Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen - N.R. - XXXIX-3 Brussel 1972

POÈMES MƆNGƆ MODERNES
recueillis, traduits et annotés

PAR

R.P. G. HULSTAERT, M.S.C.

Correspondant de l'Académie

600 F

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences morales et politiques - N.S. - XXXIX-3 - Bruxelles 1972

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen - N.R. - XXXIX-3 Brussel 1972

POÈMES MONGO MODERNES
recueillis, traduits et annotés

PAR

R.P. G. HULSTAERT, M.S.C.

Correspondant de l'Académie

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences morales et politiques - N.S. - XXXIX-3 - Bruxelles 1972

Mémoire présenté à la Séance du 23 novembre 1971

D/1972/0149/7

RESUME

A l'encontre des *Poèmes mongo anciens,* sous presse au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, les poèmes présentés dans ce volume sont caractérisés par le fait qu'ils sont modernes et qu'ils présentent une plus grande homogénéité tant dans la forme que dans le contenu.

Ils se révèlent très utiles pour l'étude et la compréhension de ce genre d'art oral. Les poètes connus sont encore en vie; ils peuvent en expliquer eux-mêmes le sens, ainsi que la façon dont ils travaillent.

Ce recueil de poèmes ne présente qu'une minime partie de ce qui vit encore dans la région mongo.

SAMENVATTING

In tegenstelling met *Poèmes Mongo Anciens,* in druk bij het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika, zijn deze poëmen gekenmerkt door het feit dat zij van hedendaagse oorsprong zijn en dat zij een grotere homogeniteit vertonen, én voor wat de vorm én voor wat de inhoud betreft.

Zij zijn van bijzonder nut voor de studie en het begrip van dit soort gesproken woordkunst. De auteurs ervan immers zijn gekend en nog in leven; zij kunnen de zin van hun werk zelf uitleggen, alsmede hoe het tot stand gekomen is.

Deze bundel bevat slechts een klein deel van wat er nog bestaat in het mongo gebied.

INTRODUCTION

Les poèmes présentés dans ce volume diffèrent de ceux qui sont donnés dans le recueil précédent « Poèmes mɔngɔ anciens » (sous presse au « Musée Royal d'Afrique centrale à Tervuren »), en premier lieu par le fait qu'ils sont ... modernes, ensuite par leur plus grande homogénéité tant dans la forme que dans le contenu. C'est ce dernier critère qui a permis d'inclure certains morceaux dont le poète est absolument inconnu (section VIII).

Ce volume comprend donc deux groupes de poèmes. D'abord ceux dont le poète est connu ou dont le caractère moderne ne fait aucun doute. Ensuite quelques-uns dont l'origine récente est très probable.

Comme point de départ pour la division du livre, j'ai choisi l'identité du poète. Ainsi il y a les sections consacrées aux poètes (rangés alphabétiquement) dont j'ai pu recueillir plusieurs morceaux; ensuite une section pour ceux dont un seul poème est donné; puis les poèmes dont l'auteur est inconnu, mais dont les témoignages sûrs attestent le caractère moderne; enfin les poèmes dont l'homogénéité rend le caractère moderne au moins très probable.

Il est bien possible que dans le volume consacré aux poèmes anciens se trouvent quelques morceaux de composition récente, qui seraient donc à inclure dans le présent recueil. Ceci vise les poèmes plus ou moins homogèses dont je n'ai recueilli qu'un seul représentant. Des recherches ultérieures devront éclaircir ce point particulier.

Les compositions modernes sont extrêmement utiles pour l'étude de la structure des poèmes. Les poètes, connus et encore en vie, peuvent personnellement expliquer le sens et la façon dont ils travaillent.

On apprend ainsi que les incohérences si fréquentes dans ce

genre d'art oral ne sont parfois telles que superficiellement. De fait, le lien logique est réel, mais il n'est connu que du poète et des vrais connaisseurs de cet art; à l'étranger il n'apparaît qu'après explication, et encore l'Européen a souvent très difficile à le saisir, comme le prouve ma propre expérience. On peut en déduire que plus d'une incohérence relevée dans les poèmes anciens n'est qu'apparente ou qu'elle est la conséquence de l'oubli de l'interprétation du sens original après la disparition du poète.

Du point de vue de la forme on verra dans les morceaux présentés ici que certains poètes modernes n'attachent pas une importance spéciale à la fidélité au rythme. Pourrait-on voir là une tendance au rythme plus libre, à l'instar de ce qui s'est passé en Europe? En tout cas, il faudrait ne pas perdre de vue que certains poèmes publiés dans « Poèmes Mɔngɔ anciens » ont un rythme assez lâche, eux aussi (p. ex. XXV, XXX, XXXV).

D'autre part, certains auteurs portent une grande attention à la rime tonale. Ici encore pourrait-on songer à l'origine de la poésie européenne rimée?

La plupart des poèmes modernes suivent le modèle des poèmes ancestraux. Pour certains même cette parenté formelle a été indiquée par les auteurs eux-mêmes, comme il apparaîtra plus loin.

La division en « strophes », qu'on trouve dans de rares morceaux, pourrait être attribuée à l'influence de la poésie européenne, si l'on ne considère que les poèmes anciens. Cependant elle peut être expliquée aussi par la diversité des pensées exprimées ou les variations d'un même thème. D'ailleurs, des auteurs totalement illettrés ont fait usage de ce procédé, comme on peut le voir dans la section VI, n^{os} 1,4 et 14. Pour en expliquer l'origine, on pourrait proposer la récitation alternante, dont on trouve des exemples dans la section VII, n^{os} 4 et 12.

Le rythme accessoire basé sur les tons est selon A. ELENGA une innovation. Il m'a dit l'avoir introduit dans le n° 5 de la section III comme une tentative de perfectionnement de la poésie. Effectivement, il ne se trouve dans aucun poème ancien.

Mais d'autre part je constate sa présence dans la Section VII, n^{os} 1, 8, 10 et 11.

Un autre essai a été tenté par le même poète dans le n° 6 de la section III et dans n° 6 de la section VI: l'alternance des voyelles finales des vers. Dans le n° 3 de la section III il a voulu imiter la rime européenne.

Le rythme tonal dont il est question ci-dessus n'évince pas le rythme basé sur l'accent dynamique, mais s'y superpose. Cet adjuvant poétique nouveau pourrait ajouter un élément esthétique supplémentaire, s'il était connu et imité par les poètes coutumiers. Ce qui semble peu probable, puisque ELENGA, vivant en milieu évolué, n'exhibe pas ses compositions et est par conséquent peu susceptible de trouver des imitateurs.

Certains morceaux contiennent des « clichés » qui se retrouvent dans plusieurs poèmes d'origine très diverse (fait observé aussi dans les poèmes bibliques). Une certaine anomalie rythmique est la conséquence de l'usage de pareils clichés, puisqu'ils suivent leur propre rythme. Cela se voit e.a. dans la section IV et dans les n^{os} 6 et 10 de la section V.

Plusieurs poèmes dûs à des poètes divers (sections VI et VII) ont été recueillis par A. ELENGA qui les a, en outre, amendés en corrigeant certaines fautes rythmiques ou grammaticales, ou en remplaçant des mots par des termes plus précis. Celà est indiqué spécialement pour certains morceaux. Il est possible encore qu'il ait introduit ci ou là des adjuvants poétiques modernes.

Chaque poème est traduit aussi littéralement que possible, puis suivi de commentaires et de notes explicatives, pour rendre la compréhension moins difficile.

Normalement les poèmes ne portent pas de titre. Ici les titres ont été ajoutés soit par A. ELENGA soit par moi-même, pour aider le lecteur européen et pour rendre plus facile une classification.

Pour l'emploi social de ces poèmes il suffira de renvoyer à ce qui est dit dans le livre « Poèmes mɔngɔ anciens ». On peut y

ajouter que les poètes modernes se produisent aussi à diverses festivités familiales ou populaires.

Pour la prosodie il suffira également de renvoyer au même volume.

Les poèmes donnés ici ne représentent certainement qu'une minime partie de ce qui vit encore dans la région mongo où, selon nos informateurs, de nouvelles créations sont produites constamment. Malheureusement les circonstances défavorables n'ont pas permis d'en recueillir un plus grand nombre. Il est souhaitable qu'on puisse continuer la récolte de cette branche importante de l'activité culturelle, soit par écrit soit, de préférence, par enregistrement mécanique.

Le présent travail a pu être mené à bonne fin grâce à un subside généreusement octroyé par l'Institut International Africain de Londres, auquel je réitère ici publiquement l'expression de ma gratitude.

I. BAMPELE

En 1947 je fis paraître dans « Aequatoria », Vol. X, p. 54, quelques morceaux rythmiques composés par BAMPELÉ, d'Isénga (Ekota occidentaux) et que m'avait communiqué son fils Ambr. LOSÍNGO, élève à l'école primaire de Bokote. Comme il a été expliqué l.c. c'est le caractère homogène de ces poèmes qui m'a suggéré l'idée qu'il s'agissait peut-être de compositions modernes. Auparavant je n'avais cru qu'à des morceaux rythmiques anciens transmis par tradition.

1. BƆ́N'ONÁ NGÓYA

1 *Bɔ́n'oná ngóya*
2 *Isómbw'ă nkósá*
3 *Isómbw'ă nkásá*
4 *Isómbw'ă mpɛtɛ*
5 *Yáká ńkwěta*
6 *En'ɔn'ól'ěndo*
7 *En'ɔn'ófanyî*
8 *Tsík'ŏlémwa*
9 *Em'ɔn'ɔ̂tɔ́mya*
10 *Ŏ! ŏ! íyo!*
11 *Nkáké yáká*
12 *Faf'â ngóya*
13 *Bonkún'ónámí*
14 *Totswáki mbóka*
15 *Bonkún'óntsíka*
16 *Ngóya é lŏwá*
17 *Ěk'ís'óyáká*
18 *Emí ntsíwá*

On remarquera que les morceaux composés par BAMPELÉ sont très simples pour le style et pas toujours fort réguliers pour le rythme.

Comme il a été dit l.c. le poète est illettré; il n'a jamais fréquenté une école.

Il est donc compréhensible que le poète a composé tout dans son dialecte natal des Ekota occidentaux.

1. ENFANT DE MAMAN

1 « *Fils de maman*
2 *Gerbe de lianes Manniophyton*
3 *Gerbe de feuilles*
4 *Gerbe de Sclerosperma*
5 *Viens, je t'appelle* »
6 « *Le voici qui est ici*
7 *Le voici qui est suspendu*
8 *Cesse de te fâcher*
9 *Me voici qui le mange* »
10 « *héla! héla!* »
11 « *Nkake viens* »
12 « *Papa et maman*
13 *Mon frère puîné*
14 *Nous sommes allés en route*
15 *Mon frère m'a laissé*
16 *Maman, je meurs!*
17 *Lorsque nous sommes venus*
18 *Moi je ne suis pas mort*

19 *Em'ón'éngambí*
20 *Bonkúné yówá*
21 *Oo! ngóya o!*

Le récolteur, Losíngo Ambr., racontait que ce poème est un récitatif d'un conte — qui m'est inconnu — de deux frères dont l'un s'est égaré; l'aîné retournant le chercher arrive trop tard pour le sauver.

Ce pourrait être aussi une composition sur le thème de ce conte, ce qui me paraît le plus probable, car il n'est pas habituel que le *jambo* (refrain) des contes soit si élaboré.

L'assistance répond à chaque vers *bakɔmɔ́'okila* (déballages de la chasse).

2. LIÁLA

1 *Emí l'ŏme tóouna*
2 *Bóm'áonkúnda*
3 *Njôtsw'ôlá l'otswó*
4 *La nkɛ́sá bóm'ăoyá*
5 *Emí njôsang'ɔlɔkɔ́*
6 *Endé mp'áosanga nd'âfɛka*
7 *Faf'â ngóya bălóngy'ŏme*
8 *Nkân'ĕkám nd'ôlolé*
9 *Ánién'oyoy'ănkúnda*
10 *Nkân'ăsang'ăólekya likonja*
11 *Óókita ngól'okwála*
12 *Óolók'eléng'éy'ŏmoto*

Après chaque vers l'assistance répond *kalili kalili* (éclairs).

Le texte présente les doléances d'une femme mariée qui est l'objet de coups de la part de son mari, mais qui ne trouve pas de défenseurs parce que la dot l'a liée

3. LOKUMO

1 *Kɔtá lokumo mpótá o*
2 *Lokumo lóleke belembo o*
3 *Bánɔ̆lu bákole ndembo o*
4 *Bákatsa belembo ndá tsă o*

19 *Moi l'aîné*
20 *C'est le puîné qui est mort*
21 *Hélas, maman!* »

1 à 5. Appel lancé à l'égaré; 2-4 sont ses surnoms de chasse, formés uniquement pour la poésie.
6 à 9. Réponse de la forêt qui ne rend pas sa victime.
10. Appel de l'aîné vers son frère.
11. Appel au secours vers son père.
12. Lamentation de l'aîné devant l'inutilité de ses efforts.
18. J'aurais préféré mourir à la place de mon frère cadet.

2. MARIAGE

1 *Moi et mon mari nous nous sommes battus*
2 *Mon mari m'a battue*
3 *J'allai dans mon village la nuit*
4 *Au matin le mari arriva*
5 *Moi j'expose mon cas*
6 *Lui dit ensuite*
7 *Papa et maman ont donné gain de cause à mon mari*
8 *Mon frère est stupide*
9 *Il voit que Boyoyo me frappe*
10 *Mon frère dit:* « *il a versé la dot*
11 *Tu es devenue comme une esclave* »
12 *Entends-tu la manière d'une femme?*

à son mari. Même son frère ne la protège pas.
9. Boyoyo est le nom du mari.

3. LE FICUS

1 *Coupe une entaille dans le Ficus*
2 *Que le Ficus fasse couler le latex*
3 *Que les jeunes gens prennent le latex*
4 *Qu'ils mettent à cuire le latex sur le feu*

5 *Kelá bákite lɔmpɔtɛ́ o*
6 *Bîle ndá bilóngwá o*
7 *Kelá bátswe nd'ɔ̂kɛli o*
8 *Yoakyáká tofulú o*
9 *Tofulú bâtale la bŭké o*
10 *Bátombele baanyangó o*
11 *Baanyangó bákatsa l'osáká o*
12 *Kelá banɔ́lu bálɛ tofulú o*
13 *Ale ńk'eléng'éy'ɔlɔ́tsi o*
14 *Ale ńk'eléng'éa lokumo o*
15 *Ěkí 'nd'ótoká tóma la bŭké o*
16 *Tósíma lokumo losímo o*
17 *Ókój'éléng'éa lokumo o*

D'après l'informateur A. Losíngo, le poème est destiné à être récité pendant qu'on coupe le Ficus et prépare la glu qu'on obtient de son latex. La réponse est donnée par le camarade qui accompagne; elle est *kao* (onomatopée des coups donnés dans le tronc de l'arbre). Ainsi les vers sont nettement délimités.

L'homogénéité du texte est un argument en faveur de la composition récente,

4. NDƆNGƆ́

1 *Boníng'ókám'îleka*
2 *Ěkí'm'ótswák'ôkonda*
3 *Ńjóom'esénjé l'ɨkó*
4 *Baáli bŭké faf'ékotsí*
5 *Nyam'isîsí ńkele mó*
6 *Ká lût'ŏasáká ɨmɔ̌ nyama*
7 *Kelá likafo líɔngɛ*
8 *Bôk'osalangano l'ŏm'ŏkíɔ́*
9 *Tókatsa tóma l'otswó*
10 *Kelá tɔ́lɛ la nkɛ́sá*
11 *Bóm'ăoluta nd'ôkonda*
12 *K'ăoma nsombo la mpambí*
13 *Tɔ́sɛsa nyama íumá*

Afin qu'il devienne collant
Qu'ils le mettent dans des récipients
Afin qu'ils aillent au marais
Pour aller engluer partout des oiseaux
Que les oiseaux soient blessés nombreux
Qu'ils les portent à leurs mères
Que les mères les préparent avec la sauce
Afin que les jeunes gens mangent les oiseaux
C'est là une bonne manière
C'est là la manière du Ficus
En nous donnant beaucoup de nourriture
Nous sommes reconnaissants au Ficus
Ecoute la manière du Ficus.

---

témoignée par le récolteur.

Contrairement à d'autres morceaux du même poète, celui-ci est un modèle de régularité rythmique.

3. L'auteur emploie deux formes du pluriel *belembo* et *ndembo*.

9. Il emploie le verbe *-átal-* (être blessé) pour être pris.

4. POLYGAMIE

Que mon compagnon est stupide
Quand j'allais en forêt
Je tuai un écureuil et un porc-épic
Beaucoup d'épouses, papa Ekotsi,
Peu de viande, comment vais-je faire?
Je retournerai donc chercher d'autres bêtes
Afin que le partage soit possible
Qu'elles se réjouissent de leur mari
(disant) « Préparons les aliments le soir
Afin de manger au matin »
Le mari retourna en forêt
Et il tue un sanglier et une antilope
Nous dépeçons toutes les bêtes

14 *Wály'óa nkónd'êlembo l'ikota*
15 *Wály'ów'ăf'êlembo l'esingelo*
16 *Ko baáli bămɔ̆ ô ng'ɔ́kɔ́*
17 *La nkɛ́sá bǎotswá nd'âsála*
18 *Bátɛ́nda wály'óa nkóndé*
19 *Ókój'éléng'éy'ămato*
20 *Bɔlɔ́tsi ká tókole wály'ɔ́mɔ̂kɔ*
21 *Baáli bŭké aleki lɔfɔsɔ*
22 *Ng'ɔ́kɔ́ lobíko ntátɛmáká lisíla*
23 *Ólolók'eléngé ya baáli bŭké*
24 *Tósíma mbombiándá losímo*
25 *Ěkí'nd'ótoká wály'ɔ́mɔ̂kɔ*

La régularité est assez bonne. Les deux derniers vers sont répétés une ou deux fois.

1. Ceci est l'introduction.
2. Ici commence le récit fait par ce camarade polygame.

5. NKƆI

1 *Lísokela ńtene*
2 *Lisók'ómontsúkotsa*
3 *Bofal'ôná nyama*
4 *Bíkyáki ɛkɔli*
5 *Óma ńk'elolé ngá nyama*
6 *Nkɔi áoma fafómoto*
7 *Ěkí'nd'ósíj'otóng'ă nyama*
8 *Ímólá ńk'em'ônjémb'ěkulú*
9 *En'ɔ́n'óyáki liónkumba*
10 *Ḿbíka lómí ńko l'ekolo*
11 *Em'ɔ́n'óyáki liɔ́fɛkwa*
12 *Elím'ékísó mpul'â nyama*
13 *Mpóng'ákumba nyama ngóle mbólókó*
14 *Nkɔy'en'ɔ́n'ótswáki lióleka*
15 *Ɛsɔ́fɛ afí ńko nd'ɔ̂kɔka*

14 *La première épouse: membres et hure*
15 *La deuxième épouse: membres et derrière*
16 *Et les autres épouses de même*
17 *Le lendemain elles allèrent aux champs*
18 *Elles médirent de la première épouse*
19 *Ecoute la façon des femmes*
20 *Il est bon de prendre une seule épouse*
21 *Beaucoup d'épouses entraîne trop d'histoires*
22 *Ainsi la vie ne tarde pas à finir*
23 *Entends-tu la façon de beaucoup d'épouses*
24 *Nous remercions Dieu*
25 *Parce qu'il nous a donné une seule épouse*

19. Ici commence la conclusion du poète préfétant la monogamie à cause des graves inconvénients pour la paix et la bonne entente qu'entraîne la polygamie. A remarquer que l'auteur est un païen sans instruction scolaire.

5. LE LEOPARD

1 *Je voulais couper*
2 *L'antilope sylvicultor m'empêcha*
3 *L'antilope callopygus animal*
4 *L'ont contesté*
5 *Quelle stupidité qu'ont les bêtes*
6 *Le léopard tue ma tante paternelle*
7 *Après avoir exterminé le troupeau des bêtes*
8 *Excepté moi grand râle des berges*
9 *Le voilà qui vint me saisir*
10 *Je serai sauvé par mes pattes*
11 *Je me mis donc à voler*
12 *Notre esprit à nous animaux-oiseaux*
13 *L'aigle saisit des animaux comme l'antilope naine*
14 *Le léopard alla donc passer*
15 *La loutre est juchée sur un arbre couché*

16 *Nkɔi ásanga ɛsɔ́f'ɔ̌lénga wɛ̌ ná*
17 *Ɛsɔ́f'ǎsanga ńdénga nd'â ntéfeli*
18 *Bandoí loyáká ńko tólele*
19 *Faf'ɛ́sɔ́f'ǎyím' iwá*
20 *Nd'étumba l'elím'éa nyama*
21 *Nkɔi ntábikyák'ôtóng'ǎ nyama*
22 *Loyênɛ en'ɔ́n'áólot'ɛsɔ́fɛ*
23 *Bǎndikyáki nkɔi 'ásakwá nd'étumba*

Le récolteur LOSÍNGO a intitulé le morceau: *esaí ěa bonjémba:* poème du râle Himantornis haematopus. Mais le texte rappelle divers épisodes des fables du cycle du léopard; d'où le titre adopté ici.

La longueur des vers varie très fort, comme si le poète y attachait une moindre importance.

6. N SO M BO

1 *Ngóya nkóká nyá'iloló*
2 *Bangúnjá ńko l'ilóki*
3 *Bóm'ǎoma nsombo*
4 *Ngóya yŏleke*
5 *Faf'áoma nsombo*
6 *Ngóya la loángu*
7 *Bána báki nd'îsano*
8 *Báolók'osalangano*
9 *Ŏw'ŏmoť'ǎki ndá liála*
10 *Áolók'osakó áoyá nd'ôlá*

11 *Báoloká ikota*
12 *Bɔ́n'ǎoluta liála*
13 *Bóm'ǎokola konga*
14 *Áokay'is'ékáé*
15 *Wáli áokatsa*

16 *Le léopard dit: « loutre, pourquoi trembles-tu? »*
17 *La loutre dit: « je tremble de vaillance »*
18 *Amis venez pleurons*
19 *Papa loutre a échappé à la mort*
20 *Dans la guerre avec l'esprit des animaux*
21 *Le léopard n'a pas épargné le troupeau des bêtes*
22 *Venez voir, le voici qui fuit la loutre*
23 *Ceux qui ont contesté le léopard sont morts à la guerre*

---

1. Je voulais couper une liane traversant la piste du léopard.
4. Malgré le singulier du sujet, le verbe est au pluriel pour désigner le groupe entier de ces animaux.
8. Berges des marais où l'oiseau aime à se tenir.
12. *Elimá* est dit ici pour le grand roi des oiseaux/animaux.

6. LE SANGLIER

1 *Maman Nkoka mère d'Ilolo*
2 *Les épinards au goût âcre*
3 *Le mari a tué un sanglier*
4 *« Maman vas-y*
5 *Papa a tué un sanglier »*
6 *Maman se mit à courir*
7 *Les enfants étaient au jeu*
8 *Ils se réjouirent*
9 *La fille était dans son ménage*
10 *Elle entendit la nouvelle, elle vint dans son village*
11 *On lui donna la hure*
12 *La fille retourna dans son ménage*
13 *Le mari prit un cuivre*
14 *Le donna à son père*
15 *L'épouse prépara*

16 *Áokákema wesé*
17 *Mp'áowá*
18 *Nkɔk'enís'áowá*

Ce morceau est aussi peu régulier dans son rythme et dans la longueur des vers. Le poète chantait le texte et faisait répondre à chaque vers par l'assistance: *kɔngi kɔngi kɔɔngi* (sens inconnu). Ainsi la délimitation des vers ne peut faire de doute.

7. TƆFƆLYA

1 *Ěk'ís'ótswáká tɔfɔlya*
2 *Bánǰlu bűké nyang'étumba*
3 *Ís'ănk'ătswáki ko tɔ́kɛndɛ*
4 *Em'ôn'éngambí ko yóleka*
5 *Bankún'ákámí nd'âfɛka*
6 *Tókitele nd'ɔ̂kɛli*
7 *Em'ôn'éngambí em'ɔ́n'ósanga*
8 *Lotoká likaté kelá tɔ́kɛndɛ*

9 *Ḿmáts'anám'âlɛ́ngɛ́ nyang'éfiki*

10 *Likaté ntúkú faf'ékofo*
11 *Emí l'akúné ngóy'ekila*
12 *Mbímbí ɛk'ɛ́nɛ́ likúfaka*
13 *Ěk'ís'óyáká jasí jă nsé*
14 *Tóoma nsé bűké móngó*
15 *Bonkún'ókám'áoma mbuli*
16 *Ñ̌a is'ékísó nd'ôlá ńkele mó*

17 *Em'ɔ́nɛ́ njɔ̂sɛsa mbuli*
18 *Njôlita nyam'ĭumá*
19 *Ísó tɔ́lá tóma tsw'êlóko*
20 *Ěk'ís'oyáká lióleka*
21 *Tswôke esénjé kɛ́ áskɛka*

16 *Un os resta accroché dans la gorge*
17 *Et elle mourut*
18 *Notre grand'mère est morte*

2. Parce que l'épouse se plaint de devoir manger rien que des épinards de manioc et d'avoir leur goût âcre dans la bouche, le mari va à la chasse et tue un sanglier, qui va coûter la vie à sa fille mariée (16.17). C'est cet élément qui semble être le point central mis en relief par le poète.

7. LA PÊCHE

1 *Lorsque nous allions pêcher aux hameçons*
2 *Beaucoup de jeunes: mère de bataille*
3 *Nous voilà en route et nous allions*
4 *Moi l'aîné je passai devant*
5 *Mes puînés derrière*
6 *En descendant vers le marais*
7 *Moi l'aîné moi je dis*
8 *« Donnez-nous les provisions afin que nous allions »*
9 *Je commence à poser mes hameçons sinon cela dure trop longtemps*
10 *Dix provisions, papa Ekofo*
11 *Pour moi et les puînés, maman Ekila*
12 *La sati été donc se gorge*
13 *Lorsque nous venions pêcher*
14 *Nous tuons beaucoup de poissons*
15 *Mon puîné tue une antilope*
16 *« Or notre père est au village, comment ferons-nous? »*
17 *Moi donc je dépeçai l'antilope*
18 *Je boucanai toute la viande*
19 *Nous autres mangeons les viscères*
20 *Lorsque nous venions à passer*
21 *Nous entendîmes un écureuil rire*

22 *Bonkún'ókámí litɔ́ngɛla*
23 *Njwá ɛk'ɛ́nɛ́ ko yɔ́kɔta*
24 *Is'ân'ãyáki liólela*
25 *Em'ôn'éngambí ko ntátɛma*
26 *Ilák'ík'înɛ́ yôtswá ikila*
27 *Bɔ́n'ŏkísó njɔ̂kɛnda*
28 *Ngóya yáká tólele*
29 *Faf'én'ɔ́nɛ́ yâkómaka*

Ce texte comporte pas mal d'irrégularités rythmiques. Le poète enseigne aux jeunes que le morceau doit être récité quand ils vont pêcher aux hameçons.

1. *Tɔfɔlya* indique proprement les morceaux de tige de bananier auxquels sont attachés les hameçons.

22 *Mon puîné alla s'y glisser*
23 *Voilà qu'un serpent le mordit*
24 *Voici que nous nous mettons à pleurer*
25 *Moi l'aîné je ne tardai pas*
26 *Voici que le cadavre va au cimetière*
27 « *Notre fils, je m'en vais* »
28 « *Maman, viens, pleurons* »
29 *Voici que papa se pendit.*

---

12. Le verbe indique l'indigestion par excès de nourriture.
27. Je veux m'en aller dans la mort pour rejoindre mon fils.
28. Mais le fils aîné l'en dissuade en l'invitant à plutôt pleurer;
29. Là-dessus c'est le père qui choisit la mort.

II. PIERRE BANGAU

Pierre BANGAU, fils de Liwanga yă LOYÓMA de Bɔkékɛ́ (Bombwanja) et de ONÂSOLÍ d'Ikengya (Bongíli), est un danseur apprécié, mais il n'est poète qu'occasionnellement.

Comme le poète ne sait ni lire ni écrire, les textes ont été

1. LOKÓTOÓNKONGO

1 *Wɛ̌ lokótoónkong'os'Ôkengé*
2 *Baníng'ányɔm'ɔnyɔma nd'întɔlú*
3 *W'ŏtsw'ɔnyɔm'ɔnyɔma ndá nkondó*
4 *Ng'ɔ̂sɔk'isan'ɪfóleké*
5 *Ng'ɔ̂s'isan'ɪkela lontumbú*
6 *Ng'êlolé by'ămato b'Ôambá*
7 *Bătumbá nkak'ɪnɛi t'elubú*
8 *Ńkokanój'âsɔkɔ wôk'obé*

9 *Lokótoónkongo ntsɔ̂kɔ té*
10 *Ónjusél'étók'éa njusélá*
11 *Lokótoónkongo tén'ɔtsá*
12 *Ónkilél'étók'éa nkilélá*
13 *Etók'éyaak'olit'ă nsâkunjú*
14 *Îsó tólanga nd'étók'éa nsɛɛ́já*
15 *Baníng'áfóbín'isano lombenjá*
16 *Bololé w'âmpaka băky'ôsó*
17 *Bálikak'isano nkó yɛmbɛ́*
18 *Basóko l'engondo ngá nkuké*
19 *Etók'ésɔk'ɛ̌fósalé*
20 *Ěolekol'olito ng'ébendé*
21 *Tólang'isano é yenjá*

écrits par A. ELENGA avec l'aide du catéchiste François ELENGU.

Il n'est pas exclu que cette collaboration soit à l'origine de la fidélité à la rime tonale dans les deux poèmes.

1 *Toi Lokotoonkongo citoyen de Bokengé*
2 *Les autres dansent en tordant le nombril*
3 *Toi tu vas danser en tordant les hanches*
4 *Ainsi la danse ne passe point*
5 *Ainsi la danse échoue*
6 *Comme ces stupides femmes de Boamba*
7 *Qui braisent quatre Anabas en guise de mets spécial*
8 *Veux-tu que je te raconte et qu'ainsi tu sois mécontent?*
9 *Lokotoonkongo va donc*
10 *Lance-moi un geste franc*
11 *Lokotoonkongo achève le jeu*
12 *Lance-moi un geste brutal*
13 *Un geste lourd dans le bas-ventre*
14 *Nous, nous voulons un geste doux*
15 *Les autres ne dansent pas rudement*
16 *La stupidité des vieux qui étaient avant*
17 *Ils dansaient sans bonne apparence*
18 *Les épaules surélevées comme un nid de chenilles*
19 *Pareil geste n'est pas souple*
20 *Il est trop lourd comme un bloc de fer*
21 *Nous aimons la danse alternée*

22 *Ng'ósanák'ámato b'ɜ̂nkɔkú*
23 *Byaékélé nd'îsan'ăfît'esé*
24 *Bána l'alelo l'eyokó*
25 *Lokótoónkong'aíme nsé*
26 *Aóbél'ɔpɔtu ngá lombwá*
27 *Ng'óyaáká mpak'ěky'á mpasó*
28 *Lokótoónkong'ăfótsw'ɛ̂wá*
29 *Aólilé nd'îombe la mputú*
30 *Lokótoónkong'ătswáky'ɜ̂wá*
31 *Aósátélé mpuka l'okambá*
32 *Lokótoónkongo kím'isé*
33 *W'ŏlek'îsano bankitsá*

COMMENTAIRE

Le poème se moque d'un homme qui se croit bon danseur, alors qu'en réalité il manque de la souplesse élementaire requise pour cet art. Au fond c'est un grand vantard, comme l'indiquent aussi les vers de la fin concernant la pêche. Son nom est purement symbolique: bourse en feuilles de Sarcophrynium, au lieu d'être en fourrure comme tout

2. Il s'agit donc d'une danse « du ventre », où l'on tord l'abdomen à partir du nombril. Ce qu'à quoi se réfèrent les mots *-nyɔm-* et *bɔnyɔma.*
3. L'homme critiqué croit le savoir lui aussi; de fait, il ne meut que les hanches.
4. Elle n'est pas approuvée.
7. Ces femmes ont préparé pour leur mari (ou leur amant, ce n'est pas spécifié et le mot ne fait pas la distinction) des mets tout-à-fait spéciaux et délicieux. Or, pour cela, elles se contentent de simples poissons insignifiants. J'ignore le fait auquel il est fait allusion. Boambá est un village Bongili; le poète peut donc le tenir de sa mère. Le dernier mot *elubú* est emprunté au dialecte des Ɛlɛku, car le mot nkundo *botúmo* ne convient pas à la rime tonale.
8. Si je donnais des détails pour cette comparaison, tu serais fâché.
9. Alors va plutôt montrer ta capacité.
10. En lançant un geste (plus ou moins obscène, mais) très souple.
11. Mais non, tu en es incapable; tout ton art consiste en des gestes pesants, brutaux, heurtant et poussant tes partenaires,
13. d'un mouvement lourd du bas-ventre (cf. v. 2).
14. Ce qu'on aime voir, ce sont ces gestes exécutés avec élégance et douceur;
15. Comme font les autres danseurs; et pas les mouvements rudes et brutaux comme les tiens,
16. Ou comme les vieux d'avant nous, qui étaient stupides (on voit ici le dénigrement très général des modes ancestrales et des coutumes anciennes, le poète se range parmi les modernes civilisés).
17. Nos pères ne savaient pas danser convenablement.
18. Leurs épaules étaient hautes, lourdes, comme s'il s'y trouvait un nid de chenilles (qui fait bosse sur les arbres). Ils manquaient de souplesse.
19. Ainsi leurs gestes étaient pesants,
20. lourds comme des blocs de métal (expression consacrée).

22 *Comme dansent les femmes de Bɔnkɔku*
23 *Les jeunes mères à la danse font du tort au village*
24 *Les enfants pleurent et chahutent*
25 *Lokotoonkongo vient de la pêche*
26 *Il traîne son habit comme un chien*
27 *Comme fait un vieillard qui a été opéré*
28 *Lokotoonkongo ne va pas aux eaux basses*
29 *Il se contente d'attendre Iombe et Mputu*
30 *Lokotoonkongo est allé aux eaux basses*
31 *Il porte sur l'épaule une corbeille et un filet*
32 *Lokotoonkongo va chercher ton père*
33 *Tu fais trop de fautes à la danse*

notable qui se respecte (la formation emploie le connectif de l'art oral — vivant encore dans certains dialectes, comme le lokonda, etc.).

Le rythme est bien marqué. La rime tonale est observée au point d'avoir recours à des mots étrangers pour éviter des exceptions. Aug. Elenga n'a pas été étranger à cette observance rigoureuse.

---

21. Nous, jeunes, préférons des danses en groupe, avec alternances et mélanges.
22. Bɔnkɔku est une section de Lɔsɔ́fi, qui a des danseuses renommées.
23. Lorsque de jeunes mères viennent danser, cela nuit à la bonne marche et donc au bon renom du village,
24. Car leurs enfants pleurent et font du bruit.
25. Après cette divagation au sujet de la bonne manière de danser, le poète revient à Lokotoonkongo, mais en présentant un autre aspect de sa vantardise: la pêche. Il prétend revenir de la pêche,
26. l'air fatigué, traînant son habit de raphia comme un chien traîne sa queue, faisant semblant comme s'il avait été longtemps dans l'eau.
27. Et comme un vieux qui revient de se faire opérer de son éléphantiasis scroti (car pour les vieux, lorsqu'il est question d'intervention chirurgicale, on pense instinctivement à cette sorte où nombre de médecins coloniaux se sont fait la main comme débutants chirurgiens).
28. Quelqu'un (imaginaire) répond que Lokotoonkongo ne va jamais pêcher (les eaux basses sont la saison propice pour la pêche).
29. Tout ce qu'il fait c'est accompagner des amis pour donner le change et profiter de leur capture.
30. Un autre défend quand même l'accusé.
31. Comme preuve: il porte sur l'épaule et sous le bras une corbeille spéciale réservée à la pêche et un filet.
32. Conclusion du poète: nous ne nous y trompons pas; Lokotoonkongo, tu es un grand vantard; tu ne sais ni travailler ni danser; retourne à ton papa; même vieux, il sait mieux que toi,
33. Car ta danse est pleine d'erreurs. *Bankitsá* est mis pour le besoin du rythme et de la rime; normalement on dirait *bakitányá.*

2. MPÚTSWÂNTƐKƐ

1 *Mpútswântɛkɛ njôkolanga ŏyêmɛngɔ*
2 *Njôkolanga tókisake njôkolanga ndá lɔkɛndɔ*
3 *Njôkolanga ng'óky'âmpaka ńdulake l'ékɛndɛlɔ*

4 *Mpútswântɛkɛ njôkolanga amb'îsano tótswe ntɛkɛ*

5 *Ǹkolanga nd'ésɛkɛlɔ ko ŏolekola l'ésanelo*
6 *Bobâbengo bŏokitela njôlangana la mpútswântɛkɛ*

7 *Ŏnjénɛla mpútswântɛkɛ êtsak'anyɛlăfuola*

8 *Mpútswântɛkɛ ńk'ayól'isano mpé baende báyaninga*

9 *Njôkanela mpútswântɛkɛ njôbulumwa ngá lonjala*

10 *Njôkanela mpútswântɛkɛ ăolindel'etámb'â ngonda*

11 *Ăosâtel'ilól'á ngonda ăonkumbela nsé y'âɔngɔ*

12 *Njôkolanga mpútswântɛkɛ ngá t'alako básosomwa*

13 *Yolíyoyo mpútswântɛkɛ em'ókwĕmbeja ńpóke nkɛlɛ*

14 *Ǹkolanga mpútswântɛkɛ ósolomwa ngá t'ɔndɔngɔ*

15 *Mpútswântɛkɛ ăolekola álambake lofunjola*
16 *Ǹkwĕmbeja mpútswântɛkɛ em'ókolanga l'ɛlêlengi*
17 *Njôkolanga l'ɛlêlengi kelá ńkumbol'ătálalina*

18 *Ǹjólekolak'imbɔlôkai njôsasal'onjemb'ŏsile*

19 *Mpútswântɛkɛ l'ɔkwâyaka bámato bătén'ékɔli*

1 *Mputswantɛkɛ je t'aime, venant-avec-richesse*
2 *Je t'aime, cohabitons; je t'aime dans le voyage*
3 *Je t'aime comme le faisaient les anciens, j'aspire à voir ta démarche*
4 *Mputswantɛkɛ je t'aime, réponds au chant de danse, allons à la fête*
5 *Je t'aime dans ton rire, ensuite tu excelles même à danser*
6 *Ma vie volage s'est calmée: je suis amoureux de Mputswantɛkɛ*
7 *Je vous présente Mputswantɛkɛke, dont le surnom est Soleils-Levants-Clairs*
8 *Dès que Mputswantɛkɛ entre à la danse, les hommes sont pris au cœur*
9 *En pensant à Mputswantɛkɛ je tremble comme un termite ailé*
10 *Je pense à Mputswantɛkɛ, elle est entrée dans la forêt aux arbres*
11 *Elle porte sur l'épaule le panier de forêt, elle m'a attrapé des poissons Clarias*
12 *Je t'aime Mputswantɛkɛ, tout comme de la bière qui se répand*
13 *Tralala, Mputswantɛkɛ, moi qui te chante je ne suis pas fâché*
14 *Je t'aime Mputswantɛkɛ, tu es longue comme une liane Clitandra*
15 *Mputswantɛkɛ excelle à cuisiner copieusement*
16 *Je te chante Mputswantɛkɛ moi qui t'aime passionnément*
17 *Je t'aime passionnément impatient d'épouser On-admire-la-trace*
18 *J'étais un pauvre crève-la-faim, je me réjouis car le célibat va être fini*
19 *Mputswantɛkɛ et Ɔkwayaka sont les femmes qui l'emportent au concours*

20 *Bafokw'ănko bătén'ékɔli bale bámato băsás'êloi*

21 *Mpútswântɛkɛ tóotake tókundole ngóya Nsɛmbɛ*

Le poète chante sa bien-aimée, dont il énumère les titres à son amour ardent.

1. Le surnom signifie littéralement: l'action de passer la nuit en veillant pour danser, chanter, boire à l'occasion d'un fête. Son deuxième surnom est: celle qui vient avec la richesse, c'est-à-dire une fille de riche extraction. Ce dernier nom est donné communément comme simple nom propre.
2. Il l'aime pour la cohabitation, il aime également l'accompagner dans les voyages. Il l'aime en toute occasion et en tout.
3. On dit que la jeune génération n'aime pas les filles comme le faisaient les anciens, plus sérieux et plus attachés à leurs femmes. Mais moi, j'aime à la mode ancestrale. J'aime même voir simplement ta démarche fière et élégante.
4. Il invite sa belle à la danse, qu'elle réponde à son chant.
5. Son sourire charme, tout comme sa manière de danser.
6. Par amour pour elle, le poète déclare abandonner sa conduite légère.
7. Il présente sa fiancée en employant la formule de l'art oral, différente de celle employée dans la vie ordinaire. Encore un autre surnom: elle ressemble au soleil levant qui éclaire la terre, ce qui indique une fille de teint très clair, donc très belle.
8. Tous les hommes sont touchés au cœur en la voyant apparaître prête pour la danse. La construction inclut la nuance de: chaque fois.
9. L'amour du poète le fait trembler comme un termite ailé qui se secoue pour faire tomber ses ailes. Le v. *-bulumw-* au propre s'applique à cette dernière action, au figuré il exprime le tremblement nerveux; les deux sens se complètent très bien.
10. *Betámb'â ngonda* (arbres et forêt) n'est dit que pour la poésie et le rythme, au lieu de: forêt.
11. Elle y va prendre d'excellents poissons pour son amant.

20 *Ces deux belles femmes qui l'emportent sont des femmes qui font le silence aux assemblées*

21 *Mputswantɛkɛ engendrons, faisons revivre le nom de maman Nsɛmbɛ*

---

12. La bière qui se répand excite le désir de boire. De même, le fiancé a le désir porté vers sa fiancée.
13. Ce qui vient après l'apostrophe est un cliché entendu très souvent dans le sens de: puisque je ne suis pas fâché contre toi, ne te fâche pas contre moi, rends-moi la pareille. Ne pas se fâcher est litote pour: aimer.
14. Autre qualité admirée: la haute stature. La liane Clitandra cymulosa est le type de la longueur, et longueur pour un personne signifie haute stature.
15. Elle est une excellente cuisinière et pas chiche du tout.
16. Le poète dit qu'en chantant sa bien-aimée il tremble d'impatience pour la voir et s'unir à elle.
17. Il se dit impatient de l'épouser. Un autre surnom est donné ici pour chanter sa beauté: si déjà on admire la trace qu'elle laisse sur le sol, que sera-ce quand on la voit en réalité?
18. Auparavant j'étais si pauvre que je devais me contenter de manger des légumes acidulés Hibiscus. Maintenant je suis heureux, car ma pauvreté, suite de mon célibat, va se terminer et j'aurai à manger à ma faim (cf. v. 15).
19. A côté de sa fiancée, le poète cite sa compagne, aussi belle qu'elle. (Son nom, donné aussi à d'autres femmes, signifie littéralement: celle pour laquelle la dot est payée en perles, ce qui était, jadis, une valeur importante. D'où: fille de famille riche et convoitée en même temps.) Dans un concours de beauté elles emportent le premier prix sans difficulté, personne n'ose s'opposer, elles coupent toute discussion, dit le poète.
20. Ce qu'il répète encore ici. Ces deux belles filles lorsqu'elles se présentent devant une assemblée imposent le silence total: les bouches sont sans son à cause de l'ébahissement causé par ces belles apparitions.
21. Pour terminer, le poète invite sa bien-aimée à se marier sur-le-champ: il voudrait devenir père et faire revivre sa mère dans leur premier-né.

III. AUGUSTIN ELENGA

Né à Mbelé le 17 octobre 1920, de Antoine EFENO de la famille Ngóndo d'Ileó-Mbelé (Boéndé-Bombwanja) et de Jeanne BALUNGU de Jómoto-Ikéngé (Lifumba), Augustin ELENGA a suivi l'école primaire de Flandria, puis l'école des moniteurs à Bamanya, où il a reçu le diplôme le 22 décembre 1943.

Après avoir enseigné à l'école primaire de Flandria de 1944 à 1949, il m'a suivi comme secrétaire à Bamanya de 1950 à 1962. Ensuite il a été député provincial de la Cuvette Centrale, jusqu'à la suppression de cette province. Finalement il a été engagé par le gouvernement comme directeur du Musée de l'Equateur et directeur-adjoint aux affaires culturelles à Mbandaka, postes qu'il occupe encore à présent.

Si ELENGA suit quelquefois le patron de poèmes traditionnels ou imite le rythme de certaines danses coutumières, il a d'autre part composé plusieurs morceaux proprement originaux.

La fidélité rythmique l'apparente fort à certains poèmes d'au-

1. BAKÁMBA

1 *Bakamb'al'ă nkaká*
2 *Ndango lombenjá*
3 *Ndɔ́mbɔ longalí*
4 *Bakafo lolaká*
5 *Ŏndang'ăfóndaké*
6 *Ŏnjina yŏndaké*
7 *Isɛi y'ônt'onyí*
8 *Ándéngola mbélá laé*
9 *Ántómel'okúné kafá*

tres auteurs modernes donnés dans ce recueil. Il aime à recourir aux adjuvants poétiques et en a même inventé de nouveaux, qui seront expliqués à l'endroit propre.

Une autre caractéristique de ce poète est le style parfois extrêmement condensé, de sorte que la suite des idées n'apparaît que difficilement. Les sous-entendus (qu'on me pardonne le terme, faute d'un meilleur) ne sont compréhensibles que pour le initiés. Pour tels morceaux le poète a dû me donner des explications réitérées, avant que je ne sois parvenu à saisir la portée du poème. Un Européen pourrait penser à certains poètes de l'Europe moderne. Cependant, toute influence est absolument exclue, par le fait que l'auteur n'en a eu d'autre connaissance que par ce qu'il a dû apprendre à l'école (où la littérature française — la seule qui y est enseignée — n'est de fait qu'un simple moyen pour se perfectionner dans la langue). D'autre part, cette nature condensée du style se retrouve ailleurs dans l'art oral coutumier. La dérivation des mots en donne d'autres exemples. Elle est donc proprement autochtone.

1. MISÈRES

1 *Les palabres sont difficiles à arranger*
2 *Les amours impétueuses*
3 *Les demandes avec accaparement*
4 *Les largesses avec promesses*
5 *Clui qui m'aime ne me conseille pas*
6 *Celui qui me hait, par contre, vient me conseiller*
7 *Que croit-il celui-là?*
8 *Or, pourquoi me lance-t-il des appels trompeurs?*
9 *Il m'envoie son puîné:* « *partage* »

10 *Onyí liɔng'ony'ôkalá*
11 *Bánjámbey'isákákengé*
12 *Ñkiñ'aómpeké*
13 *Ñdel'aónsuké*
14 *Ô nd'ɔ̂kɔlɔ w'îfunjí*
15 *Mbwá la ntaa bǎoyá*
16 *Bekátu lokolá*
17 *Besisá lokolá*
18 *Balóngó lɔmɛlá*
19 *Bitóo lonyuká*
20 *Ilák'ifɔ́kɛndɛ́*
21 *Beóng'ɛ̌fósalé*
22 *Áfa lilɔka, nd'ôkembí*

23 *Mbúl'ǎkela lóndekyá*
24 *Lifoku nd'ɛ́sɔtú*
25 *Jwôkundé lontumbú*
26 *Lokol'âina jwɔ̂nyɛkyá*

L'auteur se plaint des difficultés de la vie. Après l'énumération de quelques-unes (v. 1 à 6), il s'attache à la dernière dont l'exposé occupe tout le reste du poème, qui insiste surtout sur les représailles contre l'ennemi sournois se cachant sous les dehors d'un ami.

Les vers ne sont pas tous de longueur égale, mais le rythme est bien respecté. Tout comme P. NGƆI, ELENGA tient fort à la rime tonale. Il explique qu'elle est le rythme du jeu sur l'*esanjo* (piano indigène) et que c'est par lui qu'il a été inspiré dans la composition.

1. Litt.: les palabres sont dans la difficulté, c'est-à-dire que non seulement elles sont difficiles mais qu'aucune solution n'a (encore) été trouvée.
2. Les situations décrites sont toutes déraisonnables et contraire au bon sens; ainsi: l'amour brutal et violent alors qu'il devrait être fait de tendresse.
3. Les demandes d'assistance s'accompagnent d'accaparement illégitime, de prise sans autorisation, de vols.
4. Les largesses se bornent à de vaines promesses (*lolaká* est un mot forgé pour le besoin de la poésie, mais compréhensible pour tous, à cause de la dérivation manifeste).
5. Mon ami sincère me laisse sans conseil ni aide.
6. Par contre mon ennemi se présente comme un ami qui veut me conseiller.
7. Mais je ne me fie point à lui et à ses conseils dont je n'ai que faire (expression polie pour refuser les conseils de quelqu'un; la traduction littérale est: pitié de...).
8. Ici commence l'exposé de sa conduite hypocrite: il me lance des invitations trompeuses, car il ne cherche pas mon bien.

10 *L'un: un Clarias, l'autre: un Clarias*
11 *Ils déposent pour moi un Characide*
12 *Si je refuse, il m'empêche*
13 *Si je pleure, il prend parti contre moi*
14 *Mais le jour du pillage*
15 *Le chien et la chèvre viendront*
16 *Eux de prendre les tendons*
17 *Eux de prendre les veines*
18 *Eux de boire le sang*
19 *Eux de chiffonner les habits*
20 *Le cadavre n'avance pas*
21 *La civière ne devient pas légère*
22 *Ce n'est pas un envoûtement, ce sont des représailles*
23 *La pluie dit: « laissez-moi passer »*
24 *La fosse est mouillée*
25 *Ensevelissez-le avec un plongeon*
26 *Prenez les pieds, piétinez-le.*

---

9. Aussi, tout en m'invitant au repas, il envoie son frère puîné partager la nourriture, de sorte qu'on est déjà trois au partage, les deux frères se liant naturellement contre l'hôte,
10. et prennent pour eux les bons poissons,
11. laissant à l'invité un petit alevin peu appétissant.
12. Il va même plus loin: si alors je montre mon mécontentement en refusant, il m'empêche de partir.
13. Si je me mets à pleurer (au figuré pour: se plaindre) ils se lient contre moi.
14. Mais sa punition viendra le jour de sa mort, figuré ici par le jour du pillage, parce qu'à cet événement on peut librement piller les plantations du défunt.
15. Ses animaux domestiques jadis si attachés s'enragent,
16. et le mordent aux tendons et aux veines,
18. allant même jusqu'à boire son sang
19. et à déchirer ses habits (les verbes sont à l'impératif pour la vivacité du récit).
20. Lorsque on ira enterrer le cadavre, il est devenu si lourd qu'on ne parvient pas à l'enlever,
21. et la bière, normalement en bois léger, devient subitement alourdie par l'effet de la sanction surnaturelle.
22. Cependant, il ne faut pas considérer ces difficultés comme un envoûtement, un mauvais sort que j'aurai lancé; c'est ma revanche, exercée par les forces extra-naturelles qui punissent l'hypocrisie du faux frère.
23. Ce qui est confirmé par l'atmosphère défavorable: une pluie diluvienne
24. qui inonde la fosse où le cadavre doit descendre,
25. de sorte que celui-ci doit y être jeté avec un plongéon;
26. puis, suprême vengeance: l'humiliation du piétinement de la tombe.

2. BONKÎTANKƐLƐ

Bonkítankɛlɛ faf'áóbwá ô nsɔ̂nsɔ́lɔ́ lokúmo lóófalangana
Lofúlo ɔ́kɛndaka wutaka lɔlɔ́ ntaáyáká l'oyâk'ɔlɔ́

Nkolé la ngɔmɔ ísonjola te nyang'éa nsósó áótsík'aasa

Ŏle mbóts'ewâk'elénkó! ětsíkelaka mbóts'ìumá lɔkɛsɛ̌ji

Botswáká w'ôtswá botswêl'ŏlindela bɔkɛndɛlɔ nd'âmɔ́tsi b'ênyaá
Lofúlo ăolumbam'ă likila ng'ôny'ɔ́fɔnd'îfulú nd'ôlembo

Yókókóli enkána, yelele empaka, ilonga y'êngolí wâte nyangó
Mpeka bákɛsɛla ŏlela bɔ́na nd'ětsá ô nyangó l'akuka

Lofúlo jw'ŏyayanga totswáké ńk'ɔ̆fɔnd'ŏkukuma
Otswâka ńk'ŏkiť esújw'éy'ebwo bánɔ̆jw'ăkomukák'â mpela

Enángaina otswâk'ŏyakombák'â nguwa, likɔngá l'ɔ̆n'ŏa nsɔ́m'îlanga
Bosísé atayala ngá lokolé bomw'atayala ng'ékungola

Seki bánɔ̆lu b'Îkwaté y'êsongo báótómbá bosókolo mpótó

Wéáki t'ɔ̆kɛnd'ă lokunda otátotswá botáako mpótó

Lofúlo ɔkɛndaka wutaka mbótsi ntáwák'ále nd'ékil'ená nɛ̀nɛ

Lofúlo jw'ônkonji l'âwâká lá ntăwáká ekek'éy'iwá ntsîyela

Nsóngé ale ngɛlɛ́ belemo byélengana nd'êbila
Tókosangela te ŏotsíka ô mpɛkw'á mbúla nk'ônt'ŏndâfola

2. DECES

1 *Décès! le père est vraiment mort, la nouvelle s'est répandue*
2 *Ecume, bon voyage, reviens, mais on ne vient pas parce qu'il est dit: viens aujourd'hui*
3 *Les tam-tams et les tambours ont fait chœur en annonçant que la mère-poule a laissé les poussins*
4 *Comment une mère peut-elle mourir? elle laisse toutes les mères dans la tristesse*
5 *Départ définitif, départ pour entrer en forêt, voyage dans la terre de décomposition*
6 *Ecume est terrassé au cimetière tout comme pourrit un oiseau dans la glu*
7 *Le groupe des petits-enfants pleure haut, celui des vieux doucement, c'est la mère qui pleure en citant les noms*
8 *Bien que tous soient tristes, ce ne sont que la mère et les cadets qui pleurent près de la tête*
9 *Ecume enthousiaste, ne va pas pourrir et te corrompre*
10 *Va plutôt devenir une couche spongieuse à champignons que les jeunes te cueillent aux eaux hautes*
11 *Rusé, va te couvrir d'un bouclier, la lance et un premier-né sont ennemis*
12 *Si le message était comme le tam-tam et la bouche était comme le tonnerre*
13 *Les jeunes gens de l'Equateur aux cannes à sucre auraient envoyé un messager en Europe*
14 *Avais-tu su que tu allais à l'enterrement, tu ne serais pas allé définitivement en Europe*
15 *Ecume, bon voyage, reviens, une mère ne peut mourir, c'est un grand interdit*
16 *Ecume chef, qu'on doive mourir ou qu'on ne doive pas mourir, le temps de la mort n'est pas encore arrivé*
17 *La lune est dans l'aval, les travaux chôment*
18 *Nous te disons que tu laisses le travail inachevé, personne ne le reprend en mains*

19 *Lofúlo jw'ŏndéfetana nkɛndɔ y'ênyaké bos'Îkwaté*

20 *Lɔlɔ́ tólongoja te bokwála ng'áólota nkóló litúka jólekola*

21 *Bonkáná l'ŏna ndeki ńk'onkáná*

22 *Ŏndâóta l'ŏndâlɛla ŏleki ńk'emy'ônt'*
ŏndâlɛla
23 *Lofúlo jw'îsangela esukúlu ntúláká botómbaka é nd'ôselo*

24 *Bompele áki wâte isangela y'ômbwanja ifísél'ɔn'ŏa*
Nkundó jói
25 *Lɔlɛkɛ jw'ôsí lokali lŏfósóngi la mpujw'étéfeelo*

26 *Kólókókoloko nsé nd'ôtsífo bóngá*
27 *liɔkɔ ŏtómbel'iy'âkókó*
28 *Bokolongo w'ɔkɛli ŏlek'aúwá nnɛngɛ́ná*
29 *End'ósáláki lisála ntálɛ́ ko bafaya bǎoy'ɔmɛl'ekokó*

30 *Esálaka nk'ólemola nk'ɔlɛ́ momá l'asángú l'enkúfo byǎ*
bilema
31 *Ŏfóyakané ô jói jɔ̃ɔnga ko ófólelé nyangó ô ntaákosuka*

32 *Emí ńkw'ongúmá ńa ńsimb'ɔlɔ́ ńá? njósimbé lofúlo*
jw'ĕyayanga
33 *Lofúlo jw'ĕyayanga jw'ônsaswá w'ôtálé bŏsamból'âkambo*

34 *Bánɔ̃lu b'Îkwaté y'êsongo baólelé bonjánga wǎ nk'âmpulu*

35 *Lofúlo jw'ĕok'ĕy'esong'ĕndámbola'ănɔ̃jw'akújw'â njala*

36 *Fafá boóndó bont'ŏfalanganyaka mmuma l'ɛkɛli*
37 *Ŏle mbóts'ewâk'elénkó, isano njékól'áfaókita*
ng'ól'ômóngó

19 *Ecume qui se démène, marches rapides, citoyen de l'Equateur*
20 *Mais nous comprenons que si l'esclave s'enfuit c'est que l'oppression était exagérée*
21 *Entre petit-enfant et enfant, c'est le petit-enfant qui surpasse*
22 *Entre celle qui les a engendrés et celui qui les berce, c'est moi qui les berce qui surpasse*
23 *Ecume au franc parler, le hibou ne hurle pas sans motif, qu'on l'envoie à l'ensorcellement*
24 *Le renommé était l'homme au franc parler des Bombwanja qui ne cachait rien au fils des Nkundo*
25 *Le tisserin du marais n'est pas l'égal des autres oiseaux pour le parler*
26 *Débrouillard, le poisson dans la galerie c'est un Polyptère*
27 *Pierre à aiguiser où l'on porte les couteaux*
28 *Passerelle du marais où passent les camarades en tremblant*
29 *Lui qui a établi le champ n'en a pas mangé et les étrangers viennent avaler les cannes à sucre*
30 *Le laborieux n'a pu moissonner les prémices ni manger les ignames et le maïs et les gros maniocs doux*
31 *On ne se repent pas si l'affaire prospère et on ne parle pas après la mère si on ne prend pas parti contre toi*
32 *Moi je tombe, qui donc appellerais-je au secours? j'appelle l'Ecume enthousiaste*
33 *Ecume l'enthousiaste, chasse-mouches long qui instruit les procès*
34 *Les jeunes de l'Equateur aux cannes-à-sucre pleurent le filet sans mensonges*
35 *Ecume auge aux cannes à sucre où les jeunes ramassent des sections contre la faim*
36 *Papa Pycnanthus celui qui répand les fruits par les marais*
37 *Comment une mère peut-elle mourir? une danse apprise n'égalera pas celle du compositeur*

38 *Nkómbé w'ŏtsw'á loóla ondingelak'eyayanga átosókój' ônkánga wă nkɔ́njɔ*

39 *Bosámbăende w'ôkulaka mpólelé ndělel'ŏw'olemo bosúka ô mpísɔl'ilekake*

COMMENTAIRE

Ce morceau est un poème funéraire à la mode ancestrale. Ces textes servent à être chantés comme des complaintes au décès d'un être chéri. Le poète a composé le présent morceau, en 1966, à l'occaion du décès du P. Edm. Boelaert, qui a été pendant vingt-quatre ans un missionnaire aimé à l'Equateur. Le poète l'a bien connu lorsqu'il était missionnaire itinérant dans la région de Flandria-Ingende-Bokatola, son dernier poste avant son départ définitif pour l'Europe en 1954.

---

1. *Bonkítankɛlɛ* est le nom pour le décès dans le langage du tamtam. C'est un nom composé de *bonkíta* (rancune) et *nkɛlɛ* (colère). Le dernier élément est souvent doublé comme signal d'un décès.
2. *Lofúlo* désigne une bulle d'écume. C'est le surnom du défunt. Comme une bulle d'écume ne reste jamais en place, toujours en mouvement pour monter à la surface, de même le père était particulièrement actif, se démenant fort, jamais au repos ni physiquement ni moralement, s'intéressant à tout, ne tenant jamais en place.
   Le souhait de « bon voyage » est, dans les adieux au défunt, souvent suivi immédiatement d'une prière pour revenir. Ce retour n'est pas à prendre au sens biologique, mais mystique: reviens avec la bénédiction, surtout en enfants, qui puissent continuer ton nom et, ainsi d'une certaine manière, ta personnalité. (A l'enterrement, par contre, on demande au défunt de ne plus revenir, c'est-à-dire: avec des cauchemars, des molestations).
   Le souhait de retour a ici un double sens; en effet, la dernière partie du vers le prend dans le sens physique: notre désir demeure inefficace, car ce n'est pas à cause de nos paroles que le défunt revivra.
3. Le verbe exprime l'ensemble de l'orchestre et, aussi, le volume des sons ainsi obtenu. Le défunt est comparé à une poule dont la mort laisse les poussins (ses amis, ses chrétiens, etc.) à l'abandon.
4. Expression pour: une mère (littéralement: personne qui a engendré) ne devrait pas être sujette à mourir. Cette nécessité afflige toutes les mères qui redoutent de devoir abandonner leurs enfants.
5. Les morts sont enterrés dans la forêt. Le dernier mot désigne la terre mélangée de liquides provenant de la décomposition du cadavre.
6. La mort l'a terrassé et conduit au cimetière. Un oiseau pris à la glu et non enlevé à temps ne tarde pas à pourrir; ainsi en est-il des défunts au cimetière.
7. La façon de pleurer les défunts varie. Les jeunes crient haut et fort. Les vieux se lamentent doucement, sans beaucoup de paroles (ce qui est symbolisé par *yelele:* tralala). Seule la mère pleure parfaitement, en énumérant les gloires du défunt et citant ses surnoms.
8. La mère et les tout proches parents pleurent le mort de tout près, tenant ses pieds, ses mains, sa tête, se jetant sur lui, en tout cas, près de la couche. Les autres (parents éloignés, étrangers) se tiennent à distance, craignant la contamination de la mort. Ainsi nous, chrétiens congolais, sommes ses cadets, notre chagrin est sincère.
9. On se souvient de l'enthousiasme juvénile, de l'exaltation facile du défunt. Quel dommage que toute cette vivacité doit finir au tombeau!

38 *Milan, toi qui vas au ciel, salue pour moi l'enthousiaste qu'il nous envoie un chapeau panaché à chance*

39 *Seigneur manque-mâles, je ne pleure pas vraiment, c'est trop dur, que seulement les larmes coulent*

Comme de coutume dans ces sortes de compositions, les vers n'ont entre eux qu'un lien lâche et le rythme se borne à celui de chaque vers. Il n'y a donc aucune uniformité de rythme ni de longueur de pieds.

Beaucoup de phrases sont des clichés qui reviennent fréquemment dans les chants funèbres des parentes ou des pleureuses. Elles sont souvent alignées sans ordre logique. Tout cela se retrouve dans la présente composition.

---

10. Au lieu de la corruption, sois fidèle à ta nature que nous avons connue généreuse: change en champignons, la jeunesse pourra encore profiter de tes dons, comme durant ta vie. A certains endroits des marais on trouve des couches spongieuses à radicelles, lieu d'élection pour certains champignons comestibles, qui y poussent surtout aux saisons humides.
11. Dans ta vie, tu étais circonspect pour échapper aux dangers. Il faut donc veiller sur toi-même. La lance de l'ennemi s'attaque de préférence aux aînés de la famille, à ceux donc qui tiennent le pouvoir et guident les autres au combat. Tu aurais dû te garder des coups de l'ennemi (on pense ici au diable, s'attaquant de préférence aux prêtres, ce dont les Congolais ont vu de nombreux exemples ces dernières années; le poète l'ignore pas et le vise intentionnellement).
12. Nous ne possédons pas de moyens pour faire parvenir rapidement un message en Europe pour t'avertir des dangers qui te guettaient; nos tam-tams et la tonnerre du ciel n'y suffisent pas.
13. Sinon nous l'aurions fait. *Ɨkwaté* désigne l'Equateur et spécialement son chef-lieu; c'est vraisemblablement une corruption de « Equateur ». L'épithète fait allusion aux cannes à sucre comme, surtout, à la bière qui en est fabriquée dans cette région.
14. Le missionnaire aurait mieux fait de rester ici, car il est allé au devant de la mort. Ce n'est qu'une façon de parler, car le poète sait parfaitement que la maladie l'aurait emporté aussi bien ici. C'est là une des affirmations inspirées par le chagrin et qui ne doivent pas être prises à la lettre, pas plus que dans d'autres pays du monde...
15. Répétition de ce qui a été dit plus haut. Il faudrait que la mort d'une mère soit strictement interdite...
16. Même si aucun humain ne peut échapper à la mort, et que ce sort inéluctable soit bien connu, on estime toujours que le décès d'un être aimé est prématuré.
17. Au décès et jusqu'après l'enterrement, on ne travaille pas. C'est comme pendant les jours de la lune morte. Elle est allée à l'aval, parce qu'elle disparaît à l'ouest, ce qui est pour les Mɔngɔ l'aval, puisque toutes les rivières coulent dans une direction plus ou moins est-ouest.
18. Les nombreux travaux que le défunt avait entrepris ici (littérature, questions sociales, recherches ethnologiques et historiques, renaissance culturelle et patriotique, etc.) sont restés inachevés par son départ et maintenant d'une manière totale, par son décès. La figure est empruntée à la fabrication des fibres de raphia, qu'on met à sécher sur les toitures; si on les laisse dans la pluie, elles deviennent inutilisables. D'où le verbe *-afol-* pour les reprendre en main.

19. Rappel de qualités psychiques: activité incessante, rapidité dans la démarche (et dans l'exécution de toutes les entreprises); et de son attachement à ce pays, dont il était devenu comme un citoyen (cf. autre poème: Sakɔndélé).
20. Un esclave ne s'enfuit d'auprès de son maître que parce que celui-ci le traite trop durement. Nous comprenons maintenant que si le missionnaire est rentré en Europe, c'est que nous l'avons fait trop souffrir pas nos importunités, nos exigences, nos insolences.
21. Dicton qui dit que l'amour est plus tendre entre grands-parents et petits-enfants qu'entre parents et enfants. Du moins, cette tendresse est-elle plus généreuse, plus indulgente. Le poète se place parmi les petits-enfants.
22. L'idée est poursuivie ici. C'est la grand'mère qui, très souvent, s'occupe des enfants, les berce, etc. Ici le poète exprime clairement qu'il se met dans la relation de grand'mère et petit-fils, pour dire que l'amour est sincère et le chagrin profond.
23. Le défunt avait son franc-parler, n'hésitait pas à mettre le doigt sur la plaie, des Européens comme des autochtones.
    Le hurlement du hibou est un présage macabre: selon la croyance, il annonce un décès. Et s'il y a décès, il y a ensorcellement. Il faut donc que l'envoûteur soit soumis à l'épreuve magique pour qu'il subisse la loi du talion: envoûtement pour envoûtement.
24. Répétition du v. 23. Les Bombwanja sont spécialement cités parce que l'auteur est de cette tribu et que, d'autre part, le missionnaire l'avait beaucoup visitée.
25. Confirmation du précédent. Parmi tous les oiseaux tisserins (*lɔlɛkɛ*) celui dont l'épithète se rapporte à l'habitat (Malimbus spp.) chante le plus fort. De même le défunt surpassait les missionnaires par sa position franche et courageuse pour la défence des droits des indigènes à l'époque coloniale.
26. Cependant, il était prudent à ne pas se laisser prendre par les embûches des ennemis. Il savait distinguer les bons (poissons, donc hommes) des méchants.
27. Pour aiguiser les couteaux, il faut absolument se tourner vers la pierre. C'est le surnom pour une personne à laquelle on recourt pour être conseillé, aidé, guidé, etc. Même des Européens demandaient ses conseils pour les affaires indigènes.
28. Encore une figure pour un intermédiaire, une aide dans le besoin. Malgré le

3. EOMÁNYÁ

I. 1 *Wókáki ingɛngélé nkanga*
2 *Lɔlɔ́ w'ɔ̂tsâmb'onkanga*
3 *Totswáké ńk'ŏmek'elanga*

II. 1 *On'ónko mp'óokit'ontulu*
2 *Baíso bǎosing'ekulu*
3 *Omeka ndé wângole nkulu*

III. 1 *Njôkúmana l'Ălela*
2 *Ńjôtánaki ńk'ălela*
3 *Mbɔ̂kɔ ǎokita ńk'ŏndela*
4 *Ayáaka lóbí ńk'ŏndela*

besoin qu'on avait de lui, on s'adressait à lui avec timidité, à cause de son intelligence supérieure et de ses jugements pertinents.

29. Cliché très commun, pour plaindre la mort prématurée, qui a empêché le défunt de profiter des fruits de ses travaux.
30. Cela est d'autant plus triste que la personne a été plus laborieuse; cas qui s'applique ici d'une manière spéciale.
31. Tant que les choses vont bien, on ne pense pas au malheur et on ne s'attriste pas. Maintenant nous pleurons car nous expérimentons la grande perte que nous avons subie.
32. Mon soutien m'a été enlevé, donc je tombe. Je comptais sur le missionnaire pour m'appuyer, or me le voilà ravi. — Le défunt reçoit le surnom d'enthousiaste, qui convient parfaitement.
33. Le chasse-mouches est l'insigne des juges. Plus il est long plus il est censé étendre son pouvoir. Le juge instructeur doit recevoir les dépositions des deux parties; il est donc un intermédiaire entre les deux. Allusion aux interventions du missionnaire en faveur des indigènes.
34. Un filet ne cache pas ce qu'il contient: tout est clair. Ainsi l'homme sincère n'a pas de mensonge ni de dissimulation.
35. Surnom pour un homme âgé où la jeunesse trouve toujours quelque chose pour calmer sa faim; comme l'auge où se mettent les sections des cannes à sucre pour être pilées et donner leur sève pour la bière.
36. Le Pycnanthus marchallianus se trouve dans les marais; ses fruits tombant se répandent partout au fil des eaux. De même ce père était libéral et généreux, distribuant à tous.
37. Répétition du v. 4, mais avec addition d'une nouvelle gloire pour le défunt: sa grande intelligence, ses connaissances vastes. Nous qu'il a instruits ne parviendrons jamais à l'imiter, nous ne sommes que des apprentis.
38. Le milan circule dans les airs. Qu'il aille chez le défunt en haut et qu'il ramène sa bénédiction et sa chance. Le chapeau à panache est signe de festivité.
39. Surnom pour un fils unique avec beaucoup de sœurs. Le père défunt n'a pas de pareil. Mon chagrin est insupportable, je ne puis vraiment pleurer; je me contente donc de laisser couler mes larmes.

3. AGENCEMENT

I. 1. *Tu as entendu: tintement, c'est le féticheur*
2. *Mais tu n'as pas reçu l'initiation*
3. *Ne va pas goûter aux chenilles*

II. 1 *Voilà que tu es devenue dédaignée*
2 *Tes yeux ont fait des plis*
3 *Il vaudrait mieux te mettre un philtre*

III. 1 *J'ai rencontré Balela*
2 *Je le trouvai en train de pleurer*
3 *Il est donc devenu Ondela*
4 *Qu'il vienne un jour me pleurer*

IV. 1 *Ěkǐ'm'ótswák'éka longínji*
2 *Ńtan'ǎfom'enginji*
3 *Ńtanga nd'áotumb'enginji*

V. 1 *Tswîtswaky'ěka W'ingola*
2 *Wǎ nyang'éa Wǎngola*
3 *Tótan'esáú bělúngola*

VI. 1 *Bán'ané b'Îmete*
2 *Bǎotsw'ǒsan'ěmete*
3 *Bálanga nyang'ámete*

VII. 1 *Bɔkɔmb'ǒâsé mpúmó*
2 *Ǎotsw'ósál'ǎ mpumo*
3 *Ń'elong'ěnk'ěa mpúmo*

VIII. 1 *Eúm'áɔkɔɛngya*
2 *Nd'êmúku ô lɔéngya*
3 *Lɔngɔ j'áoy'ɔ́ɛ́ngya*

IX. 1 *W'ǒlang'alámbo b'Îmbonja*
2 *Elongy'ěkáé embonjá*
3 *Áluk'ěokúnjw'ěngónja*

X. 1 *Baói bǎoyá ńk'ɔ̌kɔkwa*
2 *Kelák'ósisele Lɔkwa*
3 *Ánjéngélé bǒkám'ɔ̌kwa*

XI. 1 *Faf'áyâky'ɔ̌sɛsa nsunyi*
2 *Áónjasélé bǒkám'ôsunyi*
3 *Átane ńk'esak'esunyí*

XII. 1 *Nyang'éy'Olímbela*
2 *Átswáky'óalímbela*
3 *An'ɔs'ǎolímela*

IV. 1 *Lorsque j'allai chez l'homme à pied d'éléphant*
2 *Je le trouvais battant du pain de bananes*
3 *Je pense qu'il a pris la fuite en panique*

V. 1 *Nous sommes entrés chez Wingola*
2 *La mère de Wangola*
3 *Nous trouvions les safoutiers en fleurs*

VI. 1 *Ces enfants d'Imete*
2 *Sont allés jouer à un endroit dangereux*
3 *Ils veulent mettre leur mère dans l'embarras*

VII. 1 *Bɔkɔmbɛ cherche à devenir chef*
2 *Il est allé habiter à l'embouchure*
3 *Eh donc ce front poéminent?*

VIII. 1 *Eume t'a serré la main*
2 *Entre les gencives un morceau de manioc*
3 *Une liane vient les nettoyer*

IX. 1 *Tu aimes les mets préparés par Imbonja*
2 *Son front est comme celui d'un bouc*
3 *En pagayant il a heurté un écueil*

X. 1 *Les affaires commencent à diminuer*
2 *Fais avertir Lɔkwa*
3 *Qu'il me procure aussi ma femme de remplacement*

XI. 1 *Papa est venu dépecer un Heterobranchus*
2 *Voulant aller me chercher ma part de chair*
3 *Il trouva le récipient vide*

XII. 1 *La mère de Bolimbela*
2 *Alla leur mentir*
3 *La voilà dans la détresse*

COMMENTAIRE

Le poète déclare que, dans ce morceau, il a voulu faire un essai pour imiter la rime des poésies européennes. C'est à cette tentative de coordonner les assonances que se rapporte le titre qu'il lui a donné et qui signifie: arrangement oratoire, bien ordonné et méthodique du discours. C'est dire qu'il a dû faire de sérieux efforts pour trouver les

---

I. 1. Le poète rappelle un poème composé précédemment (cf. ci-dessous n° 8), tu as entendu mon poème sur ce sujet.
2. *Bonkanga* est l'initiation à la fonction de féticheur-magicien.
3. C'est parce que tu n'es pas initié qu'il faut absolument éviter ces chenilles défendues (mais cette défense n'est pas générale...), la phrase est ajoutée pour faire rime).

II. 1. On s'adresse à une femme qui est dédaignée par son mari (polygame),
2. parce qu'elle est devenue vieille au point d'avoir des rides et des plis autour des yeux.
3. Si elle veut encore plaire, ce ne pourra être qu'à force de charmes et de philtres, faits au moyen de fibres de plantes Triumfetta. Le verbe spécifie: eu lavement.

III. 1. *Bálela* veut dire: ils pleurent (allusion à un deuil ou à une calamité au moment de la naissance de cette personne).
3. Nom de personne.
4. Qu'il vienne me pleurer, c'est-à-dire au moment de la mort. On voit ici l'effort pour rassembler des mots qui riment et qui ont le même radical. C'est la seule strophe à quatre vers, toutes les autres n'en ayant que trois.

4. ETUMB'EN'ÔKANGÁ

1 *Etumb'en'Ôkangá ntáunéyá*
2 *Ntúk'en'âkulá ng'ɛ̂sɛ́ndú*
3 *Bokiselo ná 'ikiló j'Ɔ̂kɛ́kɛ́*
4 *Bokembelo wá 'ikotsí n'ɛ̂lɛ́ngɛ́*
5 *Bɔɔl'on'Ôkangá ntâólá*
6 *Bongulu ng'îmbɔkɔ́ y'ɔ̂sɛ́ngyá*
7 *Bomamel'oná ntelá ná 'iláli*
8 *Lifumo j'Ôkangá ng'ôlóngwá*
9 *Botufelo w'êmomé n'Ɔ̂kɛ́kɛ́*
10 *Bɔngɛtɔla w'întɔlú ngá wěké*
11 *Bɔkɔmɛl'oná mmomá n'êkúmbé*
12 *Byɔlɔmɛla ng'óaky'íy'împótó*
13 *Mpɛtɛ y'Ôkangá ntâfólá*

mots qui répondent au but désiré. Il en résulte, naturellement, un manque d'homogénéité logique que des essais futurs, s'ils sont entrepris par l'un ou l'autre poète, devront s'efforcer d'éliminer. Mais tel quel cet essai mérite d'être signalé d'une manière toute spéciale.

IV. 1. Il s'agit probablement d'une femme, puisque au vers suivant il est question de cuisinage.
V. Ici il n'y a aucune lien logique.
VI. 3. Par les tracas et palabres qu'amène leur jeu dangereux.
VII. 2. Il n'y a aucun lien logique avec le v. précédent.
3. Cet homme se croit important au point de briguer le pouvoir de chef, mais il a un défaut qui le rend la risée du peuple.
VIII. Ici encore on ne voit aucun lien logique.
IX. Il en est encore ainsi dans cette strophe.
X. 1. Ici il y a même une certaine opposition logique entre ce v. et les suivants.
3. *Bɔkwa* est un synonyme de *nkita,* épouse acquise au moyen de la dot versée pour une autre femme. Souvent le mot est cependant employé pour la fille de la *nkita,* car c'est la dot payée pour cette fille qui revient au fils de la femme dont la dot a permis d'acquérir la *nkita.*
XI. 3. Littéralement: il trouva le récipient incliné, par conséquent ne contenant plus rien.
XII. 2. La question de l'objet du mensonge ne se pose pas; comme il a été dit ci-dessus, il s'agit uniquement de construire un arrangement ordonné des rimes.

4. LA GUERRE DE BOKANGA

1. *Le combat de Bokanga (mais) il ne l'a pas combattu*
2. *Un faisceau de flèches comme des bois*
3. *Résidence dans la parenté par alliance des Bɔkɛkɛ*
4. *Poursuite d'écureuils dans les lianes palmacées*
5. *L'argent de Bokanga je n'ai pas ramassé*
6. *Brutalité comme un bouc en saillie*
7. *Tâtement des bananes sur les emplacements abandonnés*
8. *Le ventre de Bokanga comme un fût à huile*
9. *Trempement dans les calebasses à huile à Bɔkɛkɛ*
10. *Lourdeur grosse du nombril comme une hernie*
11. *Emballage d'ignames dans les sacs*
12. *Clameurs comme à la pendaison solennelle*
13. *Les feuilles de Sclerosperma de Bokanga (mais) il ne les a pas déposées*

14 *Ifɔlu ngá'ikotsí la 'impómpó*
15 *Ibole ngá te ns'éná 'okámbá*
16 *Ětâtaa ngá te l'él'ă mbóngé*
17 *Bongulu w'Ôkangá ńk'ěl'ém*
18 *Bekolo ng'ɜ̂sɛlɔ́ w'âsáfá*
19 *Bonginda bôsii ntûtéyá*
20 *Belonga ngá nkunjí y'êwélí*
21 *Ingulu y'Ôkangá n' Ôéndé*
22 *Bôlenda ngá t'ompáng'ă mbwélé*
23 *Njôlanga é l'ew'én'împété*
24 *Omeka lá ṁbw'okót'ěl'éndé*

COMMENTAIRE

Cette satire contre un grand fanfaron bien connu, originaire de Mbelé (Bombwanja), est mise dans la bouche de son beau-père, du village de Bokeke-Bonginda, qui souffre beaucoup de l'orgueil ridicule et de l'insolence vaniteuse de son gendre.

La base du poème est relativement ancienne. Les premiers vers ont été conservés tels quels, mais la suite a été passablement remaniée et complétée par A. ELENGA — qui a bien connu BOKANGÁ, étant du même village — aidé de Louis Inkonkoi, de Bofalambóka-Boéndé (Bombwanja). La nouvelle composition a été soumise à l'approbation d'un groupe de jeunes.

D'après les adapteurs, la mélodie rappelle celle du chant de la danse ancienne *tombónga.*

La texture tonale est remarquable. Chaque vers se décompose en trois groupes de tons: le premier comporte trois ou quatre syllabes basses; le deuxième a deux basses encadrées de deux hautes; le troisième contient une haute puis une basse, pour se terminer en deux hautes. Il y a quelques exceptions mineures — qui, à vrai dire, manquent rarement dans les poèmes — mais elles ne détruisent pas la mélodie de l'ensemble. Ces exceptions sont:

v. 12. La partie médiane manque d'une des deux basses (cf. aussi 23),

1. La menace de se battre n'est jamais exécutée, il n'est courageux qu'en paroles. La forme potentielle du verbe n'est employée ici que pour le rythme et la rime; elle correspond au simple parfait.
2. Il tient un faisceau de flèches, énorme comme un fagot, sous-entendu: sans en tirer aucune.
3. Au lieu de résider dans sa propre agglomération, il est entretenu par son beau-père. Le substantif *bo- -elo,* ici et plus loin, exprime une action déraisonnable, déplacée.

14. *Peureux comme les écureuils et les tourterelles*
15. *L'épigastre comme un poisson Clariallabes*
16. *Qui frétille comme s'il était dans la houle*
17. *La brutalité de Bokanga seulement contre moi*
18. *Ses jambes comme le glissant d'une flaque*
19. *Les Bonginda l'ont terrassé mais il ne s'est pas revanché*
20. *Indemnisations comme des payements funéraires*
21. *Bokanga potto à Boende*
22. *On le regarde comme une victime funéraire*
23. *Je l'ai aimé à cause de sa culotte bien séante*
24. *Je veux cependant mourir de vieillesse chez lui*

v. 14. Le premier ton de la deuxième partie est bas;

v. 16. Le début est aberrant, et les deux derniers tons de la partie médiane sont intervertis;

v. 22. Commence par une haute, et la partie médiane se présente comme au v. 16;

v. 23. Le début est comme en 22, et dans la partie médiane un des deux tons bas fait défaut;

v. 24. La partie médiane commence par deux hautes et les deux premiers tons de la dernière partie sont intervertis.

Pour conserver au v. 12 la régularité, à part ce qui vient d'être dit, il ne faut pas faire l'assimilation tonale progressive sur *a* de « *óaky* ». Si la désinence de ce relatif était prise basse, comme dans nombre de dialectes (mais pas tel que le poète récite), le vers entier pourrait être dit tonalement régulier.

Ce morceau offre un bon exemple de la valeur des nasales préfixes, qui peuvent être traitées comme pieds ou être rattachées au pied suivant; comparez v. 7 (n-te-lá), 11 (m-mo-má), 13 (m-pe-te), 15 (n-s'), 22 (m-bwé-lé).

La langue employée est le dialecte local.

---

4. Il prétend chasser; de fait il ne trouve que des écureuils qu'il dit chercher dans les fourrés épineux d'Ancistrophyllum où personne ne cherche l'écureuil.
5. Il n'a même pas payé la dot pour ma fille.
6. Sa brutalité est grande, ne respectant personne.
7. Au lieu d'établir des champs, il se contente d'aller aux emplacements anciens des villages abandonnés, pour voir s'il ne s'y trouve pas quelque banane.
8. Cependant, son ventre est toujours avide comme un tonneau.
9. Il ne mange que grâce à la libéralité de la parenté de sa femme.

10. Et il est alors si gourmand que la satiété lui donne des coliques à l'endroit du nombril, grossi démesurément, comme s'il avait des vers intestinaux ou une hernie.
11. En outre, il remplit son sac à épaule d'ignames prises n'importe où.
12. Les clameurs de désapprobation fusent pour stigmatiser cette conduite honteuse. On les compare à celles qui montent lorsqu'un esclave est pendu lors du pacte solennel *impótó*, cf. Dict.
13. Bokanga se glorifie encore de chercher au marais des feuilles de Sclerosperma servant à couvrir les toits des maisons; de fait il n'y va nullement.
14. Car c'est un couard, dont les types sont les écureuils et les petites tourterelles.
15. De cette peur, on voit l'effet au creux de l'estomac, qui tressaille comme ce poisson,
16. sautillant dans les remous de la rivière.
17. Cet insolent n'ose s'attaquer qu'à moi, son beau-père, dont il a peu à craindre.
18. Cependant il n'a aucune force pour se battre, car il ne sait même pas se camper solidement, il se tient comme s'il se trouvait sur une boue glissante.
19. Bonginda est le surnom de Bɔkɛkɛ. Il y a été terrassé dans la lutte, mais n'a même su riposter.

5. IBƐNGƐ

1 *Iyŏyol'â ngóy'Alí'ôkonda*
2 *Iyŏyolé yŏfénd'ɛlɛngi*
3 *Ngóya njôlófela ńjûtele*
4 *Njémbá nkín'ĕobúngutana*
5 *Em'ôlíndá'ŏle ndá lilongo*
6 *Bony'õlel'âfokw'átɛmbɔlɛ*
7 *Bŏlel'êlángal'ătswe ntɛkɛ*
8 *Em'ôtómbo w'êkelé l'elangi*
9 *Botómbo w'êkelé nk'ôlito*
10 *Lɔl'ôtómbo w'êkelé jwɛngɛngya*
11 *Bolá ńk'ol'ôbila ńk'obila*

12 *Ngá nde nd'ôlá seki ńjayanga*
13 *Njôbíne l'îkondó l'îkolo*

---

14 *Otswâk'ŏling'ôlolé l'etula*
15 *Baníng'âtswâk'osál'êlongi*
16 *Bătotsw'ókol'ibomí nd'âbonga*
17 *Mpós'éfa'úké k'ŏmbamba l'ɛfɔsɔ*
18 *Mpɔ́mɔngɛ́ l'ŏkotól'ɔnjɛta*
19 *Ěyá'm'óiné mpak'ěy'ilɔki*

20. Malgré tout, il exige des excuses sous forme d'indemnité dont il exagère le montant comme s'il s'agissait d'un versement à faire lors d'un décès. Notez que, quand dans une lutte ou une bataille on terrasse quelqu'un auquel on doit le respect, on est tenu de présenter des excuses (en nature, évidemment).
21. Bokanga se croit un homme important, un notable, alors que dans notre groupement des Boéndé il est un étranger, un affranchi. Le vers, dans la langue ordinaire, se dirait: *B. ale nd'Ôéndé ingulu:* B. est chez les Boende un potto, c'est-à-dire. sans famille, un homme qui n'a pas de racine dans un groupement donné, qui n'en fait pas partie par droit de naissance, mais pour des raisons autres (alliance, clientèle, esclavage, affranchissement, etc.) est traité de *ingulu (nk'ônggngɔ)* cf. *Dict.*
22. De ce fait, il y est considéré à l'égal d'un esclave. Autrefois, au décès et aux fêtes funéraires, des esclaves étaient immolés.
23. Ici l'épouse prend la parole: je lui ai donné mon cœur, séduite par son beau vêtement et par son beau port, sans connaître son vrai caractère.
24. Maintenant il est trop tard, et il ne me reste plus d'autre issue que de vieillir auprès de lui.

1 *Tralala de maman Marie en forêt*
2 *Le tralala est des plus merveilleux*
3 *Maman, j'ai oublié, je recommence,*
4 *Le chant s'est peut-être embrouillé*
5 *Moi Polyalthia qui se trouve dans la clairière*
6 *Celui que les belles filles désirent écorcer*
7 *Que les jeunes hommes désirent pour aller à la fête*
8 *Moi portage d'œufs et de bouteilles*
9 *Le portage d'œufs n'est pas lourd*
10 *Mais le portage d'œufs demande des précautions*
11 *Le village natal est le village natal, un village (étranger) n'est qu'un village*
12 *Si j'étais dans mon village natal j'exulterais*
13 *Je danserais tant de la hanche que de la jambe*

14 *Va saluer l'imbécile et l'homme de rien*
15 *Les autres vont travailler avec chance*
16 *Ils sont allés chercher la perdition dans les villes*
17 *L'amour n'est pas grand et tu y ajoutes les paroles*
18 *Je ne tarderai pas à t'insulter: raille-moi*
19 *Parce que je déteste le vieux ensorceleur*

20 *Ěy'aníngá bǎoyá nd'ôloi*
21 *End'ôtéma boósaké la ndɔki*
22 *Nkó te bôból'ongóng'â nganja*
23 *Balúmbɛ bɔ̂fw'ɛ̂sɔfɔ nd'îkɛli*
24 *Nkó te bôtsíol'ǎtswe Boma*
25 *Ôtswâk'ŏlinga ńk'ɛngɛ́lɛ̂ngɛla*
26 *Ěy'osí nd'Ôkátol'ǎky'Ônkale*
27 *Ěy'ongóla'óle wíj'ôloko*
28 *Bony'ôlang'âfokw'álɔtake*

---

29 *Lotungá ńk'aóme jwǎmby'asɔkɛ*
30 *Bonsámb'ále ndé mpel'ěy'ikɛli*
31 *Ěa kínga kínga mpé âola*
32 *Ɔ̌ɔnjɛ́nɛla lontékeleka*
33 *Bany'ălangá ndang'ǎyafomba*
34 *Ng'ôny'ókis'îkondó l'ikolo*
35 *Ng'ôny'ókis'ônt'onyí l'ont'ɔsɔ*
36 *Ng'ókis'Ôlíng'a Mbwáikɔfɔ*
37 *Ɔ̌ɔnjɛ́nɛla nyang'éa Mponge*
38 *Waékélé wǎ mpindalisemba*
39 *Ɔ̌ɔnjɛ́nɛl'ifokw'álaleka*
40 *Átángáky'âɛ̀l'anyí nd'ôkofo*
41 *Nk'élingí bǎokúnda mpato*

---

42 *Baníng'âtswâka Mpót'ɛ̂mɛngɔ*
43 *Bombúl'ǎontswêla Mpót'â wamba*
44 *Itútsw'áobúnga nsíngy'ônkanga*
45 *W'îtútsw'ófǎut'ɔ̌kw'êmena*
46 *Ling'ômányi wǎ yɔkɔ y'ôlolo*
47 *Bŏnk'ŏlel'âfokw'átoake*
48 *Bŏlel'êlángal'ǎl'osifa*

---

49 *Ngóy'ŏkok'ótsw'olá w'îɔngya*
50 *Y'Ôéndé wǎ Lombé jw'âliko*
51 *Ngóy'ŏkok'ótsw'olá w'Îngende*

Qui, lorsque les compagnons viennent à l'assemblée,
Lui son cœur bouillonne d'envoûtement
Que ne lui casse-t-on pas la gorge avec un bâton
Pour que les Pygmoïdes étripent ses boyaux dans le ruisseau
Que ne le fait-on pas dériver vers l'aval pour aller à Boma
Va saluer le chansonnier itinérant
Citoyen de Bokatola de l'ancêtre Bonkale
Etoffe rouge qui est au-delà de la Boloko
Celle dont les belles filles aiment s'habiller
Chantez la gloire de vos maris, cessez celle des amants
L'amant est une crue du ruisseau
Qui monte à l'apogée pour s'abaisser de suite
Je te présente le couple uni
Ceux qui aiment les amants se leurrent
Comme vivent la hanche et la jambe
Comme vivent X et Y
Comme vivent Bolinga et Mbwaikɔfɔ
Je te présente la mère de Mponge
Accouchée surpasse-stériles
Je te présente la belle fille qui circule
Elle croyait ses seins un ornement
Peu après ils donnent des coups claquants
Les autres vont en Europe pour la richesse
Bombula est allé en Europe pour m'offenser
L'ingrat s'est trompé dans l'exercice de la magie
Toi ingrat, tu n'auras plus de bénéfices
Salue le bomanyi-manioc-amer
Celui que les belles filles désirent peler
Que les jeunes hommes désirent manger avec la peau
Maman Bokoko qui va dans son clan de Iɔngya
De Boende du Lac Lombe d'en-haut
Maman Bokoko qui va dans son clan d'Ingende

52 *Y'Ɔsɔ́l'end'â ʃaʃ'Éambela*
53 *Njémb'éóleľ'Ɔmbɔ́lu w'ĕselenga*
54 *Bɔmbɔ́lu w'ôs'ɔ́lɔmbɔ́ l'Ikɛngɔ*
55 *Em'ɔ́nɔ̃jw'os'Ônsangó l'Onginda*
56 *W'Îlángá ile wíj'ôloko*
57 *W'ɔ̂nkɛ́na'óle ndá bisanga*
58 *Bony'õleľ'ɛ́lɔmb'ákotame*
59 *W'Ôngwándé wă ndek'ĕa Ngɔmbɛ*
60 *Bolói wă ndek'ĕy'Obinja*
61 *Bomónyá wă ndek'ĕa Ngbaka*
62 *Njôóta njôlutél'ôkomba*
63 *Njôála njôlutel'onjemba*
64 *Ñjɛ́na nd'âói bă*ɔ*lɛta*
65 *Bokwál'ăonyanga l'obila*

---

66 *Bomóng'és'âólindél'ôkonda*
67 *Mpáng'ána bɔ̃lɔnják'êsongo*
68 *Njôótswa ndá Nkund'éa nkasa*
69 *K'eyáya bánsaák'ôkwoko*
70 *Ñjûták'â jĕmb'ɔlɔ́ njôsimba*
71 *Basafu b'înkún'ănangáky'â nkolo*
72 *Bă ʃaʃ'â ngóya bátalake*

COMMENTAIRE

Ce long poème a été publié en 1958 par le journal « Lokole Lokiso », IV nº 5-6 p. 6.

Il traite de plusieurs sujets différents. Les plus importantes divisions sont marquées par un trait dans le texte mongo.

---

1. Tralala est mis ici pour le chant même en entier que chante une certaine personne indéterminée en allant par la forêt.
2. Le poète loue la beauté (litt. douceur) de ce chant.
3. Ce vers est un cliché fréquemment employé lorsque le chanteur oublie le texte ou n'est pas sûr de la mélodie.
4. Suite du précédent.
5. Le poète cite son nom de gloire. Cet arbre est très élancé; se trouvant dans un espace découvert il est bien visible de loin et donc admiré. Cf. poème « Bonjemba w'olalo », V. 3.
6. Il a l'écorce très fibreuse, de sorte qu'il peut être facilement écorcé. Les filles aiment cet homme et le désirent comme mari ou amant. Car il est très beau.

52 *De Bɔsɔlɔ, lui avec papa Eambela*
53 *Le chant pleure Bɔmbɔlu le malfaiteur*
54 *Bɔmbɔlu citoyen de Bɔlɔmbɔ-et-Ikɛngɔ*
55 *Moi jeune, citoyen de Bonsango et de Bonginda*
56 *Des Ilanga d'au-delà de la Boloko*
57 *De l'arbre-du-marché qui se trouve dans les forêts*
58 *Celui-là sur lequel l'oiseau Andropadus désire se percher*
59 *Du Bongwande ami du Ngɔmbɛ*
60 *Le Bolói ami du Bobinja*
61 *Le Bomonya ami du Ngbaka*
62 *J'ai engendré mais je suis redevenue stérile*
63 *Je me suis mariée mais je suis redevenue célibataire*
64 *Je vois que les situations dévient*
65 *L'esclave s'est répandu dans le village*
66 *L'autochtone a pénétré en forêt*
67 *Ensuite les enfants lui feront suivre les cannes-à-sucre*
68 *Je suis né dans les Nkundo authentiques*
69 *Mais les immigrés me persécutent*
70 *Si jamais je recommence à chanter je fais le serment:*
71 *Par l'urine de bébé qui coulait le long des jambes*
72 *Que papa et maman regardaient*

Le rythme est fidèlement observé. Comme l'indique le titre, c'est celui d'une danse nommée *ibenge* (cf. *Dict.*). La rime est faite de trois basses, dont la première peut être incorporée dans un ton descendant.

---

7. Comme aussi il est aimé des garçons qui l'estiment comme pieu; application: ils aiment l'avoir dans leur compagnie aux fêtes.
8. Autre surnom que se donne le poète. L'explication est donnée dans les vers suivants.
10. De même les autres le respectent et le traitent avec prévenance à cause de sa beauté et de son élégance.
11. Dicton signifiant l'énorme différence entre le village natal et n'importe quelle autre agglomération où l'on est toujours étranger. Cf. *Prov.* 352.
12. Là on est chez soi, on est libre, on ne doit pas se gêner, etc.
13. Aussi mes mouvements de danse seraient enthousiastes, sans contrainte, sans réticences dans les paroles; tandis qu'à l'étranger on doit se retenir, être prudent dans ses paroles pour ne pas être critiqué ou dénigré.

14. Ici commence un autre sujet. Le poète pense à la difficulté qu'il partage avec P. NGƆI pour lancer et maintenir le journal « Lokole ». A cause de cette entreprise on les traite d'imbéciles, d'hommes sans valeur, parce qu'ils ne se laissent pas aller au snobisme de la masse des évolués et qu'ils sont fidèles à leur patrie et au patrimoine culturel des ancêtres, ce qui était à cette époque (et est encore en bonne partie) ridiculisé.
15. Les compagnons se mettant à l'imitation servile de tout ce qui est européen prospérent, sont honorés, profitent.
16. Mais dans cette vie mondaine des villes et des centres ils perdent leur âme (moralement et culturellement).
17. Ces évolués ne nous aiment pas parce que nous refusons l'imitation servile; en outre ils nous lancent des propos désobligeants.
18. Aussi, le jour proche où je me fâcherai, je lancerai des insultes, mais des insultes sans gravité; cf. poème « Bonjemba w'olalo », II.1. et II.2.
19. Il n'est pas explicité quel vieux est visé ici; sans doute l'un de ces évolués malfaisants par leur snobisme et leur mépris de toute vraie valeur.
20 et 21. Envoûtement se dit ici pour toute sorte de malveillance, de hargne, d'envie et de désir de nuire.
22. Imprécation contre ce malveillant, de même dans la suite.
23. Le verbe mɔngɔ désigne l'action de vider les boyaux qu'on a extraits évidemment pour les manger avec la chair.
24. Pour que son cadavre soit broyé dans le cataractes et se perde dans la mer. Notez que la tonalité de l'ancienne capitale du Congo ne suit pas le ton français.
25. Autre sujet, introduit par la salutation adressée à cette personne qu'on va chanter. Je traduis librement, car il s'agit sûrement d'un chansonnier. Le substantif est un dérivé déverbatif désignant l'action d'inspecter partout et pour tout motif. Ainsi le chansonnier qui va de village à village débiter ses chants, inspecte toute la région et est lui-même l'objet de la curiosité de tous.
26. Comparez « Bonjemba w'olalo » V.1.
27 et 28. On fait allusion à une étoffe introduite au début de la colonisation et qui était appelée *inkéé*; elle était fort appréciée par les femmes. Elle a été introduite à partir des tribus habitant à l'ouest de la Boloko. Comme cette étoffe était aimée des belles filles, ainsi le chansonnier est aimé par l'auditoire.
29. Changement de sujet. Les chansonnières chantent souvent leurs amants. Le poète préfère qu'elles chantent leurs maris, dont l'amour est stable;
30 et 31. et pas comme celui des amants, comparé à une crue de petit ruisseau gonflé par un orage, montant donc rapidement mais décroisant tout aussi vite.
32. Regardez plutôt ces couples unis, dont la figure est la corbeille et la liane avec laquelle est fait le rebord et donc inséparables; cette figure est employée fréquemment.
33. Par contre l'amour des amants est trompeur, parce que manquant de profondeur et de fidélité.
34. Autre symbole de l'amour stable.
35. On cite comme exemple des personnes innommées mais connues du poète.
36. Un couple célèbre dans cette région, habitant Losenge. Le poète a encore connu la femme BOLINGA toute vieille lorsqu'il était un petit garçon.
37. Autre personne présentée comme exemple de fidélité. Ce MPONGE, de Losenge également, était catéchiste en chef des Bombwanja; il est décédé en septembre 1966.
38. En outre elle était belle et élégante; même après avoir donné la vie à plusieurs enfants, elle était belle et propre sur sa personne; d'où le surnom. Le poète pense ici aussi à sa propre femme.
39. A l'opposé de ces exemples de personnes vertueuses on présente une prostituée: belle femme, mais inconstante, allant de l'un à l'autre, comme l'indique le verbe.
40. Le démonstratif est employé ici pour le possessif, pour marquer un certain mépris. Ornement est mis ici comme convenant le mieux pour rendre *bokofo.* qui désigne proprement quelque chose de superbe, de majestueux et magnifique.

41. *Lofato* désigne le bruit du coup donné de la paume sur le bras. Les seins aplatis battent de même sur la poitrine. Leur beauté n'est donc qu'éphémère.
42. Encore un autre sujet. Il est question des étudiants qui, dès cette époque, commençaient à se rendre aux universités européennes grâce à des bourses données par les gouvernements ou des partis politiques belges. Ils allaient y chercher les avantages matériels que peuvent procurer les diplômes et les relations politiques.
43. Ce BOMBULA n'est pas déterminé. Ce n'est pourtant pas un personnage fictif. Le poète vise sûrement quelqu'un de bien connu. Il l'accuse d'être allé en Europe moins pour s'enrichir que pour mener une politique néfaste contre certains milieux parmi lesquels se range le poète. Ceux qui ont vécu cette époque comprennent sans peine les allusions.
44. Il le traite d'ingrat, qui oublie ceux qui lui ont enseigné son métier, métier dont il s'est écarté pour d'autres activités contraires aux intérêts de ses anciens maîtres et éducateurs.
45. Comme punition, le poète lui souhaite l'échec.
46. Le lien avec ce qui précède n'est pas clair. Il semble qu'il s'adresse à un compagnon de lutte et co-victime de celui dont parlent les vers précédents.
Le manioc dont il est question est le manioc doux, malgré l'épithète d'amer, qui s'applique à cette espèce « douce » lorsqu'elle est encore crue. L'application au manioc doux est évidente dans les deux vers suivants.
47. Les peaux de cette espèce s'enlèvent sans difficulté.
48. On aime la manger sans rouissage.
49. Autre sujet, chantant une personne du groupe Boende.
50. Les Boende sont nommés du nom du Lac de Mpakú auquel est appliqué l'épithète de « dessus » parce qu'ils sont supérieurs aux autres groupements Bombwanja. Notez que l'auteur en fait partie.
51. 52. Le village Ingende descendants de Bɔsɔ́lɔ et celui de Lɔ̃ngá Lɔnɛ́nɛ, descendants de Eambela, sont très apparentés.
53 et 54. Cf. le poème « Bonjemba w'olalo », I. 4.
55. Bonsangó est le surnom de Bɔkɛkɛ́ et Bonginda celui de Litúli, deux villages Bombwanja.
56. Ce groupement fait partie des Ilanga, habitant au-delà de la rivière Boloko. Cf. VAN DER KERKEN: « L'Ethnie Mongo », II p. 587.
57. On nomme *bɔnkéna* tout arbre d'ombrage portant des fruits et où on se réunit surtout pour les marchés.
58. Ces oiseaux recherchent les baies. On remarque la fréquence avec laquelle revient cette construction décrivant le désir.
59. Ici le poète se plaint des étrangers nombreux dans le chef-lieu de sa province. Cela indique que le *bɔnkéna* dont il est question est aussi celui qui indiquait le marché de Mbandaka, nommé d'après lui, et qui se trouvait exactement à l'endroit où est située l'actuelle résidence du gouverneur.
60 et 61. Parmi eux, après les Ngbandi et les Ngɔmbɛ, il cite, également en donnant une forme de singulier: Baloi et Libinja et Monya, puis Ngbaka.
62. La présence de ces nombreux étrangers agissant aaec insolence en maîtres (on peut rappeler les élections et leurs suites politiques de prise du pouvoir par des éléments de ces tribus) a rejeté à l'arrière-plan la population autochtone, qui se déclare redevenue impuissante, stérile, assujettie.
63. Son bien-être et sa position de mariée heureuse a été ainsi remplacée par le célibat (veuvage). Autre figure pour sa situation diminuée.
64. En un mot, tout est bouleversé. La mise en minorité politique a été douloureusement ressentie par les Mɔngɔ, qui y ont cherché le motif pour travailler à la division de la province, afin de reconquérir leur liberté, ne fût-ce que partiellement.
65. Ce vers dit clairement ce qui est insinué plus haut.
66. Devant la prise du pouvoir par les esclaves-étrangers, les autochtones ont dû chercher refuge en forêt.
67. Là ils subsistent grâce à l'approvisionnement apporté par leurs enfants, comme

cela se fait dans les campements pour la chasse, la pêche ou d'autres activités.
68. 69. Autre forme pour dire la même chose. Le poète pense surtout aux vexations et tracasseries par les politiciens au pouvoir.
70. Aussi son dégoût lui inspire-t-il le serment de ne plus recommencer à chanter, le malheur lui en ayant enlevé tout désir.

6. IKWAKO

1 *Ăky'étumb'ɛn'ómangáká: nyangó nyama bɔ́na wálí*

2 *Onyángókund'ŏfókundólé, ŏle nyama áfɔ́kɛsɛ̌lɛ̌*

3 *Bololé w'ôfaya jól'otálé, l'ɔmɛlɔ ngá w'îlámbá*

4 *Bofay'ăfɔ́kɔtsw'ésé, nyam'ăfɔswake jémi ngámó?*

5 *Ánjété nyama ngá ntsiólá, mpáng'átsikale lĭf'ɔ̃mbɔ́lɔ́*

6 *Emí te ńdambe bál'ôsáká, bákilake nyama, ń'eséndé?*

7 *Lɔkɔkw'ámpekaki te ńtsw'onjíló, njôlámbola byŭlu ntúkú*

8 *Ňjûndole la byŭlu ntúkú, bokil'ánjitela tóma ngá mbwá*

9 *Bɔlɔky'ămbamboj'ikáy'êsóngó, ngá te l'éaky'ŏkám'ônkílí*

10 *Tóky'asɔk'eḿ l'eúmé, tŏokatatala ngá lisɛ̌lɛ̌*

11 *Ŏótaka ng'ɔ̃n'ól'émí, njôyala nyama, ń'ongómbé?*

12 *Bálangaka tóm'ă ntómbí, bɛtɛt'ɛ̌fɔndɛ, lobók'ă jémbó*

13 *Emí nyam' onsónga wálí, átsikake ńjôomél'ɔ̃kɔ́ndɔ́*

---

1. Le début de l'inimitié entre Blancs et Noirs provient de ce que les premiers détestent les seconds en les traitant comme des bêtes, tout en prenant leurs filles comme concubines. Les noires ne sont bonnes que pour servir d'objets de plaisir.

71 et 72. C'est le serment, qui est en même temps rappel de la jeunesse (sous-entendu, comme la jeunesse ignore tout, ainsi que ma raison s'en aille, que je devienne fou plutôt que de...) et le souvenir des parents défunts, une des formes les plus sacrées.

6. IKWAKO

1 *Où cette guerre a commencé: la mère (est) animal, la fille épouse*

2 *Lorsque tu ensevelis, tu ne ressuscites pas; ce qui est un animal ne connaît pas la tristesse*

3 *Le stupide étranger au long nez et bête comme une corbeille ajourée*

4 *L'étranger n'est pas timide; comment un animal peut-il être enceint?*

5 *Qu'il m'appelle animal comme méprisant, il pourra ensuite rester un jour dépourvu*

6 *Si je prépare de la sauce de palme, ils mangent; mais ils s'abstiennent de viande; et alors donc l'écureuil?*

7 *Lɔkɔku m'a interdit de prendre la fuite en colère, j'ai ramassé dix tortues*

8 *En revenant avec les dix tortues, mon gendre m'a versé de la nourriture comme à un chien*

9 *Le sorcier m'a allumé la cigarette avec un bâtonnet, comme s'il connaissait mes projets secrets*

10 *Nous étions là moi et Eume, nous étions consternées comme la nudité*

11 *Celle qui engendre telle que moi, je suis un animal; or donc le cadavre?*

12 *On aime la nourriture apportée, mais lorsque les paniers pourrissent: jetez dans l'étang!*

13 *Moi animal, Bonsonga épouse; il verra bien comment je vais lui tuer la progéniture.*

---

2. On ne peut défaire le mal qui a été commis. De même une bête ne peut être triste. Or, moi je suis triste, donc je ne suis pas une bête. Pourquoi donc me traites-tu ainsi?

3. Les Noirs se moquent du nez long et pointu des Blancs, tout comme les Blancs

se moquent des nez aplatis. L'Européen est bête, croyant que les Noirs ne s'aperçoivent pas de ses défauts, de son orgueil, de son illogicité, pourtant manifestes comme les fruits de palme qui se trouvent dans la corbeille ajourée dans lesquels on les met à cuire. Cf. *Dict. ilámbá.*

4. Les Blancs se conduisent en maîtres dans les villages, alors que les Noirs sont timides à l'étranger. Autre bêtise: ne voit-il pas qu'une femme devient enceinte, donc c'est un être humain; car aux animaux cette expression *-ʃɔswa jémi* n'est pas appliquée.
5. Un jour il sera puni de sa morgue, car je lui enlèverai ma fille et il restera sans concubine.
6. Cependant, ils (le Blanc et sa ménagère) aiment bien la sauce que je prépare, mais ils ne mangent pas la viande; cependant ils ne détestent pas l'écureuil, comme si ce n'était pas là de la viande aussi... Le Blanc veut bien profiter de certaines bonnes choses qu'il trouve chez nous; mais il méprise le reste. Il déteste les parents, mais il aime les filles (l'écureuil...).
7. C'est pourquoi j'ai voulu partir en colère, mais ma compagne me l'ayant déconseillé, je ne suis pas allé loin, me contentant de ramasser quelques tortues en forêt.
8. Content des bonnes choses que je lui ramène, mon gendre blanc me présente

COMMENTAIRE

Le titre « Ikwako » désigne le jeu des pieds, nommé plus communément *ebóngá* (cf. *Dict.* sous ce mot). C'est qu'il y a une similitude dans le rythme avec des poèmes récités pour marquer les points faits au jeu. En même temps on veut imiter la musique de l'*esanjo* (piano à mains indigène).

On peut donc voir dans ce poème une imitation rythmique d'un modèle plus ancien. Cela vaut surtout pour le poème original, mais aussi pour le texte amélioré plus moderne.

Le poète présente les paroles d'une Congolaise, dont la fille est « ménagère » d'un Blanc. Par son truchement il se fait le porte-voix de ses compatriotes qui ont été très humiliés par le traitement dont ils ont été l'objet de la part des Européens, surtout en se voyant et entendant

1 *Ómbóndé ńkɔkɔtél'ékóló wôkoje ng'óyaák'ísó*

2 *Ěky'étumb'ɛn'ómangáká, nyangó nyama bɔ́na wálí*

3 *Betófe byúk'otóá, bɛndɔngɔ byúk'otóá*

4 *Wɔtswɛlaka ndá lokalí, ntswɔtsw'asás'okámbí*

5 *Bololé w'ɔ̂ngɔmb'aósakímé, imwamwa lɔsɔlɔngɔ ngá litɔ́kɔ́*

à manger, mais il me verse les mets de loin, comme à un chien, sans m'admettre à sa table.

9. C'est un malfaiteur, un envoûteur; il me donne même une cigarette et me l'allume avec son bâtonnet (allumette), croyant ainsi gagner ma bienveillance; il se croit intelligent, mais il ignore les projets que j'ai déjà formés dans mon cœur durant la nuit (symbolisés par « oreiller »: *bonkili*).
10. Mon amie Eume a été témoin de ces agissements, je n'invente rien; nous étions toutes deux confondues de honte comme si nous avions été là toutes nues.
11. Une mère est traitée d'animal; si déjà elle est méprisée durant sa vie, que sera-ce lorsqu'elle sera morte?
12. Ce Blanc aime la fille que je lui ai donnée, mais moi qui l'ai apportée, je ne suis qu'un vulgaire panier en palmes tressées, qu'on ne respecte point; dès qu'il ne sert plus et pourrit, on le jette... Autre comparaison pour l'idée du v. 10.
13. Le thème central revient encore comme au v. 1. Bonsonga est le nom de la fille. La mère en tire la conclusion: je lui enlèverai sa concubine: il sera ainsi sans progéniture. Car en bonne femme africaine, elle croit que le bonheur suprême est, pour le Blanc comme pour le Noir, la paternité.

traiter comme des animaux sauvages. Le poète attribue à ce mépris la haine des Noirs contre les Blancs.

Le poème a été inspiré par un poème plus court, composé vers 1934 par Jos. BONKALE W'ÔLOBA, ancien combattant de la guerre 1914/18. Comme il appartenait à la même famille Ileó de Mbelé (Bombwanja-Boéndé), ELENGA a appris le poème de la bouche même de BONKALE en 1935 et l'ayant retenu a pu en donner une nouvelle version, nettement améliorée et augmentée, plus régulière aussi.

Le morceau nouveau se caractérise par la division des longs vers en deux moitiés par une césure, et en outre par la rime tonale jointe à un nouveau procédé d'adjuvant: la variation des voyelles finales qu'il a introduite intentionnellement.

Voici le morceau, source de l'inspiration:

1. Attends-moi que je te cite des paraboles, afin que tu écoutes comment cela est chez nous

2. Où cette guerre a commencé, (c'est que) la mère (est) une bête, la fille une épouse

3. Du caoutchouc de Landolphia owariensis: six hottes, du caoutchouc de Clitandra cymulosa: six hottes

4. Enfonce-toi dans le marécage, si tu n'y entres pas: les balles, tu es étendu

5. Le stupide étranger marche en se balançant, sa petite bouche est pointue comme le Petrodromus

6 *Byĕnɛlɔ bĭkŷ'ôkálá ṁpaósimba, njókilé nsé la nyam'ĭumáká*

1. Le poète dit qu'il veut parler en allégories, mais pour celui qui connaît l'histoire, le thème est très clair.
2. Ce vers a été repris tel quel dans la nouvelle rédaction.
3. Ce vers rappelle l'obligation imposée par le gouvernement de l'Etat Indépendant à tous les hommes de cette région de livrer une quantité déterminée de caoutchouc de lianes, tout comme cela a été fait encore (mais dans des conditions moins brutales) durant la guerre de 1940 pour l'effort de guerre des Alliés. Le nombre de hottes est évidemment symbolique pour une énorme quantité.
4. Pour se procurer le caoutchouc il fallait pénétrer de plus en plus loin dans les forêts et dans les profonds marécages. A défaut de quoi il fallait s'attendre à être puni, jusqu'à la mort. La balle était aloss le moyen le plus employé. On n'y regardait pas de si près et la rapidité de la sanction sans procès est bien exprimée par la construction elliptique.
5. *Bɔngɔmbɛ* désigne ici le soldat Noir venu avec le Blanc pour soumettre le pays.

7. ILƆMBƐ YĂ SÉKÓO

1 *W'ŏas'îlɔmbɛ yă ná?*
2 *Njâs'îlɔmbɛ yă sékóo*
3 *Ngá bákwŭola w'ŏsí nkó?*
4 *Emí bosí bonanga wă sékóo*
5 *Ñ̆a nyang'ékĕ ĕl'ɛkɔ́ ná?*
6 *Ô nyang'énk'ĕa boóto*
7 *Ñ̆' atómóló ngá bănonjúola?*
8 *Wâsangélé bokún'ólolanga*
9 *Bănotoótela yánana ɛkɔ́*
10 *Yánana y'ĕtálo yă nkóse*
11 *Ekím'ékínyó ĕtsw'ɛkɔ́ ná*
12 *Ekímá ńk'ont'oum'îlɔ̀tsi*
13 *Em'ɔ́nɛ́ ńdanga ńtswe l'émí*
14 *Bɔngyáká bĕkĕ bekéto*
15 *Bánjíla nd'ĭténélá ĭlénkó?*
16 *Ñ̆k'ĭténéla ĭumá ĭkoká wĕ.*

COMMENTAIRE

Composition récente de A. ELENGA, aidé par sa cousine Maria EFOLOKO, en imitation d'un chant qui leur avait été enseigné à Flandria

6. Les misères d'antan je n'y ferai pas de serment, sinon je ne mangerais plus jamais ni poisson ni viande.

Comme la seule peuplade étrangère que les Mɔngɔ connaissaient avant la venue des Européens, était celle des Ngɔmbɛ voisins, on appliqua leur nom à tout Noir étranger. Le verbe *-sakim-* suggère l'image des nombreux bagages et armes que portaient ces soldats de l'Etat Indépendant. D'autre part, le poète raille l'étranger en comparrant sa gueule à la tête de ce petit mammifère au museau pointu. On retrouve cette insulte sous une autre forme dans le poème moderne ci-dessus.

6. Le souvenir de ce qui a été enduré par les Mɔngɔ à cette époque, encore toujours maudite, est si pénible que le poète n'ose même plus y faire allusion pour faire un serment. Car il n'en finirait pas et serait ainsi obligé de s'abstenir désormais de tout aliment carné. Notez que les malheurs forment l'objet d'une formule de serment et que la sanction qu'on s'impose consiste souvent en abstinences.

7. LA MAISON ETERNELLE

1 *Quelle sorte de maison cherches-tu?*
2 *Je cherche une maison éternelle.*
3 *Si on te demande: d'où es-tu?*
4 *Moi je suis de la tribu éternelle.*
5 *Or, qui es ta mère qui s'y trouve?*
6 *Cette même mère de paix.*
7 *Et tes frères, si on me questionne?*
8 *Dites-leur: votre puîné qui vous aime;*
9 *On nous a engendré là un enfançon,*
10 *Un enfançon tout petit.*
11 *Qui est votre messager qui y va?*
12 *Le messager (est) tout homme bon.*
13 *Je veux y aller moi aussi.*
14 *Mets de l'ordre aussi dans ta conduite.*
15 *Dans quelle place me mettra-t-on?*
16 *A tout place que tu mérites.*

par feu le P.A. WALSCHAP, en 1934. Le sujet du thème est religieux, sans doute parce qu'au moment de la création le poète sortait d'un

emprisonnement politique après inculpation calomnieuse (et évidemment sans jugement). Il est très compréhensible que pareilles souffrances et ces anxiétés tournent l'esprit vers l'éternité (1964).

1. Première question. Le verbe est au continuatif.
3. Réponse: la maison éternelle, c'est le ciel.
4. Il se donne comme patrie la tribu céleste.
6. Sa mère est Marie, pacifique, en opposition à la patrie terrestre et ses chefs qui l'ont persécuté.
7. L'interlocuteur: si on me demande: qui sont très frères aînés, que dois-je répondre? Ces aînés sont les bienheureux.
8. Tu leur diras que je suis leur puîné qui les aime et veut les rejoindre.

9 et 10. La réponse du poète continue: pour les éclairer sur mon identité tu leur diras que on (Dieu, Marie) a engendré pour nous tous (les aînés et moi leur puîné) un merveilleux enfant que tous viennent admirer (à Bethléhem); *nkóse* désigne l'enfant qui est encore tout petit, ne pouvant se passer de sa mère.

8. INGÉNGÉL'Á NGONDA

1 *Ingéngélé nkanga*
2 *Simba ayêl'ă ngonda*
3 *Ŏotswá nkó Simba o?*
4 *Njôtsw'á ngonda*
5 *Oyûtélé Yende o?*
6 *Yende y'ôsí Lolo*
7 *Njûtélé Yende*
8 *Mbóy'ĕ ngwanga*
9 *Băsangy'ábuna*
10 *Ŏw'ob'é mbanga*
11 *Njôwá Simba*
12 *Bompele w'ôsí ngonda*
13 *Áfótsw'êmpita*
14 *Áfótsw'â mbengo*
15 *Ayúkólé ńk'ebwo!*
16 *Ń'enyángɔfɔnda?*
17 *Ótotswélé nkongo*
18 *Nk'ôkwá w'ĕlela*
19 *Ńa ng'ɔɔlá lá bɔbi?*
20 *Bɛsɔf'éfɔnda*

Le poète présente ses pensées sous forme de dialogue; lui-même répondant aux questions posées par un interlocuteur imaginaire.

---

11. L'interlocuteur demande: qui sera le messager pour vous, c'est-à-dire: entre toi et tes aînés?
12. Le poète répond: n'importe quel homme, pourvu qu'il soit bon (allusion au chant des anges à la nativité: hommes de bonne volonté).
13. L'interlocuteur, gagné par la foi de l'autre, exprime le désir de se rendre aussi en paradis.
14. Le poète répond: si tu veux y aller, il faut d'abord arranger tes actes, mettre de l'ordre dans tes affaires, c'est-à-dire: ta conduite.
15. L'interlocuteur veut encore en savoir davantage, si la chose vaut bien la peine: quelle place obtiendra-t-il là-haut?
16. Le poète répond, et c'est la conclusion finale du morceau: au ciel on obtient la récompense qu'on a méritée par sa conduite ici-bas.

8. TINTEMENT EN FORET

Tintement: c'est un féticheur:
Simba bruit dans la forêt
« *Où vas-tu Simba?* »
« *Je me rends en forêt* »
« *Retournes-tu chez Yende,*
Yende d'en amont? »
« *Je retourne chez Yende,*
Mais je ne veux point de dissension
Ceux qui sont apparentés peuvent se battre
Mais ce qui est mauvais c'est l'inimitié. »
« *Je meurs, Simba,*
Le célèbre habitant de la forêt,
Il ne va pas chercher du sel,
Il ne va pas au ravitaillement,
Il se contente d'arracher des champignons en chemin!
Or donc, s'ils pourrissent? »
« *Va nous chercher des feuilles de Sarcophrynium*
Sans sel encore plein d'eau »
« *Or, si tu les manges, malgré le goût mauvais?* »
« *Alors les intestins pourrissent!* »

21 *Nyang'éa Nkanga*
22 *Ńtswáky'ásɛka*
23 *Ńjûták'álela*
24 *Ndá likwá nyongo*
25 *Ń'isé Ntɔnɔ*
26 *Ntɔn'ayûmb'êtoko*
27 *Áfîté nyongo*
28 *Mp'áfât'êkalo*
29 *Áboy'ě mpɔnyɛ.*

COMMENTAIRE

Sous la figure de deux féticheurs, le poète présente la façon d'agir entre deux amis qui se taquinent et se plaisantent. Cette sorte de démonstration d'amour est très courante entre parents, entre époux, entre

1. Si tu entends ce tintement, c'est signe de l'approche d'un féticheur avec ses clochettes.
2. Le verbe *-el-* désigne toute sorte de bruits d'objets en mouvement, ici les fourrures et les sonnettes etc. du féticheur en marche.
3. Ici commence le dialogue entre deux féticheurs: Simba et Yende.
5. 6. Ce Yende est la même personne que celle qui parle.
9. 10. Simba répond affirmativement. Car il arrive bien que des parents se battent, mais ils ne peuvent devenir ennemis et doivent donc se réconcilier.
11. « Je meurs » est une plainte très générale de souffrance ou de mécontentement.
11 à 16. Yende se plaint au sujet de Simba, qui ne travaille pas, se contentant de manger ce qui lui tombe facilement sous la main, comme en forêt pendant son passage. Ne se rend-il donc pas compte que ces pauvres champignons non salés (v. 13) ne tarderont pas à pourrir?
17. Cependant ce même Simba envoie encore chercher des légumes, tout en manquant même de sel encore plein d'eau, insuffisamment préparé.

9. NGÉ NGƐ.....

1 *Bosákw'ákoleláki*
2 *Bosákwá l'omwa ngámó?*
3 *Bosákwá nsol'aúná*
4 *Baúná nsole wála*
5 *Wála nsol'aúmbá*

6 *Bokún'ákolingáki*
7 *Bokún'ónding'olé é?*
8 *Bokún'Ibolobóló*

21 *Mère de Nkanga,*
22 *Lorsque je partais elle riait*
23 *Mais en revenant: elle pleurait*
24 *Au sujet d'une dette.*
25 *Et donc, ton père Ntɔnɔ?*
26 *Ntɔnɔ est occupé à couper des fruits de palme*
27 *Il n'épure pas la dette*
28 *Et donc il ne cherche pas d'excuses*
29 *Seulement il déteste les paresseux.*

amis intimes, et d'une façon particulière, souvent exagérée à notre point de vue, entre grands-parents et petits-enfants.

19. Yende reprend: tu ne crains donc pas de les manger, malgré le goût fade, par manque de sel?
20. Réponse de Simba: je me moque des conséquences, mes intestins devraient-ils en pourrir (au sens propre ou simplement: souffrir d'une forte diarrhée).
21. Le poète, au nom duquel parle Yende, compare la conduite de Simba avec une autre personne aussi paresseuse: mère de Nkanga.
22. Au début elle se réjouit, ne pensant pas à l'avenir.
23. Plus tard elle pleure son malheur:
24. sa paresse l'a endettée.
25. Bien sûr, son père pourrait la tirer d'embarras,
26. parce qu'il est grand coupeur de fruits (désignés ici *betoko:* jeunes palmiers), ce qui rapporte beaucoup.
27. Cependant, il ne veut pas épurer la dette de sa fille.
28. Ce n'est pourtant pas qu'il cherche de faux-fuyants pour se dérober;
29. c'est uniquement parce qu'il ne veut pas encourager la paresse.

9. DRELIN DRELIN

1 *Le marteau t'a désiré*
2 *Comment? le marteau a-t-il une bouche?*
3 *Le marteau rappelle le métal,*
4 *Le métal rappelle le charbon,*
5 *Le charbon rappelle les anneaux de cuivre*

6 « *Ton puîné t'envoie ses salutations* ».
7 *Quel est ce puîné qui m'envoie ses salutations?* »
8 « *Ton puîné Ibolobolo,*

9 *Ŏtswáki ntɛk'Oéndé*
10 *Áyólótal'esóngó*
11 *Esóng'ókit'ingɔ́ngɔ́*
12 *Ingɔ́ngɔ́ nsole wále*

13 *Bonsámb'ákɔkɛndɛ̀lɛ́*
14 *Ń'endé áyaake ngámó?*
15 *Alɔ́ts'ônkok'ɛtɛ́ngɛ́*
16 *Áfóy'óyala Nsómbé*
17 *Ŏtswáky'éka Lofélá*
18 *Ḿpângé ńkosangélé*
19 *Bomóng'ákolimbójá*
20 *Lófóy'ónkamb'ebúbú*
21 *Ebúbw'ɔ̃mɛlɔ ngá mbwá*

22 *Lombélá la lombélá*
23 *Ô ngá nsomb'etúngí*
24 *Seki nd'ôwos'okáki*
25 *Ŏndûmby'ɛmɛng'Ontóné*
26 *Banang'ôwêla nsɔ́ngɛ́*
27 *Ḿpókúkol'esóngó*
28 *Em'ɔn'ósimb'esúké*
29 *Balák'êkol'ekáki*
30 *Ń̄k'ĕk'is'óliangáká*

COMMENTAIRE

Ce poème, composé en 1963, illustre ce qui a été dit dans l'introduction au sujet de la difficulté qu'il y a à découvrir le lien logique entre les diverses parties d'un morceau. Ce n'est que grâce aux explications fournies par le poète lui-même que je suis parvenu à le saisir.

D'autre part, le poète reconnaît le manque d'unité parfaite. A partir du v. 23 commence un sujet différent de ce qui précède, bien que le v. 27 contienne un rappel manifeste du v. 18. Le fait que l'auteur a enchaîné ces vers et les présente comme un poème unique indique suffisamment

1. Le verbe *-lel-* (pleurer) est employé ici, comme dans d'autres contextes, pour exprimer un désir violent.
2. Le marteau ne sait pas parler, bien sûr, mais il n'en attire pas moins l'attention sur certains faits, énumérés dans la suite, tout comme s'il avait une bouche.
3. Le substantif *nsole* ou *nsolo* (odeur) s'emploie au figuré pour désigner un rapport de similitude ou de causalité d'une manière toute générale, ce qui est

Qui était allé à la fête à Boende;
Il s'est blessé à une souche;
La souche est devenue une plaie;
La plaie rappelle l'ulcère. »

« *Ta maîtresse peut-elle venir chez toi?* »
« *Comment donc est-elle?* »
« *Elle porte sa ceinture-à-boule de travers* »
« *Alors ce pourrait bien être Nsombe*
Qui est allée chez Lofela »
« *Je ne veux point te le dire,*
Elle-même pourra t'expliquer,
Sinon vous me prendrez pour un nigaud,
Stupide comme un chien. »

Appels nombreux et répétés,
Comme s'il y avait un sanglier pris au piège,
Alors que seul un habit en raphia y est accroché;
C'est Bontone qui en profite,
Tandis que Bananga ne reçoit que l'extrémité.
Mais je ne veux pas découvrir la souche;
C'est pourquoi je m'arrête,
Voici je me réserve
Là même où nous l'avons commencé.

que dans sa pensée il y a un lien logique réel. Cette unité foncière consiste, en dehors du rythme et de la rime tonale, dans le caractère étrange des situations décrites.

Le début est un dialogue entre le marteau d'un forgeron représentant une personne imaginaire et un interlocuteur. Ce dialogue est la figure des deux dialogues suivants de 6 à 12 et de 13 à 21. Le reste est une sorte de déduction ou d'application. Ces diverses divisions sont marquées dans le texte donné ci-dessus par des traits.

exprimé ici en traduisant par le verbe « rappeler ».

4. *Wála* désigne l'ensemble des charbons de bois préparés à un endroit propice pour servir à la forge ou à la fonte du métal.
5. Avec le charbon de bois on fond le cuivre pour en faire des anneaux, signe de richesse.
6. Ici commence la première application de la figure présentée dans les vers

précédents.
7. L'identité de ce frère n'est pas plus claire que le fait qu'un marteau pourrait parler.
8. Le nom propre forgé pour le besoin de la cause veut dire: l'extrêmement fort.
9. Boende est un grande subdivision des Bombwanja; le village du poète en fait partie.
10. En allant à la fête il a achoppé une petite souche.
11. Souche se trouve ici par amphisémie pour la blessure causée par elle. Je traduis par « plaie » le mot *ingóngó* dont le sens propre est une blessure d'aspect bénin mais lente à guérir.
12. Pareille blessure se rapproche dangereusement d'un ulcère vers lequel elle peut facilement évoluer.
13. Ici débute la seconde application. On fait savoir à quelqu'un que sa maîtresse désire le rejoindre.
14. Voulant savoir de quelle maîtresse il s'agit il demande de la décrire.
15. *Bonkoko* est le nom de la ceinture en raphia munie d'une boule de la même matière fixée au milieu de la partie postérieure (cf. *Dict.* p. 52).
16. Le subjonctif négatif est employé ici dans un sens étendu: « fais attention que ce ne soit Nsombe » pour exprimer une opinion probable: ce pourrait donc bien être Nsombe...
17. « Allée chez » est à comprendre: « en qualité d'épouse ».
19. littéralement: « qu'elle-même te l'explicite ».
20. Divulguer les secrets est un indice de manque de jugement; le mot donné ici

10. SAKƆNDÉLÉ

1 *Áky'ɔ̂ndɛ́lɛ́ ńk'ă mposo*
2 *Nkany'ô y'ĕndoko*
3 *Lolango ô ng'éndoko*
4 *Bonganj'ŏ lonyama*
5 *Âkamb'ăfóal'âfɛka*
6 *Nkánge ô nd'ɔ̂kɔngɔ*
7 *Mbúla ntúkw'ôtó'â mbuka*
8 *Ĭnk'ĭtswá ô ndá mbeka*
9 *Ĭs'ânto bándôwĕaka*
10 *Tɔ́kɔtɛ nkás'ísile*
11 *Tófókímán'â byă kala*
12 *Tɔ́kɔta é totêtenyi*
13 *Békɔ́ béfa byă nsango*
14 *Ĕkĭ'ndé ô tówamba*
15 *Áyótosánjélé mmuma*
16 *Tóyôkotsé ô ngá ndɛkɛ*
17 *Benkíky'ô l'ênanga*

désigne un manque de perspicacité et de compréhension joint à la faiblesse des réactions.
21. Donc: bête comme un animal.
22. Ce vers commence la partie finale, passablement distincte du reste, comme il a été dit ci-dessus.
23. Lorsqu'une grande bête est prise au piège on entend de toute part en forêt des cris pour convoquer les chasseurs; ce qui est indiqué par l'emploi du préfixe *lo-* joint au groupe coordonné du substantif répété.
24. En réalité, le piège ne contient aucune bête, mais seulement un lambeau de tissu.
25. De même, dans la société, souvent l'un profite injustement; ce qui est figuré ici par Bontone s'enrichissant par le mariage de sa sœur;
26. tandis que, à sa mort, Bananga, qu'on présente comme son puîné, n'hérite surtout que des palabres et des dettes.
27. Comprenez: je ne veux pas dévoiler les secrets, cf. v. 18; me crois-tu assez stupide pour le faire, comme est stupide Bananga?
28. Je ne continue pas l'exposé.
29. Litt. les jambes sont accrochées, donc on n'avance plus.
30. L'auteur revient au début de son exposé, c'est-à-dire: prenez-le comme s'il n'avait rien dit...

Rime tonale. Il y a deux accrocs à la régularité de la rime: v. 4 et 12. Le poète m'explique que cela ne gêne aucunement et que pour cela il n'a pas cherché un mot plus « régulier »; que d'ailleurs l'assonance de ces deux mots très similaires vaut la rime.

10. BLANCHATRE

1 *Il n'était un blanc que pour la peau*
2 *Mais les pensées d'ici*
3 *Mais l'amour comme ici*
4 *Libéralité sans mesure*
5 *Il travaille et ne regarde pas en arrière*
6 *La maladie sur le dos*
7 *Soixante et des ... ans*
8 *Ceux-là vont comme sacrifice*
9 *Nous qui l'avons bien connu*
10 *Si nous écrivions, les feuilles y passeront*
11 *Nous ne retraçons pas les choses d'antan*
12 *Nous écrivons seulement des parties*
13 *Celles-là ne peuvent être racontées*
14 *A peine l'avions-nous accueilli*
15 *Qu'il nous jetait des boules*
16 *Nous le poursuivions comme des tisserins*
17 *La rumeur s'en répandit par les villages*

18 *Ěkí'nd'ókit'ésamba*
19 *Ntálangá mbátá yă juka*
20 *End'áókisáká ô nd'êyau*
21 *Tókele te tólefe*
22 *Ndá liang'ăkí ńk'ɔfɔlu*
23 *Ăotswět'ekond'â tɔla*
24 *Ntásisélá ô lá mbindo*
25 *Beét'ĕumá ô nkala*
26 *Bantal'áfotómbaki*
27 *Ît'áum'álel'ômpele*
28 *Isɛi ífosílaki*
29 *Botsíké bŏokaka*
30 *Ěle fafá Njakomba*
31 *Wɛ̌ móngó mp'ówětaki*
32 *Tswɛ̂n'ɛk'ótand'akata*
33 *Ngalás'ĕoy'ósungumwa*
34 *Ngóy'Alíy'ôala*
35 *Al'ɛkɔ́ é ndá ndambo*
36 *Bomóngó mpîk'ămɛngwa*
37 *Ît'ân'êtém'ĕkɛsa*
38 *Tólóng'ɛkɔ́ ńk'akata*
39 *Nkína ko tswokímaka*

COMMENTAIRE

Ce poème a été composé à la même occasion que le suivant et le nº 2. Mais il en diffère grandement en ce qu'il n'est pas une complainte

---

1. Le titre est un mot formé par préfixation de *saka-* qui correspond à nos *-âtre, -oïde, -achtig*, etc. Donc ici: comme un Blanc/européen. C'est qui est expliqué par le v. 1.
2 et 3. A part la peau, il était comme un homme d'ici.
4. *Lonyama* signifie proprement à la manière d'animaux, donc en masse, sans nombre, comme un troupeau de bêtes.
5. Il avance toujours, sans se reposer sur ce qu'il a déjà fait.
6. La maladie est tenue pour rien, il la jette comme derrière son dos.
7. Il avait atteint l'âge de 66 ans.
8. Il les a sacrifiés (à nous, à Dieu, à sa vocation).
12. Impossible de tout raconter, contentons-nous de quelques détails.
13. L'expression ordinaire est: *béfá byă nsangí* (gérondif) mais cette forme rom-

18 *Arrivé dans le hangar de réception*
19 *Il ne voulait point de belles chaises*
20 *Lui s'asseyait seulement dans les herbes*
21 *Nous voulions l'éviter*
22 *Au début c'était la peur*
23 *Il nous appela à ses côtés en riant*
24 *Il ne craignait même pas la saleté*
25 *Pour toute couche seulement des claies*
26 *Un matelas, jamais il n'emportait*
27 *Nous tous pleurons l'homme célèbre*
28 *Notre chagrin n'aura pas de fin*
29 *L'orphelinage est aggravé*
30 *A papa Dieu:*
31 *Toi-même l'as appelé*
32 *Que nous y voyions quelqu'un qui étend les mains*
33 *La grâce va descendre abondamment*
34 *Maman Marie regarde*
35 *Il s'y trouve dans l'attente*
36 *Lui-même là-haut est dans l'abondance*
37 *Pour nous, nos cœurs brûlent*
38 *Nous y tendons seulement les mains*
39 *Nous pourrons le rejoindre ensuite*

à la mode ancestrale. Aussi n'est-il pas construit avec des clichés et le rythme est fidèlement observé; tout comme la rime tonale basse.

---

prait la rime tonale et est donc remplacée par un substantif qui exprime à peu près la même chose.
15. Boules: bonbons ou pilules de médicaments, etc.
16. Les tisserins se groupent en grandes volées.
18. Chaque village a une sorte de hangar où se tient le patriarche et où il accueille les visiteurs.
21. Au début on le craignait et l'évitait comme tout Européen.
23. Son rire vainquait la peur et attirait la jeunesse qui venait à ses côtés.
24. Il se laissait frôler, même par les personnes pleines de fard rouge ou d'huile ou de saletés, surtout les pygmoïdes, nombreux dans la région où il voyageait.
29. Ayant perdu notre père et protecteur.
30. Le poète s'adresse à Dieu.

32. Il prie pour que le défunt soit là-haut le protecteur comme ici bas.
34. Prière à la Ste Vierge.
35. Il nous attend que nous le rejoignions un jour.
37. Brûlent de tristesse. Le poète aurait voulu mettre le verbe propre *-kɛsɛl-* mais

11. WĬKYƐKƆLI

1 *Wĕ ngá ntɔ́wĕn'éndoko*
2 *Etám'ékɔ́ ótómb'ĕkɔli*
3 *Ís'ân'ăkɔtá mbengo*
4 *Âkí mbw'éy'aís'ănɛi*
5 *Bolemo áfobúngaki*
6 *Baísilɔ́ áfaólanga*
7 *Ákambak'enjônjomo*
8 *Losaj'ô ng'îwawa*
9 *Ńjôtánáky'ánk'ă Njombo*
10 *Ámang'ɔ̆kɔt'onanga*
11 *Nk'ási nkó yŏmbomba*
12 *Botoki ńk'ɔ̆fɔlɔmwa*
13 *Jómo ô nd'îlia*
14 *Ngóla ô wêngy'élama*
15 *Ńjɛ̂émbé tɔ́kɛndɛ*
16 *Wambo ô njôy'âfɛka*
17 *Áky'ônt'ŏw'isɛi*
18 *Lɔl'áky'ô l'okako*
19 *Ísó bǎyóy'âfɛka*
20 *Ńjɛ́na nd'ôtsín'ŏlojwa*
21 *Nd'îmɛjí la byĕteto*
22 *Mpángá tólind'ĕnteka*
23 *End'átáki l'ĕntuka*
24 *Áɔ́kɛndáky'ô nd'êkolo*
25 *Bolók'etswêl'ŏkaka*
26 *Áótsw'ówá ô ngá nyama*
27 *Esil'énko ĕolótala*
28 *Bălangá t'ămɛngwɛ*

il aurait rompu le rythme.

38. Etendre pour recevoir, se présenter comme un récipient, attendant la bénédiction qu'il nous obtiendra de Dieu.

11. CONTRADICTEUR

1 *Toi si tu ne l'as vu ici*
2 *Peut-être tu refuses de croire*
3 *Voici donc que nous préparons l'approvisionnement*
4 *Il était un chien à quatre yeux*
5 *Il n'ignorait aucun travail*
6 *Il ne voulait point de sommeil*
7 *Il travaillait avec toute hâte*
8 *Expéditif comme un insecte*
9 *Je le trouvai là à Njombo*
10 *Commençant à écrire le village*
11 *Sans eau sans rien à manger*
12 *La sueur ne cessait de couler*
13 *Le repos seulement dans le chapelet*
14 *Du fard rouge sur tout membre*
15 *Je l'invitai à partir avec moi*
16 *Comme seule réponse: je viens après*
17 *C'était un homme de compassion*
18 *Mais aussi il avait la bénédiction*
19 *Nous qui venons après*
20 *Je vois que notre zèle est énervé*
21 *Dans la boisson et les circulations*
22 *Ensuite nous nous enfoncerons dans le bourbier*
23 *Lui n'avait pas de voitures*
24 *Il marchait toujours à pied*
25 *De là le cœur alla s'aggraver*
26 *Il est allé mourir comme une bête*
27 *Cet exemple a blessé*
28 *Qui voulez avoir l'abondance*

29 *Báfâsáné l'etoki*
30 *Básúkela ô ndá nkele*
31 *Ínyó bǎyâsé mpifo*
32 *Wánya bófaókoka*
33 *Ng'ínyó bǎ nnanga*
34 *Lótsíka ńk'esénenga*
35 *Lófaítswá mom'éa juka*
36 *Ng'óki lífé fafá nkambi*
37 *Bonjéa bǒotsw'á nkunda*
38 *Bǒotsíka ns'á mpuka*
39 *Bankáná l'ǎn'ǎmɛngwɛ*

40 *Nd'ôtsíké ô nkó njala*

COMMENTAIRE

Ce poème est l'un des morceaux composés pour le décès du P.

1. Le titre est traduit littéralement. Ce surnom est souvent donné aux missionnaires, parce qu'ils s'opposent à diverses croyances (superstition, magie) et aux coutumes immorales, etc. — Le poète s'adresse à un Européen imaginaire. N'ayant pas connu le missionnaire pendant sa vie au Congo,
2. il ne croira pas ce qui va être raconté.
3. Voilà pourquoi nous venons chez vous, pour exposer l'histoire, et pour cela nous emballons nos provisions de voyage.
4. Un chien à quatre yeux voit évidemment tout. C'est le symbole d'un homme extrêmement intelligent, qui connaît tout et à qui rien n'échappe: il a doubles facultés.

5 à 8. Loue l'activité débordante et incessante du défunt.

9. L'auteur raconte son expérience personnelle avec le missionnaire en voyage. Njombo est un village des Boéndé-Bombwanja.
10. Il était occupé à des études généalogiques et démographiques (dont les résultats ont été publiés dans des articles et une brochure).
13. Le seul repos qu'il prenait était la prière.

29 *Ne cherchez pas avec sueur*
30 *Vous serez arrêtés dans le trou étriqué*
31 *Vous qui cherchez le pouvoir*
32 *(votre) Intelligence ne suffira pas*
33 *Comme vous le proprets*
34 *Vous échouez dans vos travaux*
35 *Vous ne produirez aucune igname parfaite*
36 *Comme avant-hier le père travailleur*
37 *Le savant est allé au cimetière*
38 *Il a laissé les poissons dans la corbeille*
39 *Afin que les petits-enfants et les enfants aient abondance*
40 *Dans l'orphelinage sans faim*

BOELAERT. Le rythme et la rime tonale (basse) sont bien observés.

---

14. A cause des pygmoïdes qui l'entouraient.
19. Nous, les hommes de cette génération-ci.
21. Les courses inutiles ou mauvaises: femmes, bavardages, vagabondage.
25. Ces travaux et ces randonnées ont fatigué son cœur.
26. Il est mort, terrassé par ses labeurs.
27. Cet exemple nous est entré dans le cœur comme une blessure.
29. Vous voulez avoir la richesse sans travailler.
30. Un trou dans un arbre, trop étroit pour y passer la main et en extraire l'animal caché. Vous voulez la richesse sans effort; vous n'y réussirez point.
33. Vous voulez toujours être vêtu richement, vous avez peur de vous salir par les travaux ou au contact des gens simples.
34. 35. Vous échouerez et ne produirez aucun fruit qui vaut la peine.
36. Pas question de vous comparer à ce père, grand travailleur.
38. Il a laissé de nombreux documents,
39. qui serviront aux études de nos descendants,
40. ainsi leur orphelinage sera sans faim, ils pourront se documenter abondamment.

IV. JEAN ROBERT IKÓMBÓJÍ

Le poète, fils de BOKEO de Bosáá (Ionda) et de ƐɔNGɔ de Bempumbá (Riverains des Bonkoso), des Riverains Bɔtɛ́kɛ, a suivi l'école primaire, d'abord à Flandria, puis à la Mission Protestante de Lotúmbé. Au moment où ses créations ont été

1. BOYE WA

Ntéténa nd'élíkélá la njăafya nd'étalango
Ntútúwa nd'îsóngó mmîminya ndá likata la njíila nd'îfofó

Ekitelo nd'îɔtɔ la tsôbij'ábwá
Bangénga bă ngóy' Otoko ṁbwéi ng'ɔ̂ɛ́ bokóo wă ná
Ŏl'ĕnd'ăf'esóló, áf'ifonga

Ngá londombo lɔmɔ̂kɔ lobúmbampoké
Ekólókot'éy'okóló l'ĕnɛl'ĕy'ilɔmbɛ
Ŏyĕaka ńk' omóng'îlɔmbɛ
Ilɔmbɛ nk'ôkiló baánga bă é
Ḿpókombé baánga bă jói
Ńkomba ndé baánga b'ĕfofoi
Ĕlot' emí lompíɔ lɔ̂ɔnjɔtswɛla
Áfomba bimpulu aókombé ndé baánga bă'ibɔlɛ
Endé aókelé nd'îngóndôngondo
Bekánja nd'ânsé befalí nd'âliko
Intóntólé yă ńkatsa é mbá
Seki ndé benkúfo bĕolaela
Engota ĕy'ombámb'õtemból'âlako

mises par écrit, il était employé de bureau aux Travaux Publics de la Province à Mbandaka.

Ses poèmes ne présentent pas une grande régularité.

1. POT POURRI

Couper dans la pépinière et placer sur l'étagère
Percer d'une pointe, écraser dans la main et mettre dans le tuyau
Arrivage dans le foyer: allons-nous garder un mourant?
Bangenga de maman Botoko, je meurs ainsi pourquoi?
Ce qui est ici ce n'est pas une aubergine, ce n'est pas un Solanum nigrum
(pas) Comme une seule Momordica couvre-pot
Quelle allégorie formidable que le malheur domestique!
Seul le connaît le propriétaire de la maison
La maison est sans allié, pourquoi donc les palmes?
Je ne ferme pas avec des palmes pour un motif spécial
Je ferme avec des palmes contre le courant d'air
Parce que je crains le froid qui entre chez moi
Il ment, il ferme avec des palmes trompeuses
Il fait corbeille empilée
Des poissons boucanés en-dessous, des crevettes au-dessus
Un petit pot de: « je cuis des fruits de palme »
Alors que du manioc doux s'y trouve en couches
Le vieux parasolier qui rend la bière capiteuse

19 *Bombámb'õtemból'âlako w'ŏm'ŏa wĕmyalɔmbɛ*
20 *Ĕle yŏm'ĕl'osíká, ĕl'ămaťĕl'aende*

21 *Njaaka nď'ôlá ng'ɜ̂ɛ́ ńk'ɜ̆m'ɜngɔmbɛ*
22 *Ńk'elomb'ɛ́m'ĕlik'ɪy'â mpɔsɔ*
23 *Ɔɛ́ nď'éléng'éy'ɔngɔmbɛ'ɔ́mɜ̆ bóŏkita nď'és'éy'anto*

24 *Bákokaá baɛ́l'aɛ́ bîmane ótsikale la nkíngó l'olâlekí*

25 *Nsɔmbɔla kel'óyale nď'ôlá la ík'ĭlɔmbɛ*
26 *Ĕmak'éy'ŏmoťăfótsw'ôkila nyam'ĕa bɔ́ju jwôkaáyá*

27 *Ɛlɔk'ĕá'nď'ɔ́kɛndɛ́ l' angánjw'ĕ nď'âkata*
28 *Wáli la mpóte wĕ wênake*
29 *Ófókol'îfaká wâole mpóte óyité nď'ôlinga*

30 *Nď'âfɛka ótung'onkánga'ósan'énď'îsano*

31 *Bălel'aóme jwâtungélé limbembe*

32 *Baálí lisóngo jŏlelama*
33 *Bondéngé wâ 'túká likwêl'ă mbóka*
34 *Bondéngé w'ôbé likwêl'ĕkɔkɔmbɛ*

35 *Ng'ómoto w'ôb'êlangy'éy'aende*
36 *Esúkafay'ĕa ngóya wôkaák'âlako*
37 *Tóma tole nď'îkunjú tswîmane*
38 *Bonsílɔ̆ ŏndétéyáky'étónga*
39 *Bokongó ŏndéteyaka wɛmɛli*
40 *Yolonkɔi ŏndétey'ăna b'Ôkangó l'Ilela*

COMMENTAIRE

Le poète donne lui-même le titre de pot-pourri parce qu'il ne fait qu'assembler des clichés divers sur toutes sortes de sujets indistinctement. Le terme *boyewa* (en rapport avec le verbe *-ew-*, cf. aussi *iyewa*)

19 *Parasolier qui rend la bière capiteuse, mari de batis-maisons*
20 *Où se trouve la chose c'est loin, où se trouvent les femmes sont les hommes*
21 *Chez moi je suis aussi un civilisé*
22 *Un notable qu'on attend pour les affaires*
23 *Ceci est la façon d'un civilisé s'il est arrivé dans un village étranger*
24 *Je souhaite que tes seins disparaissent, que restent uniquement le cou et la nuque*
25 *Nsɔmbɔla que tu sois chez toi avec ta propre maison*
26 *Ce machin de femme ne va pas à la chasse collective, cependant « donnez-lui la viande tendre »*
27 *Parce qu'elle tient dans les mains les épinards*
28 *Ton épouse avec des pustules, tu le vois*
29 *Mais tu ne prends pas un couteau pour gratter les pustules et les boucaner dans la fumée*
30 *Ensuite tu tresseras un chapeau à panache avec lequel elle ira danser*
31 *Vous qui avez des maris, tressez-leur des chapeaux à plumes de pigeon*
32 *Les hochements des épouses sont en ordre*
33 *Le beau fruit Anonidium tombe sur le chemin*
34 *Le mauvais fruit Anonidium tombe dans le fourré de Haumania*
35 *Tout comme une femme mauvaise est aimée des hommes*
36 *Invite-étrangers chéri, donne-lui de la bière*
37 *Que les aliments qui se trouvent dans le ventre sortent*
38 *C'est l'étourneau qui convoque la volée*
39 *C'est le perroquet qui convoque le groupe pour le couchage*
40 *C'est Yolonkɔi qui convoque les enfants de Bokango et d'Ilela*

s'applique à toute espèce de pot-pourri soit chanté, soit récité, parce qu'il n'y est observé aucun ordre formel ou logique.

1. Le début décrit comment on fume le tabac et quelles en sont les conséquences. Il faut songer ici tant au tabac cultivé sur place, dont la préparation est exposée dans les deux premiers vers, qu'aux cigarettes fortes, grands responsables des accidents. — Les feuilles cueillies sont mises à sécher sur une étagère.
2. La feuille est piquée sur un éclat pointu pour hâter le séchage sur le feu. Le tuyau est le pétiole d'une feuille de papayer ou de bananier.
3. Plus d'un fumeur s'est gravement brûlé en tombant dans le feu sous l'influence de la nicotine inhalée, obligeant les autres à le soigner, le garder dans son agonie (les brûlures peuvent être mortelles). Littéralement: le garder il meurt, c'est-à-dire: le garder pendant qu'il est mourant.
4. La victime s'adresse des plaintes à elle-même, regrettant sa bêtise. Cette façon de se parler à soi-même est habituelle, même en dehors du style oral.
5. Il continue à expliquer que ce qu'il a fumé est bien plus fort que n'importe quelle plante.
6. Plus fort même qu'un pied de cette liane assez grand pour couvrir un pot. — Le dernier mot est formé pour la poésie (cf. *Grammaire du Lɔmɔ́ngɔ, II Morphologie,* Ch I. B. 3.2.6. p. 15).
7. Une allégorie compliquée: difficile à interpréter. Les malheurs qui arrivent dans le ménage sont toujours considérés comme des symboles, des présages. — On voit que le poète prend un sujet tout différent.
8. On évite soigneusement d'ébruiter ces événements par crainte d'être soupçonné de sorcellerie et aussi parce qu'on rencontre rarement la compréhension pour ses malheurs privés.
9. Autre thème. Les relations entre alliés doivent être discrètes; surtout lorsqu'il règne quelque animosité entre les groupes (cf. *Mariage des Nkundo,* p. 293).
10 à 12. A la question posée par un indiscret, le propriétaire de la maison répond que les palmes ne servent que comme protection contre le froid.
13. L'autre réplique que c'est un mensonge manifeste, il veut tromper son monde,
14. mais on ne s'y laisse pas prendre; il empile haut sa corbeille, figure pour un dissimulateur hypocrite (cf. Poème « Ingóndôngondo » où la figure a un sens différent).
15. L'empilement prouve que, en-dessous de ce que tous peuvent voir, il cache ce qu'il veut cacher. Les crevettes peuvent être mangées pendant le deuil, on les montre donc. Mais le poisson est interdit, on le dissimule donc quand on a envie d'en manger malgré l'interdiction.
16. 17. Autre figure pour stigmatiser cette hypocrisie. On prend un petit pot pour bien montrer qu'on n'y prépare que des fruits de palme. En réalité, il y a du manioc au fond, sur les couches tressées *jwaelo,* verbe *-ael-*.
18. Autre thème. L'écorce du parasolier s'emploie pour rendre la bière de canne à sucre plus capiteuse (cf. *Notes de Botanique mɔngɔ,* p. 115 n° 394).
19. Cet arbre prête son nom comme nom de gloire d'un homme pour le reste non spécifié mais dont la femme est si active qu'elle bâtit des maisons, ce qui lui vaut ce surnom.
20. Dictons: ce qu'on convoite est souvent loin, donc difficile à avoir. Par contre: là où il a des femmes, les hommes ne sont pas absents, puisqu'ils les recherchent.
21. Autre thème. Le poète se glorifie d'être un civilisé lui aussi, quoique à

2. MPALAKÎ

1 *Bɔndɛ́lɛ́mbóka ăotswĕta mpalakí nd'Îngende*

2 *Îmólá ńk'ompóndo w'ĕlongolong'ĕy'onanga*

l'étranger on ne le considère pas ainsi, car il y est inconnu. — *Bɔngɔmbɛ* est le nom donné anciennement à tout étranger, parce que les Ngɔmbɛ étaient le seul peuple étranger connu des Mɔngɔ. Et la civilisation a été apportée du dehors, par les Blancs et leurs aides étrangers.

22. Toutefois, chez lui il est un notable, il est un homme important (civilisation, européanisation égale importance, influence). Il est parmi les notables dont la présence est indispensable pour les assemblées où se décident les affaires publiques.
23. Tandis que à l'étranger on n'est pas considéré tout en étant de bonne famille.
24. Autre sujet. Le souhait s'adresse à soi-même à la deuxième personne (cf. *Grammaire du Lɔmɔ́ngɔ. III Syntaxe,* Ch. X. 4.1.). Cette Nsɔmbɔla, pour le reste inconnue, voudrait être un homme! Rien que cou et nuque: sans donc les attributs féminins sur son corps.
25. Elle aurait alors sa propre maison, dans son village natal (n'oublions pas que par l'exogamie les femmes sont mariées dans des groupes étrangers).
26. Le poète la réprimande. De quoi se plaint-elle? Elle a la vie facile. Sans devoir faire des efforts à la chasse, on lui offre les morceaux de viande les plus tendres,
27. uniquement parce que, étant maîtresse de la cuisine, l'homme dépend d'elle pour son alimentation.

28 et 29. Le mari, lui, doit être au service de son épouse. Si elle a des pustules sur le corps, ne doit-il pas les racler et les mettre à boucaner comme la meilleure viande? Le sarcasme est manifeste.

31. Une fois débarrassée de ses éruptions et étant revenue toute belle, le mari peut encore lui tresser un chapeau à plumes pour s'en parer et se faire admirer aux danses.
32. Il convient donc que les femmes aussi tressent pour leurs maris ces sortes de chapeaux. — Tresser un pigeon, un aigle, etc. est l'expression pour: tresser un chapeau avec des plumes de pigeon, etc.
33. Alors les épouses peuvent hocher la tête de contentement et pour plaire par leurs mouvements gracieux.

34 et 35. *Prov.* 460 complètement renversé. Par erreur. Ou volontairement? C'est le bon qui tombe dans le fourré et c'est le mauvais qui est facile à avoir.

36. De même, souvent, une femme mauvaise (laide, mais parfois aussi: méchante) est recherchée par les hommes (cf. *Dictionnaire Lɔmɔngɔ-Français,* p. 821 s.v. imbóndó exp.).

36. Le poète s'adresse le souhait (cf. v. 24, note) de boire.
37. La bière de canne à sucre est laxative.
38. Les étourneaux volent en groupes très nombreux.
39. De même les perroquets se rassemblent en grandes bandes pour passer la nuit au même endroit (nommé *wɛmɛli*), sur une île de préférence. — Le mot *bokongó* est poétique pour *nkoso,* mais il est parfois employé aussi pour désigner le chef de file qui commande à la bande.
40. *Yolonkɔi* est le Felis serval. Ici, le mot est un surnom pour un homme influent de Bosáá (Riverains du groupe Bɔtɛ́kɛ sur la Loílaka, clan natal du poète) qui commande aux deux sections Bokango et Ilela, Cf. Poème Mpalakí v. 8.

2. REGATE

1 *L'administrateur territorial nous a appelés pour la régate à Ingende*

2 *Excepté seulement les Bompondo, village aux grands espaces*

3 *Elongolongo ɛsɛ́l'efá l'étámb'â njambo*

4 *Ɛ̌k'Imbónda l'okún'Îngulu y'ɛ̌kátemelaka*
5 *La Ngombo ɛ̌y'ɔ̌m'ɔ̌a Loísa Ngɔndɔ*
6 *Bɔlɛngɛ̌ wǎ nkɔi bɔ̌fóke njémbá*
7 *Ingongo y'ɔ̂nénɛ nkân'ɛ̌y'Eanga áfóy'ále ńk'Oléngé*

8 *Bokangó w'Îlela báókondela nkɔ́l'ɛ̌kí faf'Ômpanjé*

9 *Njôkanela bɔndɔngɔ w'ɛ̌tóo ɛ̌y'is'éa Mbembe*

10 *Bǎolúkola Loolo jw'Êmbalá jwǎ ngond'ɛ̌fɔ́kɔtámé*
11 *Ngonda sɛɛlɛ tɔ̋otsw'ókit'Empumb'ék'Ilinga*
12 *Bempumbá by'Îlinga baséká faf'Ômpanjé w'îwawa*
13 *Lɔmpɛ́njɛ́lɛ̌ jw'êngángo lɔ̌f'â nguwa*

14 *Nguw'ɛmɔ̂kɔlɔ́ ńk'is'éy'Aliy'Îlɛlɛ*
15 *Tɔ̌ɔmɔtswá Bolondó w'Îtóndó w'ămato ng'ɛ̂lɛlɛkɛ*

16 *Baende ng'óyaák'ɛ̂jílo la mbóyɔ́*

17 *Ɛ̌ka Njoj'ɛ̌y'ifós'ɛ̌y'is'ɛ́'Ompenda*
18 *Ifangá y'Ôlúmbw'óm'ɔ̌a njɔbyá y'ênkole*
19 *Nkɛndɔ y'êtsw'óm'ɔ̌a Sɔfí'Eyenga*
20 *Y'Îyolo ámpénda é l'ongóngó*
21 *Emí ko ḿpendak'Iyolo nd'âtándá*
22 *Byɛ̌mbelo bífosangi*
23 *Tɔ̋okita Loóngá lɔnénɛ basék'Éambela*
24 *Ko la Loóngá jw'Ɛ̌kond'asék'Ôkókó*
25 *La Mpɔmby'ɛ̌y'Ibɔ́lɔ baséká Lɔnɛngu*
26 *Njôkondela njôtswá Mbang'ɛ̌lɛmbya*
27 *Mbang'ɛsɔkɔ ɛ̌y'ikútsu basék'Ɔ̂nkɛ́lɛ̌*
28 *Mbango ɔ̌nko é julé j'îkole*
29 *Ɛ̌ka Nkómbé lɔkɔ́la lotálé*

3 *Village aux grands espaces, rive qui n'a pas d'arbres ni de communications*
4 *Chez Imbonda et son puîné Ingulu le tenace*
5 *Et Ngombo, le mari de Louise Ngɔndɔ*
6 *Le jeune léopard qui n'entend pas le chant*
7 *Le grand buveur, frère d'Eanga, ne vient pas, il reste à Bolenge*
8 *Finaud d'Ilela: ils ont été élevés à la dignité de Riverains comme papa Bompanje*
9 *Je pense à la nombreuse progéniture de la souche masculine du père de Mbembe*
10 *On entraîna Loolo de Lombala, forêt qui n'est pas abattue*
11 *Passant par la forêt, nous arrivâmes à Bempumba d'Ilinga*
12 *Bempumba d'Ilinga, gens de papa Bompanje l'insecte*
13 *Groupe d'adolescents aux arcs sans quelqu'un qui ait un bouclier*
14 *Un seul bouclier: le père de Marie: Ilɛlɛ*
15 *Nous entrâmes dans Bolondo, chef de file aux femmes au teint très clair*
16 *Aux hommes qui sont comme des Raphia et des Scytopetalum*
17 *Chez Njoli le hurleur, père de Bompenda*
18 *(chez) Ifanga de Bolumbu, le mari de Fleurs de Lophira*
19 *Voyageur nocturne, mari de Sophie Eyenga*
20 *Aiguille de tatouage me surpasse pour la voix*
21 *Mais moi je surpasse aiguille de tatouage pour les paroles*
22 *Les façons de chanter ne sont pas apparentées*
23 *Nous arrivâmes au grand Loonga, descendants d'Eambela*
24 *Et à Loonga des Ekonda, descendants de Bokoko*
25 *Et à Mpɔmbi Ibɔlɔ, descendants de Lɔnɛngu*
26 *Je m'embarquai, j'allai à Mbango patient*
27 *Ce Mbango à l'éléphantiasis, descendants de Bɔnkɛlɛ*
28 *Mbango, ce sont les assujettis de Ikole*
29 *Chez le milan aux longues griffes*

30 *Bɔsɛkɔla w'ônkongo w'âtɛ́la nsɛlámá*
31 *W'ŏm'ŏ'Ifungá la Mbolo*
32 *Boánda áyaak'elolongo ɛsɛ́l'efá l'etámbá*

33 *Bosáá bonanga 'ósafwá lotólá*
34 *Ěka lofongo jw'îmbɔkɔ́ lŏnanák'â ntando*
35 *Lofongo lŏnko jw'îs'éy'aúmb'ôlito*
36 *Bolíngo lompúnúngú lolúola nkwá nd'âkonji*
37 *Boloy'ŏfá búké baétaka é mɛ́ka*
38 *Mbal'â Nkɔ́lɛ mbámbá Mbilankamba nkɔi*
39 *Bɔlɛkɛ nd'âténYi bânyuká'êmpambo*
40 *Lɔlɔ́ lɔ́yɛngɔlake Bɔlɛkɛ bŏkí josó w'ôtsífo wă ntɔ́ku*
41 *Bɔɛ́ w'âfɛka é wă ndalanga eliy'ěf'íy'óleké l'olékú*

42 *Ikuwa y'êmbɔ́lu basék'Îlonga*
43 *Bɔlɛkɛ basék'á Nkong'â Lonkángé l'Ɔnkélɔ wă ngóya Mpɛngɛ*
44 *Bɔnkélɔ ăosílela ngá lɔtɛ́ú ăolúnama ng'îtétékó*

45 *Ióngo ɨky'Âlúmb'ɔkɔták'ɔ̂lɛ́ngɛ́*
46 *Mpóngó l'Inɔ́nɛla băobuna*
47 *Băolumba ńk'Inɔ́nɛla mpóng'áoleka*
48 *Boóngo w'ɔ̂lɛmb'áfényɛ*

Le poète profite d'un voyage par eau à Ingende pour chanter l'éloge des divers groupes riverains établis sur la Loílaka et sur la Jwafa inférieure, donc les villages proches d'Ingende, chef-lieu de territoire, où, aux fêtes nationales, l'administration coloniale avait coutume d'assembler les populations pour les jeux divers et les exercices sportifs; parmi ceux-ci figuraient toujours, comme dans les autres postes situés au bord de la rivière, des régates de pirogues, concours fort prisés par les foules.

Ce n'est qu'au début qu'il est question de ces régates, qui ne sont donc qu'un prétexte. Cependant, les derniers vers y reviennent, ce qui donne quand même une certain unité autour de cet exercice.

Savoir réciter ou chanter les surnoms de gloire des familles/groupements divers comme des individus fait la réputation d'un nombre de poètes et de chansonniers, avec ou sans accompagnement, de longombé. Le public est toujours friand de ces exhibitions et apprécie grandement la mémoire des troubadours, ainsi que leur ingéniosité à agencer les phrases de louanges.

1. Ingende, chef-lieu du territoire dont dépend le village du poète.
2. On ne sait pas pourquoi ce village est excepté. Peut-être parce qu'il est de

30 *Déplacement d'une maison en feuilles à toiture inclinée*
31 *Mari de Ifunga et Mbolo*
32 *Boanda est un village aux larges espaces, rive qui n'a pas d'arbres*
33 *Bosaa village qui est industrieux en tout*
34 *Chez Citharinus bouc qui navigue vers l'amont de la rivière*
35 *Ce père de Lourds-Anneaux*
36 *Bolingo le brutal qui efface les excréments aux pieux*
37 *Un groupe peu nombreux on l'appelle Untel*
38 *Mbala-et-Nkɔlɛ est un crocodile, Mbilankamba un léopard*
39 *Bɔlɛkɛ entre eux est écrasé sous les coups*
40 *Mais exceptez Bɔlɛkɛ d'auparavant, galerie aux Mormyrides*
41 *Celui d'après est aux Schilbe, étang où on ne passe pas rudement*
42 *Ikuwa faible descendants d'Ilonga*
43 *Bɔlɛkɛ descendants de Nkonge et Lonkange et Bɔnkɛlɔ de maman Mpɛngɛ*
44 *Bɔnkɛlɔ est réduit tel un rasoir, courbé comme un petit bananier eteko*
45 *Le port où les pygmoïdes ont coupé les Palmacées épineuses*
46 *Mpongo et Inɔnɛla ont fait la course*
47 *Inɔnɛla a été battue, Mpongo a passé*
48 *Portage de Dracaena n'apparaît pas*

---

formation moderne. Se trouver dans un grand espace découvert est donné souvent comme un titre de gloire, car c'est le signe que le village est très peuplé et actif. Bompondo est établi sur un plateau dominant la rivière, bien visible et dégagé.

3. Continuation de la description: il n'y a ni arbres ni lianes.

4 et 5. Notables du lieu.

6. Surnom du précdéent: batailleur et aggressif comme un jeune léopard: le moindre chant l'excite à batailler (le chant excite la combativité). La phrase négative signifie une action qui est toujours suivie d'effet (cf. *Grammaire du Lɔmɔ́ngɔ. II. Morphologie,* Ch. VIII. D. 4 p. 660).

7. Sans doute parce qu'il y a beaucoup à boire. C'est un village des Bongili voisins.

8. Ilela est une section du village riverain de Bosáá (groupe des Bɔtɛ́kɛ) établi près des Ionda et dont le poète est originaire. Leur astuce leur a permis de prendre place parmi les Nkɔ́lɛ (terriens devenus riverains) à la suite de leur ancêtre Bompanjé, dont ils ont donc hérité la position favorable; cette position est indiquée comme importante par l'emploi du verbe *-kondel-* (monter sur une hauteur, comme un *nkúm* etc.). Notez cependant que Bokangó est aussi

une autre section du même village (cf. Poème « Pot-pourri » v. 40).

9. La liane *bɔndɔngɔ:* Clitandra cymulosa est le type d'une famille nombreuse, s'étendant au loin et très ramifiée. *Etóo* désigne la lignée issue d'un ancêtre masculin.
10. En naviguant en aval, en partant de Bosáá, on emmène le village proche de Loolo. Leur ancêtre Lombalá est invincible comme une forêt de grands arbres durs qu'on ne parvient pas à abattre.
11. Au-delà de Loolo on arrive au village de riverains suivant: Bempumbá.
12. L'addition de l'épithète « insecte » (parce qu'il est petit) dénote qu'il s'agit d'une autre personne que l'homonyme cité précédemment.
13. Ce village compte beaucoup de jeunes gens (ceux qui tiennent les arcs dans la bataille), mais pas de vieillards (qui étaient armés de lances et de boucliers).
14. Un seul vieillard combattant est cité.
15. Continuant vers l'aval on arrive à Bolondó. On le nomme chef de file dans les pagayages et les combats. On loue ses belles filles (la peau très claire est très admirée, comme la couleur foncée est méprisée),
16. et leurs hommes beaux et forts comme le Raphia sese et le Scytopetalum, arbres des bords des rivières.
17. Il hurle fort pour en imposer.
18. Ce fils de Bolumbu est le mari d'un femme d'une grande beauté: l'arbre cité est nommé le plus beau de la forêt à cause de son jeune feuillage (nommé ici: fleurs) rouge, puis orange, puis vert émeraude.
19. Une autre célébrité de Bolondó est un voyageur infatigable (marches nocturnes, parce qu'il voyage de jour et de nuit, sans se fatiguer).
20. Autre surnom, ou nom propre. C'est aussi un bon chansonnier; le poète avoue même que sa voix est meilleure,
21. tandis que lui-même est meilleur poète.
22. Il est normal que les manières de chanter etc. différent.
23. Ce village, proche de Flandria, fait partie du groupe Nkɔ́lɛ. Il est dit « grand » en comparaison d'un autre Loonga (du v. suivant) qui est nommé grand depuis l'époque coloniale, à cause de la présence d'un poste commercial et d'une mission protestante.
24. Ce Loonga d'aval fait partie du groupe Ekonda, tout comme Ingende, qui n'est pas mentionné, bien que se trouvant à mi-chemin entre les deux Loonga.
25. Ibɔlɔ est une section de Mpɔmbi, village principal des Nkɔ́lɛ.
26. Arrivé ici, le poète ne continue plus la descente, mais se met à remonter la Tshuapa, pour arriver d'abord à Mbango, surnommé « patience », peu combatifs donc.
27. Le surnom vise l'éléphantiasis scroti, dont le poids empêche le portement facile; donc un groupe qu'on peut difficilement entraîner et vaincre.
28. Ikole est un petit groupement Boangi, d'en face, qui en seraient les suzerains.
29. Le milan a de fortes serres. C'est le type du voleur tenace.
30. Surnom d'un homme de caractère difficile, inflexible, qui ne se laisse pas faire; tout comme une maison dont le toit est fait de feuilles de Sarcophrynium se laisse difficilement transporter et rebâtir en bon état, car la toiture est alors

3. NKÓMBÓ

1 *Esúkafaya nkéma nk'ɔ̂lɛngɛ́*
2 *Ěy'ɔ̌n'ŏa fafá Ndongote*
3 *Ěy'os'Ôkála wă mbóle*
4 *Bosí Ndɔnd'â Lotákemela*

toujours de travers.
31. Ses deux femmes.
32. Le village suivant, Boanda, est célébré pour sa position bien ouverte, comme Bompondo de 2 et 3.
33. Subitement, le poète saute sur son propre village, situé sur une autre rivière. Il le glorifie comme le champion, qui est passé maître. Il n'explique pas en quoi, mais le v. suivant semble insinuer que c'est dans le pagayage.
34. Le notable est surnommé Citharinus gibbosus, poisson nageant bien; et bouc, à cause du front proéminent. Il est donc un grand pagayeur qui ne craint pas les voyages en remontant le courant, est donc fort et courageux.
35. Il est spécifié davantage par sa fille, surnommée à cause de ses lourds ornements, signe de la richesse du père.
36. On retourne aux villages de la Tshuapa, en citant Bolingo, situé entre Ingende et Mbango, et sauté au v. 26. Sa cruauté dans les combats est assimilée à celle du léopard, dont il possède aussi l'insolence brutale, manifestée par le fait qu'il efface ses excréments sur les pieux des habitations des autres.
37. Aussi sont-ils craints par les groupes plus faibles qui n'osent pas les nommer de leur vrai nom, de peur de s'attirer des représailles sanglantes. On pourrait aussi traduire *méka* par le sens dialectal: camarade.
38. Deux villages de Riverains sur la rive gauche, l'un est comparé à un crocodile, l'autre à un léopard; donc tous deux dangereux et cruels.
39. Aussi le village intermédiaire de Bɔlɛkɛ est-il exposé à leurs coups sans pitié.
40. L'auteur, cependant, pose une distinction (sous le terme d'exception). Il ne vise que le Bɔlɛkɛ ancien, historique, qu'il compare à une galerie de bord d'étang, habitée d'inoffensifs Mormyrides. Ce sont ces anciens qui étaient écrasés.
41. Les habitants actuels, au contraire, ne se laissent point faire. Ils sont comme ces petits poissons à épines dont la piqûre douloureuse rend extrêmement prudents ceux qui doivent marcher dans leur étang.
42. Le poète redescend la rivière pour citer Ikuwa qu'il qualifie de faibles; mais l'épithète pourrait aussi référer aux arbres Irvingia.
43. Il revient aux Bɔlɛkɛ.
44. Bɔnkɛlɔ est devenu maigre comme un clou (un rasoir usé est très mince) et par sa maigreur il est courbé en deux, comme ce bananier nain dont le régime descend jusqu'à terre.
45. Ce village a un port, distant de l'agglomération située à l'intérieur des terres. D'après ce texte, ce seraient des pygmoïdes Balumbɛ qui auraient déblayé le terrain jadis couvert d'un fourré de lianes Palmacées épineuses.
46. On revient au thème initial de la régate. Deux pirogues antagonistes (les pirogues portent un nom, tout comme les bateaux des Blancs): Aigle et Avide ont lutté pour le championnat.
47. C'est Avide qui a perdu et Aigle qui l'a emporté.
48. Le signe en est que le propriétaire de la première a disparu, s'est noyé. Son surnom indique que, comme le bois du Dracaena, il est solide pour le portage d'objets lourds.

3. SURNOMS

1 *Invite-étrangers, singe sans jeunesse*
2 *Fils de papa Ndongote*
3 *Citoyen de Bokala enragé*
4 *Citoyen de Ndɔndɔ et de Lotakemela*

5 *Faf'átoótáki ńk'ănɛi nk'ɛlɛ́la*

6 *Ekénd'aówá bekáli báólooma*
7 *Bokomb'aɔlɔtswɛy'etúmb'ĕa Mbeló nd'îlɔmbɛ*

8 *Ngonga iki fafá yɔkɛnda l'Akwata*
9 *Bokún'ókám'óle ng'ôtómóló*
10 *Ŏnjámbolaka ntsín'ĕká lokóny'osó*
11 *Botúna wă sisili w'ŏm'ŏa nsek'éy'ɔngɔnjɔ*

12 *Botún'akéki bákanela te nkɛkɛ*

13 *Nkɛkɛ nk'âíno bôkandé l'akata*

14 *Esúkafaya baend'ăfosangi*
15 *Bolá wă ngóya nd'Îfomy'ék'Eloka*
16 *Ĕk'ɔnkɔ́m wă yokó la wă móngɔ*
17 *La mbwá'óngal'ĕa mpaka*
18 *L'elók'ĕa limɔ́m'ĕy'omóng'ôkili*
19 *Bomóngó mbulú l'ɛɛ́lɛ*
20 *Bŏm'ănko nd'Êmpumb'ék'Ilinga*
21 *Ĕka mpak'Otai w'îs'éa Ntelá*
22 *Esúkafaya súkélák'ófobúnganyi nd'és'éy'anto*

COMMENTAIRE

Le poète décrit sa parenté en citant les surnoms de ses frères, après le sien propre, puis en rappelant les familles de sa mère, dont il nomme le clan paternel et le clan maternel. On sait que si les Mongo sont patrilinéaires, ils tiennent spécialement à leur famille maternelle et qu'ils considèrent comme un bâtard celui qui ne sait pas nommer sa lignée

1. Le poète se donne le nom de gloire: hospitalier et actif. Le singe est le type de l'activité incessante, puisque dès le plus jeune âge (c'est pourquoi il est dit ne pas avoir de jeunesse, cette qualité étant présente dès le début de sa vie) il est agile, débrouillard, jamais tranquille.
3. Son ascendance sont des gens durs et sans pitié au combat.
4. Autres groupes des Ionda, qui sont parmi ses ascendants. On sait que le Nkundo se sait membre de plusieurs groupements: paternel, maternel, grand-

5 *Papa nous a engendrés seulement quatre, sans un surplus*
6 *Ekenda est décédé, les mânes l'ont tué*
7 *La stérilité a fait entrer le débile Mbelo dans la maison*
8 *Les clochettes de papa sont parties avec Bakwata*
9 *Mon frère puîné qui est comme son aîné*
10 *Qui a ramassé la base de la bûche le premier*
11 *Le serpent Typhlops subit, mari de l'amulette-épouvantail en palmes*
12 *Le Typhlops est posé en travers, on pense que c'est un inoffensif Helophis*
13 *Un Helophis sans dents, qu'on le prenne avec les mains*
14 *Invite-étrangers, les hommes ne sont pas apparentés*
15 *Le clan de maman est à Ifomi chez Eloka*
16 *Chez la chauve-souris tapageuse et la sage*
17 *Et le chien furieux aîné*
18 *Et l'ogre silencieux propriétaire de la terre*
19 *Propriétaire des chambres-à-coucher et des cuisines*
20 *Un autre là à Bempumba chez Ilinga*
21 *Chez le vieux Botai, père de Ntela*
22 *Invite-étrangers finis-en, tu n'es ignoré dans aucun village*

maternelle.

Les troubadours qui savent ainsi décliner les surnoms et exposer les liens de parenté des familles et des groupements sont très renommés. On paie gros pour leurs exhibitions, surtout à des occasions plus solennelles (fêtes funéraires, surtout).

---

père, grand'mère, etc. Plus on sait citer de groupes, plus on a le sang pur.

5. Ils sont quatre frères, seulement, sans sœur.
6. L'aîné est décédé.
7. Le deuxième, Mbelo, est infirme et pour comble de malheur il n'a pas d'enfants, de sorte qu'il est forcé de demeurer à l'intérieur de la maison, car il n'a pas d'enfant pour le sortir ou le promener.
8. Par-dessus le marché, les clochettes pour l'exercice de la médecine-magie ont

été emportées par l'illuminée Bakwata, qui, il y a une vingtaine d'années, circulait dans la région pour brûler toutes les pratiques magiques.

9. Le cadet est chansonnier comme son aîné (le poète lui-même).
10. Il est même plus fort physiquement: il soulève la bûche par l'extrémité la plus lourde.
11. Son surnom dénote que les gens ont peur de lui; ce serpent mord subitement, il inspire une crainte terrible, en partie de nature superstitieuse. Sa femme est comparée à une amulette faite de palmes tressées en objet d'emballage, qui est un épouvantail très craint dans ce pays. Le poète veut dire que, comme personne n'ose toucher à un champ protégé par cette sorte d'amulette, ainsi aucun homme n'ose s'approcher de cette femme par crainte de la vengeance du mari.
12. Ce frère est si calme et doux qu'on le prend pour un serpent inoffensif,
13. qui n'a pas de dents pour mordre et qu'on peut donc saisir les mains nues; mais... attention à l'imprudent.
14. Le poète se cite soit-même, comme début. Il se dit n'être pas comme les autres

4. TÓMANGOL'ŎK'ÎKÁTA LA MBWÁ

1 *Ntsíʃɛ̆n'ĕtumb'ĭy'Ikongo yă mbel'éy'atúfá*

2 *Ăokóman'ăolelama josó j'ĕtumb'ăoliela*

3 *Esúkaʃaya yenjênjá ńjŏenj'éléngé*
4 *Bongilá bóló Bokála bóló*
5 *Lɔlɔ́ jwîmolake ńk'elóng'ĕy'asék'Îkio*
6 *Elóng'ŏkutsɑ nsós'â ntaa*
7 *Ndúngú báólángwa ndúngú*
8 *Eonga báólángw'Eonga*
9 *Elángala ĕa nsalé báólángwa lói faf'Îkondo ng'âlako*

12 *Bongilá njíl'ĕy'Owélé*
15 *Litoko nk'âíso Bolefó nk'êkolo*
16 *Eonga bont'ŏkotsíki l'emy'ɔ́ɔkɔna*
13 *Wât'etum'ĕki nd'Ôngil'ɛ́ɔʃɔʃa*

14 *Elók'end'â lɔkɔ́lɔ́ l'elóngembálak'ɛ̆ʃɔʃya*
10 *Is'éa Longe báówĕmeja nkíng'éy'onto*
11 *Ăokengam'ăotsw'ɔ́kɔt'âkɛlí ńk'entuka*
17 *Baséká faf'Îkondo y'Îkio*

hommes, car grand poète et troubadour, il est une célébrité. Les hommes ne sont pas apparentés, pour: ne se ressemblent pas.

16. Surnoms de deux notables de ce village, portant le même nom, même avec des épithètes différentes. La chauve-souris nommée est Hypsignathus monstrosus, qui fait un bruit comme des coups sur une enclume toute la nuit; cet animal est donc toujours tapageur.
17. Autre notable: un vieillard colérique.
18. Pour parfaire le nombre de ces notables: encore quelqu'un dont le portrait n'est pas flatteur: l'ogre est le type de l'être insociable, hargneux, maussade. Un homme silencieux est considéré de la même façon. Mais c'est le patriarche, maître du domaine foncier,
19. et riche en maisons de toute sorte.
20. Un autre clan du poète est le village maternel Bempumbá.
22. Il s'invite soi-même à mettre fin à son éloge, car il est connu dans tous les villages étrangers, à cause de ses chants et ses poèmes.

4. COMMENÇONS LE RECIT DE IKATA ET DE SON CHIEN

1 *Je n'ai pas encore vu qu'on incendie Ikongo les cannaies aux vipères*
2 *Il est au complet, il est prêt, le principal combattant est arrivé*
3 *Hospitalier inconstant je vais changer de manière*
4 *Les Bongila sont forts les Bokala sont également forts*
5 *Mais exceptez la cage, gens d'Ikio*
6 *La cage qui emprisonne poules et chèvres*
7 *Les huiliers se glorifient des huiliers*
8 *Les Eonga se glorifient des Eonga*
9 *Les jeunes gens aux chapeaux-filets se sont naguère glorifiés à l'enivrement au sujet de papa Ikondo*
10 *Troupeau de singes Cercocebus noirs de Bowele*
11 *Litoko est sans yeux Bolefo est sans jambes*
12 *Eonga le seul qui est resté avec moi est malade*
13 *C'est donc que la guerre qui était chez les Bongila est éteinte*
14 *Eloko avec Lɔkɔlɔ et Triomphe-indemnité astucieux*
15 *Père de Longe on lui a offert un cou d'homme*
16 *Se tournant il va couper les vertèbres sans effet*
17 *Gens de papa Ikondo de Ikio*

18 *Tŏotsw'ɔ́ɛ́n'ĕtumb'ĭy'Îkongo yă mbel'éy'atúfá*

19 *Etékéléké ngond'ĕy'ɔfɔlu ĕf'ánɔ̆lw'osamból'â byáné*

20 *Yŏmbónd'â'éf'osíká nd'Ômbóngo w'îsɛɛ́lésɛɛla*

21 *Bombóng'ŏsol'îy'âkata l'ɔmɛngɔ*

22 *Ĕk'Ifesú y'Otómbé yă nsang'ĕfutaki y'ɔ̆n'ŏw'Ɔyɛ́lɛ́*

23 *Bekulu nkó njongó bengángo'éf'â mbindo*
24 *Ólekake ô l'ɛfɛi ófóleké la nsálá*

25 *Mâl'ómbóndé bongángo bɔ̆ɔkɔfama*
26 *Ngóy'Onyánga ngóya W'ĕlé ngóy'Ionda y'ɔ̂nɔy'ótumbák'êbila*

27 *Ilángá la nsé k'Ionda la nyama*
28 *Ionda báut'ŏas'îkoky'él'Ilángá*

29 *Lowá lotsíma lokundola biembe lónka'étumb'éjwô'ékínyó*

30 *Bongángo bŏleky'étumba tóómaene*

COMMENTAIRE

Ce texte est récité bien qu'il soit parfois nommé *njémbo ĕ' etumba* (chant de guerre). Il est, en effet, question de guerre, de batailles, d'armes, etc. Le titre n'a aucun rapport avec les sujets traités dans ces vers; seulement une vague relation du fait que l'un et l'autre racontent

1. Il n'est pas étonnant qu'il n'a pas vu mettre le feu à ce village (des Ekonda voisins?) puisqu'il porte un surnom qui indique le caractère violent de ses habitants.
2. Dès que le chef de guerre est arrivé tout est prêt pour commencer la bataille.
3. Le poète dit qu'il va changer sa façon de parler. C'est pourquoi il se donne le nom d'inconstant, à côté de son autre.
4. Ces deux villages également forts ne sauraient se battre, mais
5. la chose ne s'applique pas à ce groupement qui est
6. comme une cage qui attrape toutes sortes de bêtes, c'est-à-dire qui bat tous les groupes voisins et les fait prisonniers.
7 et 8. chacun se glorifie de ses propres héros. Le verbe *-lángw-* être chauffé jusqu'à la fonte, et au figuré: perdre la tête par passion ou par enivrement,

18 *Nous sommes allés voir comment on incendie Ikongo les cannaies aux vipères*

19 *Lieu désert, forêt à crainte où les jeunes ne passent point de jour*

20 *Viens m'attendre ici, ce n'est pas loin, près du commerce tout proche*

21 *Le commerce, ce avec quoi on se lave les mains dans la richesse*

22 *Chez Ifesu de Botombe aux nouvelles qui ne retournent pas, fils de Bɔyɛlɛ,*

23 *Cordes sans raccordements, arcs qui ne sont pas sales*

24 *Passe seulement avec des flèches nues, ne passe point avec des plumes*

25 *Frère aîné attends-moi, l'arc est accroché*

26 *Maman Bonyanga, maman Wele, maman Ionda la torche avec laquelle on incendie les villages*

27 *Les Ilanga ont du poisson et les Ionda ont de la viande*

28 *Les Ionda pourtant vont chercher un complément chez les Ilanga*

29 *Crevez, creusez, déterrez les cadavres, venez à mon secours, vos défunts!*

30 *L'arc qui est la meilleure arme, entretuons-nous*

un récit. Le rapport principal se trouve dans l'imitation du rythme; mais je dois ajouter que le récit visé par le titre m'est par ailleurs inconnu.

---

s'applique de même à l'excès de joie qu'on tire de la glorification ou de la possession de quelque chose d'excellent. D'où:

9. la comparaison *-lángwa ng'âlako* être enivré comme de bière, appliquée à la gloire qu'on tire de cet homme important.
10. Formation grammaticale absolument hors du commun: *njílo* et *ẽa* font l'accord avec *ngilá* dont est dérivé *bongilá*, et non (comme on l'attendrait normalement) avec ce dernier substantif.
11, 12 et 13. Mes compagnons sont soit aveugles soit estropiés soit malades. Le combat cesse donc faute de combattants.
14. Le poète chante d'autres compagnons; le dernier surtout est un homme fort et astucieux; son triomphe est toujours accompagné d'une obligation pour la victime de payer une indemnité.

15. Un autre est absolument inférieur. lorsqu'on lui présente un esclave à décapiter (cf. Dict. *ikwei*) en tranchant le cou,
16. il rate l'affaire; il manque même une chose facile.
17 et 18. Malgré le v. 1, le village parvient à être vaincu. La défaite entraînait la mise en cendres des habitations.
19. Les vainqueurs sont donc des hommes à craindre, comme une forêt isolée et déserte que même de jour on n'ose pas traverser, à plus forte raison la nuit.
20. Mais je t'invite seulement à un endroit très proche,
21. chez le commerçant qui s'enrichit par son trafic au point de ne plus laver les mains dans l'eau mais dans la richesse...
22. Botombe est sa mère. Il n'apporte toujours que de bonnes nouvelles (les nouvelles mauvaises ne sont pas rapportées).
23. Avec des armes très propres on va à la fête, c'est seulement pour la parade; pour la chasse et la guerre on emploie des arcs sales aux cordes raccommodées.
24. A la fête on va de même avec des flèches sans emplumages.
25. Ce n'est qu'une figure empruntée aux armes dont il a été question: il a terminé son chant de guerre.

26. Ce sont trois groupements apparentées. Les deux premiers habitent au nord de la Jwafa. Le dernier est celui du poète qui le loue comme un groupe fort qui parvient à abattre les voisins.
27. Les Ilanga sont les tribus qui habitent à l'Ouest des Ionda, au-delà de la Jwalé. Ils ont beaucoup de rivières poissonneuses, tandis que les Ionda sont surtout chasseurs.
28. Malgré cela, ils convoitent aussi le poisson de leurs voisins et se fient à leur ardeur guerrière pour se procurer ce supplément de nourriture fort appréciée.
29. Pour terminer et accentuer la caractère guerrier du morceau, le poète appelle d'autres tribus à la rescousse en leur lançant (selon la mode ancestrale) toutes sortes d'imprécations et d'injures, ce qui doit les décider à acquiescer à son invitation (cf. *Dict. bojwó, ndaí*).
30. Le combat à l'arc est meurtrier; servons-nous en pour nous entre-tuer. A noter cette forme verbale absolument inusitée; c'est la seule fois qu'elle a été remarquée par moi-même comme par mes informateurs pourtant bons connaisseurs de la langue. L'explication donnée ici est certifiée authentique par le poète. Il ajoute que cette forme insiste sur le caractère réciproque de l'action.

V. PAUL NGƆI

Sur ce poète le P. BOELAERT a donné quelques détails biographiques dans sa communication à l'Institut Royal Colonial Belge (*Bull.*, XXIII, 1952, p. 350).

Né le 21.5.1914 à la Mission Catholique de Bokuma de NGƆI Antoine, originaire des Riverains Ekonda de NKASA-INGENDE, et de BƆMPÉMBÉ Virginie, originaire de Lotákemela-Ikéngé, Paul NGƆI a parcouru l'école primaire de Bokuma et reçu un début d'enseignement préparatoire aux humanités classiques à la même mission. Il a donné quelques cours dans la section préparatoire du petit séminaire de 1931 à 1937, puis de 1940 à 1944. Dans les intervalles et après 1944 il a été clerc-secrétaire à l'imprimerie de la mission catholique de Coquilhatville et secrétaire à la rédaction des périodiques « Le Coq chante » et « Etsiko », puis, après la cession aux autochtones, il a été le rédacteur en chef de leur successeur « Lokole Lokiso », jusqu'en 1963.

1. BOÁKAKO

1 *Ikɛj'ăluwa*
2 *Yíma nd'ɔ̂kɔ́kɔ*
3 *Bokij'ătofomba*
4 *Njám'átɔbɛ́ta*
5 *Yĕmaká y'îsókola*
6 *Yă nkómb'ôtéma*
7 *Bal'énd'ɔn'ótɔtɔmbya*
8 *Átswĭnja nd'âíso*
9 *Bololé l'ɔmɛlɔ*
10 *Bóme ndé nsámbi*
11 *Tótombel'inkɔndɔ*

Finalement il a exercé les fonctions de secrétaire de l'inspection de l'enseignement de l'archidiocèse, jusqu'au moment où, sollicité par le gouvernement de la province de la Cuvette Centrale, il prit la direction du Musée de l'Equateur et de l'Institut Culturel Mongo, jusqu'en 1965.

Les poèmes composés par P. NGOI se font remarquer par une grande régularité du rythme, qui suit fidèlement certains modèles anciens. Cependant la longueur des vers est très variable à l'intérieur d'un même poème, ce qui le sépare de la grande majorité des poèmes traditionnels et des compositions modernes d'autres auteurs. Comme adjuvant poétique il aime la rime tonale consistant en une séquence d'un ton bas et d'un ton haut.

Comme thème de ses poèmes il affectionne spécialement le genre didactique sur des sujets de nature sociologique.

1. FIDELITE

1 *Le ruisselet sourd*
2 *Il provient de la source*
3 *Le monde nous trompe*
4 *Dieu nous frappe*
5 *Ce machin instigateur*
6 *Surnommé cœur*
7 *Voilà qu'il nous fourvoie*
8 *Il nous aveugle*
9 *Imbécilité et stupidité*
10 *Le mari c'est le juge*
11 *Portons-le au bananier*

12 *Bibúku nk'ôtángi*
13 *Is'âné ndé bitula*
14 *Nd'âói bă ntsína?*
15 *Bakootaka jwende*
16 *Káswa nd'âói*
17 *Limbɔtsi jă sika*
18 *Lífa nd'êlésɔ*
19 *Tawongake l'omwa*
20 *Kémya nd'ɔ̂sɔ́sɔ*
21 *Em ṁpa ntando*
22 *Ŏyótsíye nkó jómo*
23 *Em'ɔ́né njôsúkela*
24 *Njôbéla lŏkám'êlému*

COMMENTAIRE

Le journal « Lokole Lokiso » 1, nº 15, p. 8 (1955) a publié (sans tons) ce poème dont le rythme imite clairement celui de la danse *besókya*. Il est didactique, encourageant la jeunesse moderne à ne pas suivre aveuglément ses désirs et surtout à ne pas se laisser fourvoyer par

1. Il faut être fidèle à ses origines comme le ruisseau reste uni à sa source.
2. Le mot *bɔkɔ́kɔ* est mis sans *-n-* et avec un autre préfixe, au lieu d'*inkɔ́kɔ;* sans doute pour éviter la confusion.
3. Proverbe connu pour pleurer les malheurs de la vie.
4. Le nom pour Dieu est emprunté au kikɔngɔ-lingala, à cause du rythme.
8. Littéral.: il nous noircit les yeux.
10. Les imbéciles doivent se laisser guider et conseiller par les sages, représentés ici par les juges.
11. Pour délibérer, les juges se retirent dans la bananeraie.
12. Ici encore un mot emprunté au lingala est employé au lieu de *boanji* (nombre). Le mot *bibúku* désigne des battements des paumes creuses, pour exprimer l'étonnement douloureux ou indigné.
13. Il est vrai que les soi-disant civilisés nous traitent d'imbéciles, de parias, etc.

2. BOKOMBA

1 *Ĕk'ís'ókisák'á liango*
2 *Mbótsi bŭké lɔnĕnĕ*
3 *Báfuja móngó bokili*
4 *Lɔndélé lɔ̃ɔmɔtswa*

12 *Des battements de mains sans nombre*
13 *Nous autres sommes des riens*
14 *Dans les choses principales?*
15 *Si on te fait naître mâle*
16 *Montre-toi hardi*
17 *La civilisation nouvelle*
18 *Ne se trouve pas dans la loquacité*
19 *Ne te vante pas de ta bouche*
20 *Raffermis la corde*
21 *Moi je ne suis pas une rivière*
22 *Qui va vers l'aval sans arrêt*
23 *Voici donc que je termine*
24 *Je retire ma langue*

les nouveautés de la civilisation occidentale, dont beaucoup s'entichent pour les manifestations extérieures et les belles paroles. Au lieu du snobisme il faut se conduire avec courage comme un homme et se civiliser dans les actes de courage.

14. Mais ils basent leur jugement sur les aspects extérieurs; sommes-nous si arriérés pour les choses de l'esprit?
15. 16. Au lieu de nous laisser humilier par ces snobs, montrons-nous des hommes hardis.
17. Ici encore un mot introduit, *sika*, à cause du rythme.
18. La vraie civilisation n'est pas une affaire de grandes paroles, de vantardise, etc. mais d'actes.
19. Cette expression signifie: défendre ses droits avec vigueur, comme on tire sur la corde qui ferme le filet de chasse pour maintenir l'animal pris.
21. 22. Je ne peux continuer à parler indéfiniment, comme une rivière ne cesse de couler.
24. Expression pour: retenir sa langue, cesser de parler; selon A. ELENGA il serait préférable d'omettre le possessif *lɔ̃kám*.

2. STERILITE

1 *Lorsque nous vivions au commencement*
2 *Beaucoup de mères à nombreuse progéniture*
3 *Augmentent fort le monde*
4 *La manière des blancs est arrivée*

5 *L'ofula wă bikosa*
6 *Îs' ésĕsɛngí l'ɔmɛlɔ*
7 *Lɔnĕnĕ fɔfí nd'ôkili*
8 *Indɛ́ndɛ́lɛ́ la yána*
9 *Inkŭnkundó l'okomba*
10 *Ŏl'ôsénga ńk'oíndo w'îlolé*
11 *L'ɛsĕsɛngy'éf'â ntsína o*

Selon que l'auteur lui-même a marqué dans le titre de ce poème publié dans « Le Coq chante » de mai 1941 p. 3, il suit le rythme du morceau « Lisola » (Poèmes Mɔngɔ Anciens, section IV). Ceci est d'autant plus instructif qu'il existe des différences notables dans le rythme entre le morceau ancien et le poème moderne. Ce qui peut être compris comme une nouvelle preuve pour la liberté qui règne dans ce domaine.

1. Au commencement, c'est-à-dire: aux temps anciens.
3. Elles augmentaient le nombre des habitants du pays.
5. Fréquemment les autochtones attribuent la diminution de leur natalité au

3. BOLOI

1 *Bingambí la mpɔu, lónjumbélé lotói*
2 *L'âende l'ámato, ńpɔ́sɔsɔ́lɛ́ botónga*

3 *Ñdanga ndé tótakane, nd'âns'ôémba*

---

4 *Itutula yă ngɔi, em'ônt'ŏlobéla*
5 *Kelá tótakane nd'étsiko' ĕndáng'îs'âói*

6 *Bɔlɛng'á liango, em'ónɛ́ njɔ̂lɛ́na*

---

7 *Bokw'ákɔlɔ́nga l'ɛlɛngi, mbáng'íyatúka*
8 *Lɔfɛng'álanga mpɔu, lím'âankɔ́kɔ*
9 *Mbomba ndé lilako, bosísé w'ɔ̂lɔ́tsi*

---

10 *Elángal'ĕy'ambɔtsi, bɛtsá 'ĕkíny'ónko*
11 *Bafokú bă sika, jwĭkak'etéma*
12 *Batákámák'ôkili, ng'ókám'ĭy'îlámbo*

5 *Avec des coutumes nombreuses*
6 *Nous, à l'esprit d'imitation et la stupidité*
7 *La progéniture nombreuse s'éteint dans le pays*
8 *Le Blanc a un enfant*
9 *Le Nkundo a la stérilité*
10 *C'est le Noir imbécile qui est bête*
11 *Avec son esprit d'imitation irraisonnable*

---

mélange des coutumes de diverses ethnies et des races se côtoyant dans ce pays depuis la colonisation.

6. L'imitation servile des Mɔngɔ est bien connue; ils manquent fort de fierté; l'auteur attribue à ce défaut leur décadence démographique.

8 et 9. Application d'un cliché commun dans la poésie, cf. *Poèmes Mɔngɔ anciens*, IV. A (c), XI. F.8., D. 7; XIV.J.10; XXII.C. 12.

10. On pourrait mettre une autre tonalité: *ol'oséngа...* que le Noir imbécile est donc bête; mais le poète récite avec la tonalité du relatif comme donnée ici.

3. ASSEMBLEE

1 *Vieux et jeunes, tendez-moi l'oreille*
2 *Et hommes et femmes, je ne fais pas distinction entre les groupes*
3 *Je veux que nous nous assemblions, sous l'arbre Gilbertiodendron*

---

4 *L'insignifiant Ngɔi, moi qui vous appelle*
5 *Afin que nous nous assemblions au lieu de réunions, là où nous arrangeons les affaires*
6 *Jeunesse au début, voici que je vois*

---

7 *Le sel te séduit par sa douceur, tu te pourlèches les babines*
8 *La réprimande aime le jeune, depuis nos ancêtres*
9 *Le reproche est un enseignement, une bonne leçon morale*

---

10 *Adolescents civilisés, c'est là votre opinion*
11 *Jeunes femmes modernes, soyez courageuses*
12 *On ne se hâte pas vers la terre, comme on se hâte à cuisiner*

13 *Bokomba bókaka, jwĕsanya lobíko*
14 *Losílo lófula, lolotaka nkánge*
15 *Lióta l'ongenya, bamóng'élúla*

16 *Jwende jw'êlemo, ntísáká jóme*
17 *Botsína w'ŏmoto, efónd'ey'ɔnɛ́nɛ*
18 *Lófɛ́nɛ bolemo la jékela, bɔlɔ́tsi nd'ôtéma*

19 *Bingambí la mpɔu bálela, bɔnɔngɛ́ bŏosíla*
20 *Lɔmɛng'â lilelo, ntûmbák'ôkéto*
21 *Bɔlɔ́tsi nd'ɔ́kɛndɛ, l'ŏasák' âbíkyi*

22 *Fafá mpɛlu, end'ɔn'átoáka*
23 *Lolango jw'îlɔngɔ, liótsi j'ɔnɛ́nɛ*
24 *Nkundó l'ɔmɛlɔ, báfîta ndé lokúmo*

25 *Nkína lɔ́mpɛngɔla, em'ɔ́nɛ́ njôlóma*
26 *L'âende l'ámato, losangany'etéma*
27 *Loyákáká tósime Njakomba, bomóng'ótswănga*

28 *Bomóngó lobíko jw'ôkili, ótokengój'âíso*
29 *Njakomb'ĕa boyaa, ótosáj'ísó b'ăna*
30 *Njakomb'ĕ'isɛi, ótswŏkel'ísó b'ăna*

31 *Bekámbo bĕofula, tófɛ́nɛ mbóka*
33 *Bokomba bŏokaka, tófóáte mp'ôtútsi*
32 *Losílo lŏolekola, wányá bŏosíla*

34 *Njakamb'ĕy'ióta l'isɛi, ámbyák'ótokúnda*

35 *Îs'ána tswêsesa l'ɔmɛlɔ, bɔlɔky'ătosóbya*
36 *Bɔlɔ́tsi ńk'ongondole byamba, bĕk'ísó b'ăna*

37 *'Otosakéláké bokako, bŏkĕ w'ɔlɔ́tsi*
38 *Ótofuléjé lɔnĕnĕ, ng'óky'âankɔ́kɔ*

13 *La stérilité est grave, prenez soin de la vie*
14 *La dépopulation augmente, fuyez les maladies*
15 *Progéniture et santé, voilà ce qu'il faut désirer surtout*

---

16 *Un homme travailleur, ne cache point sa vaillance*
17 *Une femme industrieuse, (est) un grand charme*
18 *Voyez-vous le travail accoutumé, (donne) le contentement au cœur*

---

19 *Vieux et jeunes pleurent, (que) la fécondité est finie*
20 *Tristesse et pleurs, ne donnent aucun profit*
21 *Il vaut mieux se mettre en marche, pour chercher les sauveurs*

---

22 *Le père missionnaire, voici qu'il nous inculque*
23 *L'amour de la famille, une nombreuse descendance*
24 *Les Nkundo par bêtise, détruisent leur renommée*

---

25 *Peut-être me blâmez-vous, je cesse donc*
26 *Hommes et femmes, concertez-vous*
27 *Venez remercions Dieu, lui qui nous crée*

---

28 *Seigneur de la vie du monde, tourne tes yeux vers nous*
29 *Dieu de bienveillance, aide-nous tes enfants*
30 *Dieu de miséricorde, écoute-nous tes enfants*

---

31 *Les misères abondent, nous ne voyons pas d'issue*
32 *La stérilité s'aggrave, nous n'avons pas de guérisseur*
33 *La dénatalité est extrême, nous ne savons plus que penser*

---

34 *Dieu de bienveillance et de miséricorde, cesse de nous frapper*
35 *Nous enfants errons par stupidité, le diable nous séduit*
36 *Il serait bon que tu pardonnes les offenses, à nous tes enfants*

---

37 *Donne-nous ta bénédiction bonne*
38 *Augmente-nous la progéniture, comme du temps des ancêtres*

39 *Ítáká nkánge y'âfaya, ífóy'ótosíja*

---

40 *Ís'ânɛ́ tólendeja, ńk'ɛ̌le wɛ̌ kɨ̀ka*
41 *Ótswɨ̀mójé bokomba, ótofuléjé lióta*
42 *Ótokaá wányá w'êlemo ótosíjé bobâbo*

---

43 *Tɔ́mɛmy'esáť'ɛ̌y'ɔyɛ́ngwá Njakomba, ńk'ɛ̌k'ɛ́mɔ̂kɔ́*
44 *Isé la bɔ́na la filíť'éy'ɔyɛ́ngwá, mpusón'ík'ísáto*
45 *Ng'óky'á liango, l'aɛ́ yôóko, bideko la 'deko, ng'ɔ́kɔ́, sékóo*

Le poète dit lui-même que ce poème, publié dans le journal dont il était à cette époque le secrétaire de rédaction, a un but de propagande pour ce journal. Il était très préoccupé par la natalité déficiente des Mɔngɔ, abondamment décrite et commentée dans diverses études.

La transcription donnée ici suit fidèlement le texte écrit par le poète. Seule l'annotation des tons a été ajoutée.

Chaque vers est coupé au milieu par une césure, marquée par une virgule par l'auteur lui-même.

On constate quelques irrégularités dans le rythme. Lorsque je demandai au poète si tel ou tel mot n'était pas de trop, il répondit qu'effectivement ils gênaient le rythme, mais qu'il n'y avait pas prêté une attention spéciale pendant la composition, il valait cependant mieux les omettre. Ainsi sont v. 3: *ndé,* v. 5: *kelá,* 24: *ndé.*

La césure rompt ci et là l'unité de la phrase; elle est alors contraire aux règles de la pause du langage parlé; elle peut donc être considérée comme une licence poétique admise pour les besoins de la poésie.

Comme rime tonale on remarque les deux tons bas avant la césure, et la séquence haut-bas à la fin du vers; les exceptions se trouvent au v. 38 et dans la dernière strophe.

La division en « strophes » est une innovation voulue par le poète, sans doute par imitation des poésies européennes, car elle n'est pas en usage dans la poésie ancestrale. Ces strophes sont tenues distinctes par des traits. L'auteur les avait séparées par un espace et marquées par un numéro d'ordre de 1 à 15.

3. *boémba:* Gilbertiodendron est un arbre énorme, sous l'ombrage duquel il est bon de s'assembler.
4. Le poète s'humilie pour faire pénétrer plus facilement son enseignement.
6. Comme tout homme l'âge m'a appris plus de sagesse.
7. La jeunesse se laisse facilement tenter par les sens, comme qui pourlèche les babines en mangeant des douceurs: l'auteur emploie ici un mot repris au lingala (*ɛlɛngi*) à cause du rythme.
8. Les blâmes s'adressent facilement aux jeunes, tant parce qu'ils commettent des erreurs que parce qu'ils sont plus faibles. Cette phrase s'emploie souvent comme dicton.
9. La première partie est encore un dicton-proverbe, signifiant qu'il faut considérer les reproches comme un enseignement qui permet de se corriger. Le mot *bosísé* se rapporte ici à la leçon morale, le conseil que donnent les juges au condamné à la fin du jugement afin qu'il se corrige.
10. C'est là votre opinion, veut dire: formez là-dessus votre opinion, litt. vos têtes, expression consacrée.

39 *Chasse les maladies introduites, qu'elles ne nous exterminent pas*

---

40 *Nous nous confions donc, en toi seul*

41 *Enlève de nous la stérilité, augmente notre descendance*

42 *Donne-nous l'intelligence du travail, fais-nous cesser l'inconstance*

---

43 *Honorons la sainte trinité, un seul Dieu*

44 *Le Père le Fils et le Saint Esprit, les trois personnes*

45 *Comme c'était au début et maintenant et dans les siècles des siècles, ainsi, toujours*

---

11. Soyez courageuses, pour endurer les tracas et les peines de la maternité, contre lesquelles elles se rebiffent facilement pour vivre une vie plus facile.
12. Le verbe *-kám-* (se hâter, se presser) est employé ici dans un double sens, formant ainsi une sorte de jeu de mots; dans la première partie du vers il forme, avec *bokili* (terre), une expression équivalant au français: brûler les étapes; dans la seconde partie il garde le sens propre.
13. Il y a beaucoup de femmes stériles en pays mɔngɔ.
14. La dépopulation n'a pas pour seule cause la stérilité, mais aussi les maladies introduites par les Blancs ou répandues par leurs activités.
15. Ces deux maux principaux doivent être combattus; au lieu de mettre richesses, puissances, instruction au centre de ses préoccupations, on doit aspirer avant tout à ces deux biens fondamentaux pour le peuple: santé et enfants; c'est pourquoi le poète invite ses concitoyens à le rejoindre sous l'arbre des palabres, qui est son journal, pour rechercher ensemble les moyens d'enrayer ces deux fléaux.
16. Un autre point important pour l'avenir du peuple est le travail; pour les hommes c'est une manifestation de courage autant que la bataille; les femmes y trouvent leur meilleur charme qui leur conserve l'amour des maris.
18. En outre, le travail produit le contentement.
20. Ce n'est pas en gémissant sur le triste état de notre société que nous y changerons rien;
21. il faut agir et chercher de l'aide.
22. Le premier auquel on pense est le missionnaire qui par son enseignement nous apprend
23. à aimer la parenté, à l'affermir par la progéniture abondante;
24. malheureusement, les Nkundo sont assez stupides pour ne tenir aucun compte de cet enseignement et ainsi nuisent à leur bon renom.
28. Craignant de ne pas être écouté de ses congénères le poète se tourne vers Dieu, implorant sa pitié pour remplacer la situation malheureuse par un retour à la prospérité sociale et familiale ancestrale, par une remise en honneur des vertus anciennes: ordre et stabilité dans les ménages, la famille, la société; fécondité; travail intelligent; santé; conduite sage.
43. La dernière strophe est une imitation-paraphrase des conclusions des psaumes dans la liturgie catholique. Ici le poète ne tient plus grand compte de la régularité rythmique, surtout dans la longueur des vers; ni de la rime tonale.

4. BƆMBƆTSI I

1 *Bɔndɛ̀l'ɔ̂ndɛ̀l'ɔndɛ́lɛ́*
2 *Bɔmbɔts'ɔmbɔts'ɔmbɔtsi*
3 *Âi nkund'áfée jói óye*
4 *Ěbóy'énd'ɔ̂nkɔ́kɔ óye*
5 *Álang'ăkit'okwála óye*
6 *Eḿ te ńsang'okwála óye*
7 *Ámby'ŏnkel'okwála óye*
8 *Âsang' ăokit'onjéa óye*
9 *Eḿ te ńsang'ăbúnga óye*
10 *Ámby'ŏmpomba ng'ónko óye*
11 *Bɔnkɔ́kɔ w'ânto bɔ́sɛkɛlake*
12 *Bă̌fɔfyá ô lá mpaka ɨyókisi*
13 *Bɔndɛ́lɛ́ l'oíndo baófénje ntando*

14 *Loomá ńk'oíndo bɔndɛ̀l'átsikale*
15 *Bɔndɛ̀l'álekí bɔlɔnjí w'êlemo*
16 *Kúlaka liwɛsɛ kúla ó liwɛsɛ*

Ce poème a été publié dans « Le Coq chante » juin 1941 p. 8. Le titre donné par l'auteur est *iyémbé* Il indique que l'inspiration rythmique a été puisée dans le morceau XI. B. des *Poèmes Mɔngɔ Anciens*. Même les paroles suivent de très près le même patron. La transposition du contenu peut être dite spécialement bien réussie, comme la comparaison le fait apparaître clairement.

5. Esclave, c'est-à-dire: des Blancs et de leur mentalité et de leurs manières.

5. BƆMBƆTSI II

1 *Ilángala y'ɔ̂mbɔts'ɨsangáky'ôyanga*
2 *Bɔmbɔts'ăsang'ăfûtél'ɔ̂nkɔ́k'ŏnko ndé*

3 *Nyama 'ikila ɨky'âúwá nd'îmango*
4 *Yĕmɛla yĕmɛla*
5 *Yĕmɛla yĕmɛla ɨtswá l'ɔmbɔts'ĕyatots'éndé l'oyanga*

6 *Bɔmbɔts'ăsang'ălang'ɛsĕsɛngí*

4. LE CIVILISE I

1 *Blanc Blanc Blanc*
2 *Civilisé civilisé civilisé*
3 *Bah! le Nkundo ne sait rien, hélas!*
4 *En renonçant à sa loi ancestrale, hélas!*
5 *Il veut devenir esclave, hélas!*
6 *Mais si moi je le nomme esclave, hélas!*
7 *« Cesse de me traiter d'esclave », hélas!*
8 *Il dit qu'il est devenu instruit, hélas!*
9 *Mais si moi je dis qu'il se trompe, hélas!*
10 *« Cesse de me mentir ainsi », hélas!*
11 *La coutume ancestrale des gens s'anéantit*
12 *Même les vieux qui vivent encore la font éteindre*
13 *Le Blanc et le Noir sont en train de traverser la rivière*
14 *« Tuez le Noir, le Blanc peut rester en vie*
15 *Le Blanc excelle à poursuivre les travaux »*
16 *Gratte? gratte?*

7. et 10. Riposte de l'évolué blâmé.
12. Même les vieux restés dans les villages se laissent entraîner par la nouvelle mode, et contribuent ainsi à anéantir les coutumes des ancêtres.
16. Cf. le modèle l.c.

5. LE CIVILISE II

1 *Le jeune homme civilisé qui s'est fait fier*
2 *Le civilisé dit qu'il ne veut plus cette coutume ancestrale que sont*
3 *Tous ces tabous qui étaient au début*
4 *Entichement entichement*
5 *L'entichement dont est atteint le civilisé quand il se change en fier*
6 *Le civilisé dit qu'il aime l'imitation grégaire*

7 *Ŏnko nd'ôkof'ŏbík'âníngá nd'ôkili*
8 *Isásóngá y'ɔ̆mbɔ*
9 *Isásóngá ĭtswá l'ɔmbɔts'ĕtáng'énd'ésĕsɛngy'ôkofo*

10 *Bɔmbɔts'ăsang'ăfé'aníngá*
11 *Ŏnko ndé 'ijeje 'iyêsésé nd'ôkili*
12 *Ilŏlolé y'ɔ̆mbɔ*
13 *Ilŏlolé ĭtswá l'ɔmbɔts'ĕbóy'énd'âníngá l'ongunda*

14 *Bɔmbɔts'ăsang'ăfiméj'âlako*
15 *Ŏnko ndé bisăsanga by'âsótá nd'ôkili*
16 *Impompoke y'ɔ̆mbɔ*
17 *Empompok'ĕtswá l'ɔmbɔts'ĕkínj'énd'âtói nd'âlak'ăbík'âníngá nd'ôkili*
18 *Ɛ ô ng'ɔ́k'ɔ̂mbɔ, lɔlɔ́ wofwaka mbomb'ĕkwus'íɔ́ te nkéma o.*

COMMENTAIRE

Ce poème stigmatise l'évolué, apprenti-civilisé qui n'a que morgue pour son pays, son peuple, sa famille, ses ancêtres, ses semblables dans les villages. Il se glorifie de son imitation servile de tout ce qu'il voit chez les Blancs et les citadins. Il n'admet aucun conseil, se croyant assez intelligent parce qu'il se plonge dans la masse. Il ne se rend pas même compte de son ridicule et que c'est à cause de son attitude stupide et bête que les Blancs ont à la bouche l'insulte de macaque.

Le rythme est très lâche, et les vers sont d'une longueur totalement variable. L'unité formelle est produite par la citation des défauts sous des figures et dans des constructions pareilles, suivie de l'explication, puis de la réfutation.

V. 1 donne le thème général.

---

1. C'est le deuxième morceau que le poète consacre à ce thème. Lui-même tout en étant évolué intellectuellement et moralement, ne veut pas devenir Blanc ou un mauvais civilisé. Il aime son pays et son peuple. Il veut unir les valeurs anciennes avec les nouvelles. Il déteste cette vanité ridicule qui déshonore tant de ses concitoyens qui se croient malins et supérieurs, en imitant servilement les étrangers et en reniant leurs origines africaines.
2. La marque la plus claire de ce reniement est l'abandon hautain des valeurs ancestrales,
3. valeurs et coutumes symbolisées ici dans les tabous des ancêtres.
4. Cet évolué est un pur entiché, donc quelqu'un qui ne réfléchit pas mais se

7 *C'est là la gloire dont vivent les autres sur terre*
8 *Girouette de civilisé*
9 *L'inconstance dont est atteint le civilisé quand il pense que l'imitation grégaire est la gloire*
10 *Le civilisé dit qu'il ne connaît pas ses semblables*
11 *Cela sont des crétins qui vagabondent sur terre*
12 *Imbécile de civilisé*
13 *La stupidité dont est atteint le civilisé lorsqu'il déteste ses semblables par orgueil*
14 *Le civilisé dit qu'il n'admet pas de leçons*
15 *Cela sont des bavardages ineptes sur terre*
16 *Têtu de civilisé*
17 *L'entêtement dont est atteint le civilisé quand il est sourd aux leçons dont vivent les autres sur terre*
18 *Oui, ainsi civilisé, mais souviens-toi du reproche qu'on te lance: « singe! »*

Vers 2 et 3 exposent le premier défaut; v. 4 court contient le reproche-réfutation, suivi de l'explication en 5.

Le défaut suivant est exposé dans les vers 6 et 7; le reproche au v. 8, avec l'explication en 9, 10 et 11 donnent un autre défaut, qui amène l'insulte du v. 12, avec l'explication au v. suivant.

14 et 15 exposent le défaut final; ce qui est suivi de l'insulte au v. 16, avec l'explication du 17.

Le vers final donne la leçon morale.

On remarque donc pour chaque reproche deux vers d'exposé, puis un vers d'insulte, enfin un vers expliquant celle-ci. Le tout est encadré d'un vers de début et d'un vers de conclusion.

---

laisse conduire aveuglement par ses sentiments.
5. Il se montre autrement qu'il n'est et croit qu'ainsi il a vraiment changé...
6. Autre défaut des évolués et de tous les citadins: l'esprit grégaire, l'imitation servile. Ce défaut n'est pas propre à la ville... ni aux Congolais.
8. L'abréviation du terme *bɔmbɔtsi* en apostrophe est ici voulue et sentie comme injurieuse.
9. Comme il est grégaire et servile il tourne à tous les vents.
10. Il est plein de mépris pour ses congénères, ce sont des *basénji,* des sauvages, car lui est civilisé...
11. Même intelligents, cultivés, sages, sagaces, etc. ils sont à ses yeux des crétins,

car ils ne sont pas vêtus comme lui et ne se plongent pas dans les bêlements de la masse.

14. Pour comble de malheur il n'admet aucun conseil. Il ne connaît que la mode pour l'instruire.

6. ISOMBŌ YĂ LOKOLÉ LŎKÎSŌ

1 *Balóngó safala téfélá, benanga bákwŏké foléfolé*
2 *Lokolé ákɛnjí kólókóló. ákɛnjí ndé kalakala*

3 *Lolém loná nkaká nkaká, nsimbo eká lɔfɔsɔ*
4 *Lokolé njôyá l'ŏkosombola, losáko*
5 *Nkáí eím'ŏténya ô nd'ângimá b'îleko*
6 *Ko bɔkɔlí boím'ŏténya ô ntákitel'aliko*
7 *Botéma bŏokákwa, bɛsɔf'â mpíko bĕokitela*
8 *Ĭtswáki yɔ̃lɛ́nya ko loókoso lŏosíla*
9 *Lóntsíké ńsasonge ng'ólé ndá libútu*
10 *Ko lóntsíké ńsongwe ngá lingái ńsasale*
11 *Bobín'ă lokolo ô tsátsá ko njémb'élé nd'ômwa ńk'ifáfola*

12 *Ĕy'aníngá nd'ôbína k'ĭsó nd'îyewa*

13 *Ĕy'aníngá l'otsío k'ĭsó l'onano*
14 *Baníngá l'otâteno k'ĭsó la loalo*
15 *Baníngá bákémya bɔsɔ́sɔ k'ĭsó la botengengalo*
16 *La tófɛ́nɛ te njɔku ɛ̆ɔkwá ko tósie bifeko é*

17 *Njôkosímela bolambolansango wă ngô*
18 *Njôkosuya bolambolampɔsɔ wă faa*
19 *Esé ntásengáká engambí ĕndúola nsango*

20 *Esé ntásengáká engambí ĕsamanya mpɔsɔ*

21 *Nkéma nd'ôlikó ô l'ŏndîlíkola*

22 *Lɔlɔ́ bɔnɔ̃lu ekémyá ô l'engambí ĕndoíkela lɔfɔsɔ*

17. Il mérite donc le reproche d'entêtement.
18. Bon, qu'il fasse à sa guise, mais qu'il ne s'étonne pas si les Européens le traitent de macaque.

6. ACCLAMATION DE BIENVENUE

1 *Sang-en-flaque, parle, que les tribus t'entendent clairement*
2 *Le tam-tam est parti longtemps, il est parti depuis longtemps*
3 *La langue difficile, c'est la fin du discours*
4 *Tam-tam je viens t'accueillir, salut.*
5 *La pagaie a failli se briser au milieu de la traversée*
6 *Et la liane a failli se rompre avant que je ne sois descendu*
7 *Le cœur n'est plus anxieux, les viscères sont calmés*
8 *Ce qui était perdu a été retrouvé, la recherche est finie*
9 *Laisse-moi hocher la tête comme dans une visite*
10 *Laisse-moi perdre la tête comme un fou, de joie*
11 *La danse au pied sautillant, et le chant dans la bouche exultation*
12 *Celui des autres est une danse et nous sommes dans le désordre*
13 *Celui des autres: navigation en aval et nous: en amont*
14 *Les autres se démènent et nous ne faisons que regarder*
15 *Les autres agissent avec vigueur et nous rêvassons*
16 *Ne voyons-nous pas que l'éléphant est tombé et que nous devons aiguiser nos armes?*
17 *Je suis content de toi, répand-nouvelles de maman*
18 *Je te loue, répand-affaires de papa*
19 *Le village ne manque point de vieillard qui demande les nouvelles*
20 *Le village ne manque point de vieillard qui communique les nouvelles*
21 *Le singe dans le fourré de lianes n'est descendu que par quelqu'un*
22 *Un jeune n'agit avec vigueur que si un vieillard le soutient*

Tófólangé kɔtákɔtá, tólanga ndé besémbola

Nsombo áyófímana baséké ô la lokúto
Lɔlɔ betáleké, bele ô nd'élongá
Ilɔngɔ bálanga bêye bělekà ndá Kongó
Bolambolansango mpé bole ndá foléfolé
Isál'á nkoso tɔngɔnɔ tokokolo tolíngí
Losémbolaka likata, losémbolaka beloko
Loláká jă Mɔngɔ lófɔɔngɛ la bolokotano
Ko bolemo wă Mɔngɔ bófɔɔngɛ la bonanangano
Tófólangé balíngyá, tófólangé benkúnela

Tófólangé bonsombo, tólanga ndé bosánja

Ntabísáká tsă nyama, lokáolaka béfólekwa

Basulu bale ndá likata, bikímá bile ndé lofeléké lofeléké
Balóngó safala téfélá, benanga bákwŏké foléfolé

Ólĕnga ndé? ólota ndé? wafí nd'éóko ěkí fafá

Linsɔmí lĭkĕ lífa bolemo wă bokakano, óánga ná?

Fomá téfélá fósa, kelá benanga bákwŏké
Lokolé ntáísáká nsango, ale ndé bolemo wă lipómola

Lokolé lɔsɔ lósísela mó! kótókótó ko!
Bofomi nd'émí Bokungú wă mpemba mpemba w'ìs'éky'Âlíá

Wă ntabôféndáká nk'ókisa bentuma
Kólókóló ntátómbéláká kalakala
Ń'ɔn'óa bájwĕnáké ng'ênkonji ko baói ng'âsɛ́nji

23 *Nous ne voulons pas d'écrits désordonnés, nous en voulons qui sont mis en ordre*
24 *Le sanglier n'a pas reçu de cornes à cause de sa lenteur*
25 *Mais tout n'est pas encore passé, c'est encore en cours*
26 *La parenté veut savoir ce qui se passe au Congo*
27 *Répand- nouvelles est sur la place publique*
28 *Une plume de perroquet ramassée: les pattes sont enroulées*
29 *Etendez droites les mains, étendez droits les cœurs*
30 *A la langue des Mɔngɔ ne convient point l'incohérence*
31 *Et à l'action des Mɔngɔ ne convient point le barbouillage*
32 *Nous ne voulons pas de détours, nous ne voulons pas de cachotteries*
33 *Nous ne voulons pas d'accouchement difficile, nous voulons un accouchement facile*
34 *On ne peut cacher la viande au feu, hâtez-vous sinon cela passera de temps*
35 *Les batteurs sont dans la main, les messagers sont impatients*
36 *Sang-en-flaque parle, que les tribus t'entendent distinctement*
37 *Trembles-tu? as-tu peur? tu te trouves sur l'emplacement de papa*
38 *Ta primogéniture n'est pas une affaire douteuse, que crains-tu?*
39 *Bats, parle, rugis, que les tribus t'entendent*
40 *Le tam-tam ne peut cacher les nouvelles, c'est une œuvre de publicité*
41 *Qu'est-ce que ce tam-tam annonce? toc toc*
42 *Le batteur c'est moi Piptadenia aux empattements, père de Marie*
43 *Qu'on n'enjambe point sans s'asseoir sur le derrière*
44 *Autrefois ne porte point à jadis*
45 *Qu'est-ce que ceci: on vous voit comme des chefs et vos actions sont comme de sauvages*

46 *Bálotángáké baampaka ko baói ng'ánǰju*

47 *Ɔné ńk'emí ikela y'ôníng'áfónkel'ém nk'óokela*

48 *Bákolámbela nsós'á lifaya botéma bólela ńk'olá*

COMMENTAIRE

Ce poème a été composé pour saluer la réapparition du journal « Lokole Lokiso », après deux ans de silence, suite au musellement de la presse par le premier gouvernement du Congo indépendant.

Comme dans tous les morceaux qui se composent principalement

---

1. Formule stéréotypée pour s'annoncer au tam-tam. On bat son nom de gong, puis on se dit à soi-même: parle que... Le nom que se donne ici le poète signifie: valeur dans le combat, de sorte que l'ennemi est terrassée dans une mare de sang.
2. Le journal a cessé de paraître pendant longtemps. Les deux idéophones sont ainsi employés en opposition, comme une expression figée. Mais il faut introduire une correction: la particule *ndé* est exigée par le bon langage dans les deux moitiés.
3. Lorsque la langue a de la peine à fonctionner, c'est signe qu'il faut mettre fin au discours.
5. Le journal a échappé au plus grand danger de mort, exprimé par cette figure comme aussi par la suivante.
7. Le danger est passé et on est tranquillisé. Littér.: le cœur est décroché, boyaux et foies sont descendus.
9. On est heureux quand dans une visite (désignée par un mot dialectal) on est traité royalement.
10. L'auteur est fou de joie,
11. danse et chante avec exultation.
12. Il se retourne contre ses congénères pour leur reprocher leur indolence.
13. leur efforts dans la mauvaise direction, etc.
16. C'est pourtant maintenant le moment d'agir (puisque nous sommes indépendants).
17. et 18. Expressions pour rendre notre « chéri ». Remarquez les deux néologismes pour désigner le journal.
19 à 22. expriment la nécessité de guides et de chefs pour mener les autres.
21. Pour faire descendre un singe d'un fourré de lianes dans les hauts arbres il faut quelqu'un qui commence à le faire sortir.
24. La lenteur à s'exécuter, l'habitude de toujours ajourner fait perdre les bonnes occasions, comme le sanglier qui n'a pas reçu de cornes comme les antilopes, lorsque le créateur les partageait; car il lanternait et remettait. Cf. *Prov.* 1984.
25. Il est tard, mais pas encore trop tard. La figure provient de la chasse collective: l'animal est encore à l'intérieur du cercle des chasseurs.
28. Formule de gong pour annoncer la guerre ou exciter les combattants: ramassez les flèches qu'on vous lance (sous la figure de « plumes de perroquet ») pour les tirer à nouveau sur les adversaires et entre temps attrapez-les en enlaçant

46 *On vous considère comme des vieux et vos actions sont comme de jeunes gens*

47 *Ceci c'est moi le médiseur dont un autre ne médit point sans que je médise de lui*

48 *On te prépare une poule à l'étranger, ton cœur cependant pleure après la patrie*

d'une suite de clichés divers, le rythme est très lâche, si limitant essentiellement à celui des clichés. Les adjuvants poétiques y font également défaut. La valeur principale attribuée à cette sorte de compositions est, en effet, la fidélité à reproduire ces clichés et le savoir-faire pour leur agencement ordonné et adapté.

---

leurs jambes pour les terrasser. L'idéophone *tíngínɔ́* se rattache aux dialectes des Ekonda, Bɔɔli, etc.

29. L'écriture doit être en règle comme le cœur doit être droit, ce qui est explicité dans les vers suivants.
33. Accouchement difficile ou facile sont placés ici pour lenteur et rapidité à se mettre à la tâche.
34. Il faut cuire la viande avant qu'elle soit pourrie; il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.
35. Les batteurs du gong sont déjà dans la main, donc on est sur le point de lancer le message. Et ces messages sont impatients à se faire entendre, car l'affaire est urgente. Le mot doublé n'est employé qu'au gong, et donc dans l'art oral, pour toute affaire urgente.
36. Cf. v. 1 dont c'est une simple répétition.
37. N'aie pas peur, tu es dans ton droit ancestral, tu vis sur ton propre domaine.
38. Tu n'es pas un esclave, mais un homme libre dans ton propre pays.
40. *Lipómola* désigne la liberté d'expression, de déclarer ce qu'on a sur le cœur, sans réticences et sans cacher rien.
41. Onomatopées du song du gong.
42. Le batteur cite son nom de gloire: le grand arbre à la base large et munie de forts empattements,
43. de sorte que pour passer au-dessus, il est nécessaire de s'y asseoir et ainsi se laisser glisser de l'autre côté, impossible d'enjamber ou de sauter par-dessus cette masse. Ainsi, on ne s'attaque pas impunément à moi.
44. Proverbe signifiant qu'il n'y a pas de prescription et qu'un jour la revanche viendra (*Prov.* 1352).
45. et 46. Ces vers s'adressent aux nouveaux riches et aux nouveaux maîtres du pays, qui ne doivent leur pouvoir qu'à la révolution. Ils se veulent chefs et sages, mais leurs actes ne correspondent pas à leur position.
47. Le poète dit ne pas les craindre: s'ils s'attaquent à lui, il saura se défendre et rendre la pareille. Il ne s'agit pas seulement de médire, le verbe a une extension plus grande pour toute sorte de mal qu'on peut faire à quelqu'un.
48. Malgré tous les bienfaits de la civilisation étrangère et les avantages matériels qu'elle nous offre, un enfant bien-né préfère sa patrie et sa propre culture (cf. *Prov.* 680).

7. JŬNANO J'ÔLOLÉ

1 *Bosí nkundó áfée wányá mbɔ*
2 *Tsík'eḿ ńkɛndɛ yâsáká e*
3 *Lá likonja j'ɛ̂ndɛ̌lɛ́ mó*
4 *Kelá ńkite ng'ɔ̂ndɛ̌lɛ́ té*
5 *Bɔndɛ̌lɛ́ bóyale ng'ôkofo e*
6 *Mpáng'ém ńjake ng'élombé o*
7 *Eḿ ńjɛ́ní é ńkite nd'âkɛ́sɛ e*
8 *Mbók'ĕoyala tundúlú tuu*
9 *Ilɔng'ăsimbi ndé losílo*
10 *Em'ɔn'ólela tŏosíla*
11 *Njôlónjwa njôsiswa e*
12 *Ndá bɔmɛlɔ mpé bɔnɛ́ o*
13 *La jŭnano j'ôlolé o*
14 *Ɛlɛ púpú, tole ngámó?*

Comme titre de ce poème publié dans « Le Coq chante » (mai 1941, p. 3), l'auteur a mis: « Bokolikonga », indiquant par là qu'il suit le même rythme que le morceau XI des *Poèmes Mɔngɔ Anciens*. La fidélité au modèle est remarquable.

7. A peine ai-je commencé à imiter le Blanc
8. que je constate que je me suis fourvoyé et que le chemin que je suis est maudit, ensorcelé,

8. LILAKO JĂ MPAKA

1 *Ngô ngô njôtswá mpaka*
2 *Em'ɔnɛ́ njɔ̂bɛbɛla*
3 *Ɔnɛ́ ńk'emí mpangi*
4 *Ŏkambáky'êlemo*
5 *Em'ɔnɛ́ njôkéela*
6 *Bán'ăkám londángoja*
7 *Ĕndólóngw'ínyó nd'ôkili*
8 *Jwĭlák'êfólé ô nd'ôlemo*
9 *Bolemo nyangó nsɔlɔ*
10 *Ony'ótsiólá l'iyókamba*

7. EMULATION STUPIDE

Le Nkundo n'est pas intelligent en prétendant:
« Laisse, je veux aller chercher
Aussi la richesse des blancs
Pour devenir tout comme le blanc
L'européanisme deviendra comme la gloire
Ensuite je deviendrai comme un héros »
Or je vois qu'à peine suis-je arrivé aux chevilles
Que le chemin est tout maudit
La parenté est tout éteinte
Je pleure donc: nous sommes finis
J'ai appris à mes dépens, je suis puni
Pour cette stupidité
Et cette émulation imbécile
? ? Où en sommes-nous donc?

9. conduisant à la mort, à la décadence démographique,
10. à la mort du peuple.
11. Voilà donc la punition.
14. Les idéophones sont la conclusion empruntée au jeu des grenouilles (Cf. XI. J. du livre cité ci-dessus). La deuxième partie du vers est une exclamation d'étonnement plutôt qu'une question.

8. L'ENSEIGNEMENT DU VIEILLARD

Maman maman je suis devenu vieux
Me voici devenu décrépit
C'est pourtant moi l'important
Qui faisais les travaux
Me voici mis dans la gêne
Mes enfants écoutez-moi
Pendant que vous vous développez sur terre
Appliquez-vous au travail
Le travail est la mère de la richesse
Celui qui néglige de travailler

11 *Atsíkí lóbí ô nd'âlelo*
12 *Lofɛ́n'aníng'áyayanga*
13 *Ɛ̌nyɔm'íy'ɔ̂sɔlɔ*
14 *L'ínyó mpé lokémaka*
15 *Lóókambáká ô nkăkamba*
16 *Nkína Njám'ífekámbola*
17 *Bosúká w'îlako ńk'ŏnko*

L'auteur m'a expliqué que le rythme de ce poème lui a été inspiré par le cri de la grande tourterelle *limbembe*.

Le rythme assez régulier admet cependant des longueurs variables pour les vers. Chacun de ceux-ci se terminant par deux syllabes basses, on a ici un cas de rime

9. LOÉLÁ JW'ƆNDÉLÉ

1 *Olíla olíl'em ńsange*
2 *Elúmbú ɛma ŏndímí ngɛl'éa ntando*
3 *Áyótánaka nkɔ́k'ăsia ngóla*
4 *Áyótánaka nkɔ́k'ăkúnd'ekolé*
5 *Ɛm'ăkelí óyaáka jwende otsíkaka bĕnko*
6 *Olífol'aíso ńkwíl'êmpongo bĕnkits'êkúmo*

7 *Ńkokitsé jwende lŏndókán'êkúmo*
8 *Ngóla nsĭsia atsíkala ńk'ănko*
9 *L'áyale l'ôkofo wobújaka ng'ónko*
10 *Lá lokol'ókunde áfa la jói*
11 *Ósisele l'omwa baóf'ásang' em'ónko*
12 *Omeka nd'ósin'ŏndéana fóle*
13 *Eḿ ńdanga nd'óleke ndá mbóka y'iténa*
14 *Ńkwemél'étsiko ĕtákáná 'ilímo*

15 *Ĕtákáná bimbɛmbɛlɛ bângak'aói*
16 *Bêtswake l'oloi ngá nkéma y'âóme*

17 *Bûkutake lɔnjɔku lɔ̆tɔ́k'âsála*

11 *Demeurera ensuite dans les pleurs*
12 *Ne voyez-vous pas les autres jubiler*
13 *Pendant qu'ils caressent l'argent*
14 *Vous aussi soyez forts*
15 *Travaillez constamment*
16 *Sans doute Dieu vous sauvera-t-il*
17 *Voilà tout mon enseignement*

---

tonale fidèle.
7. C'est-à-dire pendant votre jeune âge.
10. L'infinitif dialectal est souvent employé dans le style oral.
17. C'est-à-dire: voilà tout ce que j'avais à vous dire.

9. L'APPEL DU BLANC

1 *Attends attends je veux parler*
2 *L'albinos, le blanc qui est venu de l'aval du fleuve*
3 *A trouvé notre aïeul en train de râper du fard rouge*
4 *A trouvé notre aïeul en train de battre le tam-tam*
5 *Le blanc dit: si tu es un mâle, laisse ces choses*
6 *Ouvre les yeux, je vais te mettre dans les narines les médicaments qui m'ont rendu célèbre*
7 *Je veux faire de toi un homme dont s'entend la renommée*
8 *Fabriquer du fard doit rester là*
9 *Quoiqu'il donne de l'importance, mets-le de côté sans plus*
10 *Mais si tu veux battre le tam-tam, ce ne peut mal*
11 *Si tu communiques de bouche, les oublis disent: nous voici*
12 *Mieux vaut écrire, cela se sait clairement*
13 *Moi je veux que tu ailles par un chemin de raccourci*
14 *Je veux te faire un lieu de palabres où s'assemblent les juges*
15 *Où s'assemblent les patriarches pour arranger les affaires*
16 *De sorte qu'il y règne une conversation animée comme des singes mâles*
17 *Pour empêcher la manière d'éléphants piétinant les champs*

18 *Eḿ ńjɛ́na ng'étsiko yûng'aílo*
19 *É kɔ́ l'ĕseng'amɛsi bándáng'âói*
20 *Kel'éseng'eloi bĕtákán'â nkúko*
21 *Ŏl'ékɔ́ l'ɛ́fɔfa ńko nd'âkɛ́sɛ é*
22 *Engambí londo eḿ ntsílangáká jɛlɔ́*
23 *Itsió nd'ôlemo ńko nd'ɔ́ngɔ́i*
24 *Eḿ njíkamaka nd'á mbɔndɔ ĕsúkélá jéfa*

25 *L'eḿ ńkaleme la nyɔi bonkáná ĭkí ńk'ăkɔ́*

26 *Ianga yă jwende ntálotá 'inkéli*
27 *L'átane bɔlɛ́ngɛ́ bŏkaká end'ásúwa ńk'ănko*

28 *Njakomba l'isɛi ntêmbólák'êtsína*
29 *Êmbola ndé mpɔnyɛ ɔ̆lɛɛ́lá jéf'ɔ̆na*

30 *Jwende jw'êlemo ĕlé mbók'ĕndo*
31 *Yáká yŏlongongale nd'ôlemo ng'îkonj'ĭsúkút'ɔ̂tɔndɔ*

32 *Kel'ónyange l'ĕkĕ mpifo nd'âómbo b'ɔ̂nkɔ́kɔ*
33 *Áyaák'ékɔli l'ófónkúmye ndá'ĭkámí jóme é?*

Ce morceau est un appel au public pour collaborer avec le poète à soutenir son journal, en y apportant leurs contributions pour le bien familial et social du peuple.

Il est manifestement inspiré par le chant du chœur dans un conte bien connu, publié par A. De Rop: *De Gesproken Woordkunst van de Nkundo*, p. 106. Pour le chœur-refrain, cf. « Le Coq Chante » août 1941, p. 8.

La longueur des vers n'est pas tenue égale partout et le rythme est assez libre. Il n'y a pas de rime tonale.

2. Les Européens sont souvent nommés tantôt *elúmbú* tantôt *ɛma*, le premier mot désignant l'albinos, le second signifiant une personne blanche (de teint, de cheveux, etc.).
5. Le Blanc a enjoint au Noir d'abandonner sa culture ancestrale pour la remplacer par sa civilisation supérieure.
6. Celle-ci avec ses techniques et ses sciences est présentée comme une médication, en partie magique, à l'égal de celle que le père fait renifler au nouveau-né pour lui insuffler le courage dans le combat et la vigueur au travail.
9. Le fard rouge est une parure qui donne de l'importance aux hommes et aux femmes.
11. Litt.: les oublis disent: me voici (oublis étant présentés comme une personne).
15. *ɛmbɛmbélɛ* désigne une personne toute vieille.

18 *Moi je vois que le lieu des palabres est embroussaillé*
19 *Doit-il manquer de visiteurs qui discutent les affaires*
20 *De sorte que font défaut les réunions qui se font en secret?*
21 *Faut-il donc croire qu'il s'éteint dès son prime début?*
22 *Homme vaillant, moi je ne veux point de laisser-aller*

23 *Moi, je continue de marcher sur la piste jusqu'à la fin du jour*
25 *Même lorsque je serai étendu par la mort mon petit-fils suivra mes traces*
26 *Un vaillant ne fuit point les fourmis venimeuses*
27 *Même face à un fourré de lianes épineuses impénétrable il y fonce*
28 *Dieu dans sa pitié ne se désintéresse point des travailleurs*
29 *Mais il se désintéresse du paresseux qui fainéante toute la journée*
30 *Homme travailleur, c'est ici qu'est la voie*
31 *Viens te mettre en plein dans le travail comme le pieu qui soutient la poutre*
32 *Ainsi tu jouiras aussi de ton droit sur la terre*
33 *Si tu n'es pas d'accord, du moins ne me loues-tu pas pour ma vaillance?*

---

16. Le verbe *-etsw-* est intraduisible en français: il exprime tant le mouvement de nombreux êtres sans ordre, que les voix nombreuses entremêlées comme d'une foule où tous parlent, chantent, etc.
17. La manière d'éléphant désigne les influences délétères de la civilisation, de son économie et de son administration qui, comme un troupeau d'éléphants, ravage tout et foule aux pieds toutes les valeurs ancestrales.
19. *bamesi* sont les personnes qui, au soir spécialement, viennent en visite tailler un bout de conversation.
20. Les réunions secrètes sont celles des juges qui délibèrent toujours en secret avant de prononcer la sentence.
21. Est-ce que ce journal doit déjà disparaître dès le premier temps de son existense, figuré par l'expression « être encore aux chevilles ».
22. *engambi londo* est une expression pour un homme renommé, vaillant, personnage important; litt. vieillard homme.
24. Où finit le jour est une expression poétique pour dire: jusqu'à la fin des temps.
25. L'auteur emploie le mot *nyɔi,* emprunté au groupe des Riverains nommé Ekonda, comme convenant mieux au rythme. Sa fidélité persévérante est telle qu'elle passera même à ses descendants.
26. Son courage ne fuit aucune douleur.
27. Il s'attaque aux entreprises les plus ardues et pénibles.

29. L'expression *-lɛɛla jéf'ɔna* signifie littéralement: bercer l'enfant pour le soleil, donc tenir l'enfant toute la journée au lieu de le laisser bercer par le soleil et entre temps vaquer à ses occupations.

10. LOKOLÉ

1 *Lokolé lǒkémá jwǎ ná*
2 *Lókund'asɔk'ěka ná*
3 *Olángoj'atánd'á lɔ́kɔ́*
4 *Ɔsɔk'ǎf'aúw' ânísó*
5 *Básímbɔ́lí etumba é kóló*
6 *Mbɔ̂k'olím'â nkwélé*
7 *W'ǒkómbóli'ongónya*
8 *Oyala ńk'ǎ wáné*
9 *Ilɔngɔ lónkimáké*
10 *Basí Mɔng'a Nkundó*
11 *Boloy'ǒsangá jóm'ǎ ntɔ́kɔ́*
12 *Mpambí lolángángálá*
13 *Jwêlɛl'ětswět'íɔ*
14 *Ilámb'iná loélá*
15 *Lɔkɛnd'esajá móngó*
16 *Ɔn'ótswět'âné ná*
17 *Ekóletóng'ěkísó*
18 *Belángala byǎ Mɔng'enísó*
19 *Baséká Lonkundó móngó*
20 *Tɔ́kend'ětswět'íɔ*
21 *Lokákólá bɛkɔtsw'ênínyó*
22 *Bosél'áfa la mpaka*
23 *Ɔ́sɔ́lák'énáwɛ̌ nkóto*
24 *Tótómbela losákáláká*
25 *Elángal'ɛk'ɛ̂n'éyâyɛmba*
26 *Banyí bálek'ilóm'inísó*
27 *Bané bátúw'iyál'ínísó*
28 *Jwěmálá tóbun'etumba*

31. Se donner pleinement au travail, s'y mettre tout entier, comme le pieu central d'une maison soutient toute la toiture.

10. LE TAM-TAM

De qui est le tam-tam qui donne les signaux
Chez qui bat-il ainsi?
Ecoute ses phrases
Ne sont-ce pas là nos camarades?
Ils ont entamé la guerre depuis longtemps
C'est donc une chose extraordinaire
Tu as désiré les grimaces
Reste donc au soleil
Frères, répondez-moi
Citoyens des Mɔngɔ et Nkundo
Assemblée dont la générosité est manifesté
Antilopes soyez en alerte
Tournez-vous vers là où on nous appelle
Un repas où on est invité
La marche est très allègre
Qui est celui qui nous appelle ici?
Notre chef de file
Jeunes gens de nos Mɔngɔ
Vrais descendants de Lonkundó
Allons là où on nous appelle
Décrochez vos écritoires
Dans la lutte il n'y a pas de vieux
Arrange bien ta propre prise
Nous portons à la délibération
Voilà donc que la jeunesse balance
Ceux-ci passent à notre droite
Ceux-là obliquent à notre gauche
Dressez-vous, nous allons nous battre

29 *Boóla w'îsukí nd'ɔ̂fɔlu*
30 *Mɔ́ng'a Nkundó lokáswáká*
31 *Lokítáká bɛkɔtsw'ênínyó*
32 *Tɔ́lɛkɔl'obil'onísó móngó*

COMMENTAIRE

Poème publié dans « Lokole Lokiso » (1, n° 2, 15 janvier 1955, p. 5) pour faire de la propagande pour ce journal, dont le poète assume lui-même la rédaction.

---

5. Lorsqu'il y a une guerre il a toujours des victimes.
6. Ce sont ces misères qui sont visées ici.
7. 8. Il faut supporter les conséquences de ses actes (*Prov.* 2242).
9. Répondre en chœur, comme dans une danse.
11. Littéralement: groupe qui dit la générosité sur les paupières: c'est donc bien visible.
14. *Prov.* 1125.
19. Lonkundo est le grand-père de Lianja, dont les Nkundo aiment à se dire

11. NDƆNDƐ IKÎLÍ

1 *Ěk'ís'ókisák'á liango*
2 *Bankɔ́k'amóngó loyanga*
3 *Ěk'íy'ófekáká lɔnjɔku*
4 *Bɔnɛ́nɛ móngó l'inyɛnga*
5 *Bokólongo ntásengák'ɛ́kɔmɔ*
6 *Íɔ́ ko la bikíɔ́ bikɔmɔ*
7 *Ɛkɔmɔ ntáfɔfyáká bonanga*
8 *Ikăkaló íkalimwa*
9 *Bofaya njɔkw'ăsulumwa*
10 *Ăokúk'amóngó b'ônanga*
11 *Lɔnyɛkya lɔ̃nyɛkyák'ênanga*
12 *Ilɔng'ɪy'ănk'ănjúnana*
13 *Empomp'ɛk'ɛn'éndâlifa*
14 *Yâbúngy'okálá l'ɔkɔtɔ*
15 *Ɛsĕsɛngí nd'óndâoma*
16 *Báwêl'osulu l'ɔmɛlɔ*
17 *Enkáná l'ăn'ătatemba*

29 *Manquer de prendre parti est signe de peur*
30 *Mɔngɔ et Nkundo soyez vaillants*
31 *Prenez vos instruments pour écrire*
32 *Pour soutenir notre propre pays*

Le rythme est assez libre et aucun adjuvant poétique n'est employé. La langue mélange des formes riveraines et des formes terriennes selon le besoin du rythme.

---

les descendants.
21. *Bɔkɔtswá* désigne tout instrument pour écrire.
22. Le triomphe dans la lutte n'est pas une question d'âge,
23. mais d'adresse pour attraper l'adversaire et se camper soi-même solidement.
25. Se balancer le corps pour la danse.
26. 27. Gauche et droite comme à la chasse collective. Les chasseurs se divisent ainsi en deux groupes pour délimiter le terrain de chasse et encercler les bêtes.

11. JE VAIS SUIVRE LA PISTE

1 *Lorsque nous vivions au début*
2 *Nos ancêtres étaient vraiment fiers*
3 *Comme ils interdisaient la brutalité*
4 *Ils étaient grands et nombreux*
5 *La perfection ne manque point de défauts*
6 *Eux aussi avaient leurs défauts*
7 *Un défaut n'éteint pas le peuple*
8 *La versatilité a changé*
9 *L'étranger éléphant est venu en masse*
10 *Il a couvert les autochtones*
11 *La suprématie qui vainc les tribus*
12 *Voici que nos parents les imitent*
13 *Voici que le climat les aveugle*
14 *Les fait se tromper sur ce qui est devant ou derrière*
15 *C'est l'imitation grégaire qui les tue*
16 *Ils succombent à la félonie et à la stupidité*
17 *Enfants et petits-enfants errent*

18 *N̆k'emwa móng'éfongake*
19 *Bilímo móngó by'âmpaka*
20 *L'ɔfɔlu ko bákamwake*
21 *Mpif'ɛk'ɛ́n'ɛ́ɔfɔfa*
22 *Lotsíkél'ɔ̂ndɛ̆lɛ́ bonanga*
23 *Bomóngó bóló la mpifo*
24 *Yŏlak'enkáná lɔkɛndɔ*
25 *Bomóngó wányá l'imbɔtsi*
26 *Bétsw'ŏlak'enkáná lɔkɛndɔ*
27 *W'ŏfɛ́n'enkán'ásɛkɛla*
28 *Básenga mbótsi móng'énYangola*
29 *Ŏyólekólé ńk'okomba*
30 *Ilɔngɔ ŏlel'ísó nd'îsɛi*
31 *N̆jêbyŭlela nkímo móngó l'empenda*
32 *N̆tsetsel'ĕnd'ĕlálí ya ngonda*

COMMENTAIRE

Ce poème a été publié (sans tons) dans « Le Coq chante » (n° 6 de 1943, p. 43).

La version donnée ici et préparée par Aug. ELENGA en est une amélioration. Certaines fautes poétiques ont été éliminées; elles seront indiquées chacune à sa place. La comparaison entre les deux textes sera très utile pour la connaissance de la prosodie et du style poétique.

---

1. Le poète rappelle les temps d'avant l'arrivée de Blancs.
2. La fierté nationale des anciens vis-à-vis de la platitude des générations actuelles, sans aucun patriotisme.
3. Les anciens savaient maintenir l'ordre public et une certaine moralité,
4. qui faisaient leur grandeur et assuraient la prospérité, surtout une bonne démographie par l'observation des lois familiales.
5 et 6. Cela ne veut pas dire qu'ils n'avaient pas leurs défauts; ils en avaient comme tout peuple. Correction du rythme *íś ko* pour: *mpé íś*.
7. Cependant, ces défauts ne causent pas l'extinction. Remplacement du parfait par le verbe habituel, mieux approprié.
8. Maintenant tout a changé, ce qui est indiqué poétiquement par l'emploi d'un mot rendant bien notre « versatilité », tout en étant en rapport étymologique avec le verbe, mot donc très chargé de sens. — Le nouveau texte remplace *yŏkajwa* par *ikalimwa,* plus approprié au rythme et de sens très proche.
9. L'étranger est comparé à un éléphant, tant à cause de sa force qu'à cause de sa brutalité qui ne respecte aucune valeur autre que les siennes et détruit toute la société ancestrale, tout comme un troupeau d'éléphants (le verbe suggère l'arrivée en groupe) piétine tous les champs sans égards pour rien. — Texte

18 *Ils restent bouches bées*
19 *Même les vieux notables*
20 *Sont étonnés de peur*
21 *« Voici que l'autorité s'est éteinte*
22 *Laissez au blanc le peuple*
23 *Toi qui es le plus fort et a le plus d'autorité*
24 *Viens apprendre aux petits-enfants à marcher*
25 *Toi qui es le plus intelligent et civilisé*
26 *Lève-toi pour enseigner la marche aux petits-enfants »*
27 *Ne vois-tu pas que les petits-enfants disparaissent*
28 *Ils n'ont plus aucune mère de famille nombreuse*
29 *C'est la stérilité qui est plus forte*
30 *Parenté que nous pleurons de compassion*
31 *Je vous lance des cris de détresse et de peine*
32 *Je suis dans l'abandon ici dans l'emplacement délaissé en forêt*

Le titre indique que ce poème suit le rythme et l'allure générale d'une danse dans laquelle ces mots servent de réponse, quoique dans un ordre légèrement différent. Dans le chant original on dit: *ikílí ńdɔndɛ, ńdɔnd' ikílí*

Notons encore que le texte publié dans le journal cité contient quelques fautes d'impression.

---

amélioré par omission de *an'ɔ́né,* qui rompt le rythme, et substitution d'un verbe proche de *-sulw-*.

10. Au lieu de *-find-* vaincre, le nouveau texte a: *-kúk-* couvrir; comme certaines plantes rampantes couvrent les autres espèces ainsi le Blanc n'a pas seulement conquis le pays, mais le couvre entièrement en suffoquant les coutumes ancestrales. L'amendement n'a qu'une valeur sémantique.
11. Il en est de même ici. De tou.te façon le verbe devrait être à désinence *-aka,* tant pour le rythme que pour le langage propre au style oral — qu'on compare tous les dictons, les noms de tam-tam, les surnoms, etc.
12. *Ilɔngɔ* désigne ici non seulement la parenté mais tous les congénères ou concitoyens. — La tonalité basse du verbe au relatif est aberrante, mais nécessitée par la règle de la rime tonale et donc autorisée par licence poétique.
13. L'atmosphère est ici comprise surtout comme psychique et morale.
14. Ils sont complètement désorientés.
15. Rectification pour le rythme et remplaçant *ɛk'éné* par *ndé.*
16. Amendement pour le rythme au lieu de *l'osulu móngó l'ɔmɛlɔ.*
17. Pour le même motif, remplacement de *enkáná móngó l'ăna l'ɔmɛlɔ.*
18. Mise au pluriel, pour raison de pureté grammaticale.

19. Au lieu de *bampaka: by'âmpaka,* le groupe connectif étant grammaticalement indiqué, et convenant au rythme.
21. L'adverbe *ngáé* ne convenant pas ici est remplacé par la conjonction *ko.*
21. L'administration coloniale a détruit l'appareil administratif et judiciaire des autochtones. Les indigènes mis en autorité n'étaient que des instruments des Blancs.
22. Aussi les vieux disaient-ils: les Blancs nous ont vaincus, c'est désormais leur pays, qu'ils fassent à leur guise; on s'en désintéresse dorénavant.
23. Puisqu'il est le plus fort.
24. qu'il prenne en main l'éducation de la jeunesse (représentée par les petits-enfants qui doivent apprendre à marcher). Le texte amendé omet *yáká* viens, comme inutile et rompant le rythme.
25. Puisqu'il est le plus intelligent et le civilisé,
26. éh bien! qu'il éduque notre jeunesse, nous nous retirons. Le texte remplace *bétól' ófujy'enkáná lɔkɛndɔ,* ce qui n'est pas très clair, quoiqu'on voie que c'est la même idée qui est exprimée d'une façon peu correcte et rythmiquement irrégulière.
27. La jeunesse s'évanouit: peu d'enfants naissent et ils émigrent vers les villes. L'original avait *l'* au lieu de *w'* qui semble préférable.
28. Parmi les jeunes il y a peu d'enfants; l'original avait, au lieu de *básenga* (il leur manque). *nkó* (sans) qui dit la même chose mais en se limitant au groupe

12. YŎFONGE

1 *Mó ngô ókele ná*
2 *Ilángala yă jwende yŏfonge té*
3 *Bolemo nkăkamba la nkó lotukú é*
4 *Óate likonja ńtombe nkó*
5 *Benyamó békwenga ndé ngá lɔnsɛsɛ́*
6 *Balak'ăsanga nd'ém'óndâlekí*
7 *Etóo ákela onyí ńk'ekutá*
8 *Ifokw'ásanga em'ów'ɛjɛ́ɛ́*
9 *Yĕmaká y'ôtéma ntáwá l'ilolé*
10 *Balúlaka lá nkɔy'ɛn'ékoutá*
11 *A wĕ ókele ná*
12 *Utsá lís'afɛka kel'ókamwe té*
13 *Ɛkɔlɔ ony'ónyɛnga ndá loulú*
14 *Bakamb'ásoswa ngá batangá*
15 *Lɔfɛs'á mbenga l'ɔ̆jaka é*
16 *Lompólóngó nd'îlɔmbɛ aleki bɛlɔkɔ́*
17 *A wĕ óma felé*
18 *Likonja nsɔ̆sɔmb'alekí bɛlɔnjí*

des jeunes, tandis que l'emploi du verbe étend la dénatalité à tout le peuple. Au point de vue du rythme, les deux textes se valent.

29. Amendement pour la perfection du rythme de: *ɔnyɛnga bŭké bikomba,* ce sont surtout les stériles qui abondent. Tandis que le texte corrigé est mis dans une forme abstraite.
30. Les derniers vers sont changés sensiblement, pour les mettre mieux en accord avec le rythme et la structure générale du patron choisi par le poète lui-même. L'original a ici: *ńa tókele ngám'îlɔngɔ* (or comment ferons-nous, parents?).
31. Texte original: *ńjúla nkímo móngó l'isɛi:* je crie fort de détresse par compassion.
32. Texte original *nkisí nd'élálí ya ngonda:* je me trouve dans un emplacement abandonné en forêt. Puis il y a deux vers terminaux, omis dans la version corrigée:
33. *ńdel'ŏnjójé nd'ôlongo* je pleure pour que tu me fasses sortir dans le village (prière adressée au missionnaire, pour qu'il le fasse sortir de sa détresse et lui redonne courage).
34. mais en même temps à tout Européen de bonne volonté *kelá ńkokambyáké nd'êlemo* afin que je te serve en travaillant. En retour pour un peu de respect des valeurs culturelles je promets de travailler pour toi, Blanc, car c'est pour toi l'essentiel.

12. EPARGNE

1 *Oh maman! que feras-tu?*
2 *Jeune homme va donc épargner, je te prie*
3 *Travailler est-ce donc sans fatigue?*
4 *Si tu as de l'argent: où vais-je le porter?*
5 *Les dépenses t'entourent comme une feuille de Raphia*
6 *La bière dit: c'est moi qui les surpasse*
7 *L'étoffe dit: cela n'est que mensonge*
8 *La belle femme dit: moi la douce*
9 *Ce machin de cœur ne meurt-il pas de sa stupidité?*
10 *Désire-t-on donc un léopard qui te saisit?*
11 *Comment? toi! que feras-tu?*
12 *Regarde en arrière tu t'étonneras*
13 *La progéniture est abondante dans la chambre à coucher*
14 *Les palabres dégringolent comme des gouttes*
15 *Est-ce que l'écaille du poisson Hepsetus se trouve?*
16 *La prodigalité dans la maison a trop de discours*
17 *Ah! toi! attends un peu*
18 *Emprunter de l'argent a trop d'enchaînements*

19 *Ŏfuja mpé ńk'akambo nd'ôyalo tɔ̂ɔ̂*
20 *Isîsí y'îkonja nkó bokinywá*
21 *Ikokyá y'ɔ̂sɔlɔ anénwaka mó*
22 *Omeka nd'ófonge ndá loulú*
23 *Mpángá wêjake ndá benyamó*

Ce poème didactique est une invitation à l'épargne qui semble si difficile aux Mɔngɔ. La première partie expose les motifs incitant à la dépense, les excuses pour ne pas épargner, la deuxième, commençant au v. 11 dans des termes très semblables au vers du début, expose les raisons qui militent pour l'attitude contraire. Puis au v. 17, reprenant une formule semblable au v. 11, il ajoute des motifs supplémentaires.

Le rythme assez simple admet quelques irrégularités. Le poète ne semble guère y avoir attaché une grande importance puisque au texte original il a ajouté, dans la rédaction définitive, au v. 5, une syllabe (*ndé*) excédentaire, dont l'omission donne un rythme plus régulier. Par contre il attache une grande importance à la rime tonale bas-haut; les autres poèmes du même auteur montrent la même fidélité à cet adjuvant poétique.

2. L'auteur s'adresse à la jeunesse moderne, excessivement dépensière.
3. Ici commencent les excuses: le travail est trop fatiguant.
4. C'est bien d'avoir de l'argent, mais il sert à être dépensé.
5. Puis, il y a tant de dépenses, tant de choses convoitées à acheter, nombreuses comme les folioles des palmes du Raphia sese.
6. Entre autres: la boisson qui se proclame maîtresse des désirs.
7. L'habillement, l'ostentation surtout dans le vêtement, prétend aussi à la première place.
8. Les femmes attirent le cœur de l'homme, en se prétendant le comble de la douceur.
9. Ici l'homme fait un retour sur soi-même pour constater la stupidité de son

19 *Tu multiplies les palabres à remplir l'habitation*
20 *Un peu d'argent n'est pas insuffisant*
21 *Le complément d'argent augmente*
22 *Il vaut donc mieux garder dans la chambre à coucher*
23 *Ensuite tu modéreras les dépenses*

---

cœur plein de désirs insatiables, de sorte qu'il le maudit.
10. Car dans ses meilleurs moments il se rend compte que ces passions sont grandement nuisibles, comparées à un léopard qui ne cherche qu'à dévorer.
12. Introduction à l'exposé des motifs en faveur de l'épargne; litt.: jette l'œil en arrière afin que tu t'étonnes, je t'en prie.
13. Il faut élever une famille nombreuse, ce qui, à l'époque actuelle, implique de grandes dépenses.
14. Toutes sortes de palabres assaillent un adulte: payements funéraires, solidarité dans la parentèle, en matière de dot, de frais de justice pour divorces de parentes, contributions et impôts à l'état, etc.
15. Les écailles du poisson sont une figure pour les pièces de monnaie, brillantes comme elles, et qui figurent toute sorte d'argent.
16. La prodigalité engendre des querelles dans le ménage.
18. Emprunter n'arrange rien; cela ne fait qu'augmenter les enchaînements de querelles, de tracas, de palabres en remboursement.
19. Dans le ménage les palabres s'amoncellent parallèlement.
20. Motif positif; même un peu d'argent épargné est un gain important; la moindre quantité est une base solide pour la vie (pour le sens exact de *bokinywá*, cf. *Dict.*).
21. L'épargne augmente le capital; si l'auteur ne pense pas directement à la caisse d'épargne et à l'augmentation du capital produit automatiquement, son jugement est sûrement influencé par le système financier européen.
22 et 23. Conclusions générales.

VI. POÈTES CONNUS DIVERS

Cette section groupe les poèmes dont les auteurs sont bien connus, qu'ils soient encore en vie ou décédés.

Les poèmes sont donnés dans l'ordre alphabétique des noms de leurs auteurs.

1. BALÉNGÓLÁ B' ĚLOLI

I.
1 *Baléngólá b'ěloli*
2 *Ŏndáta nkás'â nkɔmbɛ*
3 *Inkâna yă Lokongo*
4 *La Byélé b'Ôtsínanya*

II.
1 *Eloj'en'âtsíndeja*
2 *Ěyúkól'án'ăende*
3 *Engomb'eká wĕmɛla*
4 *Ya nkúma l'ówănaki*

III.
1 *Iómbólá y'ěloli*
2 *Y'âɔngɔ b'âtáelo*
3 *Ŏsíja nkíky'ělongi*
4 *Empiť'eká wɔ̆mbɔla*

IV.
1 *Njóleké w'ɔ̆nsɛka*
2 *Ɔ́sɛka nď'îngáela*
3 *Em'ókáká wŭfela*
4 *Ŏndúfa mbónď' â nyama*

V.
1 *Baɔngɔ b'âúlela*
2 *Bắfótsw'ômbóng'ěteka*
3 *Lá nkúm'ɔwá bŏkaki*

Les détails concernant chacun d'eux se trouvent dans les commentaires donnés après le texte et la traduction.

1. BALENGOLA DU COUCHANT

I. 1. *Balengola du couchant*
2 *Qui luit à travers les feuillages*
3 *La sœur de Lokongo*
4 *Et de Byele des Représailles*

II. 1 *Couchant donnant un pas de conduite*
2 *Qui entraîne avec elle les garçons*
3 *Chansonnière dont on s'entiche*
4 *Même si on l'a menacée*

III. 1 *Couchant extracteur*
2 *Poissons Clarias attirant les spectateurs*
3 *Qui fait défroncer les sourcils*
4 *Sel qu'on aime à lécher*

IV. 1 *Pendant que je passe tu ris de moi*
2 *Tu ris d'une grande bringue*
3 *Ton rire ne me plaît pas à moi au ventre rebondi*
4 *J'ai le ventre gonflé de viande*

V. 1 *Poissons Clarias des crues*
2 *Qui ne vont pas au marché pour s'y morfondre*
3 *Même lorsque la saison des eaux basses bat son plein*

4 *Bánjámbola ńk' ă ịwako*

VI. 1 *Iyŏyolé y'ŏmoto*
2 *Ŏyúle nkím'ĕsanga*
3 *Ayôfól'án'ăende*
4 *Nkína bôtsíndeja*

COMMENTAIRE

Le récolteur A. ELENGA tient ce poème de la poétesse elle-même qui n'est autre que sa propre grand'mère. Cette Balengola, native de Ntómbá (Boímbo) était mariée avec Lompoko jwâ Boóngola de Mbelé-Ngóndo. Son fils EFENO, (un autre fils s'appelait ELENGA) est le père du récolteur.

La poétesse récitait le texte, mais d'autres fois elle le chantait en guise de berceuse. Elle cite ses noms de gloire féminine; semblable au soleil couchant (type de la beauté suprême), à la peau lisse et potelée comme les poissons Clarias buthopogon, recherchée par les garçons, chanteuse dont tous s'entichent et qui, par son sourire comme par son chant, déride l'auditoire, semblable au sel que tous aiment lécher, etc.

I. 2. Les rayons du soleil couchant sont encore assez forts pour luire à travers les feuilles qui ne parviennent pas à obscurcir sa splendeur. Le vers parle de « feuilles et feuilles de Haumania ».
3. *Inkâna* est un diminutif littéraire.
4. Le surnom exprime la nature vindicative de Byélé (littéralement: bases des palmes); il se vante qu'il rend la pareille à n'importe qui lui fait du mal.

II. 1. Balengola ne manque jamais d'accompagner ses soupirants lorsqu'ils rentrent chez eux au-delà de la forêt.
2. Elle a beaucoup d'adorateurs, tant à cause de sa beauté éclatante.
3. que pour ses talents de chanteuse qui en font l'idole des foules,
4. de sorte qu'elles ne se laissent arrêter par aucune menace.

III. 1. La belle chansonnière, par son chant merveilleux, fait sortir tout le monde, même les personnes qui sont cachées dans la maison ou en forêt. — Le mot *iómbola* désigne n'importe qui fait sortir de cachette, qui révèle les choses cachées, dévoile les secrets, etc. (cf. v. *-bómb-ol-*).
2. Semblable à ces poissons à la peau lisse et douce (le nom se dit toujours ainsi au pluriel dans cette expression),
3. déridant les fronts par son charme et par son chant,
4. aimée comme le sel désiré de tous.

2. TÓLELE BOWÉI YENDE

1 *Tólele bowéi ngóya yende áfényɛ*
2 *Njôkanel'osísé bŏkí Mbombiándá*
3 *Te bont'ăwake mbwáwá áfɔndake ngá nsé*

4 *On me ramasse avec l'écope*

VI. 1 *Tralala de femme*
2 *Qui lance des cris en forêt*
3 *Rappelant aux garçons*
4 *Qu'ils peuvent lui donner un pas de conduite*

Le nom Baléngólá, signifiant fallacieux, est donné à un enfant dont les aînés sont morts en bas âge. C'est comme si ces enfants étaient venus au monde uniquement pour se moquer de leurs parents en faisant une apparition momentanée. Par ce nom donc, comme par ceux de Bɔtswá pygmoïde), Litúlí (charogne), etc. on cherche à écarter la malveillance des esprits en leur faisant croire que ce n'est pas un véritable enfant, espérant ainsi qu'ils le laisseront en vie. Le surnom Eloli (couchant) indique sa grande beauté, (Cf. Aequatoria, XIX, 1956, p. 135).

La division en strophes provient de la poétesse qui les marquait par un pause plus grande. Le rythme est bien régulier et la rime de deux tons bas fidèlement observée.

IV. 1 et 2. Que ma sveltesse ne fasse pas croire que je suis maigre et affamée.
3 et 4. Au contraire, je mange bien, j'ai de la viande à volonté; ma haute taille est dans ma nature.

V. 1. Lorsque les crues sont hautes par excès d'eau qui des grandes rivières remontent vers les affluents, les poissons trouvent une nourriture abondante et sont donc bien en chair.
2. Aussi se vendent-ils sans difficulté, jamais ils ne doivent attendre les acheteurs.
3. Même au plus fort de la saison des eaux basses, quand le poisson abonde, de sorte que cette espèce commune trouve peu d'acheteurs, pour moi il y a toujours quantité d'amateurs.
4. Je ne dois donc pas chercher des amants; ils se pressent autour de moi; je ne dois même pas sortir de ma maison.

VI. 1. *Iyoyole* est l'un des nombreux mots qui correspondent à notre *tralala* et pareils.
2. Lorsque la chansonnière chante sur le chemin à travers la forêt
3. elle attire l'attention des hommes
4. qui se disputent le plaisir de l'accompagner.

2. PLEURONS LE DEFUNT

1 *Pleurons le défunt, hélas, le jeune homme n'apparaît plus*
2 *Je pense à l'ordination de Dieu*
3 *Que l'homme doit mourir et pourrir comme un poisson*

Bonto ng'áfɔnda ngá nsé mbɔ̂k'ăfa l'etswêlo

Mpek'ăfɔnda ngá nsé, elím'ĕsɛkwa mpîko

Ŏɔnjɛ́nɛla dî? emí njɔ̂mɛla ng'ási
Ŏɔnjɛ́nɛl'oníngá? bôkundaky'a nkɛ́sá
Ńjɛ́naky'ă nkétsí bamɔ́ts'ăyake elúmbú
Yend'ăwake ngámó njôtsíkal'etsíké

Njángókanel'otsíké ńdelake ng'ɔ́na
Yend'ăɔnjɛ́nɛl'Awálá l'Okeá'a Nkáfá
Ĕkí'nd'óliangáká ô ngá jɛtɔ nk'éwá

Nyang'ákanel'ɛsémɔ, yend'ăoy'ɔ́kɛnd'otâko

Ńjêmbeje yána yolíyoyo ngóya
Bándɛnɔl'a bɔ́na nk'ɔ́mɔnga nk'éwá
Njôfímana nkɔ́njɔ njôlámbola wéká
Ôndônkundelaki ná? ĕl'êkolo l'ɔtsá nkó?

Yend'ăséaki ngámó? ŏndôtútak'ɛkɔ́ ná?
Faſá Njakomba wɛ́na báom'ŏna l'inkúnyá
Njôsunam'efókó bosámbăende wɛ́na
Bătsw'á nkund'ăféle seky'ăsundola ngélo

Njôkása lofókó ĕfa yende wĕnyɛ
Băombomela yána baɛ́l'ăkiť embámbó

Yend'ăonsundola ngámó? atatsíkak'iyána

Ŏnjamboľ'ɔlɔ́ ná, nde nd'îleko ńpénja
Bosámbăend'ăfɛ́nyɛ Ŏtɔ́kampula asémbí

Liɔngy'átayala ngóla seki ńsambela lóbí

4 *Si l'homme pourrit comme un poisson, alors il n'a pas de but*

5 *Quoiqu'il pourrisse comme un poisson, l'âme déménage là-haut*

6 *M'as-tu vu mon ami, moi je l'ai bu comme de l'eau*

7 *M'as-tu vu mon compagnon, on l'a enterré ce matin*

8 *J'ai vu au tombeau la terre est blanche*

9 *Comment le jeune homme a-t-il pu mourir? je suis restée orpheline*

10 *Lorsque je pense à l'orphelinage je pleure comme un enfant*

11 *Le jeune homme a vu pour moi Bawala et Bokea de Nkafa*

12 *Lorsqu'il commençait cela c'était comme pour plaisanter sans apparence*

13 *La mère pensait que c'était plaisanterie, cependant le jeune homme est allé partir pour de bon*

14 *Je veux chanter l'enfant, tralala maman*

15 *On me sépare de l'enfant, sans durer, sans apparence*

16 *J'ai été privée de la chance, j'ai ramassé la déveine*

17 *Qui est-ce qui me l'a enterré? où se trouvent les jambes et la tête?*

18 *Comment le jeune homme a-t-il expiré? qui l'y a soigné?*

19 *Papa Dieu, tu vois qu'on tue l'enfant malveillamment*

20 *Je demeure dépourvue, garçon unique tu le vois*

21 *Ceux qui partent à l'enterrement ne sont pas dans le besoin, sinon ils abandonneraient le cimetière*

22 *Je suis tout ébahie de ce que le jeune homme n'apparaît pas*

23 *On m'a tué le jeune homme, les seins deviennent comme des parasoliers*

24 *Comment le jeune homme m'a-t-il délaissée? il aurait dû laisser un enfançon*

25 *Qui va me répondre? je suis au milieu de la traversée*

26 *Le garçon unique n'apparaît plus, Nageant-dans-l'opulence est étendu*

27 *Si la richesse était du fard rouge j'en aurais un jour la communication*

28 *Ŏnjamboľɔlɔ́ ná? emí ńdela yána*
29 *Nkâna Mpula yáká tólele linsámá*
30 *Ḿpokálaki nkíngó bĕnko byă yende béa*
31 *Njôtsímela byĭkó ô nd'îkole nkó mbwá.*

COMMENTAIRE

BOKELÉ Elísa, fille de JĂNGELO de Nkínga (Bombwanja) et de BOKEA de Bɔn gɔngɔ (Bombwanja) est déjà renommée comme poétesse, malgré sa jeunesse (elle peut avoir vers les trente ans, au maximum). Il convient d'ajouter qu'elle n'a suivi aucune école. Le texte a été dicté par elle à Augustin ELENGA, qui a fourni les explications supplémentaires qui ne ressortent pas du texte.

La poétesse ne donne pas un chant funèbre pour ses propres besoins.

1. Il n'y a pas de nom propre donné au défunt; il est simplement nommé *yende:* diminutif (poétique et, ici aussi: affectueux) de *jwende:* homme, mâle. — *Ngóya* est ici l'exclamation pour exprimer le chagrin et non pour dire: maman.
2. La mort est l'ordre établi par Dieu.
3. Un poisson pourrit facilement dans la chaleur équatoriale.
4. Une compagne intervient en tirant la conclusion: donc les défunts ne vont nulle part, il n'y a pas de vie future.
5. La poétesse répond: ce qui pourrit c'est le corps, l'âme va là où elle se rend, chez Dieu.
6. La forme applicative est courante dans ces phrases, dans le langage ordinaire aussi. — Boire quelqu'un comme de l'eau est une expression pour signifier aimer ardemment, comme quelqu'un qui a soif boit avidement l'eau. — Le mot *dî,* emprunté au français « dis », est compris et employé par le Nkundo pour: ami.
7. Répétition de la même idée par d'autres mots.
8. La poétesse dit avoir vu le tombeau frais, la terre blanche est l'argile jaune qui a été extraite de la fosse et est maintenant visible au-dessus, indiquant que l'enterrement est récent.
9. Elle s'étonne de la mort inopinée de ce jeune homme vigoureux. Elle se sent comme une orpheline qui a perdu sa mère, tout son amour.
10. Elle pleure son propre sort malheureux.
11. Pour la forme du verbe, cf. v. 6. Le jeune défunt est allé retrouver dans l'autre monde d'autres défunts chéris.
12. Lorsqu'il commença sa maladie, tous pensaient que ce n'était pas grave, cela n'avait pas l'apparence d'être sérieux.
13. Sa propre mère n'y voyait aucun danger; cependant il en est mort.
14. Elle appelle son amant: enfant, pour marquer sa tendresse.
15. Ici encore le même terme d'affection revient. Il n'a pas eu une vie de longue

3. BOMBEKA

1 *Nsóng'â byĭtsi jweóľîmbémbé*

28 *Qui va me répondre? moi je pleure le jeune homme*
29 *Frère Mpula viens pleurons à voix de tête*
30 *Je ne m'enrouerai point, les choses du jeune on les connaît*
31 *J'ai manqué les porcs-épics devant le creux en l'absence de chien*

Elle présente un modéle de ce genre, pour une femme quelconque qui pleurerait son jeune amant que la maladie vient de ravir à son affection.

Comme rime tonale on constate l'absence des finales basses qui se trouvent fréquemment dans divers poèmes. Ici les deux finales sont hautes ou la haute est suivie d'une basse. Ce qui est le même modèle que p.ex. dans le poème Belingako bya Nkoka (cf. VI. 12).

---

durée; il n'a pas eu l'air de devoir mourir si tôt.
16. *Wéká* désigne la déveine qui s'attache à quelqu'un, surtout à cause d'une situation spéciale ou d'un interdit.
17 et 18. Elle voudrait avoir tous les détails au sujet de sa mort, de son enterrement, etc.
19. Comme toujours, la mort est attribuée à la malveillance des hommes.
20. *Bosámbǎende* signifie: manque de mâles; le terme désigne un garçon unique avec beaucoup de sœurs; il est le seul mâle dans la progéniture de sa mère.
21. Sorte de proverbe, pour se consoler de la mort d'un être cher.
23. Elle se compare à une mère qui vient de perdre son bébé, sommet de la tristesse. Comme elle, ses seins sont devenus gros (puisque le bébé ne tête plus), gonflés de lait de sorte qu'ils s'élèvent sur la poitrine, semblant flotter comme flotte le bois du parasolier sur l'eau.
24. Comble de malheur: mourir sans laisser de remplaçant sur terre.
25. Répondre, c'est-à-dire dans son chant de tristesse. Elle se compare à un pagayeur au milieu de la traversée et qui n'a personne pour l'aider à pagayer contre le courant. Le dernier mot n'est plus traduit, car ce verbe ne peut se rendre en français que par la répétition du substantif précédent.
26. Nageant dans l'opulence est un surnom donné à une personne dont la famille jouit d'une grande aisance.
27. Tout comme la richesse ne se reçoit pas, de même l'être chéri ne sera pas rendu.
29. Chanter à voix de tête comme les pleureuses attitrées.
30. Je n'aurai pas besoin de faire de longues phrases pour chanter la gloire du défunt, car ses qualités et actions sont connues de tous.
31. Manquer de tuer le porc-épic à l'entrée du creux ou de son terrier, est la plus grande déveine possible. Mais elle s'explique dans l'absence d'un chien de chasse; donc ici de la chance (cf. v. 16).

3. TROUPEAU DE SINGES

1 *Lune et étoiles, répondez en chœur au chant*

2 *Loyáká tɔ́kɛnd'olá w'Ôndómbá*
3 *Ónjété ńkaneľolá w'ôndómbá*
4 *Îɔ́ ńk'ămɔtsw'álík'etékó*
5 *Nkolé la ngɔmɔ yɔ̃sɔkúlé*
6 *Lokúla jw'îkɔf'ɔ̃kɔ́nda nsáú*
7 *Émbél'ôfay'ŏfɔ́kɔtsw'ésé*
8 *Bofaya ńk'ămɔtsw'álík'etékó*
9 *Ɛmɛngɛ́ la Wanj'eól'îmbémbé*
10 *Ɛmɛngɛ́ la Wanj'ăobúng'etékó*
11 *Ifɛfɛ́ l'Ifind'Ɔnjɔ́l'â Wěyé*
12 *Bokúné Liful'ɔ̃n'ŏa Nsómbé*
13 *Bɔnjɔ́lá w'ôlofa mbá itsélá*

14 *Bɔnjɔ́lá w'ôlofa nkâna Mbóyó*
15 *Mbóyó y'olofa nkân'Ɔnjɔ́lá*
16 *Tsíka tómeke ngá nsakímá*
17 *Ng'óyaáká mbeka bál'âsénjá*
18 *Ng'ókeľámato bă Lolángá*
19 *Îɔ́ ńk'ăsan'ătɔ́k'asángú*
20 *Betáfŏkuk'etátsw'ânkómá*

21 *Betáfěyana nkóló y'ěkɔ́*
22 *Nyang'éy'ɔ̃na kolák'ôlímá*
23 *Wêol'isano wɛ̃ l'enkáná*
24 *Nyang'éa lína linɛ́ lil'émí*
25 *Ńk'ăkats'afea bɛbɔ́b'ekúkí*

26 *Ŏkí likombe nd'óky'ôkálá*
27 *Bankɔndɔ soolo l'á bilálí*

28 *Óma lá nkɛl'es'éy'aníngá*
29 *Seki ńjŏkela ng'óyaák'émí*

30 *Jweól'ômbeka tójwambélé*

Venez, allons chez nous à Bondomba
Appelle-moi que je me rappelle mon village de Bondomba
Eux dès qu'ils entrent ils lancent un geste obscène
Tam-tams et tambours font orchestre
Attireur, le crochet qui attire les safous
Chante la gloire de l'étranger qui n'est pas timide
L'étranger dès qu'il entre il lance un geste obscène
Ɛmɛngɛ-et-Wanja, réponds au chant
Ɛmɛngɛ-et-Wanja s'est trompé dans le geste obscène
Ifɛfɛ et Ifinda, Bɔnjɔla et Weye
Le frère puîné, Croissance-rapide, fils de Nsombe
Bɔnjɔla fruit de palme noir, fruits de palme qui ne sont pas mûrs
Bɔnjɔla fruit de palme noir, frère de Mboyo
Mboyo fruit de palme noir, sœur de Bɔnjɔla
Laisse, essayons en secouant les épaules
Comme font les singes mona quand ils mangeant des fruits
Comme font les femmes de Lolanga
Elles dansent en pilant le maïs
Elles n'ont pas encore formé un nid, elle ne sont donc pas devenues adultes
Il est encore inconnu qui sera leur maître
Mère de la fille entreprends la danse merveilleuse
Réponds en chœur à la danse, toi et tes petits-enfants
La mère de cet homonyme à moi
Dès qu'elle met à bouillir les légumes le manioc est déjà couvert
Elle est économe comme autrefois
Des bananes pendant bas même dans les emplacements abandonnés
Quelle colère que le village des autres
Sinon je ferais comme d'habitude

Reprenez en chœur le chant, que nous vous repondions

31 *Il'ěle ngóya lelá wĕ móngó*
32 *Ḿbwáki ńk' a nkɔta ntsíl'âsángú*

33 *Basángú bă nkɔta balɛ́y'ănkíná*
34 *Bololé ńk'ămato băky'ôkálá*
35 *Bakonga ńk'ănɛi tótsw'ombókó*

36 *Bána b'ămat'ăl'ă Lolángá*
37 *Îɔ́ mpé bálɛk'ekók'a nkámbá*

38 *L'aémaká b'êtata nsé y'êwélé*
39 *Mpoké byŭfela ngá y'âséká*
40 *Besáká bimele báfêkútólé*
41 *Óntsíké ńkanele ntól'ěné*
42 *Ŏyólík'ombeka ngá nkalémá*
43 *Nkíngó y'ĕnkɔs'ăfónjambólé*
44 *Bakata bă mbind'ăfónsambélé*
45 *Nkɔ́la bingwas'ăfónkunyólé*
46 *Elongi l'okend'ăfóndend'émí*
47 *Bekolo l'anyangy'ăfómmatélé*
48 *Óma lá nkɛl'is'éy'oníngá*
49 *Bɔkɔlɔ w'âkambo ntsíkoótá*
50 *Bɔkɔlɔ w'âkonga bɔn'ŏkámí*
51 *Bafokú b'ânang'ăfónjambólé*
52 *Îy'âleky'ôntulu nd'ékumbwéli*
53 *Lóntungél'ômbindo mbwá l'ôlóló*
54 *Ilumbé y'îfong'ŏtúw'esómbá*
55 *Ĕkám'îkɛ́mbɛla ĭf'â mbóndó*
56 *Yă nyang'ákatsa ng'ɔn'ăfólé*

57 *Ngá te l'ákatsa nd'întôntole*

COMMENTAIRE

Ce poème est attribué à BƆNJÓLÁ et WĔYÉ, de Bɔngɔngɔ (Bombwanja). Sa composition doit remonter à l'année 1935 ou environ. Après eux

La chose est chez maman, pleure après toi-même
Je suis mort avec seulement l'abatage, je n'ai pas mangé le maïs
Le maïs de l'abatage ce sont les autres qui l'ont mangé
Que les femmes de jadis étaient stupides!
Seulement quatre anneaux de cuivre « allons en promenade »
Les filles qui se trouvent à Lolanga
Elles, elles mangent des poissons Channallabes et Clariallabes
Et ces machins de Mastacembelus, poissons des assujettis
Les pots ne cuisent qu'à moitié comme ceux des Pygmoïdes
Les sauces sont consistantes, c'est qu'on ne les réchauffe pas
Laisse-moi me souvenir de Poitrine-bombée
Qui danse le bombeka tenant la poitrine en haut
Cou-rauque ne peut me répondre
Mains-sales ne peut me donner la main
Ongles-distendus ne peut me gratter
Tête-comme-une-poutre ne peut me regarder
Jambes-aux-jiques ne peut me fouler
Quelle colère que le père de ta compagne
Le jour des palabres: « je ne t'ai pas engendrée »
Le jour des anneaux de cuivre: « mon enfant! »
Les filles des autres tribus ne peuvent me répondre
Elles sont trop dédaignées pour la prise en mariage
Chantez-moi en honneur du beau toujours en ballade
Ilumbe, canule qui perce les hémorrhoïdes
Mon surnom est: Ikɛmbɛla qui n'a pas de ventre
Qui est: même si sa mère cuisine, l'enfant est comme s'il ne mangeait pas
Comme si elle cuisinait dans un tout petit pot.

il a été repris (et probablement amendé et augmenté) par leurs amis IFINDA et IFɛFɛ. Ces personnages sont cités dans le texte. Ils sont tous

morts; un seul de leurs élèves reste en vie: BONGÉNGÉ surnommé Lifula (v. 12).

Du village d'origine, le poème s'est répandu aux environs: Losenge (v. 11), Bowélé (v. 9), et le reste des Bombwanja et les Lifumba. A présent il est connu dans toute cette région d'Ingende.

Il est récité comme les autres poèmes, parfois accompagné du tam-tam et de *bɔkwésɛ*. Plusieurs personnes peuvent s'y unir (v. 1). Les compagnons peuvent aussi se relayer. C'est pourquoi on les compare à un

---

1. Le mot *imbémbé* prend ici le sens très général de chant. Par lune et étoiles on invite tout le monde.
2. Bondómbá est un autre nom pour Bɔnsɔ́lé des Ntómbá de Coq.
4. Le poète glorifie ces gens pour leur gestes obscènes, toujours fort applaudis dans les grandes danses.
6. Sobriquet d'un certain Lɔkwa qui parvient toujours à se procurer ce qu'il désire, malgré les difficultés, tout comme un long crochet attire les branches pour cueillir les fruits.
7 et 8. Le poète se dit lui-même étranger et danseur applaudi; sans timidité il se produit à l'étranger.
9. Deux noms unis dans la même personne, appartenant au village de Bowélé. Cf. « Aequatoria », XIX, 1956, p. 135. C'est pourquoi le verbe est au singulier.
11. Les poètes, deux par deux; le premier groupe appartenant aux Losenge, le second aux Bɔngɔngɔ.
12. Cf. commentaire. De Losenge, village maternel Mbelé.
13 à 15. Personnes noires comme les fruits de palme non mûrs.
17. Fruits du Landolphia jumellei. Singe Cercopithecus mona.
19. Elles dansent par mouvements des épaules (v. 16).
20. On sous-entend *bɛtɔ́* chenilles comestibles, qui se groupent lorsqu'elles sont devenues adultes sur le point de se chrysalider. Le pluriel *bankómá* au lieu de *linkómá* est poétique.
21. De même des jeunes filles non encore nubiles, on ignore encore qui les épousera; comme ces chenilles n'ont pas encore été appropriées, ce qui ne se fera que lorsqu'elles seront devenues adultes.
22. Personne non déterminée; sans doute la belle-mère d'un des poètes.
23. *Enkáná:* groupe des petits-enfants.
24. Littéralement: mère de ce nom qui est moi. Exception à la rime tonale.
25. Femme très laborieuse, dont les repas sont toujours prêts à temps et qui a les différents mets qu'il faut.
26. Elle imite ces femmes de l'ancienne époque qui étaient économes et ne gaspillaient pas la nourriture. *Bokálá* n'est pas usité dans cette région; mais nécessaire pour la rime tonale bas-haut-haut.
27. Même dans les anciens emplacements abandonnés elle a une bananeraie aux régimes abondants jusqu'à pendre à terre.
28. Mais à l'étranger on s'expose vite à mécontenter les autochtones et à s'attirer leur colère; mieux vaut ne pas s'y attarder.
29. Je n'y puis donc agir comme chez moi et préfère me retirer.
30. Les assistants sont invités à répéter ce que le chantre a chanté; il donnera la réponse (le répons) et continuera ensuite son morceau. — Ici commence une seconde section du chant-poème.
31. Ce qui se trouve auprès de sa propre mère, il ne faut pas le chercher ailleurs, mais le demander directement. Pleurer se dit ici pour désirer violemment, puis

troupeau de singes qui se répondent; d'où le titre. Il est permis aussi à chacun des participants d'ajouter des vers, mais à condition que l'addition soit fidèle aux règles de la prosodie, et que l'unité formelle et idéologique soit maintenue.

Les poètes ont travaillé à Mbandaka et à Eala; d'où ils connaissent Bondamba (sobriquet du groupement Bɔnsɔ́lé) et Lolángá.

Le rythme et la rime tonale (deux hautes) sont bien observés.

---

quémander.

32. L'injustice de la société; souvent ceux qui ont travaillé sont dépossédés du fruit de leur sueur.
33. Ce sont d'autres, qui n'ont rien fait, qui en profitent.
34. Autre sujet d'indignation: la stupidité de femmes qui,
35. pour une dot ridicule — qui n'en mérite pas le nom — suivent le premier prétendant venu. Aller en promenade, en parlant de femmes, se dit souvent pour « aller avec un amant ou aller le rejoindre ».
36. Le poète reprend le thème du v. 18. Ces femmes semblent avoir fait une grande impression sur lui lorsqu'il travaillait avec les Blancs...
38. *botata* est une abréviation de *botatangɔlé,* pour les besoins du vers. Ce sont des poissons sans valeur, bons pour la population méprisée, les parias, comme les assujettis.
39. L'expression du mépris continue avec les pygmoïdes, dont la cuisine est également mal faite. On leur applique ici le terme de *baséká* (gens d'Untel), parce qu'ils ne sont pas juridiquement autonomes.
40. Parler de la mauvaise cuisine rappelle les sauces refroidies, dont l'huile est devenue épaisse et donc peu appétissante.
41. Ici le poète commence à rappeler une série de personnes de ses connaissances qu'il cite par un sobriquet, qui exprime son mépris.
42. Celui à la poitrine bombée ne sait pas danser convenablement, ses mouvements en sont tout raides; *bombeka* désigne le poème présent dansé.
43. Cou dans le sens de gorge.
46. Grosse tête, surtout par le front énorme.
48. C'est-à-dire le père de ta sœur, ton beau-père, mari de ta mère.
49. Il ne te connaît que lorsqu'il y voit quelque profit, cf. *Prov.* 1220.
51. Le poète continue à manifester son mépris pour certaines personnes, ici les jeunes femmes d'autre tribus, peu désirées, donc peu désirables comme épouses.
53. Le poète va terminer son morceau en chantant la gloire d'un ami Ilumbe, dont il loue la belle prestance, qu'il aime à faire admirer à travers tout le village. Il est comparé à un chien qui se promène par toute l'agglomération. C'est le sens littéral: *mbwá l'ôlóló.*
54. Surnom à cause de ses activités comme guérisseur.
55. Enfin, le poète se glorifie lui-même comme un homme svelte, sans ventre; *Ikémbela* exprime encore la même qualité; du radical *-kémb-* employé pour rentrer le ventre.
56. Il est comme un enfant qui ne mange pas même si sa mère cuisine bien. Notez la construction renversée et succincte à cause du rythme: *yă: nkúma nyangó ákatsa bɔ́na ale ngá áiɔ́lé.*
57. Il est maigré comme si sa mère ne faisait la cuisine que dans un tout petit pot et qu'ainsi il n'aurait presque rien à manger. De fait c'est sa belle constitution.

4. BONJEMBA W' ÔLALÓ

I. 1 *Bonjemba w'ôlaló ńjŏkolóng'ɛ̆kɔka*

2 *Ńjŏmuká litsókó ńjŏmuká linsɛlɛ*
3 *Ńjɔ̆kɛndá lɔkɛndɔ ng'óyaák'ɜ̂mbɔ́lu w'ĕselenga*

4 *Bɔmbɔ́lu w'ĕseleng'ɔmbɔ́lu w'ôs'Ɔ̂lɔmbɔ́ l'Ikɛngɔ*

II. 1 *Mpós'éfá bŭk'óyŏmbamba l'ɛfɔsɔ*

2 *Ómbambé l'ɛfɔsɔ nk'îlingí ńjŏkotól'ɔnjɛta*

3 *Ngonji y'êtálé bɛnkɔ́tsi by'êsuulu*

4 *Ngonji yă byŭwé ńk'ĕk'etók'â mbɔlu*

III. 1 *Bonjemba w'ôlaló nyangó y'Eúm'â Ngɔngɔ*

2 *W''îkɛli y'âfindó ńk'ăsafwa Lonkendu*

3 *Ásafwe Lonkendu bamóng'âóme nking'âloko*

4 *Imyalanga y'îfokw'âókitél'Ônginda*

IV. 1 *Ńjayange ng'óyaák'Ɔ̂nkɔn'is'éa Nsɛmbɛ*

2 *Ńtatɛkɛ ng'óyaák'ɜnyɔ́lu wă lilɛngɛ*

3 *Likunjw'â lofemba ng'óyaáká Mbong'éy'is'éa Ndoe*

4 *Bomwa la nkunja ng'óyaáká Bɔnkɔ́nɔ w'Ămb'â Nsɛlɛ*

4. LA CELIBATAIRE TOUJOURS EN ROUTE

I. 1 *Célibataire toujours en route, je marche sur les arbres couchés*
2 *Je cueille un litsoko, je cueille un linsɛlɛ*
3 *Je marche comme a coutume de faire Bɔmbɔlu d'Eselenga*
4 *Bɔmbɔlu d'Eselenga, Bɔmbɔlu citoyen de Bɔlɔmbɔ l'Ikɛngɔ.*

II. 1 *Un amour peu fort, tu y ajoutes encore pour moi des palabres*
2 *Si tu y ajoutes encore des palabres, bientôt je t'insulte: raille-moi*
3 *Des tuteurs longs aux bananes bɔnkɔtsi qui touchent au sol*
4 *Des tuteurs courts aux bananes eteko et mbɔlu*

III. 1 *Célibataire toujours en route, mère d'Eume et de Ngɔngɔ*
2 *Ruisseau aux lianes palmacées. Quand elle sort du Lonkendu*
3 *En sortant du Lonkendu, celles qui ont des maris étirent les cous comme des Podica*
4 *La jolie femme de belle stature est en train d'arriver à Bonginda*

IV. 1 *Je marche fièrement comme a coutume de faire Bɔnkɔnɔ père de Nsɛmbɛ*
2 *Je ramollis mes membres comme le fait une citrouille tendre*
3 *Le ventre obèse comme celui de Mbongo père de Ndoe*
4 *La bouche aux poils comme Bɔnkɔnɔ de Amba et Nsɛlɛ*

V. 1 *Bɔtɛtɛ w'âfumba w'ôsí nd'Ôkátol'ăky' Ônkale*

2 *W'Îlong'Êkúm'Esúk'â Lokwa*
3 *Em'Ômbamba w'ôlíndá 'óle ndá lilongo*

4 *Ḿbwawase njôát'ângánju bă mpanjola*

COMMENTAIRE

La poétesse, EALE EY 'ANGWANJA, originaire de Boúlama (Bombwanja) et mariée avec ILOKO de Ntómbá (Boímbo), a joui d'une grande renommée dans toute la région entre Boloko et Loílaka. Dans les années 30 elle venait souvent se faire applaudir à Flandria. Son talent était alors en plein épanouissement. A présent, elle ne s'exhibe plus, bien qu'elle soit encore en pleine vigueur physique contrastant avec son âge.

Dans ce morceau, au rythme large et à la rime fidèle, la poétesse

---

I. 1. La poétesse s'intitule ainsi parce qu'elle est continuellement en voyage pour aller dans divers villages présenter ses chansons et ses poèmes. Elle emploie pour cela le substantif *bolaló,* dont le sens général est « expansion »; en effet, elle étend ses activités artistiques sur un vaste territoire.
Elle marche sur les passerelles d'arbres dans les marais. Notez, ici et plus loin, les formes spéciales à l'art oral: *ńjɔ̃kolóngá, ńjɔ̃nuká, ńjɔ̃kendá;* au lieu de *ńjókolóngé, ńjónuké, ńjɔ́kendé,* continuatifs présents.
2. *Litsókó* et *linsɛlɛ* sont deux espèces de champignons, que la poétesse cueille dans ses déplacements.
3. Elle compare sa démarche avec celle d'un certain B. habitant Ikangá,
4. mais ayant des ascendances chez les Bɔlɔmbɔ́ l'Ikɛngɔ (Wăngatá). Le nom de cet homme suggère la mollesse des mouvements.

II. 1. La poétesse s'adresse à un amant innommé qui joint à son amour faible des propos désagréables et des querelles.
2. Elle le menace de l'insulte s'il continue ainsi. Mais *ɔnjɛta* est une insulte sans malice, raillerie, usitée entre grands-parents et petits-enfants, et de là étendue aux amants.
3. Cette situation est aussi anormale et donc détestée que si l'on mettait des tuteurs longs aux bananiers nains et vice versa. Le bon ordre demande des tuteurs longs à une sorte qui, comme le *bɔnkótsi,* a les régimes si longs qu'ils descendent jusqu'au sol.
4. Tandis que les sortes à tronc et à régime courts — tels l'*etékó* et le *mbɔlu* — n'ont besoin que d'un tuteur court.

III. 1. Mère au sens classificatoire: tante; les enfants de frères et sœurs sont aussi enfants.
2. La poétesse s'applique un surnom donné aux personnes de caractère difficile qui ne cèdent pas dans les discussions, ne se laissent pas séduire, tiennent à ce qu'elles possèdent, à leur opinion, etc.; ici spécialement: résistance aux séductions des hommes; cette liane palmacée empêche le passage.
3. Ici il y a une sorte de répétition par deux constructions différentes et qui est expliquée par la nécessité du rythme.

V. 1 *Panier aux fourmis, citoyenne de Bokatola fondé par Bonkale*
2 *de Ilongo et Ekuma, Esuke et Lokwa*
3 *Moi, bûche verte de Polyalthia qui se trouve debout dans la clairière*
4 *En me débrouillant j'ai trouvé des épinards au maïs*

chante sa propre louange, ou plutôt: affirme sa personnalité devant le public. Pareille glorification est très fréquente chez les Mongo, les hommes s'y adonnant dans leurs réunions, palabres et, surtout, beuveries; les femmes à l'occasion de deuils, de danses ou dans des poèmes comme celui-ci. Cette expression d'amour-propre est très goûtée, si elle est faite dans un beau langage artistique.

La division en strophes de quatre vers chacune est due à l'artiste elle-même. Entre les strophes elle faisait un pause assez importante.

Sortir du Lonkendu c'est remonter la pente qui limite cette rivière coulant entre les deux sections de Bowélé.
Celles qui ont des maris, littéralement: les propriétaires de maris. Lorsque cette belle femme arrive dans le village étranger, toutes les femmes mariées sortent et étirent le cou comme cet oiseau, par haine de cette étrangère dont elles redoutent que la beauté ne fasse tourner la tête à leurs maris.

4. En réalité, malgré sa forme superbe, elle n'a cure des hommes (v. 2); elle a hâte d'atteindre Bonginda.

IV. 1. Ce verbe pour une marche fière se dit spécialement pour un *nkúm*, avec lequel cette femme se compare ainsi. Elle cite d'ailleurs un représentant connu de cette noblesse.
2. Ses membres sont agiles et souples comme la citrouille la plus molle.
3. Ici la chanteuse saute des comparaisons à son propre sujet sur celles avec d'autres personnes. C'est comme une sorte de témoignage pour la validité des comparaisons qu'elle a faites à elle-même.
D'abord si l'on voit un homme obèse on pense à Mbongó qui fut chef investi des Bombwanja vers les années 30.
4. Une grande barbe fait penser à ce Bɔnkɔ́nɔ.
Aux noms propres de ces personnages sont ajoutés les surnoms qui les distinguent de leurs homonymes. Ainsi le Bɔnkɔ́nɔ de ce vers n'est pas le même personne que celui du v. 1.

V. 1. Encore un surnom dont la poétesse se glorifie: personne difficile, intraitable, comme ces fourmis Dorylus; qui s'y frotte s'y pique. — Elle dit ici appartenir (également) au village de Bokátola dont l'ancêtre est Bonkale.
Remarquez encore une particularité de l'art oral: l'emploi de la préposition *ndá* au lieu de la juxtaposition de *bosí* et du nom du groupement.
2. Divers personnages renommées de Bokatola, parmi lesquels figure un « commandant » européen du poste, Ekúma, qui, craignant les rigueurs d'une inspection, s'est suicidé et est enterré dans les terres de ce village.
3. Encore un titre de gloire que la poétesse se donne pour indiquer sa beauté,

sa grande stature et sa vigueur, tout comme ce haut arbre qui parvient à résister aux ardeurs du soleil, même isolé dans une clairière.

4. On ne voit pas le lien de ce vers final avec le reste du poème. La poétesse

5. BAÛWÁ JWÎMEL'EKÓLÓ

1 *Ô ng'óki baankɔ́kɔ otosangéláká te*
2 *Mbɔ́lɛ́ yă ntswélá ífókok'ôté*

3 *Lɔfɔs'ăfɔ́ɔngɛ́ ṁpule mpángá ńtefele*

4 *Ô ng'óki ibúlúkakó l'okakó*
5 *Isákákengé l'okengé*

6 *Iátákonjí l'okonjí*
7 *Biséndé bálɛk'ankɔndɔ báfatsak'asílɛ*

8 *Yɛ̆nake ng'óndátá lisílɛ mpɛkwá*
9 *La ng'ɔ́lɛngá 'iséndé bɛkɔmbɛ*
10 *Em'ɔn'ólolinga felé*
11 *Ng'óki Bonyáng'olingáká wĕlé*
12 *Mpé ng'óky'ânkɔ́nj'olingák'ônsenge*
13 *Ĕki'mí ngɔlɔ ĕoténya lɔfɛlɛ́, éfaût'ŏmúngola*
14 *Nkáy'éky'emí ĕoténya losáka, éfaût'ótsw'élúka*

15 *Bekól'êkóló baói*
16 *Beséso la nkómbé, belingako la nkoso*

17 *Bosísé ô wôkake, ófóy'ŏsang'akoko*
18 *Ńk'emí nkúlakɔkɔ ntăkotswák'ɔlɔngɔ́*

COMMENTAIRE

Ce morceau de Augustin ESANGA a été publié par « Lokole Lokiso » (V, 12, 1959). Ainsi que l'annonce le début, l'auteur cite un nombre

veut-elle dire que c'est par son propre talent qu'elle est parvenue à créer ce morceau ?
Ici encore une variante tonale propre à l'art oral: *njôátá* au lieu de *njôáta*.

5. CAMARADES APPROUVEZ LES ALLEGORIES

1 *Tout comme nos aïeux nous ont dit*
2 *Des Aframomum cherchés pour autrui ne suffisent pas comme médicament*
3 *Une affaire ne convient pas: je vais d'abord grandir pour parler ensuite*
4 *Comme firent les deux sortes de Costus*
5 *Le faux poisson bokenge et le bokenge*
6 *La butte et la colline*
7 *Les écureuils mangent les bananes mais calomnient les lémuriens*
8 *Viens voir comment le lémurien déchire les raphias*
9 *Et comme les écureuils amincissent les Haumania*
10 *Voici donc que je prends congé de vous*
11 *Comme les Bonyanga ont pris congé des Wele*
12 *Et comme les chenilles ont pris congé de l'Uapaca*
13 *A mon Clarias la queue est brisée, il ne remuera plus*
14 *Ma pagaie, la pa!e est cassée, elle n'ira plus aux pagayages*
15 *Allégories allégories: réalités*
16 *Sa!utations d'adieux par le milan, adieux par le perroquet*
17 *Les prescriptions écoute-les sinon tu parleras en bégayant*
18 *Moi: les Corythaeolus ne s'envolent pas tous ensemble*

de proverbes ancestraux. Il n'indique pas ce qui est visé, bien qu'il soit clair par le v. 15 qu'il insinue des situations réelles dans lesquelles il

se trouvait (sans doute au moment où il composait le morceau pendant ses études d'infirmier à Yaligimba H.C.B.).

2. Proverbe ressemblant pour la forme et pour le sens au *Prov.* 2664: il ne faut pas compter sur les autres, mais se démener personnellement si l'on désire avoir des résultats.
3. Explication du *Prov.* 1519: il ne faut pas attendre qu'on soit assez âgé ou assez fort pour défendre ses droits, ce pourrait être trop tard.
4 à 6. Il faut agir de concert avec sa parenté; clichés qui se retrouvent abondamment.
7. Autre *proverbe* (257): les malfaiteurs accusent les innocents.
8 et 9. Cependant il doit être clair qui sont les coupables, car on reconnaît les auteurs à leurs œuvres, comme on distingue les nids des lémuriens de ceux des écureuils par les matériaux qu'ils emploient: fibres de raphia ou de Haumania.
11. Allusion à un fait historique que j'ignore.

6. WƐTSWANO

1 *Sɛká ó kyɛɛ, téna ó kyóko*
2 *Ɛtílá kyɛɛ ténáká kyóko*
3 *Sekí lokaka atsíkak'oéla*
4 *Atswâk'ŏulama nd'éngĕngéle*
5 *Ĕy' enkenkend'ĕfá la njúki*
6 *Mpáng'átsindele wɛ́ng'ă júmbu*
7 *K'ăetame njal'ĕk'ŏm'ɔnkɔ́nɔ*
8 *Ng'ók'îfɔnda l'ɔ̆n'osángya*
9 *Bosángy'aóyala nd'ényĕnyémɛ*
10 *Efá l'ekol'ĕfá la jíko*
11 *Lilɛ́ ńk'elofa mbá y'âankɔ́kɔ*

12 *Átsw'ă mpoku bóló ngá ntófe*
13 *Nkíngó lofeelo ngá te l'elóki*
14 *Ntangé l'ilɔmbɛ l'ejwélá ô kúsu*

1. Ceci est un cliché qui revient souvent dans les poésies et ailleurs. Si tu ris trop fort, tu risques de te casser les dents. *Kyɛɛ* est l'idéophone correspondant à l'action de rire.
2. Est une reprise plus explicite, pour introduire le texte de la plaisanterie railleuse.
3. Encore un cliché qu'on retrouve fréquemment. Ici il sert d'amorce pour la raillerie. Le texte est mis dans la bouche de EúMÉ, dont la poésie (cf. plus loin) a servi de patron pour celle-ci. Cette femme se compare elle-même à ce

Comme dans ce genre d'assemblage de clichés, le rythme est des plus lâche.

12. Autre comparaison plus claire: ces chenilles descendent de l'arbre à la maturité.
13 et 14. Expressions figurées pour dire qu'on est sans ressources, que son ressort est brisé, qu'on a perdu un être cher, qu'on est dans la détresse totale et ne sait plus où se tourner.
15. Quand on cite des proverbes et de allégories ce n'est pas pour rien, cela correspond à des réalités sérieuses. Donc si je cite ces proverbes, c'est pour un motif.
16. Le poète salue ses amis qui sont au loin; les salutations doivent être portées par les oiseau qui passent.
17. Un homme averti en vaut deux.
18. Pour terminer il cite son surnom (cf. *Prov.* 1954): l'égalité n'est pas de ce monde.

6. PLAISANTERIE

1 *Ris... coupe net*
2 *Plaisante... coupe net*
3 *Ainsi donc l'Anabas abandonne l'étang*
4 *Il va se tapir dans un étang sans issue*
5 *Plein de boue, qu'on ne peut endiguer*
6 *Ensuite il abandonnera le Hepsetus au nid*
7 *Et se couchera affamé chez mon mari Bɔnkɔnɔ*
8 *Comme fit Ifɔnda et sa fille Bosangya*
9 *Bosangya est dans un vaste étang sans profondeur*
10 *Où les jambes ne trouvent pas à se fixer*
11 *Pour nourriture seulement des fruits de palme non mûrs bons pour les vieilles*
12 *Si elle va au W.C. c'est dur comme du caoutchouc*
13 *Le cou bruissant comme à cause d'un poison*
14 *Lit et maison et haillons tout noirs*

poissonnet stupide qui délaisse son bon étang pour un mauvais, décrit dans les vers suivants.
4. Un étang sans issue où le poisson se fait facilement prendre, puisque la pièce d'eau n'est reliée à aucun ruisseau.
5. Par-dessus le marché, il est peu profond, à cause la vase du fond. Cette vase empêche les femmes d'y construire un barrage, mais le poisson ne peut quand même pas s'échapper. La femme se raille encore elle-même, ne faisant aucun effort pour la pêche.

6. Elle est même assez stupide que de laisser le grand poisson sur son nid. Le verbe exprime l'idée de: abandonner la poursuite, s'en désister.
7. Mari est dit ici dans le sens classificatoire: le frère puîné du mari.
8. Ces personnages sont pour le reste inconnus.
9. Mais la comparaison est claire. La situation est semblable à celle décrite au v. 5.
10. On ne peut bien se tenir à cause de la vase abondante et profonde couvrant le fond de l'étang.
11. Les vieilles personnes ne peuvent plus s'approvisionner en bons produits et

COMMENTAIRE

Ce poème est une paraphrase amplifiée et remaniée par A. ELENGA d'un morceau plus ancien composé par EÚMÉ, (morte vers 1930) originaire de Bongil'â Mbengi des Ikéngɛ́ (Lifumba) et mariée avec ƐKƐJÍ ÊA LOSÉNO de Jómoto du même groupe Ikɛngɛ.

Le modèle est une plaisanterie raillant son mariage avec cet homme qui ne vaut pas lourd, paresseux etc. de sorte qu'elle vit dans la pauvreté. C'est pour cela qu'elle s'est donnée à elle-même le surnom de

1 *Sɛká ó kyɛɛ téna ó kyókokó*
2 *Sɛkólá ó kyɛɛ ténáká ó kyókokó*
3 *Sekí lokak'atsíkak'etóko*
4 *Áótsw'óulama nd'ényĕnyémɛ*
5 *Ĕy'enkenkend'ĕfá l'otsífo*
6 *Seky'ônjemb'atsíkak'isíja*
7 *Ăotsw'okis' ĕka loséno*
8 *Losén'aóyala nd'ényĕnyémɛ*
9 *Ĕf'â lokomb'ĕfá l'ɛlĕka*

---

1. Voir la version remaniée. Le dernier idéophone est une simple amplification de *kyóko;* les deux s'emploient pêle-mêle.
2. Ce vers est un augmentatif-intensif du précédent.
3. Forme plus fréquente de cliché.
4. Se référer à la nouvelle rédaction v. 9. Pareil étang ne vaut rien.
5. C'est dans les galeries sur les bords des étangs que se trouvent surtout les poissons. Un étang plein de vase et peu profond, par surcroît dépourvu de galeries, est donc sans aucune valeur.
6. La poétesse cite son sobriquet; elle se moque de sa bêtise pour avoir refusé

7. LOKOLÉ LŎOFOMA

1 *Lokolé lŏofom'ingóndâlóng'áoy'ólela*
2 *Ngóya băombom'ĕkámí nkómb'îfomangɔmɔ*

doivent souvent se contenter d'aliments de qualité inférieure.
12. Le manque d'aliments appropriés et surtout de bonne huile font que les selles deviennent dures et coriaces; l'expression en comparant au caoutchouc est d'usage courant.
13. De même le gosier (désigné ici par le mot pour « cou ») est sec et rauque par la même cause.
14. Elle est devenue paresseuse et pauvre de sorte qu'elle ne prend plus soin de la propreté et que ses habits sont en haillons et tout sales.

Bonjemba: célibataire, car elle était toute pareille à une femme sans mari, puisque ɛkɛjí ne prenait aucun soin d'elle.

Le terme qui est donné comme titre est bien une forme réciproque, mais il est quand même employé aussi pour une plaisanterie unilatérale.

Le poème remanié ajoute au modéle l'alternance des voyelles finales, tout comme dans le morceau intitulé« Ikwako », n° 6 de la Section III.

Voici le poème d'EUME qui a servi de modèle:

1 *Ris... coupe net*
2 *Ris encore, coupe net*
3 *Ainsi donc l'Anabas abandonne le puits*
4 *Il va se tapir dans un étang sans profondeur*
5 *Plein de boue sans galerie*
6 *Ainsi donc Célibataire abandonne Isija*
7 *Elle va vivre avec Loseno*
8 *Loseno est un étang sans profondeur*
9 *Qui n'a pas de clôture qui n'a pas de nasses*

---

le mariage avec un homme sérieux pour suivre ce vaurien qu'elle a épousé maintenant. Ce vers est une (v. 7) réplique-application du v. 3, qui apparaît ainsi comme une allégorie.
8. Son mari est ici manifestement comparé à cette sorte d'étang mauvais,
9. où il est impossible de dresser un barrage ou de poser des nasses pour attraper les poissons.
Comme on le voit, ce texte qui est ancien est plus explicite que l'adaptation moderne, plus en images et allusions.

7. LE TAM-TAM BAT

1 *Le tam-tam bat: Couteau-ensanglanté vient pleurer*
2 *Maman, on m'a tué (à cause de) mon surnom Batteur-de-*

3 *Elímá yolîyoy'emy'ówa nkómb'ási b'ôlangi*
4 *W'ɛ̆ wétsa nkómb'ási b'ôlangi ntámɔngáká la jɔ̆lɛjwa*

5 *Bolúk'ɔn'ŏw'Efen'ăfólangáné la byĭlima*
6 *Básanga lŏofoma ng'ófomák'îfumbwájanga*
7 *Losísél'îfumbwájanga nkó litúká ńk'efúndelo*

8 *Îy'ânɛ̂ băojwasa wɛ̆ l'okúné lombánɔkwa*

9 *Émbél'îfumbwájanga ntámɔngáká la jŏsakya*
10 *Balá lokósá loná byangi lɔ̆lɛ́mɛ́j'ána b'âende*
11 *Téfél'ófobúngany'ŏáta lóby'ô mbálaka*
12 *Lokolé lŏolosa loólosél'ána b'êbila*
13 *Loyáká kelá jwɛ̂n'ɛ̆síngá mpóndé la tswɛ́ngɛngɛ*

14 *Lŏaláká mâl'Ékul'ɛkɔ́s'etálé ô ng'ôkwango*

15 *Yákáká o tósukya mbónd'ékám'éokólomwa*

COMMENTAIRE

Ce poème est dû à Jeanne EÚMÉ, âgée d'environ 45 ans en 1965, mariée avec Paul EFOLOKO de Mbelé-Ileó (Bombwanja). Elle n'a pas reçu d'instruction scolaire. Mais elle est d'une famille d'artistes de la parole. Son père, Lɔkwa Jw'ôlɔmbí, de Bakɔyɔ́ (Boéndé, Bombwanja) était un chansonnier renommé. Son frère utérin Jos. BOMBÓNGÓ (résidant dans le village de sa grand-mère paternelle: Boúlama) est aussi un poète. Les autres enfants du même père mais d'une autre mère (ELÉKÁ; la mère de Eúmé s'appelle NSÓMBÉ, de Boímbo) sont tous connus comme chan-

1. Sert d'introduction en présentant un des chanteurs. Son surnom n'est pas à prendre au sens propre; c'est un terme très général pour un personnage bien connu et renommé, comme *bómaende, bompele, jwend'ɛ̆kɔ́*, notre « le gaillard »; etc. Il va pleurer comme on pleure un mort. Ce mort est son surnom du v. suivant.
2. On l'a tué par le dénigrement, à cause de son chant et de sa danse admirables, donc aussi par jalousie.
3. Un autre reprend en priant le génie avant de dire son surnom à lui.
4. Réponse d'un troisième: tu te glorifies de ton eau claire dans une bouteille transparente. Or, ton surnom est plutôt humiliant, car une eau pareille devient vite fade et tiède, contrairement à celle qui est conservée dans une calebasse ou une cruche. Ainsi est un homme inconstant.
5. Le deuxième se donne alors un autre nom: homme tranquille, qui ne circule

Tambour

3 *Génie, tralala: moi surnommé Eau-de-Bouteille*
4 *Tu te surnommes: Eau-de-Bouteille ne tarde point à s'affadir*
5 *Boluka fils de Efeno n'aime pas les ténèbres*
6 *On dit qu'il bat comme bat Poussière-de-Tabac*
7 *Faites savoir à Poussière-de-Tabac: sans beauté, seulement l'orgueil*
8 *Voici qu'ils vous cherchent, toi et ton puîné Fruit-palmiste-se-détachant*
9 *Chante Poussière-de-Tabac qui ne tarde pas à enivrer*
10 *Voilà Manniophyton rugueuse qui mutile les garçons*
11 *Parle, tu n'es pas inconnu, tu devras bientôt une indemnité*
12 *Le tam-tam résonne, il résonne pour les enfants des villages*
13 *Venez voir comment dansent les Characides et les petits Hepsetus*
14 *Allez voir mon aîné Ekula aux longues jambes comme un Heliaeetus*
15 *Viens, finissons-en, mon ventre est tout rentré*

sonniers: l'aînée MBANGI Louise et la cadette Jeanne NDOE mariée avec Alb. BAÓSO de Bongíli, mais surtout le frère BOKELÉ WĂ LONGÚBA. EúMÉ se produit encore. Comme spécialité elle a l'accompagnement au *bɔkwése:* cf. *Dict.;* cf. aussi J. IYANDZA-LOPOLOKO « Bobongo » Tervuren 1961, p. 33 fig. 5 et p. 141).

Le poème reproduit ici présente une sorte de conversation. Les personnes se relaient à deux ou à trois, se répondant de vers à vers.

---

pas la nuit comme ceux qui cherchent le mal.

6. Un autre loue ses chants et ses danses (figurés par le tam-tam). On le compare à une autre célébrité, qui est important comme une poussière de tabac: un vrai fumeur ne méprise même pas une petite quantité de ce bon produit.
7. Un autre cependant se moque de lui: de quoi se glorifie-t-il donc? la seule qualité qu'il a c'est l'insolence.
8. On répond à celui qui vient de dire le vers précédent: on aime à te voir, ainsi que ton frère (sœur), dont le surnom vise la beauté comme un fruit de palme tout-à-fait mûr et donc de couleur claire.
9. On revient au v. 6: cet homme, Poussière-de-Tabac, dit: en effet, je ne suis pas beau, comme ceux du v. 8, mais si on me fume on ne tarde pas à s'enivrer; j'ai donc de fortes qualités.
10. Un autre cite aussi son surnom: homme violent, de caractère colérique, comme

cette liane rugueuse: qui s'y frotte s'y pique.

11. On lui répond: tes querelles et tes batailles sont connues par tous; aussi elles t'attireront de graves embarras un jour.
12. Un autre encore intervient en, rappelant le début: le chant continue de plus belle, malgré toutes les remarques des vers précédents; il résonne jusque dans les villages lointains.

8. BANT'AS'ĂFÉ

I.

1 *Bant'as'ăfé, banto móngó!*
2 *Bɔs'ŏkíy'ôkóló mbɔ te:*
3 *Mbók'ăfé nyang'ésɛngɔ;*
4 *Ony'ásang'ony'áyîméjá!*
5 *Onyí: ng'ɔ̂nɛ́; ɔnɛ́: ɛ ndé*
6 *Ɔnɛ́: ng'ɔ̂sɔ; onyí: ngámó?*
7 *Ntawóka ndé linɛ́ limɔ̌?*
8 *Básiǐ'ăkɔ́, lilongy'ânɛ́.*
9 *Ol'ɛsɛngɔ felé ô ng'ɔ̂sɔ o!*

II.

1 *Bant'ănk'ăfé, banto móngó!*
2 *Mbók'ɛnɛ́ y'etátálé;*
3 *Íy'ănko bǎoliténola!*
4 *Ɔnɛ́: ɔsɔ é? onyí: nsósó!*
5 *Nsósó ik'îs'indéká!*
6 *Ɔsɔ k'ăfa tŏoliela:*
7 *Bolóló w'âséká Mɔ́ngɔ;*
8 *Ěky'éngamby'ótotómáká*
9 *Ŏsakola bělang'Éndé?*

III.

1 *Bant'an'áfé nd'ânto móngó!*
2 *Ń 'engambí lína te mó?*
3 *Lína likáé Mbombiándá!*
4 *Biandáanda byă nkó ntsína*
5 *Ô bífêlámáké l'Endé!*
6 *Lɔlɔ́ ndé áyótolanga*
7 *Ô l'ísó ko l'ínyó báumá*

13. D'autant plus que les danseurs (les chanteurs) sont tous des jeunes fort agiles et remuants comme ces poissons.
14. On introduit encore un personnage renommé, grand danseur leste (ce qui est figuré par ses longues jambes grêles).
15. Là-dessus la poétesse-chansonnière se déclare fatiguée; elle préfère cesser car elle a faim, signifiée par le ventre rentré.

8. CES DEUX HOMMES

I. 1 *Ces deux hommes (sont de) vrais hommes!*
2 *Cette allégorie à eux qui dit:*
3 *La route à deux (est) la mère du bonheur*
4 *L'un dit, l'autre est d'accord*
5 *L'un: ainsi, l'autre: oui*
6 *Celui-ci: ainsi; celui-là: comment?*
7 *N'as-tu pas entendu cette autre nouvelle?*
8 *Lorsqu'ils finissent là, c'est en ordre*
9 *O! quel bonheur est-ce ainsi!*

II. 1 *Ces deux hommes (sont de vrais hommes)!*
2 *Ce chemin très long*
3 *Voici qu'ils le prennent en raccourci*
4 *L'un: qu'est cela? l'autre: des poules.*
5 *Des coqs voilà qui chantent*
6 *Ainsi n'est-ce pas que nous sommes arrivés?*
7 *Une agglomération de Mɔngɔ*
8 *Là où l'Ancien nous a envoyés*
9 *Annoncer ce qu'Il veut*

III. 1 *Ces deux hommes sont de vrais hommes*
2 *Or, l'Ancien quel est son nom?*
3 *Son nom est Mbombianda*
4 *Des dénominations vaines sans raison*
5 *Elles ne lui conviennent point*
6 *Mais il nous aime*
7 *Et nous ét aussi vous tous*

8 *Áóleja ko ɔs'ŏkándé:*
9 *Ntɛkɛ l'ɛnén'ĕkándé o!*

IV. 1 *Ínyó jwóka by'ânt'an'áfé?*
2 *Ɛ ndé! ale ô ng'ɔ̂sɔ mó!*
3 *Lá Mɔ́ngɔ lá bebil'ĕnkíná,*
4 *Mbombiándá áyótswĕte*
5 *Ŏsalangan'ĕk'aé móngó!*
6 *Bɔ́n'ŏkándé átolakí*
7 *Imbɔndɔ né límá kala;*
8 *Íy'ănko mpé bătotómí,*
9 *Tóósakóláká ko ng'ɔ̂sɔ!*

V. 1 *Bant'an'áfé! banto móngó!*
2 *Wĕ nkóló, Njakomb'esáto,*
3 *Kémya batómami băkĕ*
4 *Bălejosó l'ané báfé,*
5 *L'ămɔ̆ bătolangélá wĕ.*
6 *Ô ng'ɔ̂sɔkɔ mpé ô ng'ɔ́kɔ́ e!*

COMMENTAIRE

Ce poème a été composé à l'occasion de l'ordination sacerdotale de deux compagnons d'études, de la même promotion: Jean ENYEKA et Antoine BƆSMBÍ, par l'abbé Jos. IFANGE, originaire de Nkóle (Ngonda) mais élevé à la Mission Catholique de Bokote, à ce moment-là en probation au séminaire de Bokuma. Le morceau a été publié dans le n° 12 du périodique « Le Tam-tam de Bokuma » d'où il a été copié tel quel, avec la ponctuation mise par le poète.

Le rythme est bien régulier, à part un vers que des informateurs considèrent comme irrégulier (cf. ci-après). Il n'y a pas de rime tonale. Par

I. 1. Le poète exprime l'admiration que le proverbe cité au v. 2 s'applique si bien à ces deux prêtres.
2. Dans la transcription le poète sépare la nasale pour marquer que *m-bók'* a deux pieds. Le dicton signifie qu'un voyage où l'on jouit de la compagnie est agréable, car on peut converser et s'entr'aider. Difficulté partagée... De même, ces deux ont fait ensemble toute la longue route qui les a menés au sacerdoce.
3. et 4. L'entente parfaite règne entre eux.
5. et 6. Autre signe de concorde: on se communique mutuellement toutes les

8 *Il a arrangé ce qu'il a voulu:*
9 *Une fête suprêmement grandiose!*

IV. 1 *Vous, entendez-vous au sujet de ces deux hommes?*
2 *Oui, c'est bien ainsi*
3 *Tant les Mɔngɔ que les autres tribus*
4 *Dieu est en train de nous appeler*
5 *Pour nous réjouir chez lui-même*
6 *Son fils nous a enseigné*
7 *Le sentier depuis longtemps*
8 *Voici donc qu'ils nous ont envoyés*
9 *Pour annoncer partout ainsi*

V. 1 *Ces deux hommes! ce sont de vrais hommes!*
2 *Toi, Seigneur, Dieu à Trois*
3 *Raffermis tes envoyés*
4 *Ceux qui sont devant et ces deux-ci*
5 *Et d'autres que tu veux nous donner*
6 *E! ainsi donc et ainsi!*

contre, le poète a donné une division en strophes de huit vers chacun (excepté la dernière) et introduite chacune par une expression d'admiration pour les deux héros.

Cette disposition fort intéressante communique une note spéciale à ce poème. D'autant plus que les introductions des strophes diffèrent légèrement entre elles. A remarquer spécialement l'emploi de trois démonstratifs: *-sɔ, -nko, -né*. Ainsi sont exprimés les degrès d'approche des deux néophytes: d'abord ils sont encore loin et on les voit pas encore; ensuite on peut se les montrer; en fin, ils sont arrivés à la prêtrise et tout près de nous dans leur région.

---

nouvelles, on n'a pas de secret l'un pour l'autre.
7. Quand ils ont fini leurs affaires et leurs conversations, tout est en ordre parfait.

II. 1. La route qui mène au sacerdoce est fort longue (augmentatif).
2. Mais leur amitié la leur a rendue plus courte. Selon un critique, ce vers contient trop de pieds; il propose comme variante plus régulière: *íy'ănk'ănditényi* (même sens).
3. Pendant le voyage ils entendent des poules.

4. Les coqs chantent. Le poète prend le verbe sans *b* initial et sépare derechef la nasale de *nsósó*.
5. Comme les poules ne se trouvent que dans les villages, c'est un indice qu'ils sont arrivés,
7. là où ils ont été envoyés,
8. pour apporter le message confié.

III. 1. Ici encore *ń'* (abréviation de *ńa*) est marqué comme un pied séparé.
3. et 4. Les hommes lui donnent toutes sortes d'appellations, mais aucune ne convient vraiment; ce sont des balbutiements.
5. N'importe que nous ne pouvons le nommer convenablement: il nous aime malgré tout.
7. Et parmi ses dons il y a ce qu'il nous a préparé: la grande fête éternelle (8).

9. ILONDÓ L'OMBÓNGO

1 *Ilond'áɔkɛnda mbók'ěy'asúwa*
2 *Óntsíké ńjoyole njôwá l'ekífa*
3 *Bompinji w'âfong'ónk'ŏowɛ̌na*
4 *Bompinji w'âfonga wáj'ófá l'ŏme*
5 *Óntsíké ńkakane nkína njôbúnga*
6 *Nkína njôfonga limɔ̌ nd'ôtéma*
7 *Bătúlákí nsang'embámbó by'âsála*

8 *Bompompo t'ŏleke bembámbó losílo*
9 *Ɛ̌mak'éy'Ekaky'ětátóng'êsɛ́na*
10 *Nsily'ɪfɔlɔmwa ng'âtswá b'Ôngíli*
11 *Bătúlá byany'ăfîta ô nséno*

12 *Omek'ătsikel' Ɔnjɔ́lá l'Otái*
13 *La wanya w'Ɛ̌famb'ěya ngóy'Oémba*
14 *Loyáká tswêmbele bătswáky'âkwéla*
15 *Bokelé l'Onkale băotswá nd'âkwéla*
16 *W'ɛ́nák'ɔ̌ɔlɔtswa wât'ɔ̌ɔmɛ́na*
17 *Benukabifoj'ăfîta ńk'ambénga*
18 *Bofungá teele nsúk'ěy'imbénga*
19 *Lɔfɔs'ăokita nd'îók'ômpóle*
20 *Efolok'a Lokonda Ménýá l'Onsónga*
21 *Ilumbé y'ětand'a Loótá l'Olínga*

Le texte du v. 7 est particulièrement raccourci; littéralement il se trouve: il a arrangé cela (qui n'est pas vu) à lui; c'est-à-dire: une chose tout à fait à lui, en tout conforme à son plan à lui.

8. Ici encore *n* de *ntɛkɛ* est séparé du reste par un trait d'union, pour marquer le pied distinct.

IV. 2. En parlant de tribus ou plutôt: villages le poète n'en a pas moins en vue toutes sortes de peuples.

3. Le verbe est au présent continuatif.

7. « On » c'est-à-dire les chefs de l'Eglise.

V. 1. *Esáto* signifie: groupe de trois personnes; donc ici: Trinité.

3. Ceux qui sont tes envoyés depuis un certain temps déjà: ceux qui ont été ordonnés prêtres auparavant.

9. ILONDO ET BOMBONGO

1 *Ilondo est parti par le bateau*
2 *Laisse-moi que je chante trémolo, je meurs de suffocation*
3 *L'aubergine toute noire voilà qu'elle l'a vu*
4 *L'aubergine toute noire: épouse sans mari*
5 *Laisse-moi que je réfléchisse si peut-être je me trompe*
6 *Si peut-être j'ai laissé quelque chose dans le cœur*
7 *Celles qui ont taillé les dents en pointe (sont comme) des parasoliers dans les champs*
8 *Si le vent vient à passer, tous les parasoliers y succombent*
9 *Le machin de Ekaki qui n'a pas tressé sa coiffure*
10 *Les poux dégringolent comme les Pygmoïdes des Bongili*
11 *Celles qui taillent les dents en biseau ne font qu'abîmer les burins*
12 *Il vaut mieux laisser à Bɔnjɔla et Botai*
13 *Et les dents en biseau de Efambe de maman Boemba*
14 *Venez chantons en l'honneur de celles qui se sont mariées*
15 *Bokele et Bonkale se sont mariées*
16 *Or si tu te maries tu souffriras*
17 *Cueille-poivres-non-mûrs ne font que gaspiller les poivres*
18 *Le poivre bien rouge est le comble des poivres*
19 *L'affaire est devenue comme un paquet troué*
20 *Efoloko et Lokonda, Menya et Bonsonga*
21 *Ilumbe de Botanda et Loota l'Olinga*

22 *Mpáng'ótungake Ntúká l'Ombóngo*
23 *Ekok'éy'Angand'okúnj'ɔ̌ mbúla*

COMMENTAIRE

La poétesse Yoana Malia ILUMBÉ MÉNYÁ fille de WINÁ, Capita de Mbelé depuis l'époque de l'Etat Indépendant (encore en vie) et de sa femme ISÚNGA, est décédée jeune à l'hôpital des H.C.B. à Flandria le 11.3.1930. Sa sœur puînée, Maria BOFILI, vit encore à Mbandaka, mariée avec le moniteur Laurent LOFETÉ.

La poétesse a dédié le chant aux deux hommes cités comme titre: un conducteur de camions des H.C.B. de Flandria et le capita menuisier

1. Ilondo est un grand monsieur, car il peut voyager en bateau.
2. Ne vous étonnez pas vous qui m'écoutez; si ma voix tremble c'est que j'ai dû beaucoup marcher et porter des fardeaux.
3. La poétesse se donne à elle-même un nom de gloire, visant son tint d'un beau noir brillant, comme une aubergine noire non éclaircie par la sauce de palme jaune.
4. Elle mériterait d'être mariée, mais de fait elle est encore célibataire (elle est morte ainsi).
5. *-kakan-* est dit ici non dans le sens ordinaire de douter, mais dans le sens plus proche de l'étymologie: réfléchir. Elle demande à l'assistance de patienter pour qu'elle puisse réfléchir à son aise pour ne pas se tromper,
6. ni oublier quelque chose.
7. Il y a deux manières de tailler les dents; la première mentionnée est en pointes; la poétesse leur reproche de n'être plus solides mais de se casser facilement comme des parasoliers se trouvant dans les champs, où ils sont exposés au vent;
8. qui ne manque pas de les faire tous tomber.
9. Elle reproche à telle femme de négliger sa coiffure,
10. de sorte que la chevelure est pleine de poux de telle manière qu'ils descendent sur le front et la nuque nombreux comme les pygmoïdes du groupement Bongili.
11. Celles qui se taillent les dents en biseaux, de leur côté, ne sont pas plus intelligentes: c'est en pure perte; *loséno* est l'espèce de petit burin employé pour le limage des dents.

10. BOYELÉ I

1 *Básang'oyelé nyam'ongala*
2 *Boyelé nyam'ofombo*
3 *Boyelé'ól'ă ngonda*
4 *Boyel'áotúngama*
5 *Mp'ôyel'áotswá jombo*
6 *Bómoto ng'ôyel'îkɛndankɛndɔ*

22 *Ensuite tu glorifieras Ntuka et Bombongo*
23 *Ekoko de Banganda seule la pluie peut la battre*

de la mission de Flandria, à l'occasion d'une fête donnée par eux pour une occasion que j'ignore.

Actuellement le morceau est encore récité ou chanté dans la région d'Ingende-Flandria-Bokatola, dans les danses *ibenge,* ou *besókya,* ou encore dans les chants d'écot (*besíngo by'âlako*). C'est un morceau pour solistes, surtout femmes.

Le rythme est régulier et la rime tonale est bien observée: haut bas haut bas.

---

12. Par contre, ces deux personnes ont les dents bien limées.
13. De même cette Efambe aux dents en biseau. Ces personnages me sont par ailleurs inconnus.
14. *Bakwéla* indique le mariage chrétien. Elle chante ces personnes ainsi mariées, parce que cette condition est difficile, à cause de l'indissolubilité.
15. Entre les mariées ainsi, sont citées deux connaissances.
16. La poétesse elle-même avertit que le mariage chrétien est dur à observer et que si on s'y engage on souffrira à cause des obligations qu'il entraîne.
17. Le substantif est composé pour le besoin du poème. Il faut ne cueillir que les poivres bien mûrs,
18. c'est-à-dire tout rouges et gros, ce qui est la qualité supérieure. De même, il ne faut s'engager dans un état qu'avec prudence, en réfléchissant, en ouvrant l'œil.
19. Sinon ce seront querelles et palabres, comme lorsque un paquet plein de bonne nourriture est troué, donc gâté, inutilisable.
20. Dans ce vers et les suivants, la poétesse cite ses amies, toutes filles de Mbelé, pour leur envoyer son salut.
21. Loota l'Olinga désignent une seule personne; deux noms sont parfois donnés à seul individu, parce qu'il est nécessaire de commémorer deux défunts alors qu'il n'y a qu'un seul enfant qui puisse servir pour cela.
23. Ekoko, fille de Banganda, est une femme si forte et si courageuse que personne ne peut la vaincre; seule la pluie, évidemment, est plus forte qu'elle.

10. LE PORC-EPIC

1 *On dit que le porc-épic est un animal féroce*
2 *Le porc-épic est astucieux*
3 *Le porc-épic qui est en forêt*
4 *Le porc-épic est fait prisonnier*
5 *Puis le porc-épic est allé au cimetière*
6 *Une femme qui est comme le porc-épic est une vagabonde*

7 *Áyale ng'ɔ́síkí w'îkɛmɛngɛ*
8 *Ikɛmɛngɛ ntákɔtáká mbak'ěy'ɔlɔ*
9 *Bôkemba boyel'áopómola*
10 *Bompel'ătsíka mbɛ́ngɛ́ é bisuka*
11 *Iyɛlɛmw'alóng'atálé ntawôoma*
12 *Ěk'ís'ótswáká Lokóama*
13 *Báólámbáká mom'â mposo*
14 *Bátsík'oyelé nyam'ěy'ɔlɔ*
15 *Yɔkɔ́ bɔtɔ́má lonkuluta*
16 *Bîsɛmba l'oyelé ô ngá ntɔu*

17 *Boyelé bɔlɔ, ekét'éleky'ôlolo*
18 *Bolol'ŏfa nd'êkét'ole ndá nsɔ́ngi*

19 *Boyel'ôfangómpomba*
20 *W'ɛ́n'osák'áokokoka*
21 *Njôkwĭlak'ambénga báfé bă lŏsola*
22 *Ko empita ěy'otól'ô nd'îmwamwa*

COMMENTAIRE

L'auteur est une femme des Bombwanja: MPÓNGA Jeanne, fille de NTÓMBI de Litúlí (Bombwanja) et de BAKANDO de Losenge-Bokenyola, et épouse de Jos. IMANA de Mbómbé (Jókó, Ekonda). Elle doit être, à présent, dans la seconde moitié de la trentaine. Comme instruction elle n'a eu que deux années de primaires à Flandria.

La poétesse a composé plus d'un morceau. Elle va les réciter dans les villages avec un groupe de compagnes.

---

1. On prétend que mon ennemi est terrible,
2. de fait il est simplement astucieux.
4. Sa liberté (en forêt, du v. 3) est terminée; le voilà puni.
5. Ensuite il est mort; j'en suis débarrassée.
6. Ce vers semble indiquer que la personne visée est une femme. Comme cet animal elle est instable, circulant partout, au lieu de faire son ménage.
7. Elle ressemble à une pique à copal, branlant dans le manche.
8. Une pique pareille est un mauvais outil, car elle sert mal à trouver le copal dur dans la boue.
   De même une femme inconstante n'a pas un mariage heureux.
9. Impossible d'attraper cet animal, il s'échappe toujours, même acculé. De même cette femme.
10. Si on pense l'avoir attrapé, il s'échappe encore des mains en te laissant

7 *Qu'elle soit comme une pique branlante*
8 *La pique branlante ne frappe pas le bon copal*
9 *On le poursuit: le porc-épic s'élance*
10 *Le gaillard laisse ses épines comme gage*
11 *Le leste, les collets longs ne le prennent pas*
12 *Lorsque nous sommes allés à Lokoama*
13 *On cuisina des ignames avec les peaux*
14 *On laissa le porc-épic, la bonne viande*
15 *Manger du manioc seul est âpre*
16 *Quand on le consomme avec le porc-épic c'est comme de l'huile*
17 *Le porc-épic est bon, l'ampoule rectale est trop amère*
18 *L'amertume n'est pas dans l'ampoule rectale, elle est dans le fiel*
19 *Porc-épic, tu ne me tromperas plus*
20 *Tu vois, l'huile t'a vaincu*
21 *Je t'ai mis deux poivres bien mûrs*
22 *Et du sel de Cyrtosperma dans la petite bouche.*

Ce poème-ci est une satire sur une personne non déterminée, mais certainement connue de l'auditoire, sous la figure d'un porc-épic. La poétesse exprime son plaisir de ce que son ennemi(e) est puni (par un accident, la perte d'un procès, l'emprisonnement, ou tout autre malheur) de son hostilité, de son insolence, etc. L'expression de ce plaisir de vengeance (*bosísejo*) est un sujet fréquent de poèmes.

---

les petits piquants (qui sont en-dessous des longs *benjasu*); ils sont comme un gage, mais tu ne l'as pas lui-même.

11. Les grands pièges ne l'attrapent pas davantage: il les fait déclencher mais passe en-dessous.
12. C'est une plantation sur la Loilaka.
13. Nous sommes mal reçus, rien que des ignames non pelées.
14. Mais la bonne viande du porc-épic nous est refusée. J'ignore l'allusion précise de tous ces détails.
15. Quand on mange du manioc (ou des ignames) tout seul, sans condiment, sans autre nourriture, il passe très mal dans le gosier; il est revêche.
16. Par contre, si l'on peut y ajouter de la bonne viande, comme du porc-épic, cela se laisse avaler sans peine. Rappelons qu'il s'agit, tout au long du morceau, d'allusions sarcastiques.

17. Une interlocutrice objecte: la viande du porc-épic est bonne, bien sûr, mais les intestins (représentés ici par la partie terminale) sont amers (cf. *Prov.* 251).
18. La poétesse réplique: ce n'est que le fiel qui est amer, comme dans tous les animaux, le reste est bon. Retenons la note sarcastique de tout le morceau.
19. Puisque tu est mort, tes ruses sont finies.

11. INKÊNGELÉ

1 *Inkêngelé kengele*
2 *Ilɔng'ănkambakí*
3 *Bǎontáng'em'ôlolé*
4 *Kólókókoloko*
5 *Olík'ŏmoť'ɔkɔ́*
6 *Ŏmangakí ŏwa jende*
7 *Ŏw'ŏmoť'ăolekoja*
8 *Lombómbé l'ɔngwɛlɛ*
9 *L'okún'âfómba*
10 *La wáj'ɔ̂nkɔngyá*
11 *Bǎontáng'em'ôlolé*
12 *Losák'onkonji*
13 *Bĕkis'â letá*
14 *Betáfíela e*
15 *Bolímbé waa*

COMMENTAIRE

Le récolteur Ambroise LOMBÓMBÉ de Mbalá (sur Loílaka) m'a dit qu'il a appris ce texte d'un vieillard (à cette époque, 1932), Antoine

1. La finale *kengele* a été forgée sur l'assonance du substantif *inkêngelé,* qui désigne le petit mille-pattes jaune, qui au moindre attouchement se tortille et est ainsi le type de la susceptibilité irascible.
2. et 3. C'est à cause de ce défaut de mon épouse que ma parenté me condamne parce que j'ai manqué de sagesse en l'épousant.
4. et 5. Le désaccord dans notre ménage lui est donc attribué.
6. Cependant c'est l'homme qui fait les propositions à la femme et la courtise en vue du mariage; il est donc le premier responsable;
7. mais c'est la femme qui, ensuite, aggrave la situation.
8. et 9. Ce sont les noms des parents et du frère.

20. Tu es maintenant dans la sauce, qui servira à te bien dévorer.
21. Non seulement tu es vaincu par cette grasse sauce d'huile de palme; en outre, deux poivres bien mûrs, donc bien piquants, et du sel de qualité violente (extrait de cette Aracée, cf. *Notes de Botanique Mɔngɔ*, 1966, n° 78). Le diminutif est dit ici par raillerie.

11. MILLE-PATTES

1 *Mille-pattes kengele*
2 *Ma parenté m'a invectivé*
3 *Ils me considèrent comme imbécile*
4 *En désaccord*
5 *Diantre, cette femme!*
6 *C'est l'homme qui a commencé*
7 *La femme, elle, a enchéri*
8 *Lombombe et Bɔngwɛlɛ*
9 *Et le frère puîné Bafomba*
10 *Et l'épouse Bɔnkɔngya*
11 *Me considèrent comme imbécile*
12 *Salut, chef!*
13 « *Nos affaires avec le gouvernement*
14 *Ne sont pas encore arrivées.* »
15 *Bolimbe surgit.*

NKÁNGE, qui le chantait dans les assemblées pendant qu'on buvait la bière.

---

10. C'est l'épouse de Bafomba.
12. Ceci ne semble pas avoir de lien logique avec le reste du poème; cependant, comme il a été dit dans l'introduction, il était peut-être clair pour les auditeurs de l'époque.
13 et 14. Réponse à la salutation solennelle lancée au chef dans le vers précédent. Sens: la palabre entre nous et le gouvernement (colonial) n'a pas encore eu lieu, donc notre différend demeure et le jour où nous aurons à nous expliquer doit encore arriver.
15. Personnage inconnu; l'informateur dit que ce n'est qu'une formule de conclusion.
A la fin l'auditoire répète l'idéophone *waa*.

12. BELINGAKO BYĂ NKÓKÁ

1 *Bătswá nkɛnd'Isásá londingel'etsélé*

2 *Băyéy'ŏleka Mpótó lonsésela Wĕyé*
3 *Njôsísela Múmó ŏtswáki ntɛkɛ Boóndé*
4 *Ĕtsw'éndé ntɛkɛ Boóndé ăolúkol'aníngá*
5 *Áyûkol'aníngá băotsw'ósan'etsw'éfé*
6 *Em'ɔn'óling'óny'ótswá ŏw'ilembankámba*
7 *Ĕk'ís'óliangáká ô nkó nsango bóló*

8 *Ísó tóliangáki ô ngá ngɔlɔ nd'ási*

9 *Lɔtswâk'ŏling'Olúmbú áókúmany'ŏkándé*
10 *Nyang'éyenga yáká tɔmɔkɔl'imbénga*
11 *Em'ɔn'óling'onsámbá ŏkám'ówa njɛlámá*
12 *Lolang'ăyake ng'ɔna ng'ósâtela yúka*
13 *Em'ónk'ŏling'Owélé Boélé la Lombóto*
14 *Báyáki nkɛnd'Ikéngɛ báóntsikel'onkándá*

15 *Em'ɔn'ókɔta bŏkám kelá njûtey'eláké*
16 *Ókójá ńkosangélé ng'óndingel'ɛfɔmbɔ*
17 *Ófówĕte la bóló áfólótal'esóngó*
18 *Ntsɔ̂ wɔ̂kɛndélɛ́ ófókúman'a wáli*
19 *Onyángémɛl'ɔlɔkɔ jéfa líkit'otálé*
20 *Tósukele l'ánko ĕk'îkɔk'otswáká*

COMMENTAIRE

La poétesse est une chansonnière mais pas une poétesse, sinon occasionnellement, comme pour ce morceau qu'elle a dicté à Augustin ELENGA. Fille de BONGÓNDO de Jómoto d'Ikéngɛ́ (Lifumba) et de BOLÉMBÚ de Bombénga (Lifumba) elle est mariée avec Boniface BOKÓLONGO d'Ikengya (Bongili). Elle n'a pas suivi d'école comme son mari, ancien élève de Flandria.

Le morceau est une simple juxtaposition de salutations que la poétesse

12. LES SALUTATIONS DE NKOKA

1 *Vous qui allez en voyage à Kinshasa saluez pour moi le Tenace*
2 *Vous qui allez passer en Europe saluez pour moi Weye*
3 *Je fais savoir à Mumo qui est allée à la fête à Boonde*
4 *En allant à la fête à Boonde elle a entraîné ses compagnes*
5 *Qu'elle entraîne ses compagnes qui vont danser deux nuits*
6 *Moi voici que je salue celui qui va là de belle stature*
7 *Lorsque nous l'avions commencé c'était sans nouvelles graves*
8 *Nous l'avons commencé comme des poissons Clarias dans l'eau*
9 *Allez saluer Bolumbu qui a rencontré le sien*
10 *Mère d'Eyenga viens taillons une bavette*
11 *Voici que je salue mon amant qui convient parfaitement*
12 *L'amant est comme un enfant, comme qui porte une hotte*
13 *Voici que je salue à Bowele Boele et Lomboto*
14 *Elles sont venues en voyage à Ikɛngɛ, elles m'ont apporté une lettre*
15 *Voici que j'écris la mienne pour répondre au Fixe*
16 *Ecoute que je te dise comment tu dois saluer le Sage*
17 *Ne l'appelle pas fort, de peur de te blesser à une souchette*
18 *Va vers lui, évite de rencontrer son épouse*
19 *Si tu t'entiches ici, le jour deviendra trop long*
20 *Cessons donc ici où l'arbre tombé est parti*

envoie à diverses personnes, parmi lesquelles des amies et son amant. Il ne faut pas comprendre ces salutations comme étant les siennes; elle se met en lieu et place d'une femme quelconque. Pour elle c'est un simple jeu de juxtaposer des textes rythmés. Le rythme est, d'ailleurs, assez libre. Il n'y a pas de rime tonale parfaite; elle se limite à la présence d'un ton haut, soit sur la pénultième soit sur les deux dernières syllabes, ce qui revient à l'exclusion de la rime basse.

1. Tenace dans la lutte, la discussion. C'est ici un surnom pour une personne inconnue par ailleurs, sans doute purement imaginaire.
2. Ce personnage n'est pas connu davantage.
3. Boóndé est un village Lifumba.
6. Littéralement: lie-ceinturon; donc quelqu'un dont le ceinturon étant bien serré a une belle prestance.
7. L'infixe *-li-* désigne une situation, un fait, un événement indéterminé. Ici il faut comprendre une situation spéciale, une liaison entre deux amants. Au début tout va bien; il n'y a pas d'histoires qui pourraient être colportées; ce n'est que plus tard que l'amour refroidit et que naissent les difficultés.
8. Le début était donc facile, tout comme un poisson n'a aucune peine à vivre dans l'eau, son élément naturel.
9. Le sien, c'est-à-dire: son amant à elle. La poétesse lui souhaite aussi un amant.
11. Son amant est un homme tout à fait bien qui lui convient parfaitement.

13. BOYELÉ II

1 *Ñsan'eḿ l'oyelé nyam'ofombo*
2 *Boyel'áonjúfola mó*
3 *Boyelé nyam 'ofombo*
4 *Itóf'alɛ̀lí ndangafaya*
5 *Bokulu wă lokós'ɔ́n'ótámɔnga*
6 *Ñdangak'ăfé l'ăfé nyang'ésɛngɔ*
7 *Lóndingélé nsongôkoko*
8 *Nyam'entújw'êntújw'éle ndá ngonda*
9 *Ŏétsí l'ăndé l'ŏndôlela*
10 *L'ŏyôkanélé la wilima*
11 *Boyelé w'ɛ̆sókola*
12 *Enḋ'ósókól'îkuláfɛta*
13 *Ikuláfɛta ɨunáki la jámanyi*
14 *Y'ômpinji nkó litúká ńk'efúndelo*
15 *Ŏfókanél'ási b'ôlangi?*
16 *Bási b'ôlangi ntámɔngáká la jɔ̃lɛjwa*
17 *Em'óa nkómb'îsasáfela*
18 *Isasáfel'alámb'ăfɔ́yɛ́ la lɔkɛndɔ*

19 *Elómol'ɛ̆yólekáki njelá Jombo*
20 *Áfɛta ndá bonjómbó ô ng'ésanjo*

12. Deux amants sont inséparables, cherchent à être toujours ensemble, comme une mère et son enfant, comme la hotte et le dos qui la porte.
13. Deux personnages pour le reste inconnus; ce sont deux noms propres très communs dans la région.
15. Le dernier substantif désigne une tache qui colle, et au figuré: un ami, un amant, un camarade stable, fidèle.
16. Elle donne à son amant le surnom de sage, vertueux, plein de bonnes qualités.
17. Il doit être approché discrètement pour ne pas éveiller de soupçons et attirer des ennuis sur le messager,
18. surtout de la part de l'épouse.
19. Le poème est brusquement arrêté, car si la poétesse s'attache trop à continuer ou l'auditoire se laisse enticher, toute la journée y passera.
20. Mieux vaut donc en rester là. Les derniers mots sont une conclusion stéréotypée pour les contes.

13. LE PORC-EPIC II

1 *Je voudrais jouer avec le porc-épic, animal rusé*
2 *C'est le porc-épic qui m'a frôlé*
3 *Le porc-épic, animal rusé*
4 *Le fruit de caoutchoutier pendille: aime-étrangers*
5 *Corde de Manniophyton, enfant qui ne tarde pas*
6 *J'aime à deux, la mère du bonheur*
7 *Salue pour moi le gros éléphant*
8 *Animal à tendons coriaces qui est en forêt*
9 *Celle qui couche avec lui et celle qui le désire*
10 *Et celle qui pense à lui dans l'obscurité*
11 *Porc-épic tentateur*
12 *Lui qui tente bon-tireur*
13 *Bon-tireur qui s'est battu contre les Allemands*
14 *Noiraud sans beauté, seulement insolence*
15 *Ne penses-tu pas à eau-de-bouteille?*
16 *Eau-de-bouteille ne tarde pas à fadir*
17 *Moi surnommé casserole-bouillant*
18 *Casserole-bouillant des cuisinages ne viennent pas prêts à cause de la marche*
19 *Elomola est passé par le chemin vers les Jombo*
20 *Il bat avec ardeur le tambour de la danse bonjombo comme un piano*

21 *Âfeme ndá limpálá bosékota*

22 *Bătsw'ôléngé nteľé nyama*
23 *Lóndingéľîkɔjáleka*
24 *Ikɔjálek'inyí y'ôkún'óa Jwêngɛla*
25 *Bompeľăfît'ekómbé la yîyiya*
26 *Ěkándé nkómbó njetébɔnjɔ*
27 *Njetébɔnj'otúya bóľófaókoka*
28 *Lótswětéľomaj'â mbenja*
29 *Bomaj'â mbenj'etó'ěyákí la bélɛsi*

COMMENTAIRE

Ce morceau est donné par Albert WAI, de Lokókólókó, village des Ekonda Jombo, sur la frontière des Nkundó Bombomba, avec lesquels ils ont beaucoup de relations; ce qui rend compte de nombreuses formes du parler de leurs voisins. D'autres influences linguistiques sont dues à ce que le récolteur a fait son école primaire à Flandria. Il est probable qu'il a lui-même plus ou moins adapté le poème qui n'est pas écrit en dialecte lokonda, mais en lonkundó.

1. *Boyelé* est le surnom du porc-épic, animal réputé pour son astuce. Remarquez l'absence de connectif, pour l'art oral.
2. Il m'a frôlé, pour m'attirer au jeu.
3. Remarquez ici et plus loin la reprise de l'élément final du vers précédent.
4. Cet animal par ses ruses nous trompe, tout comme un fruit de Landolphia, pendillant dans les hautes branches, est appétissant mais ne nous permet pas de le cueillir; il n'aime que les étrangers, c'est-à-dire: pas nous.
5. Surnom pour un enfant qui croît très vite.
6. J'aime aller en compagnie, à deux: c'est plus gai que d'aller tout seul: vae soli!
7. Le poète chante un deuxième ami, après le premier nommé en 5. C'est un homme gros, comme un éléphant énorme.
8. Il ajoute la description de l'éléphant, à la chair coriace.
9. et 10. Le poète rappelle soit le harem soit, plutôt, l'homme à plusieurs maîtresses: une qu'il préfère pour la nuit, une autre qui l'aime ardemment et une dernière qui aimerait aussi partager sa couche. Ceci est une simple constatation des relations humaines.
11. Ici, le surnom de l'animal devient celui d'un homme, qui est un tentateur, un séducteur, comme d'ailleurs l'animal au v. 2.
12. Celui qu'il tente d'entraîner au mal est nommé ici: adroit au tir; littéralement: la flèche est ardente.
13. Ce bon tireur a fait la guerre aux Allemands, souvenir de 1914.
14. Il est de peau très noire; il n'est pas beau; sa seule « qualité » est l'insolence.
15. et 16. Un des assistants est présenté comme posant cette question: tu rappelles beaucoup de personnes, n'oublies-tu pas celle dont le surnom est eau de bouteille, c'est-à-dire une personne qui se calme vite, pardonne facilement, ne tient pas longtemps rigueur des offenses, tout comme l'eau conservée dans une bouteille devient vite fade et tiède (le même verbe exprime les deux sens), au contraire de l'eau conservée dans une calebasse.

21 *Mais s'il se met à battre le tambour de la danse limpala: c'est un jeune homme*
22 *Vous qui allez à Bolenge bananes d'animaux*
23 *Saluez pour moi liane-passant*
24 *Ce liane-passant, frère puîné de Jwɛngɛla*
25 *L'homme célèbre détruit sa gloire par un petit vol*
26 *Son surnom à lui (c'est) canne-d'ivoire*
27 *Canne-d'ivoire si chère que tu ne pourras l'obtenir*
28 *Appelez-nous satin noir et drill blanc*
29 *Satin noir et drill blanc, étoffe venue avec les Belges*

Ceci peut expliquer l'exception à la rime tonale de deux syllabes basses, en 2. Comme aussi l'irrégularité dans le rythme et dans la longueur des vers.

Comme les autres morceaux similaires, celui-ci est récité aux occasions de fêtes ou de deuil, par une seule personne; qui peut se faire relayer par un compagnon s'il est fatigué par la longueur du texte.

---

17. Un autre se présente en citant son surnom, littér.: la casserole bout.
18. Ce dont voici l'explication: une casserole est laissée facilement sur le feu sans surveillance; or pendant que la cuisinière la quitte, la cuisson n'avance nullement, et le repas ne devient pas prêt; au contraire des pots ancestraux.
19. Malgré le sens obvie, il semble que *elómola* soit ici un nom propre; sans doute ce vers est-il appelé par le précédent qui parle de marche. Remarquez le mot introduit *njelá*. Jombo ou Liombo est la tribu Ekonda, à laquelle appartient le récolteur.
20. Il s'agit d'un excellent batteur de tambour, pour les danses; pour lui c'est comme un piano à doigts. *Bonjómbó* est une danse ancienne; un synonyme est *limpálá* du v. suivant.
21. Dans cet exercice il est tout comme un jeune homme, tellement il y met de l'entrain.
22. *Ntel'é nyama* est le surnom du village Boléngé des Bongíli; on veut dire qu'ils capturent des animaux en grand nombre comme les bananes sont nombreuses dans un régime. Notez le connectif des Ekonda et en même temps le rappel d'un village qui était anciennement inconnu des Lokokoloko; ce qui serait une indication de l'origine moderne et, peut-être, de la part que Wai y a prise.
23. On chante encore un autre personnage. On l'introduit par la salutation, comme v. 7.
24. Une petite liane qui passe en hauteur est un sobriquet pour quelqu'un qui est maigre et long. Le personnage est par ailleurs inconnu, comme son frère nommé.
25. Un personnage est dit être célèbre, mais sa gloire est ternie par un (petit) vol qu'il a commis.
26. Son nom est canne-d'ivoire, insigne de richesse. Ceci est encore une indication pour l'origine moderne; anciennement ce genre de canne était inconnu; aussi le nom *njeté* vient-il du lingala. Ces cannes se vendent à Bolobo, loin d'ici.

27. Sans élision: bóló ófaókoka (prix) dépassant tes possibilités.
28. Un dernier personnage évoqué est nommé de deux noms d'étoffe.
29. L'unicité de la personne fait que les deux étoffes sont désignées au singulier

14. IMBÉMBÉ Y'ÔNGINDA

I.
1 *Bătsw'Ɔ̂kékɛ́ w'Ônginda*
2 *Losangél'Îsúlé l'Alungu*
3 *Nkɔy' ená longús'áokaka*
4 *Ákol'ingónd'îkáky'éfekele*

II.
1 *Bɔtswá wa lútsw'ówa nsolo nkɔmbɛ*
2 *Ákangol'olúmb'ɔ̆yɔ́lɛ́ ndɔlɔngɛ*
3 *Akisí ńk'ă ndɔmb'éy'osenge*
4 *Bîtey'alóng'ákák'îwaoli*

III.
1 *Losangél'Îkókó y'âbali*
2 *Nkɔy' ɛná longúsw'áolela*
3 *Álusa ngá te lá mbwá n'ôngalo*
4 *Iwá ntáyaáká sisili ngá t'Elíngá nd'ôsaka*

IV.
1 *Lónsangéy'óm'Ingɔlɛ*
2 *Álekye byéli béfé la mbuka*
3 *Esafú l'ănkín'áosanga*
4 *Ng'ólang'éndé l'Ingɔlɛ*

V.
1 *Boón'êkáki by'Îngɔlɛ*
2 *Ákɛndɛ eḿ l'ankáná bisemba*
3 *Lónjél'îmbémbé njôlela*
4 *Ngá te etsíké la mpimba*

VI.
1 *Lɔkɔkú l'Ontóné l'Osaka*

etóo; ces étoffes sont introduites après la colonisation, commencée en 1909; c'est ce qu'on nomme (époque des) Belges; car avant c'était *litápandá* (État Indépendant).

14. LA COMPLAINTE DE BONGINDA

I. 1 *Vous qui allez à Bɔkɛkɛ-Bonginda*
2 *Dites à Isule et Balungu*
3 *Le léopard féroce rôde furieux*
4 *Il prend le couteau accroché à la souche*

II. 1 *Le pygmoïde puant à odeur de Haumania*
2 *Empeste; le pygmoïse qui mange des termites*
3 *Est assis au sommet de l'Uapaca*
4 *Pour répandre le sang là où est accroché le pétiole de la feuille de bananier*

III. 1 *Dites à Couteau-à-pointes*
2 *Le léopard féroce hurle*
3 *Il rugit tout comme si c'était un chien enragé*
4 *La mort ne peut venir inopinément, comme des riverains à la pêche*

IV. 1 *Dites à mon mari Svelte*
2 *Qu'il laisse passer deux mois et plus*
3 *Le distributeur aux étrangers a dit*
4 *Ce qu'il veut faire à Svelte*

V. 1 *Svelte qui espère ce qu'il n'a pas encore*
2 *S'il s'en va, moi et mes petits-enfants (resterons) stériles*
3 *Venez à mon secours pour pleurer*
4 *Comme un orphelin; je ne peux rien manger*

VI. 1 *Lɔkɔku et Bontone et Bosaka*

2 *Ileó l'Anángá l'Okafa*
3 *Yoká l'Olúmbú w'Ôngofa*
4 *Ɛmɛng'â Loótá l'Iombe*

VII. 1 *Ñjóleláká ng'ɔ̂sɔkɔ*
2 *Ḿbunge nkém'ěyóyá l'ɔkɔlɔ*
3 *Lónsangéy'óme Njamba*
4 *Njókanélé ńk' Ingɔlɛ*

COMMENTAIRE

Cette poésie a été communiquée par A. ELENGA, qui la tient de sa mère J. BALUNGU. La tante paternelle (*isómoto*) de celle-ci, WĂMBÉLÁ, en est l'auteur.

Au moment de la composition cette WĂMBÉLÁ était encore jeune. Son frère aîné, NJOLI, surnommé Nkɔi: Léopard, à cause de son caractère violent et colérique, s'oppose à son mariage avec BALEKÁ BƆNGƐTƆLA de Losenge Nkílɛnjóló. Il menace même de faire assassiner le soupirant.

La poétesse pleure donc son malheur, tout en avertissant son amant

---

I. 1. Bonginda est un des groupes qui constituent le village de Bɔkɛkɛ (Bombwanja) et auquel appartient la poétesse.
2. Balungu, la nièce de la poétesse et la mère du récolteur. Isule est sa compagne, au village de Lituli voisin. Toutes deux étaient amies de Wambela.
3. C'est-à-dire: mon frère, cf. Commentaire.
Remarquez le connectif usité dans certains dialectes, emprunté ici pour le rythme.
4. Il se prépare à l'assassinat, pour lequel cette sorte de couteau est un des instruments traditionnels. Cf. *Dict.* p. 836.
Sans élisions: *ákola ingóndá ikáki ndá efekele.*

II. 1. La détermination par l'odeur des plantes de grande forêt est fréquente dans l'art oral.
Les Pygmoïdes sont coutumièrement les exécuteurs des assassinats en des vendettas pour le compte de leurs maîtres. Mais ceux-ci leur remettaient un gage, engageant ainsi magiquement et juridiquement leur responsabilité. Ils devaient, en outre, rémunérer copieusement ces services. Nous sommes donc loin des pygmoïdes esclaves de leurs maîtres, chers à certains auteurs.
Remarquez le groupe *nsolo nkɔmbɛ,* sans connectif, propre au style oral; cf. *Syntaxe* Ch. II. A. 4.9.4, p. 117.
Notez encore l'allongement du connectif *ŏwa,* pour raison de rythme.
2. Autre sobriquet pour les Pygmoïdes, cette fois à sens nettement péjoratif, méprisant; cf. *Dict.* s.v. bɔbɔngɛ.
3. L'assassin se tient dans les hautes branches, tant pour se cacher que pour mieux guetter sa victime.
4. Le pétiole d'une feuille de bananier (*bowaoli*; *iwaoli* est une forme poétique) est un instrument de preuve juridique beaucoup employé. Ici il

2 *Ileo et Bananga et Bokafa*
3 *Yoka et Bolumbu de Bongofa*
4 *Ɛmɛngɛ et Loota et Iombe*

VII. 1 *Je ne fais que pleurer ainsi*
2 *De sorte que je perds la tête*
3 *Dites à mon mari Njamba*
4 *Que je ne fais que penser à Svelte*

du danger qu'il court. Mais pour ne pas alerter son frère et l'enrager davantage, elle use de surnoms et de circonlocutions, cependant assez clairs pour ceux qui savent.

Le poème était soit chanté soit simplement récité. Sa connaissance ne s'est jamais généralisée.

Le rythme est assez libre. Par contre, la rime tonale à deux tons bas est fidèlement observée.

Les strophes sont le fait de la poétesse, qui les marque par des arrêts plus prononcés.

---

est l'instrument de l'obligation imposée au Pygmoïde et en même temps de l'engagement de sa propre responsabilité. L'exécuteur l'accroche donc à l'arbre pour prouver qu'il agit pour le compte de son maître.
La victime avertie pourra ainsi reconnaître l'endroit du danger, sinon elle ne remarquerait rien.
Sans élisions: *bîteye balóngó ăkáki iwaoli.*

III. 1. Couteau-à-pointes est un surnom de gloire du soupirant; cf. *Dict.* s.v. babali, p. 41.
3. Le mot *bongalo* (fureur) remplace ici le terme propre *bombóle* (rage maladie), pour conserver la rime tonale.
4. La mort subite et imprévue, comme qui se noie, répugne à un homme courageux. C'est pourquoi je t'avertis pour que tu puisses l'éviter en te défendant.

IV. 1. Ingɔlɛ est un surnom donné fréquemment à un beau jeune homme de taille élancée, cf. *Dict.* p. 837. Il s'agit de l'amant de la poétesse, qui le considère déjà comme son mari.
3. Ce surnom (*Dict.* p. 587) vise le frère qui n'aime pas sa sœur, donnant ses préférences plutôt à des étrangers (étrangères).

V. 1. *Beón'êkáki* est une expression pour ce qu'on escompte mais ne possède pas encore ou, en général, pour ce qui n'est pas encore approprié; comme ces chenilles qui étant encore sur l'arbre, accrochées aux branchages, ne sont la propriété de personne, quoique tous les convoitent. On ignore encore ce qu'elles deviendront: seront-elles ramassées pour être mangées ou se transformeront-elles en chrysalides? De même l'avenir de Baleka-Svelte est incertain.
2. Il est possible qu'il meure (euphémisme: s'en aller). Dans ce cas je serai veuve et n'aurai pas d'enfants; il en serait de même de mes nièces et

arrière-nièces (désignées ici sous le vocable classificatoire de petits-enfants) qui, sinon, auraient pu devenir mes adjointes dans le harem de mon mari.

3. *Imbémbé* est un mot forgé à partir de *mbémbé:* pleurs de deuil, en lokonda. De là le titre de ce poème, qui est un chant de tristesse.
Le verbe *-yêl-* (apporter) doit s'entendre dans ce contexte comme: venez m'aider (à pleurer).

4. Comparaison avec deux motifs pour pleurer: le décès d'une mère qui rend orphelin et la faim d'un enfant.

VI. Toute la strophe cite les noms de ses amies, qu'elle appelle à son secours.

15. NJAKOMBA ÁSISOJ' ƆLƆKI

1 *Ôka nkɔ́k'ădama*
2 *Ôka nkɔ́k'ĕfa e*
3 *Bɔlɔky'aôtsw'âɛ́ nkó*
4 *Aûté ńk'an'él'ísó*
5 *Bă tswɛmbɛ̂mbwa tŏf'â jíko*
6 *Átɔmɛmɔ́láké*
7 *Átotómbáké nd'ôbé*
8 *Átokékák'éka Njakomba*
9 *Ís'âséká Mbombiándá*
10 *Băyáki lifɛta nd'ôkili*
11 *Te tsɔ̂mɛmyáké*
12 *Beéko nkéénkéé*
13 *Belem'ikakau*
14 *Njakomba mpé l'isɛi*
15 *Átososómójáké ngalása*
16 *Átɔnyɛngɛ́mɔ́jáké nganji*
17 *Ítɔlɛ́kɔ́láké*
Ítɔlɛ́kɔ́láké
18 *Tswîkikalake*
Tswîkikalake
19 *Is'ékís'ĕ'ióta*
20 *Ănk'ĕtswăná wɛ̆ nd'ôkili*
21 *Tokámbyáké ńk'aɔ́nji*
22 *Okámbyaka ńk'ɔlɔki*
23 *Bɔlɔky' omóng'înkúnyá*

VII. 2. Littéralement: de sorte que j'ignore le singe qui va venir au soir. Ma tristesse me fait ignorer ou oublier toute autre chose que la cause de mon chagrin: j'ai perdu même toute notion du temps et je ne sais plus qu'il va être soir; ce qui est indiqué par la venue des singes car au déclin du jour les singes sortent de forêt pour s'approcher des agglomérations (cf. le n° 4 de la section VII, strophe XI).

3. Njamba est le mari de sa tante paternelle et donc aussi pour elle un mari possible; les mariages non défendus avec des alliés donnent lieu à une nomenclature identique, cf. *Le Mariage des Nkundo,* 1937, p. 253.

15. QUE DIEU PUNISSE LE DIABLE

Dis grand'père Adam
Dis grand'mère Eve
Où est allé le diable?
Il revient toujours ici chez nous
Inconstant sans solidité
Pour nous séduire
Pour nous porter au mal
Pour nous barrer le chemin vers Dieu
Nous gens de Dieu
Qui sommes venus habiter sur terre
Afin que nous l'honorions
Les lois sont sévères
Les travaux sont nombreux
Mais Dieu est miséricordieux
Il nous comble de grâces
Il nous donne une abondance de dons
Qui nous soutiennent

Afin que nous soyons fermes

Notre tendre père
Pendant que tu nous menaces sur terre
Ne fais pas souffrir les prieurs
Au contraire, fais souffrir le diable
(car) Le diable est le maître envieux

24 *Âbuna ndé la jwino*
25 *Bɔlɔkɨ'okómb'ôkómbé*
26 *Bɔlɔkɨ'oyang'oyanga*
27 *Wôbél'êkúlutútú*
28 *Ôtal'inkany'ă mpanjé*
29 *Wôwutéy'á lífelu*
30 *Âsɛkɛlɛ ndá tsă*
31 *Âkele nkóló njôwá ŏ*
Âkele nkóló njôwá ŏ

Le moniteur Jean BOÉNGA avec ses élèves de l'école de Flandria a composé ce poème sur l'air et le rythme des morceaux groupés dans la section III des *Poèmes Mongo Anciens*. La régularité du rythme n'est pas aussi constante que dans le modèle (p. ex. A du même récolteur).

16. BOSÉNGA W' ÊLÁNJA

1 *L'ôtónga l'ɜlɔngɔ lokúndáká bisáka*
2 *Bokiĭ'ătofomba Njámb'átɔbɛ̂ta*
3 *Bolánja wă mpaka wă lín'elénde*
4 *An'ónk'ŏsasea átén'it'â tswĭno*
5 *Âsangya lɔkɛndɔ jwă nsundólá bána*
6 *T'ăkɛndɛ nd'ôyalo bŏkísó w'ôtâko*
7 *Byăngáká by'ôkili nkó bŏfá la byĕlo*
8 *Álak'ăn'alako t'âiyéjé mbóka*

9 *Ts'ă mpáko l'alako bătosimby'êsílo*
10 *Îɔ́ móngó bimpoke bákínja nd'âtói*
11 *Balako l'ofombo mpáko l'olénga*
12 *Ĕmak'ɛ́n'éy'isókol'ĕa nkómb'ôtéma*
13 *An'ɔn'óndâsɛkɛja ng'óky'áɔng'ĕtsíma*
14 *L'ámato l'âende lolifólák'âtói*
15 *Kelá jwôkake ntómo yă bilímo*
16 *Kelá lɔ́kɔtɔlɛ beéko by'ɜnkɔ́kɔ*
17 *Nkíná jwôlake ndá mbók'ĕa tsii*

24 *Il est rempli de haine*
25 *Le diable très fier*
26 *Le diable très fier*
27 *Tire-le en traînant*
28 *Qu'il soit blessé par la fourche aux côtés*
29 *Fais-le retourner en enfer*
30 *Qu'il soit consumé par le feu*
31 *Qu'il dise: « maître, je meurs »*

---

8 et 9. Les deux noms de l'Être Suprême.
15. Mot introduit par les missionnaires.
28. L'auteur a vu des images du diable et de l'enfer, où figurent des fourches.
31. Maître, c'est-à-dire Dieu.

16. LA BETISE DES MOUCHES

1 *Et groupe ét famille, battez des mains*
2 *Le monde nous trompe, Dieu nous frappe*
3 *La vieille mouche, nommée Calliphore*
4 *S'agite convulsivement, est à l'extrémité*
5 *Elle projette le voyage, d'abandonner ses enfants*
6 *Des créatures de la terre, aucune n'est sans misère*
7 *Pour aller à notre demeure définitive*
8 *Elle enseigne à ses enfants les enseignements, pour les faire revenir sur le bon chemin*
9 *« Le feu et le miel et la bière, nous exterminent »*
10 *Eux-mêmes sont têtus, ils se font sourds*
11 *La bière est trompeuse, le miel est dupeur*
12 *Ce machin excitant, surnommé cœur*
13 *Voilà qu'il les consume, comme les poissons dans l'étang*
14 *Et femmes ét hommes, ouvrez les oreilles*
15 *Afin d'entendre, les commandements des âmes*
16 *Afin de comprendre, les lois ancestrales*
17 *Peut-être ainsi arriverez-vous, sur le droit chemin*

18 *Jwĭmólá lolango nd'êkómbé by'êyáya*
19 *Lófótsw'ósílela ng'óky'êlánj'ă mpáko*

20 *Lófókel'okakó l'okai ekót'a nk'âíno*

21 *Bokay'ăokumb'ekóta nd'êmúku*
22 *Ekót'ŏlâlɛla ng'óki loléma*
23 *Ikɛj'ălaleka y'ɔn'ŏa ngóya*
24 *Ófóntáng'ɔmbɛndɛ ńjóma nd'â mpóma*

25 *Ŏnjémbaki Imbonja y'ôsék'Ɔ̂méngɔ*
26 *Wă nkómbó nkɛlɛ áfóból'ekángu*

COMMENTAIRE

Comme il est dit dans l'introduction à la publication dans le journal «Le Coq chante» (1943 n° 8 p. 59), ce poème est composé par quelques élèves du Petit Séminaire de Bokuma, avec l'aide et sous la direction du moniteur Victor BOKÓKÓ, fils de BOKELÉ de Boímbo et de BOKONJÍ de Bokátola. Après ses études primaires à Flandria et des humanités partielles à Bokuma, il a enseigné durant de longues années au même petit séminaire. Actuellement il enseigne à Flandria.

Le morceau a été revu et corrigé par Aug. ELENGA. Les fautes rectifiées sont mentionnées pour chaque vers ci-après.

Dans le texte publié les vers sont scindés en deux parties chacun. La division peut se reconnaître dans la traduction, au moyen de la virgule. Le texte revisé donné ici unit les deux vers, faisant même

1. Deuxième moitié amendée pour *lónjambyáké wingo* (obstinez-moi dans mon projet) lexicalement et tonalement moins bon.
2. Le dernier verbe introduit est beaucoup employé. L'ensemble est passé en dicton, pour décrire les malheurs de l'existence.
3. *Lína* (nom) remplace *nkómbó* (surnom) qui est impropre dans ce cas.
4. Être à l'extrémité est rendu par l'expression: couper l'arbre avec les dents, cf. *Dict.* s.v. *-téna.*
5. Deuxième moitié rectifiée: pour: *bŏf'ísó wut'éndo* dont nous ne revenons pas ici; qui peut s'appliquer à une demeure non définitive; amendé donc par souci de rectitude lexicale.
10. Addition de *ndé* pour le rythme.
11. Omission de *mpé* superflu après *mpáko.*
12. Elision entre les deux moitiés. — Allusion à un dicton (*Prov.* 601) exprimant que l'homme est poussé au mal par son cœur.
13. *Lɪɔngɔ* est un Clarias; ces poissons sont pris en quantités énormes aux eaux basses dans les étangs.
16. Rectification: pour ... *lóakeme nd'êéko* ... que vous soyez attachés aux lois ...

18 *Enlevez l'amour, des apprêts des immigrés*
19 *Afin que vous ne soyez exterminés, comme furent les mouches dans le miel*
20 *Afin que vous ne fassiez le Costus et l'aigreur, la vieille et ce qui n'a pas de dents*
21 *L'aigreur a attrapé, la vieille aux gencives*
22 *La vieille est pantelante, comme la chauve-souris*
23 *Ruisseau passant et repassant, enfant de maman*
24 *Afin que tu ne me prennes pour une antilope, je me repose hors d'haleine*
25 *Celui qui a chanté, c'est Imbonja fils de Bɔmɛngɔ*
26 *Qui a pour surnom: la colère ne brise point les côtes*

des élisions ci et là. Les deux formes sont bonnes, mais ELENGA donne la préférence à celle qui est présentée ici, parce que la plus conforme au rythme de la danse Besókya qui a manifestement servi de patron.

La rime tonale est fidèlement observée: finale haut-bas. Devant la césure (ou, dans la forme publiée dans le journal, la fin de chaque vers impair) la rime est de deux (souvent même trois) basses. Cette alternance se retrouve dans certains poèmes anciens (p.ex. X).

L'introduction mentionnée ci-dessus explique que le thème a été puisé dans une fable européenne, donnée dans le premier livre de lecture en usage dans les écoles primaires de la région à l'époque coloniale lorsque la langue autochtone était encore une branche du programme.

---

rythmiquement moins bon.
18. Début changé de *talɔʃɔtsáké* n'attachez pas ... trop long.
19. Au lieu de *lófóy'* lexicalement moins bon. Elision pour le rythme.
20. *Oki* omis parce que brisant le rythme, devant *'okakó*. Elision ajoutée pour la graphie exacte. Choses qui vont de pair; mais la première paire est hostile à la seconde, comme le dit le v. suivant.
21. Omission de *mpé* après *bokai*, régularisant le rythme.
22. L'aigreur donne des convulsions à la vieille édentée, comparée à la chauve-souris pendillant.
23. Le poète se déclare encore jeune, instable, comme un ruisselet dans un marais, coulant en tous sens.
24. Une antilope ne prend pas congé en partant. Elle est donc le type de l'impoli. Le poète, lui, tout jeune qu'il est, avertit l'auditoire qu'il cesse et donne la raison: fatigue.
25 et 26. Il se nomme et cite son surnom: colérique au point de briser les côtes en faisant éclater le cœur ... si c'était possible (cf. pour la construction: *Grammaire, III. Syntaxe,* X.6.5.).

17. LIKAFO LĬKÍ ISÉ L'ŎNA

1 *Ěkí'm'â faf'ótswák'ékombo*
2 *Ns'âoyala byămbé byămbé*
3 *Bolámby'ŏa tóma ŏle ng'émí*
4 *Njôlámb'ankɔndɔ bolím'â nkwélé*
5 *Nkanga'túk'áfóle pwáá*
6 *Njôkafa jwand'em'â fafá*
7 *Isé l'ɔna ntabêlámáká*
8 *Tɔɔlɛmbw'okonda tswôl'olá*
9 *Tókit'ă mbóka faf'átswá nyɔi*
10 *Njôlúkumw'etó'ă nkíngó*
11 *Ñjêt'ilɔngɔ báyónjámbójé*
12 *Njôel'ilɔngɔ faf'áyĕmi*
13 *Ásíng'olala nyɔmɔtáná*
14 *Ñjût'ĕkombo te ńjôtáné*
15 *Ibw'â byĕnɛlɔ ibwá bokálá*
16 *Efâmbâlako nkómb'ôtsélé*
17 *Ŏlekí wât'ekúnj'ĕkísó*
18 *Tófâmb'âlako ng'óky'ôkálá*
19 *Nkúm'ătolaka bɛtɔ ńk'ɛɛmbɛ́*
20 *Nkɔy'ălokumb'ɛtsá bimúsú*
21 *Bɛlɛ́m'ĕlongi bɛ́ɔngɛsáká*
22 *Lófâmb'âlako jwéna lóbí*
23 *Mpángá jwôlak'a nkwá nd'ɔ́ɛ́lɛ́*

COMMENTAIRE

Ce poème fait partie de ceux qui ont été composés par les petits-séminaristes de Bokuma, comme il est dit pour BOSENGA W'ELANJA. Le sujet est emprunté à un conte (cf. *Contes Mongo,* n° 140, un conte traitant plus ou moins le même sujet).

2. Remplacement de *ns'â nyama* (poissons et bêtes) alors qu'il s'agit dans le contexte de la pêche uniquement (*ekombo* sert seulement pour la pêche).
4. L'expression signifie littéralement: mystérieux et présage, pour tout ce qui sort de l'ordinaire et est donc interprété comme mauvais augure.

17. LE PARTAGE ENTRE LE PERE ET LE FILS

1 *Lorsque moi et papa sommes allés à la clôture de pèche*
2 *Les poissons jonchaient le sol*
3 *Un cuisinier compétent tel que moi*
4 *Je préparai des bananes d'une manière extraordinaire*
5 *Une beauté modèle n'est point parfaite*
6 *Je partageai à égalité moi et papa*
7 *Père et fils ne sont jamais égaux*
8 *Fatigués de la forêt nous rentrons chez nous*
9 *Arrivés sur le chemin papa va à la mort*
10 *Je courus à toutes jambes*
11 *Pour appeler la parenté pour venir me le ramasser*
12 *En arrivant dans la parenté je trouve papa debout*
13 *Dansant à la boisson en se contorsionnant*
14 *Retournant à la clôture pour l'y trouver*
15 *La mort est avant les évènements*
16 *Cabochard surnommé acharnement*
17 *Surtout à notre époque*
18 *Nous n'acceptons pas les conseils comme autrefois*
19 *Même si on nous instruit, tout est vain*
20 *Le léopard vous attrapera que les têtes soient tronquées*
21 *Les cicatrices au front brilleront*
22 *Vous n'acceptez pas les conseils, vous verrez plus tard*
23 *Vous sortirez ensuite de la maison avec des excréments*

Le rythme est assez fidèle. Comme rime tonale on trouve presque partout (exceptions aux v. 1, 6, 8 et 9) deux hautes.

Le poème, publié dans « Le Coq chante » n° 1943, p. 69, a été revu et corrigé par A. ELENGA. Les amendements sont indiqués dans les notes qui suivent.

---

5. *ntólákâ pwáá:* littéral.: ne sort pas entièrement; remplace les mots trop clairs et donc convenant moins à la poésie: *ntásengák'ékɔmɔ* (ne manque jamais de défaut).
6. *njôkafa jwand'em'â fafá* pour le rythme au lieu de *njôkaf'ofambe jwanda*

em'â fafá je partageai la nourriture à égalité divisée.

7. Enonciation d'un principe général: l'inégalité entre les générations, que le fils a gravement méconnue.
9. Le mot final est emprunté au lokonda et autres dialectes.
10. L'expression se traduit littéralement: je courus l'étoffe au cou.
13. Au lieu du texte trop long: *endé l'olala nd'âlako nyɔmɔ́táná.*
15. Le texte rectifié retourne complètement le dicton que l'original cite dans la forme primitive du lokonda: *bamang'ă nyɔi ntóndó byénywá* le début de la mort, d'abord présages: c.-à-d. la mort ne vient jamais sans qu'il y ait eu un présage. Le texte renversé donne le vrai sens: la mort qui vient est la cause

(donc début ontologique) du présage; l'augure est causé par la mort à venir.

17. Au lieu du texte rythmiquement inférieur: *ekúnj'ɛn'ékís'ey'anɔ̂lu.*
18. Vers entier ajouté, pour expliquer le précédent.
19. La vanité est rendue par l'expression: pour toutes chenilles rien que des *bɛ́mbé* (arbres qui ne nourrissent pas de chenilles comestibles).
20. Au lieu de: *nkɔ̀i eyêl'ŏtokumba nd'êtsá* le léopard tient à nous attraper aux têtes.
21. *bɛ́ŋgesáká* pour: *l'ɔ̂lɔ́* même maintenant (les cicatrices demeurent).
22. L'original a ici un vers irrégulier; l'addition de *wéna lóbí* permet de le diviser en deux vers réguliers.

VII. POEMES D'AUTEURS INCONNUS

Les poèmes anonymes sont groupés dans la présente section, d'après l'ordre alphabétique des titres.

Les commentaires indiquent où ils sont encore connus actuellement, ainsi que l'identité des récolteurs.

1. BEMBÉJWÁ

1 *Nkanga wamba ăotúmol'eséndé*
2 *Nkanga jwilo ăotúngol'ıtúfá*
3 *Bɔlɔki jwato ăɔlɔ́ta lilɔ́tɔ́*
4 *Iloko mpela ăolúla lofémbé*
5 *Imɔt'ekula ăolúla lisáfá*
6 *Nkanga wɛtɔ ăotúmol'etsélé*
7 *Nkang'etumba ăotsínda Sakúlú*
8 *Njɔku byɔnjɔ ăomónola nkíndá*
9 *Inginda mbindo ăokíyol'esáfá*
10 *Bofang'ɛmɛlɔ ăotsíndela wáli*
11 *Efalɛntɛkɛ ăolúka ngɔlɔ́mwá*
12 *Bolia mpela ăománol'esóbé*
13 *Iomb'onganji ăosúkya Likíndá*
14 *Bakata mbindo ăompîtel'ekómbé*
15 *Ngɔlɔ njiya yŏmbúna loángá*
16 *Imbanja nkɛlɛ ăonkúndela wáli*
17 *Bokolokoto ăobela lokámbá*
18 *Bolukɛmɛngɔ ăofénda loíli*
19 *Bofambe byunyu ăotómbel'imbɔ́lɔ́*
20 *Isɔnesola ăɔtɔna tofáká*
21 *Bolaky'ɛnɔna ăobúnga lokáli*

Bien que les auteurs soient inconnus, les témoignages attribuent une origine relativement récente à ces poèmes, qui donc peuvent légitimement être inclus dans ce volume.

1. CONSEQUENCES

1 *Le provocateur a provoqué l'écureuil*
2 *Le toujours-affamé a pris une vipère*
3 *Le toujours-en-route a eu un songe*
4 *Le Podica des crues crie dans la forêt inondée*
5 *La grenouille de l'éboulement cherche la flaque*
6 *Le railleur a provoqué un acharné*
7 *Le batailleur a poussé Sakulu*
8 *L'éléphant à défenses a renversé l'arbre interdit*
9 *Inginda, la saleté il a répandu dans le puits*
10 *Bofanga dans sa stupidité a perdu sa femme*
11 *Attend-pagayage-nocturne a pagayé en s'assoupissant*
12 *Le Bolia en crue a soulevé la prairie*
13 *Iombe libérale a acculé Likinda à la détresse*
14 *Le salaud m'a abîmé mon beau costume*
15 *Les Clarias aux parasites m'ont rompu la mâchoire*
16 *Imbanja en colère a battu mon épouse*
17 *Le prolixe a parlé d'un sujet défendu*
18 *Cherche-richesses a passé dans le deuxième étang*
19 *Un animal charnu il porte au pauvre*
20 *Choisis-bons-fruits a enlevé les petits fruits*
21 *Le moniteur prolixe a oublié le sujet*

COMMENTAIRE

Ce poème, d'un auteur inconnu, est répandu dans toute la région d'Ingende-Bokatola et récité, soit individuellement, soit en groupe, à toute sorte d'occasion, par les hommes ou les femmes.

La structure tonale est très caractéristique. Le début a quatre ou cinq syllabes basses; il est comme le sujet de la phrase. La seconde partie comprend le prédicat à sept syllabes; le verbe au présent parfait d'aujourd'hui narratif a le ton radical haut; le substantif complément d'objet a

1. L'expression avec *nkanga* indique un superlatif. Un provocateur incorrigible s'attaque à Esende, de Bɔlɔmbɔ́ l'Ikɛngɔ, connu pour ses ripostes violentes.
2. Celui qui n'est jamais rassasié de viande (*jwilo* désigne la faim d'aliments carnés) a trouvé dans son piège une vipère, serpent dur à tuer, le voilà puni.
3. Un malfaiteur qui circule toujours et partout, ou en général: quelqu'un qui ne reste jamais en paix chez lui, a un rêve, qui lui est un présage de malheurs qui lui arriveront dans ses vagabondages; et comme un présage n'est jamais vain il trouvera le malheur sur ses pas.
4. Le Podica est un animal typiquement aquatique, qui aime à être dans l'eau; mais un jour il s'en fatigue et hurle dans la forêt inondée, dont il cherche à sortir. La préposition *ndá* est absente avant *lofémbé*, ce qui est admis uniquement dans l'art oral.
5. La grenouille *imɔtɛ* Xenopus se trouve bloquée dans sa mare par un éboulis qu'elle ne parvient pas à enjamber par ses sauts, là voila donc acculée à désirer une flaque d'eau.
6. Le railleur invétéré se moque des gens jusqu'au jour où il aura affaire à une personne acharnée dans la lutte.
7. De même un batailleur qui cherche noise à tous se trouvera un jour devant un certain Sakulu, connu comme un grand bretteur.
8. L'éléphant est fort et riche par ses défenses, il croit donc pouvoir se permettre tout; mais un jour il s'attaquera à un bananier ou à un palmier défendu, ce qui lui attirera une sanction magique.
9. Inginda est toujours sale; de ce fait sa saleté se répandra dans la source commune où tout le village boit, d'où sortira la punition.
10. Bofanga a poussé sa stupidité au point où il perdra le procès contre sa femme qui l'abandonnera. Ce nom, comme les autres, n'indique aucune personne déterminée.
11. Celui qui remet toujours son départ jusqu'à la nuit se verra forcé de pagayer

2. BISIMBYÁ

1 *Bangánju sákásaka: ol'a mbá?*
2 *Bankɔnd'ŏkúlumb'ŏkémya: ol'a nsé?*
3 *Boémba súkásuka: al'esé?*
4 *Bekay'ŏkútol'ŏkútsa: lɔsɛlɔ́*

5 *Belóla nóngánonga: l'ololé*

les deux finales hautes. De sorte que la mélodie tonale est uniforme pour chaque vers: quatre ou cinq bas, puis un montant suivi d'un bas et d'un haut, finalement un bas et deux hauts.

Idéologiquement le poème expose les conséquences fâcheuses de conduites déraisonnables; chacune d'elles entraîne sa sanction immanente.

---

la nuit, où le sommeil lui alourdira les paupières et le fera dodeliner de la tête en tous sens.

12. Bolia est un ruisseau au fond des Bongili. En laissant ses eaux monter très fort il soulèvera la prairie aquatique qui se trouve dans son marais; or, détruire une prairie pareille — toujours très poisonneuse — entraîne un grave procès de la part du propriétaire et donc de fortes indemnités à payer.
13. La femme Iombe est libérale, distribuant de la nourriture à tout le monde; de sorte que son mari sera acculé à la faim.
14. Les mains sales abîment les beaux habits des autres.
15. Ces poissons donnent facilement des coliques et pourtant ils sont si bons qu'on se fatigue les mâchoires à les manger.
16. Cet homme ne sachant retenir sa nature colérique s'est laissé entraîner à battre l'épouse d'autrui, délit extrêmement grave.
17. Un homme prolixe, ne sachant pas s'arrêter dans ses discours, parlera un jour d'un sujet défendu, p. ex. dévoilant un secret important, enfreignant un tabou, etc.
18. Celui qui est toujours à la recherche de l'abondance, de la richesse (en n'importe quel domaine) se laissera emporter à un action défendue, p. ex. quémander, emprunter à celui qui n'est pas son parent ou à chercher un objet tabou.
19. Tu as un butin bien en chair, une bonne tête ou un gros poisson, et tu le donnes à un pauvre; que te rendra-t-il en retour? tu en seras pour ta peine et ta bienveillance.
20. Celui qui dans les fruits de palme choisit toujours les excellents et bien mûrs, ne pensant pas à plus tard, se verra un jour contraint de se contenter de mauvais petits fruits sans chair.
21. Un instituteur prolixe et s'égarant dans toute sorte de sujets, en arrivera à oublier son point de départ, le vrai sujet de sa leçon.

2. COHERENCES

1 *Jubilation pour les épinards: as-tu des fruits de palme?*
2 *Des bananes tu touilles et tu durcis: as-tu du poisson?*
3 *Boemba ne peut être retenue: sait-elle où aller?*
4 *Des oseilles tu réchauffes et tu refroidis: façon désordonnée*
5 *Les dents branlantes: par stupidité*

6 *Besong'ŏkónyol'ŏkónya: la longó*

7 *Baéfa sɛ́kɛ́sɛka: bimpɔmɛ́*
8 *Belem'ŏsénjol'ŏsénja: bololé*

9 *Bombúla mónámona: lontefá*

10 *Balɔmb'ŏtóngol'ŏtonga: lɔsɛlí*
11 *Bombúla bɔmbábɔmba: lonjongó*
12 *Besong'ŏkúndol'ŏkúnja: lolaká*

13 *Esanj'ŏlángol'ŏlánga: longombé?*
14 *Efúm'aóyé ntɛkɛ: la nyangó*
15 *Elongy'ɔfɛ́tɔl'ɔfɛ́mbya: lofokú*
16 *Iféf'aóy'ésanjo: la tɔkɔ́*
17 *Ingany'ŏkákol'ŏkákya: il'obé?*

18 *Lofúlo bôtánaki: la ntelá*
19 *Lokiy'ălɛ́lam'ăsónga: l'ɛnkɔ́m*

20 *Lokófa ntûmbá nkita: l'okiló*
21 *Lokol'ŏkékol'ŏkékya: bokembí?*

COMMENTAIRE

Ce poème sert comme délassement aux fêtes et comme intermède aux pleurs après décès. Il est récité par un seul ou en groupe, parfois avec accompagnement du tambour. Il est en usage des deux côtés de la Boloko: chez les Ntomba et Bolenge, ainsi que chez les Lifumba et les Beloko.

Le rythme est ci et là un peu libre et la longueur des vers n'est pas égale partout. Par contre la rime tonale de trois syllabes basses suivies d'une haute est fidèlement gardée.

Chaque vers comprend deux parties, séparées par une petite pause, marquée d'un double point dans la transcription. La plus longue expose un cas, une situation; la seconde lui fait pendant comme une sorte d'explication qui donne un sens à la première et produit ainsi

6 *Les cannes-à-sucre tu grignotes et tu manges: par désir de vol*
7 *Les jours ajournés sans raison: indolence*
8 *Les travaux tu entreprends définitivement et tu les changes: stupidité*
9 *Bombula marchant lourdement comme un éléphant: vagabondage*
10 *Les maisons tu démolis et tu construis: indignation*
11 *Bombula faussement modeste: habitude du vol*
12 *La bière de canne-à-sucre tu déterres et tu enterres: promesses non tenues*
13 *Le piano tu détends et tu tends: est-ce une mandoline?*
14 *Efumo vient à la fête: c'est à cause de sa mère*
15 *La face tu nettoies et tu fais la toilette: pour être belle*
16 *Ifefo vient au marché: c'est à cause du manioc*
17 *La vannerie à manioc tu décroches et tu accroches: est-il mauvais?*
18 *Lofulo on l'a trouvé: avec des bananes mûres*
19 *L'écureuil volant est suspendu et danse: c'est à cause du fruit du Myrianthus*
20 *Lokofa n'a pas obtenu de nkita: c'est à cause de l'allié*
21 *La jambe tu retires et tu mets en travers: est-ce pour attraper?*

la cohérence de l'ensemble. D'où le titre. On le remplace parfois par *Botembí*, qui appuie sur l'harmonie, l'accord entre les deux parties de chaque vers.

En général, la seconde partie explique la raison de la conduite déraisonnable décrite dans la première partie. Dans d'autres vers elle est une raillerie. Quelques-uns se contentent de décrire la situation anormale, mais cela équivaut quand même à un blâme, ce qui maintient l'unité idéologique du morceau.

On remarque que plusieurs vers contiennent deux verbes contraires l'un à l'autre, tant dans la forme que pour le sens.

Ainsi est exprimée la conduite déraisonnable. Les deux verbes sont juxtaposés au présent simple, pour marquer l'action alternative, ce qui

renforce l'expression de la déraison. Dans chacune des paires le verbe réversif à suffixe *-ol-* vient en première place, alors que l'Européen

1. Avant se réjouir d'avoir de bons épinards, il faut songer à avoir les fruits de palme pour faire la sauce nécessaire.
2. Les pains de bananes sont délicieux, à condition d'avoir du poisson avec. Mais à son défaut, le travail de préparer le pain est vain.
3. Cette personne mécontente veut s'en aller; n'essaie pas de la retenir, car où pourrait-elle bien aller? Son mouvement d'humeur ne peut avoir de suite.
4. Ici commence la série des paires de verbes opposés.
5. Le mot *bolóla* désigne à proprement parler les dagues du sanglier. Ici, appliqué à un humain, il est donc méprisant; d'autant plus que les dents sont présentées branlantes, donc laides.
   L'idéophone est dérivé d'un verbe à préredoublement, comme dans les v. 1, 3, 7, 9, 11, donc alternativement avec d'autres formations. Ce qui communique au poème une unité supplémentaire.
6. Grignoter et ronger indique le désir de voler subrepticement, ce qui est exprimé par le substantif *longó*.
7. Toujours remettre à plus tard est un signe d'une nature indolente.
8. L'emploi des deux verbes d'origine différente mais se rapprochant par la forme constitue une sorte de jeu de mots.
9. Bombúla, comme les autres noms propres employés dans ce poème, ne désigne aucune personne particulière.
   On compare sa marche pesante à celle de l'éléphant et comme cet animal donc elle n'a pas de résidence fixe, errant de l'un à l'autre, comme un flotteur en bois de parasolier qui bouge continuellement à la surface de l'eau.
10. Voir quelqu'un construire puis démolir engendre le dégoût et l'indignation pour le comble de la déraison.

3. BOKIJ'ĂKOLÉNGOLA

1 *Bokij'ăkoléngola wêlele ng'óky'ôngwele*
2 *Onyángêlela ng'óky'ôngwele ókasel'esáf'á ngonda*

3 *Omeka nd'ótatambe wêkelak'es'éa juka*

4 *Onyángékel'es'éa juka wɨfoyala ndé bɔɔngi*

5 *Bɛnɛ́ by'ôkij'onyángɛ́mɛla wûtela ndé bitula*

6 *Básasala é l'ɛsɔlɔ l'empifo by'ĕnjônjomo*
7 *Baning'áyala nd'ól'ă mpela ókitak'itámbá bii*

8 *Ngá wɛ́mɛl'olá w'ôkili mpáng'ósole nkém'elongi*

attendrait la position inverse. Enfin, chacun de ces verbes a le ton radical haut, ce qui corrobore l'unité formelle et tonale.

---

11. Une personne faussement modeste prétextera qu'elle n'a pas faim. Mais dès que l'hôte a le dos tourné, elle volera (cf. *Prov.* 331).
12. La bière de canne-à-sucre est mise à fermenter dans le tas des fibres et des déchets, ce qui est indiqué par le verbe *-kúnj-* dont le réversif est *-kúndol-*.
13. Il s'agit du petit piano à main, partout répandu au Congo. Mais on ne le tend pas ni donc le détend, comme on fait avec une mandoline, car les touches sont fixes. Le prendre pour une mandoline n'est pas très intelligent.
14. On va à la fête parce qu'on aime danser et s'amuser; cela ne se fait pas sur l'ordre de la mère!
15. Ce vers n'exprime aucune action déraisonnable, mais seulement une conséquence ou un but normal.
16. À rapprocher avec le v. 14.
17. Il est impoli de décrocher puis de raccrocher le panier qui contient le manioc présenté à la vente; si on veut l'acheter on le prend pour l'emporter, sinon on le laisse en place. Tu fais à la vendeuse la honte de le supposer mauvais.
18. C'est un voleur attrapé et donc confondu.
19. Cet animal normalement ne se suspend pas comme une chauve-souris; s'il le fait, c'est pour se balancer. Le verbe employé ici *-sóng-* indique l'oscillement par plaisir et contentement. Et ce ne peut être que parce qu'il a mangé ce fruit excellent.
20. *Nkita* est la femme épousée grâce à la dot versée pour une autre femme. Si cette personne n'a pas de *nkita*, contrairement aux bons usages, la faute en incombe au parent par alliance qui n'a pas versé une dot suffisante.
21. Tu mets ta jambe en travers de quelqu'un, puis tu la retires alternativement; ce n'est pas normal. C'est donc que tu cherches à te venger de lui en le faisant tomber.

3. LE MONDE TE LEURRE

1 *Le monde te leurre, pourque tu erres comme une grenouille*
2 *Lorsque tu erreras comme une grenouille, tu seras sur le sec avec la mare en forêt*
3 *Il vaudrait mieux sautiller, afin de t'habituer au village superbe*
4 *Lorsque tu seras habitué au village superbe, tu seras prospère*
5 *Ces choses de la terre si tu t'en entiches, tu redeviendras paria*
6 *Les gens se réjouissent des richesses et du pouvoir passagers*
7 *Les autres font ceci: quand on est dans la crue des eaux il faut se cramponner à un arbrisseau*
8 *Si tu t'entiches de la terre comme de ton village natal, tu auras peiné en vain*

9 *Ěk'ís'â mpaka Wíkyɛkɔli áótolakak'elék'énɛi*

10 *Mbombiánd'áyaake wíj'ôkili ndá liango*
11 *Isé l'ilɔng' inyí y'âfɛka jwîmelake ngá lonsili*
12 *Olembak'otém'ekutu nd'êlemo la nd'ékiselo*
13 *Óyalake mp'Ékafela ěkaaka nk'óyakana*
14 *Ŏl'ôkij'ăkoléngola wât'ɔlɔky'ăkosóola*
15 *Impwɛmpwosulu lokékola nd'êlemo'ětómá Mpangi*

16 *Bɔlɔky'ěsesa ngá mbw'éa mpao la wěteto wêngy'êyalo*

17 *Ɛngél'îlɔmbɛ ng'ínânonga ósangele Wíkyɛkɔli*
18 *Ósangele Wíkyɛkɔli ŏkítsí mbolo yă lɔnyɛkya*
19 *Êmye mbolo yă lɔnyɛkya êt'ilɔmbɛ yîkikale*

20 *Fafá Lokiy'ŏky'á liango áótosangel'impótɔngɔla*

21 *Wěmy'á mpela wám'ɔyɛngi mpáng'ósange bǎomboma*

COMMENTAIRE

Cette poésie d'inspiration manifestement chrétienne a été notée chez les Ekonda Lonyanyanga, voisins des Bombwanja de Bokatola. Elle a été traduite du dialecte local et adaptée par A. ELENGA.

Chaque vers se divise nettement en deux moitiés. Il se termine par

1. Les grenouilles n'ont pas de résidence fixe, elles sautent dans n'importe quelle direction. De même l'homme qui est à la poursuite des plaisirs mondains.
2. La mare devenant sèche lorsqu'il ne pleut pas, la grenouille doit partager son sort. Le verbe à l'applicatif doit se comprendre comme: dessécher par rapport à la mare... Ainsi l'homme se trouvera un jour dépourvu s'il n'a que les biens matériels.
3. Plutôt que de s'exposer à la mort éternelle (assèchement de la mare) le chrétien fait mieux de se diriger vers le ciel: la demeure magnifique.
4. C'est dans cette voie que se trouve le vrai bonheur.
5. Par contre, en poursuivant le bien-être terrestre on perd tout.
6. Les gens du monde s'attachent aux biens périssables, ce qui est exprimé ici par un substantif qui signifie: à toute vitesse.
7. La construction employée ici est décrite dans notre *Syntaxe*, p. 676, n° 223.
8. Considérer la terre comme sa patrie et sa résidence fixe, c'est se dépenser en pure perte; littéralement: tu laveras le visage du singe (cf. *Dict.* s.v. *-sola* exp.).
9. Ce sobriquet vise le missionnaire qui, en effet, désapprouve nombre de croyan-

9 *Quand nous étions chez le vieux Contradicteur, il nous a enseigné quatre règles*
10 *Dieu est au-delà du monde depuis le commencement*
11 *Famille proche et parenté éloignée soyez unanimes*
12 *Lie solidement ton cœur dans les actes et dans la conduite*
13 *Sois le Généreux qui donne sans repentir*
14 *Le monde qui te leurre c'est le démon qui te séduit*
15 *Le Chuchoteur-perfide qui fait dévier des travaux que commande le Puissant*
16 *Le démon vagabonde comme un chien chasseur qui circule par toutes les résidences*
17 *Inspecte ta maison; si elle chancelle dis-le à Contradicteur*
18 *Dis-le à Contradicteur qui tient les armes souveraines*
19 *Qu'il dresse les armes souveraines pour redresser et affermir la maison*
20 *Papa Ecureuil-volant qui est depuis le commencement nous a dit le tréfonds secret:*
21 *Tu te trouves dans les eaux en crue et tu tords le pagne, et tu diras ensuite: on me tue!*

deux syllabes basses. Dans cette perspective, l'idéophone *bii* du v. 7 doit être considérée comme composée de deux syllabes.

A certains endroits le vers commence par une répétition de la fin du vers précédent, procédé à comparer aux poésies ancestrales VIII.

---

ces et de pratiques: polygamie, concubinage, adultère, vol, magie, superstitions, etc. qu'il cherche à remplacer par une vie chrétienne, dont quatre règles sont énoncées dans les vers suivants. Cf. III, 11.

10. « Au-delà » peut se comprendre ici aussi comme « au-dessus ».
11. La proche parenté est désignée ici par *isé:* père; elle est mise en opposition avec la parenté éloignée nommé ici *ilɔng'inyí y'âfɛka.* Mais la concorde doit régner entre eux tous.
L'expression employée pour désigner la concorde est: murmurer comme (pour) une puce. Lorsque quelqu'un écrase une puce, tous les assistants se joignent à lui pour exprimer leur contentement en murmurant ensemble.
12. Lier solidement; littéralement il est dit: lie le cœur avec des fibres de bananiers (liens extrêmement solides). C'est-à-dire: il faut réprimer les mauvais désirs et surtout la convoitise.
13. Par contre, il faut être généreux et libéral.
14. Le monde est le moyen par lequel le démon tente de séduire les hommes.
15. Il essaie de les détourner de l'observation des commandements de Dieu, nommé

ici Puissant ou Influent, comme un homme influent dans son village. Le sobriquet donné au diable rappelle ses manières sournoises et traîtresses (cf. *Proverbes* n° 1 168).

16. Ce vers rappelle le texte bien connu de la première épître de St Pierre.
17. Il faut donc veiller à avoir une maison solide. Si elle est branlante, il faut aller consulter le missionnaire.
18. Lui connaît les moyens, il possède des armes (désignées ici par le mot pour « fer ») qui peuvent vaincre le démon.

4. BOYÉYÉ NGÓYA ÓYE

I. 1 *Bɔ́n'ŏa jwende ńk'aóy'ófóbúnge*
2 *Lokolo lófénda mbóka*

II. 1 *Oyén'Elenga oyénɛ W'ěké*
2 *Bempel'ăyaake ng'ána b'âásа*

III. 1 *Bakokela wě móng'ófóke*
2 *Ole nd'émpoke ěkínj'âtói*

IV. 1 *Njôkanela bánɔ̌jw'any' áfé*
2 *B'Îɔngya Bɛlɔ́mbɔ la W'ětsi*

V. 1 *Nyang'éy'Alungu finól'êsókya*
2 *Tótswe ntɛkɛ ěndémbi nd'Âtsína*

VI. 1 *Ḿpótswé ntɛkɛ l'ejwél' ɛ̂n'éfé*
2 *Bětásikwa ng'ólang'ôtéma*

VII. 1 *Ntsúfya ntɛkɛ la ntsín'ěy'ejwélá*
2 *Ŏolúfya ntɛkɛ l'elangy'éy'Ifúfa*

VIII. 1 *Bŏkám'ôngofa bonyí bɔɔ́nkɛndélɛ́*
2 *Âyaák'ánjina é l'ɔbyá wă nkɔ́njɔ*

IX. 1 *Bengof'engofa bĕfɔ́sɔɔswámé*
2 *Bilongi ngá ngonji yĕmí nd'âsála*

X. 1 *Tsíka ńjûtele nkína njôbúnga*
2 *Kelá ńjôfwake lĭtsíkí nd'ôtéma*

19. Ces armes invincibles (prière, sacrements, bénédictions) peuvent arrêter le démon et raffermir la maison spirituelle du chrétien.
20. L'écureuil volant Anomalurus est le symbole d'un homme extrêmement rusé qui s'envole pour se soustraire aux poursuites. Dieu qui existe avant toute chose a toujours le dernier mot et il connaît les secrets les plus intimes.
21. Il nous donne le conseil d'agir avec prudence et prévoyance. Les suites de nos imprudences ne doivent pas lui être imputées (cf. *Proverbes* n° 2 271).

4. BOYEYE MAMAN HELAS !

I. 1 *Un garçon lorsqu'il arrive on ne s'y méprend pas*
2 *La jambe traverse le chemin*

II. 1 *Si tu vois Elenga tu vois aussi Weke*
2 *Les (deux) jeunes gens sont comme des jumeaux*

III. 1 *Si l'on médit de toi tu ne l'entends pas*
2 *Tu es un têtu qui est sourd*

IV. 1 *Je pense à ces deux jeunes filles*
2 *D'Iɔngya: Bɛlɔmbɔ et Wetsi*

V. 1 *Mère de Balungu, polis ce chant*
2 *Pour que nous allions à la fête qui a lieu à Batsina*

VI. 1 *Je ne vais pas à la fête avec ces deux haillons*
2 *Qui n'ont pas été nettoyés à souhait*

VII. 1 *Tu ne t'absentes pas de la fête à cause des haillons*
2 *Tu t'absentes de la fête à cause du charme d'Ifufa*

VIII. 1 *Mon vieux à moi, voilà qu'il vient vers moi*
2 *S'il arrivait qu'il me hait, ce n'est que par manque de chance*

IX. 1 *Les vieux qui ne sont pas différenciés*
2 *(Leurs) visages (sont) comme des tuteurs se trouvant dans les champs*

X. 1 *Laisse-moi retourner, peut-être me suis-je trompée*
2 *Afin que je me souvienne de ce qui demeure dans le cœur*

XI. 1 *Tɔ́kɔtsake nkém'ǎokínga*
2 *Tótsik'iyewa tótswe nd'êéto*

XII. 1 *Otsíkalaka ǒkáwɛ̌ ńk'oéto*
2 *Lɔlɔ́ nd'îyewa óóbúng'esáka*

XIII. 1 *Bokij'ǎtofomba Njámb'átɔbéta*
2 *Mpángá tswêngɛlɛ běyóyá nd'ôtéma*

COMMENTAIRE

Ce poème était en vogue vers les années 1934. Aujourd'hui il semble délaissé, voire oublié de beaucoup. Il était soit chanté, soit récité par des enfants qui disaient une strophe alternativement, comme on le voit à certains endroits même du texte (V, VI, VII et VIII, XI et XII). Si l'enfant qui récitait se trompait, il était remplacé par un autre, à sa grande honte (XII). Parfois le poème entier était récité par un seul.

De toute façon après chaque strophe il y avait une pause.

Selon le récolteur, ce jeu était un exercice de mémoire.

I. Le titre était aussi chanté ou récité comme premier vers. Lorsque le texte était chanté, ce vers servait de refrain, repris après chaque strophe, qui étaient ainsi nettement marquées.
1. On le remarque par sa façon de marcher élégante.
2. Expression pour une démarche dégagée, en balançant les membres.

II. Ces deux jeunes gens sont des amis inséparables. Elenga vise le récolteur.

III. L'une des filles se glorifie de son stoïcisme devant les médisances. Elle parle d'elle-même à la deuxième personne.

IV. Le souvenir des deux garçons rappelle deux jeunes filles également amies inséparables, appartenant au groupement Boende, dont le nom de gloire est Ɔngya (soigneux).

V. La mère du récolteur s'appelait aussi Balungu, nom qui est maintenant hérité par sa femme.
L'une des filles se présentant sous ce nom est invitée à perfectionner son chant pour se produire à Batsina (les groupes portant ce nom sont nombreux dans cette région).

VI. L'interpellée répond qu'elle n'y ira point, prétextant le mauvais état de ses habits.

VII. Une compagne reprend que son absence a un tout autre motif: son amant.

VIII. Une autre dit qu'elle n'a pas d'amant; n'importe quel homme même vieux

5. EŨNGÂIKƆNGÁ

1 *Boníng'áókolangé w'ǒyôlangé*
2 *Boníng'áókokulé w' ǒyôkulé*

XI. 1 *Concluons, le singe crie*
2 *Laissons le jeu, allons aux couches*

XII. 1 *Adieu, tu ne penses qu'à la couche*
2 *Mais au jeu tu as commis des fautes aux battements des mains*

XIII. 1 *La terre nous trompe, Dieu nous frappe*
2 *Nous verrons bien ensuite ce qui vient dans le cœur*

Le jeu était mixte, garçons et filles étant réunis en cercle; debout ou plus souvent assis; d'où le nom de *besókya* commun à ces sortes de jeux.

Cette variété-ci se nomme plus spécialement *boyéyé*.

Le rythme est assez libre. La rime est presque toujours haut-bas, avec quelques rares cas de double haut.

Le poète est inconnu. L'unité idéologique du texte prouve son origine moderne. Le morceau était répandu dans toute la région de Flandria-Bokatola.

---

peut l'épouser. Si malgré tout il ne veut pas d'elle, ce n'est pas qu'elle déteste les hommes, mais que réellement elle n'a pas de chance dans la vie. *Bongofa* est un terme de mépris pour toute personne âgée.

IX. En effet, tous les vieux se ressemblent; il n'y a pas plus moyen de les distinguer les uns des autres qu'on ne peut distinguer les bâtons qui servent à soutenir les bananiers.

X. Je voudrais cesser le jeu, car je ne sais plus que dire. Je voudrais d'abord me rappeler tout ce qui est dans mon cœur, pour le sortir plus tard.

XI. Bon, concluons donc; d'ailleurs le soir tombe (signifié par l'expression: le singe crie). Cessons donc le jeu et allons-nous coucher.

XII. L'autre répond: dormir tu le sais bien, mais quant au jeu, tu y commets pas mal de fautes (les règles sont représentées par le rythme marqué par des battements de mains).

XIII. La dernière réponse: nous ignorons ce qu'apportera la nuit, car le monde est trompeur et Dieu peut nous frapper de la mort. Mais s'il nous laisse vie et santé, nous verrons bien ce que notre cœur nous suggérera comme sujet de chant et de jeu.
Remarquez que pour Dieu on emploie ici le terme *Njámbé* importé des Bakongo. C'est exigé par le rythme, mais en même temps cela prouve l'origine moderne du morceau.

5. PAR MEGARDE

1 *Ton compagnon t'aime, toi tu l'aimes aussi*
2 *Ton compagnon te nargue, toi tu le nargues aussi*

3 *Ákolíké 'ikɔngá wôlíké 'ikɔngá*
4 *Ákobólé lonjiká wôbólé lonjiká*

5 *Álembe bonsumbú wɛ̌ lembáká bonsumbú*
6 *Bokal'ákɔsɛjá wɛ̌ wɔ̂sɛjá*
7 *Mpel'ěye mpɔlɔ́ bási bátswe bɔwá*
8 *Ónjélé lonjiká ńkoyélé lomuká*
9 *Óndámbél'îfulú ńkolámbél'ɔ̂kɛkɛ́*
10 *Lokong'ɛmɛjwá lɔkɔmbɛ ńk'ɛmɛjwá*

11 *Lɔnjɛnjɛ́ ńk'ɛlɛ́wá lɔkɔtɔ ńk'ɛlɛ́wá*
12 *Beóná l'efalí ŏlekí ńk'efalí*

13 *Mbol'ăkelakí Bonseng'ăkelakí*
14 *Enyuk'áóleké Bolol'áóleké*
15 *Ɔ́ntɔmbyá l'okalé ńkɔtɔmbyá l'okiló*

16 *Wɔ̂kwɛ́yá l'ɛkɛlɛ́ ákɔkwɛ́yá l'akunjú*

17 *Eúngâikɔng' áyaake ng'îlimó*
18 *Áyaake ng'îlimó lilako j'âafafá*

19 *Ónkelé ńkokelé óndangé ńkolangé*
20 *Óntumbé ńkotumbé ónkafé ńkokafé*

21 *Wûte ndá likunjú jă nyangó l'isé*

COMMENTAIRE

Ce morceau d'un poète inconnu était répandu partout dans la région de Bokatola-Flandria avant la naissance du récolteur (1920). Cependant, l'unité idéologique et formelle prouve son caractère moderne. Le poème est encore récité très fréquemment comme intermède dans les lamentations funéraires, même dans un centre comme Mbandaka où cependant le texte est souvent partiellement « traduit » en lingala local.

La rime tonale bas-haut est observée partout, excepté au v. 11.

Les paroles décrivent des cas de représailles, soit directement par

3 *S'il te jette une lance, jette-lui une lance aussi*
4 *S'il te frappe d'une amande palmiste, frappe-le aussi d'une amande palmiste*
5 *S'il te fronce les sourcils; toi fronce aussi les sourcils*
6 *Si ta co-épouse te dénigre, dénigre-la aussi*
7 *Si la crue vient: bredouille; si l'eau s'en va: eaux basses*
8 *Apporte-moi une amande palmiste, je t'apporterai un fruit*
9 *Prépare-moi un oiseau, je te préparerai un poisson*
10 *Le Sarcophrynium est une plante, le Haumania aussi est une plante*
11 *L'épinard est un aliment, le Calocasia aussi est un aliment*
12 *Des chenilles boona et des crevettes, les crevettes sont meilleures*
13 *Mbolo a médit, Bonsenge a médit*
14 *L'Enguenillé passe, l'Imbécile passe*
15 *Si tu me fais enrager à cause de ma co-épouse, je te ferai enrager à cause de ton allié*
16 *Si tu le fais tomber sur le derrière, il te fera tomber sur le ventre*
17 *L'inadvertance ressemble aux représailles*
18 *Elle est comme les représailles, telle est la tradition de nos ancêtres*
19 *Si tu médis de moi, je médis de toi; si tu m'aimes je t'aime*
20 *Si tu incendies ma maison, j'incendie la tienne; si tu me trahis je te trahis*
21 *Afin que tu rentres dans le ventre de ton père et mère*

« œil pour œil, dent pour dent », soit indirectement par allusions à la réciprocité en général. Certains vers même décrivent simplement l'identité de situations (v. 13, 14) ou de qualités (v. 10, 11), voire de situations qui correspondent l'une à l'autre (v. 7). Ce dernier vers est ici à sa place dans la perspective de la mentalité nkundo, pour qui l'égalité complète est la première exigence de la justice, et l'absence d'égalité équivaut à l'injustice. Malgré ces exemples de non violence, voire de bienveillance, les informateurs expliquent que l'intention demeure identique.

Seul le v. 12 s'écarte nettement de l'expression de la réciprocité et de l'identité en disant que les crevettes sont meilleures que les meilleures chenilles. Quoi qu'il en soit, les vieux Nkundo ne rangent pas les crevettes parmi les poissons (comme le fait la génération actuelle) mais plutôt parmi les chenilles. Pour cela aussi ils les nommaient *bɛtɔ́ by ăsi* (chenilles d'eau). En effet, leur goût rappelle moins le poisson (ou la viande), que les chenilles, mais en meilleur.

2. Le v. *-kul-* se trouve ici sans le substantif *lŏma* avec lequel il est normalement associé; aussi l'expression abrégée est-elle bien comprise.
7. Aux eaux hautes la pêche réussit très rarement.
8. Dans le langage ordinaire on emploie *lomuma* ou *limuká*. Il n'apparaît pas pourquoi ce dernier mot n'a pas été employé tel quel. Le changement de préfixe est peut-être une contamination par *lomuma*.

6. INGÓNDÔNGONDO

1 *Olend' Ingóndôngondo*
2 *Bongond'ongónd'â ntuka*
3 *Bekay' enánd'áokatsa*
4 *Belem'enánd'ɔ̂mɛngɔ*
5 *Befumba mpé ńk'ɔmɛngɔ*
6 *Ilɔng' aéts'â nsombo*
7 *Bafay'aéts' â nkaka*
8 *Ilɔmb'inándé 'onkake*
9 *Ekuk'enándé 'onkake*
10 *Âyayeka mpé l'ɔmɛngɔ*
11 *Bɔmɛng'onánd'â Njamba*
12 *Elongy'enánd' êmete*
13 *Lifumo 'inánd'ɔ̂mpɛngɛ*
14 *Bekol'enánd'ênginji*
15 *Bompinj' a mbá y'êlofa*
16 *Bokay' a mbɔ̀l'êngai*
17 *Olend'ŏfótsw'ômpaka*
18 *Bompak' aángwá 'inyɛnga*
19 *Âfangw'a mbwá ô fiɔ*

Le titre exprime une règle ancienne (v. 18), mais encore très vivace: ne jamais avouer un acte de représailles comme tel, mais toujours le présenter comme une erreur, une action posée par mégarde ou inadvertance, même si l'intention est claire. Comme les deux actions sont extérieurement identiques, on peut se réfugier dans ce faux-fuyant (v. 17 et 18) et nier toute intention malveillante, car l'aveu pourrait attirer une nouvelle vengeance ou une sévère punition.

13. Personnages par ailleurs inconnus.
14. Un homme pauvrement habillé est pareil à un imbécile. Dans ce pays l'habit fait le moine.
21. Rentrer dans le ventre des parents dont on est issu équivaut à disparaître totalement de la terre, tout comme celui qui n'est pas né n'existe pas.

6. CUISINIERE COPIEUSE

1 *Regarde Cuisinière-copieuse*
2 *Une pile de manioc dans la corbeille*
3 *Ses oseilles elle a cuites*
4 *Ses travaux sont l'abondance*
5 *Les parts priviligiées sont abondantes*
6 *La parentèle dort rassasiée de cochon*
7 *Les visiteurs dorment rassasiés de poissons*
8 *Sa maison a un lambrissage*
9 *Sa porte a un lambrissage*
10 *Elle nage dans l'opulence*
11 *L'opulence d'elle et Njamba*
12 *Son visage est sérieux*
13 *Son ventre est potelé*
14 *Ses jambes sont des pains de bananes*
15 *Ses légumes sans huile ont des fruits de palme non mûrs*
16 *Oseille et fruits d'Aframomun donnent les dents rêches*
17 *Prends garde de ne vieillir*
18 *La vieillesse abonde en colères*
19 *Elle aboie à l'égal d'un chien*

20 *Bafaya bǎw'â njala*
21 *Bûwol'Ingóndôngondo*
22 *Bekuk'ětóngwa mbonge*
23 *Nsafa íkúnda wembo*

COMMENTAIRE

Ce poème est très connu et répandu dans toute la région de Bokatola. Il est employé par la jeunesse qui l'accompagne de battements de mains ouvertes ou mi-fermées creuses (*ebúku*). Celui qui sait le réciter en entier sans se tromper a gagné; celui qui a oublié, doit céder le tour au prochain.

Le texte est manifestement composé sur le patron de la poésie ancestrale Itumbongondo (Poèmes Mongo Anciens LIV).

1. Le nom est composé de *bongóndó* (corbeille à mettre les aliments) et *bongondo* (tas, empilement), avec le préfixe poétique *i-*. Donc: femme qui empile les aliments dans le récipient, donc libérale dans le service de la nourriture.
2. *Lotuka* est le nom du manioc roui, prêt à être préparé.
3. C'est le nom générique pour les légumes du genre Hibiscus, à goût acidulé.
6 et 7. Elle prépare beaucoup de bonne viande pour la parentèle et une abondance de poisson pour les visiteurs, de sorte que tous succombent au sommeil après la bonne chère.
8. Lambrissage fait d'écorces ornées.
11. Njamba est son mari, qui partage son bien-être.
13. La peau du ventre est lisse, épaisse, douce, par la bonne alimentation.

7. LISÍLƐ

1 *Lisíl'ŏmbalé ń'ŏfa l'aís'ănɛı mó*
2 *Baís'ănɛi ô ng'ôfalá wă bofó*
3 *Ǐyá w'ŏkela ná? ńk'ikɔsú kɛɛkɛɛ*
4 *N̂a ńk'ikɔsú ìkol'end'él'ôfika*
5 *Bofika wă fuufuu w'âkɛkú ngá bă ndotá*

6 *Nyang'éy'ɔn'ɔn'ámbala ngá lisíl'ă ntsɛntsé*

7 *Bobé w'ŏkoká ńk'etumba ńk'ŏkoká*

8 *Endé t'ăkɔalé nd'âfɛka ńk'ŏkoká*

20 *Les visiteurs mourant de faim*
21 *Demandant à Cuisinière-copieuse*
22 *Des morceaux de manioc couverts de moisissures*
23 *Le manioc non roui surabonde*

La langue employée montre clairement l'origine Bombwanja.

Comme particularité tonale on peut noter, à côté de la rime consistant en trois basses suivant une haute, le début bas (exc. 10, 19 et 21) et le milieu du vers haut; ce qui donne, malgré les exceptions citées (qui ne sont que partielles) une mélodie tonale bas-haut-bas. Ou encore: trois syllabes basses, puis deux hautes, puis trois basses. Les v. cités 10, 19 et 21, ajoutent simplement une haute pour commencer.

14. Gros et bien formés comme des pains de bananes battues.
15. Même si elle n'a pas de véritable sauce, elle ne manque pas de mettre dans ses légumes des fruits de palme même non mûrs.
16. Ces fruits ajoutent au bon goût, malgré l'aigreur.
17 à 23. Le seul défaut qu'elle a, c'est qu'elle vieillira, et alors elle connaîtra la hargne propre à toute personne vieille, la colère, dont pâtiront les visiteurs qui ne mangeront plus à leur faim, malgré la présence du manioc qui restera à moisir dans son abondance.
21. Construction renversée pour *mbonge ítónga ndá bekuka* (moisissures se tissent sur le manioc coupé et roulé dans des feuilles).

7. LE LEMURIEN

1 *Lémurien regarde-moi. — Or tu n'as pas même quatre yeux*
2 *Quatre yeux comme l'antilope musquée*
3 *Que sais-tu donc faire? rien que toussoter*
4 *Seulement la toux qu'ils prennent au tabac*
5 *Le tabac qu'on soufle dans les mâchoires comme celles de la vipère*
6 *La mère de cet enfant me regarde comme le lémurien aux yeux saillants*
7 *Le côté mauvais du souhaiteur c'est qu'au combat il ne fait que souhaiter*
8 *Puis après t'avoir tourné le dos il ne fait encore que souhaiter*

9 *Is'éy'ɛlɔkɔ́ l'amɛkɔ ngá mă ngolé*
10 *Aím'ă mom'ásangela ngóy' ăkele ná?*

COMMENTAIRE

Ce poème est récité (pas chanté) dans toute la région de Flandria-Ingende-Bokatola, par n'importe qui, à toute occasion indistinctement.

Le poète est inconnu, bien que le morceau soit entré en vogue, lorsque le récolteur était déjà dans la force de l'âge.

---

1. Le poète parle au lémurien, demandant de le regarder: en effet, cet animal nocturne a les yeux saillants énormes. Comparez le poème ancestral VIII. A cette demande *ómbalé,* l'animal répond: « tu n'es pas même un animal comme moi, pourquoi donc te regarderais-je? » L'animal est désigné par les quatre yeux, et on pense spécialement aux antilopes Cephalophus qui ont, sous les yeux, une glande à odeur, ressemblant plus ou moins à un œil supplémentaire. Ce qui est expliqué au v. suivant.
2. L'espèce callipygus est citée comme type des animaux.
3. Toi, tu n'es qu'un humain, qui ne sait rien faire que tousser,
4. Tousser, à cause de la nicotine dans le tabac que tu fumes et dont tu souffles la fumée en gonflant le bas des joues comme font les vipères. — Ici finit la réponse du lémurien.
6. La comparaison saute sur une personne qui écoute le réciteur et qui le regarde de grands yeux, comme fait le lémurien. Ce sont les yeux écarquillés qui sont le lien logique avec les vers précédents.

8. LƆTƐ

1 *Nyang'éntónáki la 'insámbá*
2 *Is'ɛ́njɔmbyáki l'ombúmbyá*
3 *Nkɔngy'ánkúndáki la'ikwéké*
4 *Bolá ándémwáki l'otsélé*

5 *Ilumb'ánjétáki l'ɔmbɔ́sá*
6 *Mpɛts'ánkúndáki ńk'olúmbú*
7 *Bokal'ántɛ́fyáki l'oswélá*
8 *Njond'ánkónyáki la túlí*
9 *Ngey'ákíngáki la 'isénjá*

9 *Père de discours et de soupirs exagérés*
10 *En revenant de chercher des ignames que dit-il encore que sa mère doit faire?*

Une partie du poème est un dialogue avec le lémurien Galago. Il n'est pas facile à comprendre, lorsqu'on n'entend que le texte. Il y a beaucoup de sous-entendus. Les notes qui suivent tentent de l'éclaircir.

---

7. Un nouveau sujet est introduit: on s'en prend aux mendiants qui sont toujours à désirer, à souhaiter, donc à quémander, au lieu de se remuer eux-mêmes. Ce qui est toujours mauvais et agaçant dans leur conduite c'est que même pour une bataille ils font appel aux autres pour leur venir en aide avec personnes et armes. — *ŏkoká* est le terme pour exprimer un souhait. Cf. *Dict.*
8. Même lorsqu'après que tu l'as aidé et qu'il t'a tourné le dos (il te regarde par derrière... litt.) il va encore quémander la même chose ailleurs; car il ne sait rien faire d'autre.
9. Par-dessus le marché c'est un grand discoureur (le père... exprimant le superlatif, la source de tout) et il ne fait que gémir sur son propre sort et le manque d'aide, alors qu'il ne fait jamais rien. *ngá mă ngolé* est une expression pour signifier l'exagération des gémissements.
10. Même lorsqu'il revient du champ où il a pu déterrer des ignames, il va encore chercher des phrases pour quémander.

8. GUEPE

1 *Ta mère n'a pas voulu de moi en concubinage*
2 *Ton père m'a guetté au rendez-vous*
3 *Nkɔngya m'a frappé pour filouterie*
4 *Boláá s'est mis en fureur contre moi pour acharnement*
5 *Ilumbɛ m'a appelé pour lui ramasser les poissons*
6 *Mpɛtsi m'a battu tout nu*
7 *Bokaló m'a provoqué à la lutte*
8 *Njondó m'a mis à sec à la saison des eaux basses*
9 *Le singe a crié à cause du fruit de Landolphia jumellei*

COMMENTAIRE

Ce morceau, récolté par A. ELENGA, est connu partout dans la région de Flandria-Bokatola. Il présente la guêpe Polybia se moquant de l'enfant qu'elle a piqué et qui hurle de douleur, appelant sa mère *ngóya o...* C'est lorsque pareil événement a eu lieu que ce poème est récité de préférence. La guêpe cite diverses raisons qui l'ont incitée à piquer cet enfant, dont les parents et toute la famille l'a mal traitée, et dont elle peut donc se venger sur le petit.

Chaque vers peut se couper en deux parties; la première comprenant

2. Ton père m'a guetté lorsque je me rendais au rendez-vous pour séduire ta maman, afin de me prendre en flagrant délit.
4. Acharnement dans la bataille ou la dispute.
5. J'ai dû aider ton autre parent à la pêche, et il m'a mal récompensée.
7. Il m'a provoqué tout en sachant qu'il est plus fort que moi, ce qui est lâche; tout ceci est inclus dans le verbe *-téfy-*.

9. NGOLÁ

1 *Oím'ĕka nyangó l'akata*
2 *Oúkólé nkɔtɔ lá mbóka*
3 *Ifafambe iky'ŏme ńtombele ngóya*

4 *Ňa nyangó ntáwáká w'ŏkil'olá'ónko*

5 *Yánayél'â Nsómbé ntaátĕn'Olúk'Ê tɔi*

6 *Mputel' ă loúna Imom'ál'ă jóngyá*
7 *Njw'éa njwá nk'ɔnkɔta bonina buu*

8 *Ekámbú nd'êóla Ifeng'éntalango*
9 *Njɔkw'ĕɔtɔf'asál'ă mbwélé*
10 *Bekóló wât'aói ko byimisano nkɛlɛ*

11 *Túngólá tókafe bomóng'îlóng'ɔtsá*

12 *Mbw'âkó wáto boando mbeló*
13 *Botálé wâte bosekola w'ôlolé*

le sujet suivi du verbe prédicat au passé, la seconde ajoutant le complément prépositionnel (seul v. 6 est dépourvu de préposition, remplacée par la particule renforçant *ńk'*). Tous suivent aussi le même patron tonal, avec quelques légères variations: la première partie une syllabe basse (le v. 5 commence par deux basses) suivie de quatre hautes; la seconde partie contient une basse et deux hautes finales, mais les v. 1, 4 et 8 ajoutent une seconde syllabe basse, tandis que v. 6 a une haute devant la basse. Mais ces différences de détail ne détruisent pas le rythme tonal.

8. On dit que cette guêpe pique le poisson dans l'eau (quoique ce ne soit pas pour le dévorer); d'où l'allusion aux eaux en décrue. D'ailleurs cette espèce vit aux bords des rivières; donc assécher son habitat est un acte de malveillance.
9. Il semble s'agir du singe plutôt que d'un homme s'appelant ainsi. Ce n'est donc pas un motif pour la colère de la guêpe, mais une conclusion du morceau; car les singes crient à la tombée du jour.

9. ELOQUENCE

1 *Tu viens de chez ta mère les mains vides*
2 *Tu arraches les Calocasia le long du chemin*
3 *Le peu de viande qu'a eue mon mari je voudrais la porter à maman*
4 *Or donc, ta mère ne meurt-elle point que tu t'abstiennes de ton village?*
5 *Yanayela et Nsombe n'auraient pas vu Boluka sans* Ɛtɔi
6 *Si Mputela a les filets c'est qu'Imome est à l'origine*
7 *Un vrai serpent ne m'a pas mordu, or voici qu'un inoffensif me saisit*
8 *Ekambu au ciel, Ifengé sur l'échelle*
9 *L'éléphant a piétiné les champs du défunt*
10 *Des proverbes sont des événements et les murmures la colère*
11 *Délie que nous partagions, le propriétaire du piège: la tête*
12 *Le chien sans pirogue, sa part la poupe*
13 *Longueur c'est l'infraction de l'imbécile*

14 *Bonjéa ákanele bŭwé ngá lɔkɔ́la*
15 *Yáká wâte ŭwejelo ĕa bɔnkɔ́kɔ*
16 *Kɔtsá áyaake bokótswá wă lofekí*

COMMENTAIRE

Les quatre premiers vers sont très anciens. Les autres sont des additions plus ou moins récentes. L'ensemble date des années 1950. Selon le récolteur, A. ELENGA, on continue de modifier par des additions, encore actuellement.

Le morceau est récité par les femmes adultes, comme exercice de mémoire et d'élocution. Le but est de réciter vite mais sans se tromper,

---

1 à 4. Le reproche d'un homme (ou de ses parents) à l'épouse revenant de la visite à sa mère les mains vides. Tout ce qu'elle a sont des légumes vulgaires cueillis en chemin. Pourtant, la viande qu'elle trouve chez son mari elle veut l'envoyer en cadeau à sa mère. Le mari outré maudit la mère et lui souhaite la mort pour que l'épouse cesse son désir de vouloir toujours rentrer dans sa parenté.

5. Personnes pour le reste inconnues, comme aussi celles qui sont citées plus loin. Ceci est une espèce de dicton, cf. *Prov.* 1 369 et 2 074.

6. *Loúna* désigne la partie de la bête au-dessous des côtes, dans la région des reins. Si cette personne reçoit cet excellent morceau, c'est que la bête a été tuée par un parent.

7. Evénement absolument insolite qu'on soit mordu par un serpent qui n'est pas dangereux ou par une sorte de fantôme, alors que le serpent dangereux « le vrai serpent » te laisse indemne.

8 et 9. Ces deux personnes sont loin d'ici, donc leurs choses se gâtent, comme lorsque les éléphants piétinent le champ d'un défunt: qui les chassera donc? C'est la réplique de « les absents ont toujours tort ».

10. Des proverbes, des allégories, etc. ne sont pas vains, ils couvrent des réalités. Ces paraboles ou les présages se réaliseront. Tout comme les murmures sont

10. NSIKÉ

1 *Wókáká kɛlɛtɛ, nkálámɔnyʼáunda wéngé lombósa*

2 *Áyăká bongolo, Nkólóbisʼáɔsɛngúmá lʼolíko*
3 *Ngá jwóka kukulu, móngó ya mbwʼáokombólá lofómba*

4 *Nkíngó nkuluta, bongóngó bŏolifámá lʼɔbɔ́bɔ*
5 *Ndʼêkolo tokenda, bakáká băokukámá longínji*
6 *Nsâkunjú lʼokenda, ĕki nyangʼókotemólé benyáku*

14 *Mais si le savant réfléchit: brièveté comme l'ongle*
15 « *Viens* » *est l'abrègement ancestral*
16 « *Aboutis* » *est le bon ordre de l'interdiction*

sans hésiter ni bégayer. Celle qui réussit est applaudie et marque un point.

A partir du v. 3 il y a dans chaque vers une petite césure à laquelle correspond une sorte de pause idéologique, comme on peut le voir dans la traduction et les explications.

Plusieurs vers ont l'air de sentences ou expriment la sagesse populaire.

---

l'expression de la colère et seront aussi suivis d'effet s'ils sont prolongés ou énoncés par la multitude.

11. Chose anormale et injuste mais fréquente dans la vie: le chasseur, le propriétaire est dépossédé de ses droits par celui qui n'a rien fait. On l'invite à partager et on lui laisse seulement la tête de la bête.
12. De même ici: le chien en s'embarquant dans une pirogue se met immanquablement sur la proue ou la poupe (désignées par le même terme *mbeló*); jamais il ne se place à l'intérieur de la pirogue, à moins d'y être forcé. Quoiqu'il ne possède aucune pirogue, il prend cependant la meilleure place. Il ne pagaie même pas et veut occuper la place du timonier...
13. Les discours prolongés ennuient les gens et sont signe de la stupidité. C'est par ses flots de paroles que l'imbécile se met en infraction.
14. Au contraire, le savant, l'intelligent, réfléchit et parle le moins possible; il se limite au strict nécessaire, abrégeant même jusqu'à la brièveté de l'ongle, ce qui est le comble.
15. Pour faire cesser un grand parleur on lui dit: viens; c'est la manière polie de le faire abréger son discours;
16. Pour le faire taire on dit de même, selon la politesse ancestrale, aboutis, au lieu de lancer ouvertement: cesse, arrête-toi, et pareils.

10. MARQUES

1 *Si tu entends le bruit d'ongles: un pagolin grimpe sur le Macaranga à même le fût*
2 *Si c'est trottement: Nkolobise se glisse dans le fourré*
3 *Si vous entendez bruit de planches: le propriétaire du chien ouvre la porte de l'étable*
4 *Le cou rêche: le gosier est obstrué par le manioc sec*
5 *Aux jambes grosses: les pieds sont couverts d'éléphantiasis*
6 *Le bas-ventre gros: c'est que ta mère t'a gorgé de pains de bananes*

7 *Nd'êtsitsí tsikitsi, mpémbe yɔ̃nɛngéné l'otómbo*

8 *Longilima lɔ́fɛnga, Nsómbé l'ăn'atánjí la mbóka*

9 *Nkíki bɛntɔkɛ, ěkí nyangó ndá boótsí w'ěmbánda*

10 *Lofoso nkalata, ns'éa bóng 'ákwafyákí liělɛ*

11 *Bɔkɔngɔ bonjumbu, wâte nyang'ákɔfɔswáky'â liúka*

COMMENTAIRE

Ce morceau est récité pendant le jeu d'*ebóngá* dans la variété *nsina ěa bongónga,* où l'on ne saute pas et dont les points sont marqués sur une ligne. Il est récité en groupe ou par un seul, soit par les joueurs, soit par les spectateurs. Le récolteur, A. ELENGA, dit que c'est pour exciter l'ardeur au jeu. Lorsqu'on écrit le point marqué, la récitation cesse, pour reprendre ensuite.

Le premier vers est ancien, employé aussi comme *proverbe* (2 629); les autres sont de composition moderne, selon le récolteur: entre 1950 et 1960. Le morceau est en pleine vogue dans la région de Bokatola.

Chaque vers commence par une partie courte, séparée par une petite césure de la partie plus longue qui donne l'explication du phénomène décrit dans la première partie. Ce qui justifie le titre, qui désigne à la fois les points marqués au jeu et les signes — énoncés dans la première partie — des situations exposées dans la suite du vers.

La tonalité est très remarquable. Non seulement la rime tonale est fidèlement observée: haut-bas, mais toute la seconde partie suit une mélodie tonale identique, à quelques exceptions près, exceptions mineures

1. *Proverbe* n° 2 629: les effets renseignent sur la cause. C'est le principe de tous les vers suivants.
2. Personnage imaginaire, comme au v. 8. — Comme aux v. suivants, le verbe est au parfait d'aujourd'hui, mais avec tonalité haute de style oral.
5. Construction de renversement.
9. La nature cave des yeux est attribuée souvent aux sourcils; c'est parce qu'ils

11. NSÓS'ÉY'ƐLÓNGÓ

1 *Nsós'éy'ɛlóngɔ́, bálang' ăkwĕné*

2 *Ikôkombo ngá y'ômbómbé, bálang'ăkwŏké*

7 *Aux reins tremblement: les plis de graisse vibrent à cause du portage*
8 *Le bruit de pas est bas: Nsombe et ses enfants marchent sur le chemin*
9 *Les sourcils caves: c'est que ta mère a été dans la famille du chimpanzé*
10 *La peau rugueuse: le poisson Polypterus a posé sur toi sa nageoire*
11 *Le dos poilu: c'est que ta mère t'a conçu avec un singe magistrat*

cependant, qui ne détruisent pas la mélodie générale, parce qu'elles allongent seulement certains tons. Cette mélodie générale est H H B H B B H H B H B. Voici les exceptions: v. 4 et 5 ajoutent une basse au début, après la césure, ce qui se présente aussi aux v. 6 et 9, à cause de la tonalité montante du relatif, v. 6 débute montant-bas, mais si le temps d'hier est pris, comme en 9 — mais de fait *ki* est dit bas... — tout est régulier; v. 7 commence par H B, et il manque le sixième ton (bas), que cependant on pourrait ajouter si le verbe était mis au parfait poétique, comme en 2, 3, 4 et 5; v. 8 manque également de ce ton bas, qui réapparaîtrait si on ne faisait pas l'élision; v. 9 est totalement irrégulier en ayant les tons 5 et 6 H B, au lieu de B B, et en ajoutant un ton haut avant la rime tonale; v. 10 a cette même différence pour les tons 5 et 6; en outre, il n'y a qu'un seul ton haut au début; v. 11 aussi est tout irrégulier: le ton haut du début est unique et est suivi de trois bas, et avant la rime tonale haut-bas il y a deux tons bas. Mais je répète: l'impression tonale générale demeure.

---

sont proéminents que les yeux sont encaissés. On les compare à ceux du chimpanzé.

10. Le mot *liélɛ* désigne ici les nageoires ventrales; ce qui est propre à l'art oral seulement. C'est en te touchant de ses nageoires rugueuses que ce poisson t'a communiqué ce défaut.

11. LE COQ

1 *Coq aux longues plumes, on aime te voir*
2 *Le petit bec comme celui du martin-pêcheur Ispidina, on aime t'entendre*

3 *Bauli ngá b'ôkété, yŏle ńkoóké*
4 *Tɔkɛ̂kɔla ngá tsw'ôkété, yŏkul'ĕk'Ămbá*

5 *Tswɔtɔtɔ ngá lŏtótá, ńdanga ńkokúmé*

6 *Nkólongo mpímb' â ntsái, yŏlek'ăkwŏmbé*
7 *Nyam'entánd'êntándé, tókua ndé la nkɛ́sá*

8 *Intôntolo ngá y'ĕmpómpó, ńdunda é la nkɛ́sá*

9 *Ntete nsolo ngá te yă mbwá, bákunda ńk'osíká*

10 *Ókondele ndá lokásá, ósanga é nkɔ́ɔlá*

11 *Isumba ngá t'esóngó, átsinwa é nsunámá*

COMMENTAIRE

Ce morceau a été apporté à l'école de Flandria par Nic. ININA, alors jeune élève, en 1935. Il chante la gloire d'un danseur renommé, dont le nom de Nsósó (poule) constitute la base de diverses comparaisons, comme si l'on décrivait un vrai coq.

Ses talents de danseur et de chanteur le font désirer des foules, tout comme on aime voir un beau coq.

Chacun des vers est coupé par une césure, indiquée dans le texte par une virgule. Le patron tonal est très spécial. La seconde partie consiste en une suite des tons haut bas bas haut bas haut haut; cette uniformité peut être maintenue grâce à la forme dialectale de l'impératif distanciel à simple ton haut. La première moitié est moins régulière, bien que

1. Le mot *bɛlíngí* désigne comme terme spécifique les longues plumes de la queue du coq. Cette qualité permet de dire qu'il s'agit d'un mâle.
2. Le chant sort du bec, mais c'est le beau chant qu'on désire entendre.
3. Bokété désigne divers rapaces, cf. *Dict.*
4. Cette personne n'est pas autrement connue; ce peut être n'importe qui.
6. L'estomac d'une poule est réputé un mets exquis.
7. Les chairs sont de beaux morceaux appétissants, c'est pourquoi on s'y attaque

12. ÓYÊNƐNALE

I. *Băomá nkɔi bátswá l'ekótó*

3 *Les plumes comme celles de l'épervier, sors que je te tire*
4 *Petites plumes de la queue comme l'engoulevent, je veux Amba*
5 *Petites plumes de la queue comme l'engoulevent, je veux t'arracher*
6 *L'estomac arôme et goût délicieux, passe qu'on te renifle*
7 *La viande riche en beaux morceaux, nous les détachons des os dès ce matin même*
8 *La petite poitrine comme d'une tourterelle, je l'engloutis dès ce matin même*
9 *Les fientes sentent mauvais comme d'un chien, on les enterre au loin*
10 *En montant sur une feuille (de bananier), tu parles en chantant*
11 *La crête comme une souche oscille inclinée*

retenant un patron général très bien reconnaissable par les deux hautes de la fin, précédées d'une ou deux basses qui sont, à leur tour, précédées d'au moins une haute. Comme irrégularités mineures on peut relever v. 5: la basse est encadrée entre une haute et trois hautes finales; la même formation se retrouve au v. 8; v. 10 et 11 n'ont qu'une haute devant la basse; v. 9 aussi n'a qu'une haute débutant la mélodie, mais il a deux basses. Enfin le début de chaque vers n'est pas uniforme, ni pour le nombre des syllabes ni pour la tonalité. Le v. 1 peut être considéré comme manquant même de ce début.

Cette structure donne à la présente poésie une place bien propre parmi les nombreux morceaux rythmiques de ce recueil.

---

immédiatement, sans attendre la soirée.
8. Cf. le vers précédent.
9. Un mauvais côté des poules.
10. Les coqs cherchent à monter sur des hauteurs, fût-ce une feuille de bananier derrière la maison, pour chanter.
11. La crête est érigée comme une souche sur la tête, mais en même temps elle est inclinée par son poids.

12. SOIS COMBLE

I. *Ceux qui tuent le léopard emportent la fourrure*

Ekót'éa nkɔi bɛkɔnd'onkámá

II. *Boselênkéta wă nsambá nsambá*
Nsambá nsambá lifumo pwaó

III. *Bakata b'îngulu ntákafáká*
Ntákafák'îngujw'aéts'ônkáta

IV. *Mpɛ́mbɛ́ yă njɔku botúya ngáé*
Lofoso jwă njɔku bentújw'êntúlú

V. *Bakata bă mbindo áfónsambélé*
Bombimbindo ń'ăn'otóá?

VI. *Ófótswé ntɛkɛ ófókumbólé*
Ń̄a onyángósangya bo!á wă nkwélé?

VII. *Bafay'ăfule jwongól'êlóló*

Ifunjí y'âfaya ileki l'ônkétsí

VIII. *Ókok'ókile mbá y'Ôtsíké*
Baɛ́l'ăkase lombá ńk'ă nkɛ̀lɛ́

Ntel'átuke bayɔ̃ l'abólé

Ntelá njiya ngá tswĕngéswá

X. *Fafá Njakomba ŏtswăngáki*
Ń̄'end'ákola l'ána ngámó?

XI. *Bais'ákɛndɛ bán'atsíki*
Bankɔnd'ăkɛndɛ mbót'itsíki.

COMMENTAIRE

Le titre, au subjonctif parfait, exprime un souhait. Le verbe — *énɛnal* — est difficile à traduire. Il signifie être comblé totalement, être comme submergé par quelque chose, qui, agréable ou désagréable, t'absorbe entièrement: travail, occupations, palabre, satiété, maladie, etc.: on n'a d'attention pour rien d'autre.

La fourrure du léopard: cent gratifications

II. *Le lézard courant de toit à toit*
De toit à toit: le ventre percé

III. *Mains-de-potto ne partage jamais*
Il ne partage jamais: le potto dort affamé

IV. *Les défenses de l'éléphant coûtent cher*
La peau de l'éléphant est toute coriace

V. *Mains-sales ne me salue pas*
Salaud: or, six enfants!

VI. *Tu ne vas pas aux fêtes parce que ne te maries pas*
Or, que feras-tu lorsque tu feras le projet d'aller au village des présages?

VII. *Que les étrangers augmentent en nombre pour étendre les agglomérations*
Plutôt des sépulcres que les rapines des étrangers

VIII. *Je voudrais m'abstenir des fruits de palme de Botsike*
Si les seins dessèchent, le fruit de palme ne se trouvera que dans la palmeraie

IX. *Que les bananes deviennent tendres: la déglutition bruyante*
Les bananes causent des parasites intestinaux comme des bâtonnets

X. *C'est papa Dieu qui nous a créés*
Or, comment se fait-il qu'il nous prend même nos enfants?

XI. *Si les parents s'en vont, les enfants restent*
Si les bananiers s'en vont, les rejetons restent

Ici on souhaite le comble de toutes sortes de bonnes choses, mais en rappelant que rien n'est parfait dans ce bas monde; chaque médaille a deux faces.

Ce poème est récité alternativement comme le *boyeye*, mais par les

filles seulement, rassemblées en cercle. Créé vers 1950 il est encore en vogue.

Chaque strophe se compose de deux vers décrivant le côte bon et

---

I. Une fourrure de léopard est un objet précieux, mais pour l'avoir il faut débourser beaucoup au chasseur qui a tué la bête.

II. Le lézard peut circuler sur tous les toits et voir tout à l'alentour. Seulement ainsi il expose son ventre aux fléchettes des habitants qui peuvent le transpercer à travers la toiture en feuilles.

III. Le potto qui se cramponne aux branches sans lâcher est le type de l'avare sordide. La contrepartie de son vice est qu'il ne reçoit rien de personne, ce qui le force à se coucher sans souper.

IV. D'une part l'éléphant enrichit par son ivoire. D'autre part sa viande, et surtout sa peau, sont coriaces.
Remarquez ici deux mots introduits: *mpémbé* et *botúya,* signes de composition moderne.

V. On évite de saluer une personne malpropre. Malgré ce défaut dégoûtant, elle peut se glorifier d'une nombreuse progéniture.

VI. Tu veux demeurer célibataire; cela évite beaucoup de tracas, de déplacements, de fatigues aux fêtes où l'on trouve les jeunes filles nubiles. Mais sans épouse et enfants, qui viendra à ta fête funéraire honorer ton cadavre, lorsque le jour sera arrivé où il faudra te rendre au séjour des morts, le cimetière?

le côté mauvais de la situation. Ainsi ce morceau exprime une grande sagesse populaire: jamais regarder une seule face de la réalité: ni optimisme ni pessimisme, mais réalisme.

Cet endroit est indiqué ici par le lieu que rappellent les divers présages.

VII. Il est vrai qu'un village croît par l'immigration d'étrangers (surtout actuellement à cette époque de dépopulation rurale). Mais leurs rapines et leur manque de respect pour les autochtones sont encore pires que l'excès de mortalité sur la natalité.

VIII. Tu n'aimes pas les fruits de palme (Botsike est connu pour sa palmeraie à fruits excellents). Bon, mais le jour où tu n'auras plus assez de lait pour ton bébé, il faudra bien aller à la palmeraie (l'huile de palme pleine *bosáká* est réputée comme un excellent lactogène).

IX. Les bananes mûres sont appétissantes et on les mange avidement. La contrepartie est qu'elles causent des coliques, signifiées par les vers qui obstruent les intestins comme des bâtons et des branchages en forêt.

X. Nous devons à Dieu la vie et c'est très bien ainsi. Mais d'autre part il tue les hommes, leur ravissant même de jeunes enfants.

XI. Malgré cela, il ne faut pas se lamenter. Tout cela est dans l'ordre des choses. D'ailleurs Dieu n'enlève pas tous les enfants. Il en reste pour continuer la lignée après le décès des parents, tout comme les bananiers vieux sont remplacés par des rejetons.

VIII. VARIA

Cette dernière section groupe, selon l'ordre alphabétique des titres, quelques poèmes d'auteurs inconnus, comme dans la section précédente, mais sans qu'un témoignage en faveur de leur origine moderne puisse être invoqué. Toutefois, ils ont tout l'air

1. EKÓKÓLIKÓNÁ

1 *Ekókólikóná bómoto w'ônkongolé*
2 *Ntásɛ́ká l'ŏme nk'óand'okalé*

3 *W ôtóngél'îlɔmbɛ nd'ôkonjí*
4 *Kel'ákɛkɛlake ngá nsós'âe nd'êkelé*
5 *K'ilɔngɔ y'âkalé la y'ŏme*
6 *Bôwěyáké t'end'ófit'okisa*
7 *Bololé w'ŏmot'ăfɛ́nɛ nkɛ́lɛ́*
8 *Áonsíleja mbá l'ɛkɛ́nyɛ́*
9 *Ĭmɔ̌ ntŭtumba ĭmɔ̌ nd'ôsáká*
10 *Átsinimwe ăɔlɛ́la jémbó*
11 *Ákumb'amɔtɛ ăolís'oníngá*
12 *Ákumbe nkaka ăotúwa jŭké*
13 *Bɛsɔfɔ́ byă nsé bénangake l'ɔkɛli*

14 *Byă nyama yáká ńkɔfwɛ́lɛ́*
15 *Nsimbí lína bɔlɛngɛ́!*

Le récolteur, Bern. BOFUNGÁ, Wɛlɛ́ (Ntómbá, Wafanya) tient ce poème de son père. Il a tout l'air d'une composition récente. C'est pourquoi il est rangé dans cette section.

Nous avons ici clairement une satire sur certaines femmes.

1. Ce semble bien être le nom propre de cette femme bavarde.
2. Comparez *Prov.* 767, manifestement cité ici.

d'être d'origine récente, comme il a été dit dans l'introduction. C'est pourquoi ils sont inclus dans le présent volume.

L'identité des récolteurs et leur origine sont données après chaque poème.

1. EKŌKŌLIKŌNÁ

1 *Ekokolikona cette femme loquace*
2 *Ne se querelle pas avec son mari sans nommer sa coépouse*
3 *Construis-lui une maison sur la colline*
4 *Qu'elle caquête comme une poule qui est sur les œufs*
5 *Et que la parenté des coépouses et celle du mari*
6 *La connaissent comme celle qui détruit le ménage*
7 *La femme sotte ne voit pas la palmeraie*
8 *Elle mange tous mes fruits crûs de palme*
9 *Certains braisés, d'autres dans la sauce*
10 *En continuant elle écope une mare*
11 *Attrapant une grenouille elle la cache à sa compagne*
12 *Attrapant des poissons Anabas elle perce le barrage*
13 *Que les intestins des poissons se répandent par le ruisseau*
14 *Ceux des animaux: « viens que je te les étripe »*
15 *Serment (qui a) nom jeunesse!*

---

3. Habitant sur une colline termitière personne ne pourra ignorer son mauvais caractère.
6. Une femme pareille met nécessairement la brouille dans les ménages.
7. Ellipse: elle ne peut voir une palmeraie sans cueillir et gaspiller les fruits même crus, c.-à-d. non mûrs, qu'elle veut préparer de toutes façons possibles et impossibles. La sottise ne se limite pas uniquement aux bavardages.

11. En outre, elle est avare et ne permet même pas que ses compagnes attrapent un poisson, elle détruit leur pêche.
13. Elle gaspille donc la nourriture, laissant aller les poissons à l'abandon;
14. Mais si elle voit la viande dans les mains du mari elle s'offre à les étriper, pour s'approprier les bons morceaux.

2. EM L'IMPÁMPÁ

1 *Eḿ l'ímpámpá, bătswáky'âsola*

2 *Tóóm 'eókó nsálá, l'eókó nkaka*
3 *Impom'ímɔ̂ka, mbɔ tókafe*

4 *Ŏnóka mpósá, ńtsɔ yŏtumbe*
5 *Ónjél' îfɛlɛ̌, la lokangu*
6 *Isɛ́nj' ôtúna, yím'aliko*
7 *Yɔ̂kwɛ̂l' impámpá, n'âum'élongi*
8 *M'ɔn'óyíkúmwá, la jŏsanga.*

Après chaque vers récité par un garçon, le chœur répond *íóó*! La virgule au milieu des vers indique la césure, nettement marquée dans la récitation.

Il est plus que probable que ce poème a été composé par la mère du récolteur Jean DENIE, Liólongo (Ɛlɛku). Le texte très homogène milite en faveur de cette thèse. Comme aussi l'explication donnée par l'informateur que le sujet est emprunté à un conte relatant l'histoire d'un pêcheur et de son pygmoïde Impampa, conte qui m'est cependant inconnu.

A ce dernier titre, le morceau pourrait prendre place dans la section des contes,
2. Au lieu de « plumes » il faut peut-être mettre un nom de poisson qui m'est pourtant inconnu.

3. LOKŬLAKƆKƆ

1 *Bokómbé wă lokúlakɔkɔ*
2 *Wă nsál'ísáto nd'ésingelo*
3 *Ntsífɛ̌n'ŏmot'ɔ̌k'ômpefu*
4 *W'ônkínda ngá bôwujáky'â njɔku*
5 *Em'â faf'â ngóya tsɪfɔlɛna*
6 *Ɛ̌k'íy'óntómb'iála yă nkondaka*
7 *Isésénd'ímɔ̂ka tótenole*

15. Le mari excédé fait le serment de répudier cette épouse; son serment est « jeunesse ». Ce serment est le plus solennel dans cette région. Si un homme jure: *bɔlɛngé 'ŏkám,* c'est irrémédiable. Il est estimé plus fort même que l'appel aux parents défunts.

2. MOI ET IMPÁMPÁ

1 *Moi et Impampa, c'est nous qui sommes allés pêcher aux stupéfiants*
2 *Nous avons tué un panier de plumes, et un panier d'Anabas*
3 *Un seul Clarias platycephalus, tu prétends que nous devons partager*
4 *Toi qui veux manger, « va le préparer*
5 *Apporte-moi la queue, et l'arête »*
6 *Une petite bûche de Cynometra, vient d'en haut*
7 *Tombe sur Impampa, en pleine figure*
8 *Me voici qui cours, pour le dire*

3. Le pygmoïde veut absolument le partage de ce seul poisson intéressant, se prétendant ainsi l'égal de son maître.
4. Celui-ci ne résiste pas et lui laisse le poisson entier,
5. Se contentant de réclamer les déchets.
6. Aussi la violation des règles sociales ne tarde pas à être punie par le ciel; ceci est indiqué par l'emploi du mot *baliko* (haut), sans que les esprits qui interviennent soient spécifiés. Une variante notée par le même récolteur a: *yíme nd'âliko* (même sens mais un pied supplémentaire).
8. Le maître se hâte au village pour communiquer la nouvelle et faire constater l'infraction et sa sanction.

3. L'OISEAU CORYTHAEOLA

1 *La parure de l'oiseau Corythaeola*
2 *Consistant en trois plumes au derrière*
3 *Je n'ai pas encore vu cette femme Bompefu*
4 *Sourde comme si on l'avait isolée avec un éléphant*
5 *Moi et papa et maman nous nous séparerons*
6 *Puisqu'ils m'ont mariée chez les terriens*
7 *Un seul écureuil: coupons-le*

8 *Nyangó l'ăna itsá l'ikolo*
9 *Tɔsŏsɔf'â mpíko w'ŏtumbake*
10 *'nkénkék'ítsw'ěl'isé nd'ôloi*
11 *Ony'áf'ŏme ndôkangól'âbuli*
12 *Ăontsíka nd'étumb'ěa longa*
13 *Ntsífĕna nd'îfokú y'ôleka*
14 *Ĭtumbáky'êkók'a nkámbá la nsɛmbɛ*

15 *Ntsífĕn'ony'îfokw'átekaka*
16 *Ntsífĕna l'ôsakó lá wejá w'îsota*

17 *Nsôlók'âisilɔ nsôlimbwa*
18 *Nsôtómbel'onkílí'a'ompoko*

Ce poème, récolté par Ernest HORTA de Bokóté, a tout l'air d'une composition moderne. Il est probable que l'informateur l'a appris auprès de sa mère qui en est probablement la poétesse.

1. « Parure » n'est pas le mot exact; *bokómbé* désigne soit la fierté soit l'action de se parer.
2. Je ne comprends pas pourquoi on parle de trois plumes dans la queue de cet oiseau, nommé souvent faisan au Congo.
   Esingelo est dit ici pour *Ɛtetú:* croupion, où est implantée la queue.
3. *bompefu* est un nom propre, mais symbolique pour une personne d'une jalousie tâtillonne.
4. Sourde est à comprendre au figuré: désobéissante, comme l'éléphant qui est le type de ce défaut.

Variantes

(a) Une rédaction plus courte a été notée en 1942 par Alice

1 *Em ńjóótswa nd'îlingí njɔ̂mɔnga*
2 *Ntsífĕna jói j'ĕkamwelo*
3 *Ntsífĕn' ĕnɛká nsós'âsafu*
4 *Bokómbé wă lokúlakɔkɔ*
5 *W'ă nsál'ísáto nd'ésingelo*
6 *Em'â faf'â ngóya tsĭfɔlɛna*
7 *Báontómba liála jă nkondaka*
8 *Isésénj'ímɔ̂kɔ leká tótenole*
9 *Nyangó l'ŏna itsá l'ikolo*

8 *La mère et les enfants la tête et une patte*
9 *Les intestins et les foies tu peux les griller*
10 *Le tronc doit aller chez le père dans l'assemblée*
11 *Celui-là n'est pas un mari, je lui ravis les plumes*
12 *Il m'a laissée dans la guerre des Longa*
13 *Je n'ai pas encore vu une belle fille folle*
14 *Qui a braisé des poissons Chanallabes et Clariallabes et Protopterus*
15 *Je n'ai pas encore vu cette belle fille demeurée célibataire*
16 *Je n'ai même pas encore vu ni une histoire ni un simulant de chapeau à plumes*
17 *J'ai sommeil, je vais dormir*
18 *Je vais porter l'oreiller à l'occiput*

---

6. *nkondaka* = *nkundó*, terriens par opposition aux riverains.
8. à 10. Toutes les parts sont désignées par les diminutifs parce que la bête est petite. Tête et une patte se dit ici pour la tête plus les membres.
12. Longa est un groupement voisin des Bokote. Il m'a laissée exposée aux dangers de cette guerre.
13. à 15. Ironie.
16. Le lien logique n'est pas clair avec ce qui précède; à moins qu'on ne suppose un changement de tonalité de *isota* (chapeau en filet surmonté d'un touffe de longues plumes) pour *isótá* (radotage), ce qui serait une ironie comme en 13 et 15.
17. et 18. Conclusion et adieux à l'auditoire.

IKÓMA également de Bokóté. Il paraît utile de la donner en entier.

1 *Moi je suis née depuis longtemps, j'ai duré*
2 *Je n'ai pas encore vu une chose étonnante*
3 *Je n'ai pas encore vu qu'un poule urine*
4 *Parure du Corythaeola*
5 *Consistant en trois plumes au derrière*
6 *Moi et papa et maman nous nous séparerons*
7 *Ils m'ont mariée chez les terriens*
8 *Un seul écureuil: allons le découper*
9 *La mère et la fille: tête et patte*

10 *Isɔf'â mpíko w'ŏtumbaka*
11 *Inkénkéké yŏtsw'ék'isé nd'ôloi*

(b) En 1966, Marie Jeanne BONÉMA, de Mpase (Nkonjí, Mbóle), élève à l'école de Bokote, a écrit le même texte (a) avec les minimes différences suivantes:
10 ... *tótumbake* nous ...

Le début diffère notablement. La suite est presque identique; mais la dernière partie manque.

4. OL'ŎME ND'ÎFANYAMBÉTO

1 *Ol'ŏme nd'îfanyambéto*
2 *Áfanya k'ălob'angála*
3 *Bangála bákit'ɔtɔ́ndɔ*
4 *Ngóya ntsíkakí wáto*
5 *Ontókoj'isɔ́ɔ y'ăsi o*
6 *Ñtanaky'ámat'ăsáto*
7 *Baotókola bási o*
8 *Ekútsu wămema ńk'ănko*
9 *Ifóle wămema ńk'ănko*
10 *Yúka wămema nk'ănko*
11 *Ng'óki lokéko! eyaumbela.*

Ce poème (École Bokúma) est chanté sur une mélodie simple par un soliste. L'assistance répond en chœur en dansant à partir du dernier mot répété indéfiniment.

1. Une variante notée à la même école des garçons: *ol'ɔ̆na* ... quel enfant ... La construction exprime l'émerveillement. Le nom donné au mari (ou: amant) signifie qu'on l'admire parce qu'il est un évolué, quelqu'un qui possède un lit mo-

10 *Intestin et foies tu peux griller*
11 *Le tronc va chez le père dans l'assemblée.*

La comparaison est intéressante parce que la longueur des vers et le rythme ne sont pas égaux.

11 *iséséndé* ... le petit écureuil ...

Il est intéressant de remarquer que le texte a si peu divergé après tant d'années.

4. QUEL MARI!

1 *Quel mari épatant que Suspend-moustiquaire*
2 *Il suspend tout en parlant lingala*
3 *Le lingala arrive à la poutre*
4 *Maman, j'ai laissé la pirogue*
5 *Puise-moi un peu d'eau*
6 *J'ai trouvé trois femmes*
7 *Ayant puisé de l'eau*
8 *Calebasse, reste posée là*
9 *Hotte, reste posée là*
10 *Hotte, reste posée là*
11 *Comme fit Lokeko... on danse frénétiquement*

---

derne à moustiquaire.
2. En outre, comme évolué, il parle le langage des blancs,
3. qu'il emploie avec élan et voix résonnante.
4. Ici le lien n'est plus clair; je ne puis aller puiser l'eau: il me faudrait passer par l'eau.
5. Le lien est fait d'enchaînements d'images.

INDEX

page

RÉSUMÉ 3
SAMENVATTING 3
INTRODUCTION 5

I. BAMPELĒ 10

1. Bɔ́n'oná ngóya — Enfant de maman — 10
2. Liála — Mariage — 12
3. Lokumo — Le Ficus — 12
4. Ndɔngɔ́ — Polygamie — 14
5. Nkɔi — Le Léopard — 16
6. Nsombo — Le Sanglier — 18
7. Tɔfɔlya — La Pèche — 20

II. BANGAU 24

1. Lokótoónkongo — 26
2. Mpútswântɛkɛ — 28

III. ELENGA 32

1. Bakámba — Misères — 32
2. Bonkítankɛlɛ — Décès — 36
3. Eománýá — Agencement — 42
4. Etumb'en'ôkangá — La Guerre de Bokanga — 46
5. Ibɛngɛ — 50
6. Ikwako — Jeu — 58
7. Ilɔmbɛ yă sékóo — La maison éternelle — 62
8. Ingéngél'á ngonda — Tintement en forêt — 64
9. Ngɛ́ ngɛ́ ... — Drelin drelin — 66
10. Sakɔndélɛ́ — Blanchâtre — 70

11. Wikyɛkɔli	Contradicteur	76
IV. IKÓMBÓJÍ		78
1. Boyewa	Pot-pourri	78
2. Mpalakí	Régate	82
3. Nkómbó	Surnoms	88
4. Tómangol'ŏk'îkáta la mbwá	Commençons le récit de Ikata et son chien	92
V. NGƆI		98
1. Boákako	Fidélité	98
2. Bokomba	Stérilité	100
3. Boloi	Assemblée	102
4. Bɔmbɔtsi I	Le Civilisé I	108
5. Bɔmbɔtsi II	Le Civilisé II	108
6. Isombó yă Lokolé	Lŏkísó Acclamation de Bienvenue	112
7. Jŭnano j'ôlolé	Emulation stupide	118
8. Lilako jă mpaka	L'enseignement du Vieillard	118
9. Loélá jw'ɔ̂ndɛ́lɛ́	L'appel du Blanc	120
10. Lokolé	Le tam-tam	124
11. N̂dɔndɛ ikílí	Je vais suivre la piste	126
12. Yŏfonge	Epargne	130
VI. POÈTES CONNUS DIVERS		134
1. Baléngólá Baléngólá b'êloli	Balengola du Couchant	134
2. Bokelé Elisa Tólele bowéi yende	Pleurons le Défunt	138
3. Bɔnjóla + Wĕyé Bombeka	Troupeau de Singes	140
4. Eale ĕy'Angwanja Bonjemba w'ôlaló	Célibataire toujours en route	148
5. Esanga Augustin Baúwá jwîmel'ekóló	Camarades approuvez les allégories	152

6.	Eúmé Wɛtswano	Plaisanterie	154
7.	Eúmé Jeanne Lokolé lŏofoma	Le tam-tam bat	156
8.	Ifange Jos. Bant'as'ăfé	Ces deux hommes	160
9.	Ilumbé Ménya Ilondó l'Ombóngo	Ilondó et Bombóngo	164
10.	Mpóngo Jeanne Boyelé I	Le Porc-Epic I	166
11.	Nkánge Ant. Inkêngelé	Le Mille-pattes	170
12.	Nkóká Véron. Belingako byă Nkóká	Les Salutations de Nkoká	172
13.	Wai Albert Boyelé II	Le Porc-Epic II	174
14.	Wămbélá Imbémbé y'Ônginda	La Complainte de Bonginda	178
15.	Ecole Flandria Njakomba ásisoj'ɔlɔki	Que Dieu punisse le diable	182
16.	Séminaristes Bokuma Bosénga w'êlánja	La Bêtise des mouches	184
17.	Séminaristes Bokuma Likafo likí isé l'ɔna	Le Partage entre le père et le fils	188

VII. POÈMES D'AUTEURS INCONNUS 192

1.	Bembéjwá	Conséquences	192
2.	Bisimbyá	Cohérences	194
3.	Bokij'ăkoléngola	Le monde te leurre	198
4.	Boyéyé ngóya óye	Boyeye maman hélas	202
5.	Eúngâikɔngá	Par mégarde	204
6.	Ingóndôngondo	Cuisinière copieuse	208
7.	Lisílɛ	Le Lémurien	210
8.	Lŏtɛ	La Guêpe	212
9.	Ngolá	Éloquence	214

10. Nsiké Marques 216
11. Nsósó y'ɛlɔ́ngɔ́ Le Coq 218
12. Óyɛ̂nɛnale Sois comblé 220

VIII. VARIA 226

1. Ekókólikóna 226
2. Eḿ l'impámpá Moi et Impampa 228
3. Lokúlakɔkɔ L'oiseau Corythaeola 228
4. Ol'ŏme nd'îfanyambéto Quel mari! 232

Achevé d'imprimer le 31 octobre 1972
par l'Imprimerie SNOECK-DUCAJU et Fils, S.A., Gand-Bruxelles